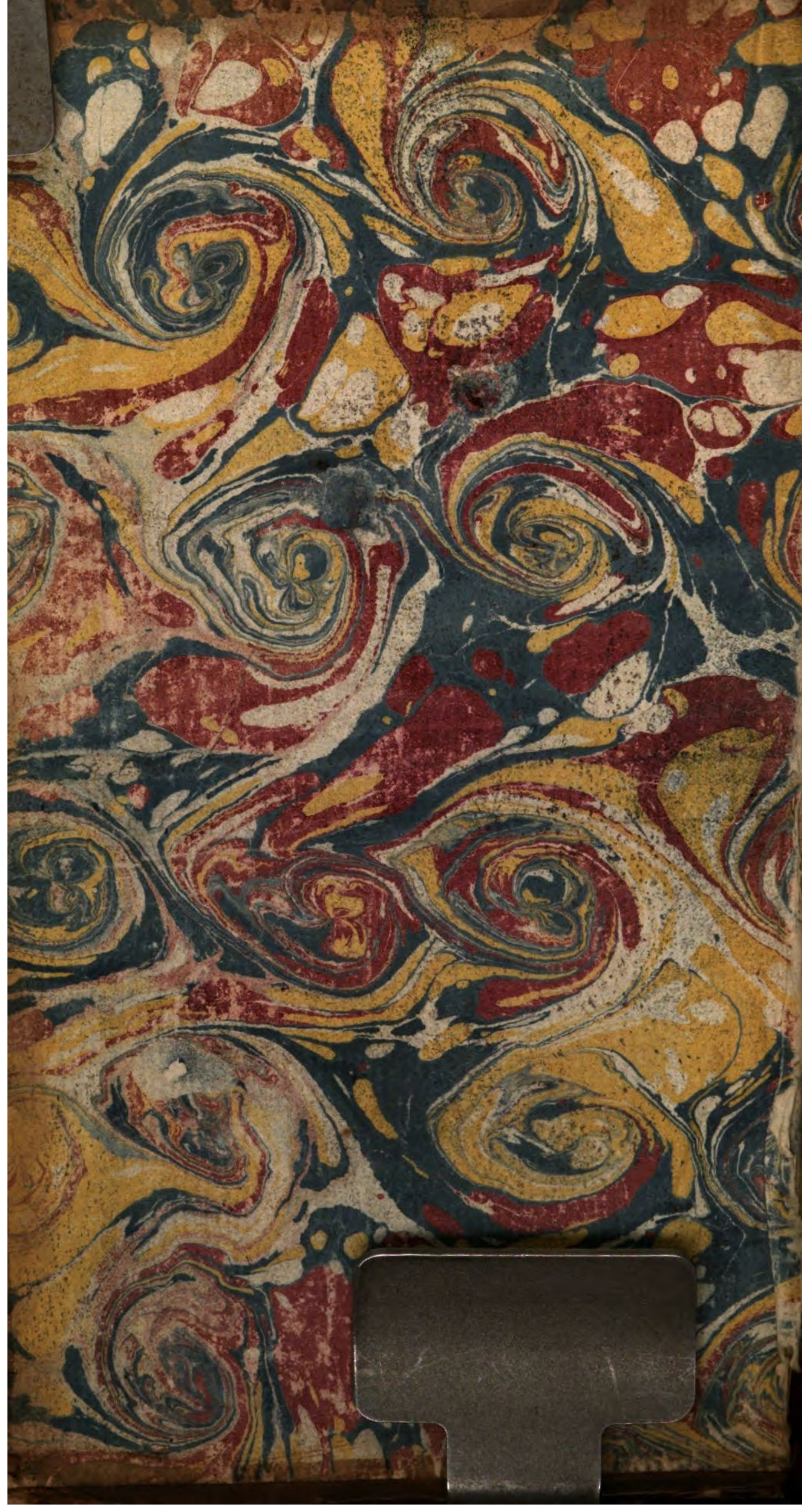


Gall.com.

400 f.

Du Guay-Trouin

MEMOIRES

DE MONSIEUR

DU GUAY-TROUIN,

LIEUTENANT GENERAL

DES ARMÉES NAVALES.

BIBLIOTHÈQUE

MEMOIRES

DE MONSIEUR

DU GUAY-TROUIN,

LIEUTENANT GENERAL

DES ARMÉES NAVALES,

Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis.

Paulum ſepultæ diſtat inertiæ
Celata virtus.

HOR. Ode ix Liv. iv.

A AMSTERDAM,

Chez PIERRE MORTIER.

M. DCC. XLVIII.

BIBLIOTHECA MONASTERII

PARIS BIBLIOTHEQUE DES BATIGNOLLES

L 20 2883

Bayerische
Staatsbibliothek
München

AVERTISSEMENT.

TOus ceux qui connoiſſoient feu M. du Guay-Trouin, ſçavent que les Mémoires qu'il a laiſſés, ſont dûs au loiſir forcé que lui cauſerent des infirmités preſque continuelles pendant les quinze dernieres années de ſa vie. Jamais homme parvenu à une ſi haute réputation, par un enchaînement d'actions plus étonnantes & plus brillantes les unes que les autres, n'a eu ſi peu d'oſtentation; & l'on peut être aſſuré que lorſqu'il a écrit ſes mémoires, il n'a pas même imaginé qu'ils puſſent paroître tant qu'il vivroit. Tout ſon but a été de rendre utiles à ſa patrie, les heures perdues que lui cauſoient ſes fréquentes inſom-

nies, jointes à la retraite & à la ſolitude auſquelles il ſe livroit quelquefois. Il reſte encore pluſieurs de ſes amis particuliers, avec qui il ouvroit ſon cœur ſur ce travail, lorſqu'ils le ſurprenoient s'y occupant. Je crois, leur diſoit-il, avec une modeſtie qu'on ne peut trop eſtimer, ni trop louer dans un tel guerrier, je crois que les mémoires d'un homme qui n'a percé les ténébres, que par une ſuite aſſez longue d'entrepriſes hazardeuſes, pourront être quelque jour une puiſſante exhortation à bien ſervir le Roi & l'Etat. La jeuneſſe, deſtinée à ſuivre le parti des armes, apprendra de bonne heure, en les liſant, qu'une véritable ardeur à s'acquitter de ſes devoirs, mene ſouvent plus loin qu'on n'auroit oſé le prétendre; que l'honneur redouble le courage dans les dangers preſſans; qu'il inſpire l'adreſſe & la force de les ſurmonter; que le

le plus sûr moyen de conserver la vie & l'honneur, est de compter pour rien la vie, quand l'honneur parle; & qu'enfin la Cour, plus attentive que bien des gens ne le croyent, à démêler la conduite des particuliers, sçait les récompenser, quand leur zéle est aussi grand qu'il doit être fidéle & desintéressé.

M. du Guay-Trouin pensant de cette façon, on peut juger de sa surprise, lorsqu'il vit paroître un livre portant le titre de ses mémoires, qu'un M. de Villepontoux venoit de faire imprimer en Hollande, & qu'il lui avoit dédié. Il ne faut que parcourir ce livre, & le comparer avec celui-ci, pour voir clairement que l'on a copié, à la dérobée, & fort à la hâte, le manuscrit de M. du Guay, & que la précipitation du copiste lui a fait faire une infinité de fautes, jusqu'à passer quelque-

fois des phraſes entieres, auſquelles on ſent bien que l'éditeur a tâché de ſuppléer, par des additions, qui ſe trouvent très-ſouvent deſtituées de tout ſens ; on y peut même obſerver une choſe, quoiqu'elle ne ſoit pas, dans le fond, bien importante, c'eſt que cet éditeur eſt ſi peu au fait de ce qui regarde M. du Guay, qu'il ne ſçait ni l'orthographe de ſon nom, ni ſes qualités ; il l'appelle par tout du Gué, au lieu de du Guay, & il lui donne le titre de Grand-Croix de l'ordre de S. Louis, quoiqu'il n'ait jamais été que Commandeur de cet ordre. Voici, vraiſemblablement, l'origine de ce larcin. Feu M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, à qui on avoit dit que M. du Guay-Trouin avoit écrit des mémoires, les lui demanda, & après les avoir lûs, il en parla, avec tant d'éloges, à M. le Cardinal Dubois, que ce Miniſtre

Miniſtre, quelques mois avant ſa mort, pria M. du Guay de les lui confier, avec parole qu'ils ne ſortiroient point d'un cabinet dont il auroit la clef. M. du Guay demanda à M. le Cardinal Dubois, la derniere fois qu'il en eut audience, s'il avoit achevé de lire ſon manuſcrit; ce Miniſtre lui dit que oui, & qu'il le lui rendroit au premier voyage qu'il feroit à Verſailles, où il l'avoit laiſſé. La Cour étoit alors à Meudon; le Cardinal n'en ſortit, comme on ſçait, que pour ſe faire porter à Verſailles, où on lui fit, le jour même, l'opération dont il mourut le lendemain. Ainſi les mémoires reſterent chez lui. Le premier ſoin de M. du Guay fut d'en prévenir la famille, & de demander avec inſtance qu'ils ne fuſſent vûs de perſonne; mais quelque diligence qu'il pût faire, il ſe paſſa près d'un mois ſans qu'ils lui fuſſent rendus;

encore falut-il que S. A. R. s'en mêlât. On ne peut preſque pas douter que dans la multitude des papiers qui ſe trouvent toujours à la mort d'un Miniſtre, celui-ci ne ſoit tombé ſous la main de quelqu'un qui voulut en avoir une copie, & qui, preſſé par les recherches qui étoient faites ſur les ordres exprès de M. le Duc d'Orléans, n'eut pas aſſez de tems pour la rendre exacte. Quoiqu'il en ſoit, quelques amis de M. du Guay-Trouin tâcherent de profiter de l'occaſion pour l'engager à donner au public ſes mémoires, tels qu'il les avoit faits & qu'on les donne aujourd'hui. Le motif de leurs inſtances étoit ſpécieux, puiſqu'il s'agiſſoit de rétablir l'honneur d'un ouvrage qui, défiguré comme il l'étoit, ne méritoit pas de porter ſon nom; mais toutes leurs repréſentations furent inutiles, & il répéta plus d'une fois,

& même avec chaleur, que ſes mémoires ne ſeroient jamais imprimés, de ſon conſentement, pendant ſa vie.

Si quelque choſe eût pû le porter à changer de réſolution, c'eût été, ſans doute, la publication des mémoires qui parurent en ce tems-là, ſous le nom de M. le Comte de Forbin, chef d'Eſcadre, & Chevalierde l'ordre de S. Louis. Le portrait de ce Général étoit gravé à la tête avec la qualité d'Amiral de Siam. Comme ce livre a eu peu de débit, & que peu de perſonnes ſe ſont donné la peine de le lire, on croit devoir en dire ici deux mots. C'eſt un ouvrage, qui, en mettant à part la pureté du ſtile & certain air de dignité, eſt à peu près dans le goût de celui qui parut, il y a environ quatre-vingt ans, ſous le nom de *Mémoires du ſieur de Pontis*, qui a ſervi dans les armées cinquante-

ſix

ſix ans ſous les Rois Henri IV. Louis XIII. & Louis XIV. C'eſt-à-dire, que l'un & l'autre ſont de ces eſpeces de Romans ſérieux, où l'on fait parler directement des gens d'un nom connu, & dans leſquels quelques faits recueillis de converſations particulieres, que l'on a eues avec eux, ſont paraphraſés, amplifiés & exagerés au gré des auteurs, & toujours à la plus grande gloire de celui dont le livre porte le nom, lequel a perpétuellement primé par tout où il s'eſt trouvé. L'indignation de M. du Guay-Trouin, ſi ſcrupuleuſement amateur du vrai, fut extrême, lorſqu'on lui fit voir à la page 262 du tome 2. de ces prétendus mémoires, un récit de l'affaire qui ſe paſſa en 1707, lors de l'enlevement des Vaiſſeaux de guerre Anglois, le *Cumberland*, le *Cheſter* & le *Ruby*; récit entiérement différent de celui que l'on trouvera

ra dans ces mémoires, ſous la même année 1707; lequel, de l'aveu de tous les Officiers qui étoient à cette action, dont pluſieurs vivent encore, contient pourtant la plus exacte vérité. Il y avoit eu à Verſailles dans l'avant-cabinet de M. le Comte de Pontchartrain, pendant l'hyver qui ſuivit cette campagne, une ſcéne des plus vives entre ces deux commandans. Il eſt inutile d'en rappeller le détail, on n'a point oublié dans la marine avec quelles expreſſions M. du Guay-Trouin ſoutint cette même vérité que l'on s'efforçoit d'obſcurcir. Les prétendus mémoires de M. de Forbin, réveillerent donc toute ſa colére, & peu s'en fallut qu'il ne ſuccombât alors à la tentation qu'il eut de faire paroître les ſiens, & d'y joindre une ample réfutation de ce que contenoient les autres. Il ne pouvoit parler tranquillement de cette affaire. Il

Il réſiſta néanmoins à ce premier mouvement ; ſon eſprit ſe calma peu à peu, & il ſentit alors aiſément qu'une juſtification de ſa part étoit plus que ſuperflue pour le tems préſent ; mais il fit venir de Breſt un extrait des interrogatoires ſubis devant l'Amirauté, quelques jours après le combat, par les Anglois Capitaines des trois Vaiſſeaux, le *Cumberland*, le *Cheſter* & le *Ruby* ; il parut ſouhaiter que, ſi l'on imprimoit jamais ſes mémoires, lorſqu'il n'y ſeroit plus, on y joignit cet extrait, & qu'on y ajoutât la liſte de tous les Officiers qui ſervoient ſur ſon Eſcadre, c'eſt à quoi l'on va ſatisfaire. Il paroît effectivement qu'il ne peut y avoir de moyen plus propre à répandre une entiere clarté ſur toute cette affaire, dans l'eſprit de ceux qui ont lû dans les deux ouvrages, la façon différente dont elle eſt racontée. Mais cependant ſans

cette

cette derniere volonté de M. du Guay-Trouin, que l'on s'eſt fait un devoir de reſpecter, on auroit crû pouvoir ſe diſpenſer d'entrer dans tout ce détail, & il auroit ſuffi de faire obſerver, que le feu Roi, ſi attentif à punir les moindres négligences, en fait de ſubordination, ne lui eût pas accordé au ſortir de cette affaire, une penſion ſur ſon tréſor Royal: diſtinction aſſez rare dans le corps de la marine, ſi ce Prince auſſi équitable qu'éclairé, n'avoit pas jugé qu'il eſt des occaſions où les inſtans ſont ſi précieux pour l'interêt de l'Etat, & où cet intérêt ſe fait appercevoir ſi diſtinctement; que l'on ne peut que louer, & même récompenſer, ceux qui ſont aſſez bons citoyens, & qui ont aſſez de force pour riſquer, en pareil cas, les ſuites de l'inexécution de la loi, ſi le ſuccès ne répondoit pas à leurs vûes, & à leurs bonnes intentions.

On

On va maintenant rendre compte de cet édition, & des différentes piéces qui la composent.

On ne trouvera pas au commencement de ces mémoires un détail d'avantures de jeuneſſe, que M. du Guay n'a jamais eu intention de produire au public, & que d'ailleurs le copiſte furtif a plutôt exagérées qu'adoucies; on apprendra, ſans doute, avec plaiſir, que M. le Cardinal de Fleury avoit d'avance approuvé ce retranchement. Son Eminence demanda en 1725 à M. du Guay ſes mémoires pour les lire dans un voyage qu'elle fit alors à Chantilly; & voici ce qu'elle eut la bonté de lui écrire après en avoir achevé la lecture.

A Chantilly, le 2 Août 1725.

J'Ai lû, Monſieur, avec plaiſir, la relation de vos avantures, & il y a certainement des actions d'une valeur bien diſtinguée ; j'ai été ravi d'y voir toutes les circonſtances de votre entrepriſe ſur la Ville de Rio-Janeiro ; on ne peut rien ajoûter à la conduite & au courage avec leſquels vous vintes à bout d'y réuſſir ; on ne lit rien dans l'hiſtoire, qui marque plus de fermeté d'eſprit & de cœur ; je voudrois ſeulement paſſer plus légérement que vous ne faites ſur quelques petits déréglemens de votre jeuneſſe, qui ne peuvent être jamais d'aucune inſtruction ni utilité. Il eſt fâcheux de laiſſer inutiles des talens auſſi diſtingués que les vôtres, perſonne ne vous rend plus de juſtice, ni n'eſt plus parfaitement que moi.

Signé, A. H. anc. Ev. de Fréjus.

Cette

Cette Lettre porta la lumiere la plus vive dans l'eſprit de M. du Guay, & ſur le champ, il travailla à un nouveau manuſcrit, dans lequel il corrigea en même tems quelques négligences de ſtile qui lui étoient échapées dans une compoſition aſſez rapide.

On a dit ci-deſſus que feu M. du Guay-Trouin avoit ſouhaité, ſi l'on donnoit ſes mémoires au public après ſa mort, qu'on imprimât en même tems les dépoſitions des priſonniers Anglois, touchant ce qui s'étoit paſſé à l'attaque & à la priſe du *Cumberland*, & qu'on y joignît une liſte des Officiers qui avoient ſervi ſous ſes ordres pendant la campagne de l'année 1707. On trouvera l'extrait de ces dépoſitions immédiatement après cet avertiſſement.

A l'égard de la liſte des Officiers, on a jugé à propos, pour ne point trop allonger cet avertiſſement,

tiſſement de la renvoyer à la fin des mémoires, & comme on a trouvé parmi les papiers de M. du Guay un état général de tous ſes armemens depuis 1702, qui contient, outre les noms des Officiers, le nombre des Vaiſſeaux qu'il a commandés, & la force des équipages de chaque Vaiſſeau, on a cru que le Public verroit cet état avec plaiſir, & même que c'étoit une juſtice dûe, en quelque maniere, aux familles de ceux qui ont contribué à ſes ſuccès.

On trouvera auſſi à la fin des mémoires, une copie des lettres de Nobleſſe accordées par le feu Roi en 1709, à M. du Guay-Trouin, & à M. ſon frere.

Pour mettre ceux qui n'ont point de connoiſſance des détails de la Marine, & qui en ignorent les termes, en état de lire les mémoires de M. du Guay-Trouin, avec plus de plaiſir; on donne ici une

une table alphabetique qui explique les termes de marine qui y ſont employés ; & l'on y joint un Vaiſſeau à la voile gravé, avec des renvois, qui en indiquent toutes les parties.

On croit, au reſte, qu'il eſt inutile de prévenir les lecteurs ſur le mérite de cette édition. M. de la Garde, attentif à tout ce qui peut contribuer à la gloire d'un Oncle tel que M. du Guay, n'a rien épargné pour l'embelliſſement de ſes mémoires. On en jugera par les différentes planches répanduës dans le corps de l'ouvrage, par la beauté des caractéres, & par celle du papier.

Extrait des minutes du Greffe du Siége Royal de l'Amirauté de Léon, établi à Breſt.

LeCumberland. PAR EXTRAIT du cahier des interrogatoires prêtés par les principaux

cipaux Officiers trouvés ſur la priſe le Vaiſſeau de guerre nommé le *Cumberland*, de Portsmouth, armé de quatre-vingt piéces de canon, faite par les Vaiſſeaux du Roi compoſant deux Eſcadres, dont l'une commandée par M. le Comte de Forbin, & l'autre par M. du Guay-Trouin, à quoi a été vaqué par nous Meſſire Guy de Coët-Loſquet, Chevalier, Seigneur de Kannot, Conſeiller du Roi, Lieutenant général civil & criminel du ſiége de l'Amirauté de Léon, établi à Breſt, à cette fin deſcendus en la demeure du ſieur Gaumont, Prévôt de la marine en ce Port, où eſt détenu le Capitaine dudit Navire pris, au lit malade de ſes bleſſures, en préſence du ſubſtitut du Conſeiller adjoint, ayant pour interprête de la langue Angloiſe, Maître Joſeph Tanguy, faiſant pour l'interprete juré dudit ſiége, & pour écrire

le

le ſouſſignant, faiſant pour le Greffe; de lui le ſerment pris au cas requis, ainſi que dudit Tanguy: & étant tous entrés en la chambre dudit Capitaine, il auroit ſubi interrogatoire comme enſuit, après lui avoir fait lever la main, a promis, par ſerment, de dire vérité; ce jour trentiéme Octobre mil ſept cens ſept.

Interrogé, &c.

Répond ſe nommer Richard Bouard, âgé d'environ 51 an, Chef d'Eſcadre des Armées de la Reine d'Angleterre, originaire de Northampton, demeurant à Londres, de la religion reformée.

Interrogé, &c.

Répond que le Navire ſur lequel il a été pris ſe nomme le *Cumberland*, Vaiſſeau armé de quatre-vingt canons du troiſiéme rang, ayant cinq cens vingt hommes d'équipages Anglois.

In-

Interrogé, &c.

Répond qu'il a armé à Portsmouth par ordre de la Reine Anne, d'où il a ſorti en compagnie de quatre autres Vaiſſeaux de guerre pour convoyer la flotte qui ſortoit de Portsmouth, pour aller à Lisbonne, juſqu'à l'avoir fait ſortir hors *la* Manche; & qu'enſuite ſon ordre étoit de croiſer avec le *Devonshire* & le *Royal-Oak* juſqu'à nouvel ordre; & laiſſer le *Ruby* & le *Cheſter* convoyer ladite Flotte au lieu de ſa deſtinée.

Interrogé, &c.

Répond que la Flotte étoit compoſée de cent vingt Vaiſſeaux, dont il y en avoit vingt chargés de chevaux pour le Roi de Portugal, & le ſurplus étoit des Navires marchands dont il ne connoît point le chargement.

Interrogé, &c.

Répond que le vingt-uniéme Octobre

Octobre préſent mois, ſtyle françois, il auroit été rencontré à l'oueſt des Sorlingues, environ les neuf heures du matin, par treize ou quatorze Vaiſſeaux François, à la vûe deſquels il fit mettre ſes cinq Navires en ligne de combat; qu'environ les dix heures il fut attaqué par un des Navires François nommé le *Lis*, commandé par M. du Guay, avec lequel il ſe battit quelque tems; mais ayant été bleſſé à la cuiſſe & brûlé au viſage & aux mains, il fut contraint de quitter le pont, & laiſſer le commandement de ſon Navire à ſon ſecond qui continua le combat, & ſondit Navire ayant été démâté, on fut obligé de le rendre à M. du Guay; que le reſte des Navires de guerre a eu le même ſort, ayant été pris comme lui, à la reſerve du *Devonshire* qui a été brûlé, & le *Royal-Oak* qui s'eſt enfui.

Interrogé, &c.

Répond

Répond que ſon Navire a été conduit dans ce port par le ſieur de Forbin, dans le Vaiſſeau duquel il a été mis le vingt-huitiéme de ce mois.

Interrogé, &c.

Répond qu'il y a environ ſoixante hommes de tués, & cent douze de bleſſés.

Interrogé, &c.

Répond qu'il n'y avoit dans ſon Navire ni marchandiſes ni autres choſes que des munitions de guerre & de bouche.

Interrogé quel nombre d'eſcadres il y a dehors d'Angleterre, de quel port elles ſont ſorties, de quel nombre de Vaiſſeaux elles ſont compoſées, & quelle route elles doivent tenir.

A refuſé de répondre audit interrogatoire, diſant qu'il n'eſt point, &c.

Interrogé, &c.

Répond que ſa commiſſion étoit du Prince George ; qu'elle étoit dans ſon cabinet dans ſon écritoire, & qu'il ne ſçait ce qu'elle peut être devenue.

Et ſont ſes interrogatoires & réponſes, deſquels lecture à lui faite de mot à autre par notredit interprête, a dit icelles contenir vérité, & n'avoir ni augmenté ni diminué, & y perſiſter, & a ſigné. Ainſi *ſigné*, R. BOUARD, GUY DE COETLOSQUET, DE LA CLARLIERE, MIROT, J. TANGUY Interprête, C. LENEUR pour le greffe, *ſigné*, J. L. FAYARD.

Délivré par moi ſouſſigné Greffier conforme à la minute trouvée parmi les papiers & regiſtres du Greffe de l'Amirauté de Leon, établi à Breſt, étant dans des fermetures audit Greffe, les clefs deſquelles ayant été données par

M.

M. de Kinau-Guyot, ſubſtitut de M. le Procureur Général du Roi audit ſiége, comme en étant ſaiſi; & a été la perquiſition faite devant mondit ſieur de Kinau-Guyot, & la minute remiſe dans leſdites fermetures, & eſt mondit Sr. Guyot reſaiſi des mêmes clefs; à Breſt, ce jour quatorziéme Mars mil ſept cens trente-deux. *Signé*, GUYOT.

PAR EXTRAIT, &c. *comme deſſus.* *Le Cheſter.*

S'eſt préſenté devant nous un homme de moyenne ſtature, portant barbe & perruque blonde, duquel le ſerment pris de dire vérité, après lui avoir fait lever la main, ce qu'il a promis faire.

Interrogé, &c.

Répond ſe nommer Jean Balcheu, âgé d'environ trente-huit ans, Capitaine de Vaiſſeau de la

Reine d'Angleterre, originaire de Londres, y demeurant, de la religion proteſtante.

Interrogé, &c.

Répond que le Navire ſur lequel il a été pris ſe nomme le *Cheſter*, appartenant à ladite Reine, armé de cinquante piéces de canons, & de deux cens cinquante hommes d'équipage, deſtiné avec le *Ruby* pour convoyer une flotte à Lisbonne, & de-là aller à la Virginie.

Interrogé, &c.

Répond que la flotte ſortoit de Portsmouth, qu'elle conſiſtoit en plus de cent voiles, que de ces cent bâtimens il y avoit vingt pinaſſes chargées de chevaux, au nombre de mille vingt, pour rendre au Roi de Portugal.

Interrogé, &c.

Répond

Répond qu'ils étoient au nombre de cinq Vaiſſeaux de guerre deſtinés pour convoyer la Flotte, deſquels il n'y avoit que le ſien & le *Ruby* qui devoient la conduire au lieu de ſa deſtination, & que les trois autres, après les avoir eſcortés hors la Manche, devoient croiſer ſur les côtes.

Interrogé, &c.

Répond que le vingt-uniéme de ce mois, étant à la hauteur de quarante-neuf dégrés quarante minutes, au ſud-oueſt des Sorlingues, environ les neuf heures du matin, ils eurent connoiſſance de quatorze Navires, douze de guerre, & deux Corſaires, qui faiſoient route ſur eux, ce qui les fit mettre en ligne de combat pour les attendre; que le premier qui le joignit fut le *Lys*, commandé par M. du Guay, à qui il tira ſa premiere volée, & qui ne fit que

paſſer pour attaquer le Commandant, ſans coup tirer, enſuite il fut attaqué par le *Jaſon*, qui ſuivoit M. du Guay, qui l'aborda après lui avoir donné ſa volée, & ayant fait déborder le *Jaſon*, il fut enſuite abordé par l'*Amazone*, qu'il fit auſſi déborder; après quoi ayant été rabordé de rechef par le *Jaſon*; après un rude combat, il ſe rendit.

Interrogé, &c.

Répond qu'il a eu environ quarante hommes hors de combat, dont il y en a quinze de tués.

Interrogé, &c.

Répond qu'il a été conduit en la rade de ce Port par le *Jaſon*, le vingt-neuf de ce mois.

Interrogé, &c.

Répond qu'il n'y avoit dans ſon Navire que des munitions de guerre

guerre & des vivres pour ſix mois.

Interrogé, &c.

Répond que ſa commiſſion étoit du Prince George, qu'il a remiſe au ſieur de Ferrieres, Capitaine dudit Vaiſſeau le *Jaſon*.

Interrogé quel nombre d'Eſcadres il y a hors d'Angleterre; de quel port elles ont ſorti, & quelle route elles doivent tenir.

A refuſé de répondre audit interrogat, quoiqu'interpellé par le moyen de notredit interprete.

Et ſont les interrogatoires & réponſes, deſquels lecture à lui faite de mot à autre par notredit interprete, a dit icelles contenir vérité, & n'avoir à y augmenter ni diminuer, & y perſiſter, & a ſigné. Ainſi *ſigné*, Guy de Coetlosquet, de la Clarliere, Mirot, J. Balcheu, J. Tanguy, C. Leneur; pour

le Greffe, *ſigné*, J. L. FAYARD.

Le Ruby. PAR EXTRAIT, &c. *comme deſſus.*

S'eſt préſenté devant nous un homme de haute ſtature, portant barbe & perruque noire, duquel le ſerment pris de dire vérité à la maniere accoutumée, ce qu'il a promis faire après avoir porté la main ſur la Bible.

Interrogé, &c.

Répond ſe nommer Periguin Bertier, âgé d'environ trente-ans, originaire de Londres, & y demeurant, Capitaine de Vaiſſeau de la Reine d'Angleterre du quatriéme rang, de la Religion proteſtante.

Interrogé, &c.

Répond que le Vaiſſeau ſur lequel il a été pris, ſe nomme le *Ruby*, armé de cinquante piéces de

de canon, & de deux cens quarante hommes d'équipage, deſtiné pour convoyer une flotte Angloiſe de Portsmouth à Lisbonne, & delà aller à la Virginie.

Interrogé, &c.

Répond que le nombre de la flotte conſiſtoit en cent voiles, dont il y en avoit dix-ſept à vingt chargés de chevaux que la Reine d'Angleterre envoyoit au Roi de Portugal.

Interrogé, &c.

Répond que le surplus de la flotte étoit chargé de bled & marchandiſes, mais qu'il ne ſçait la quantité ni la qualité.

Interrogé, &c.

Répond que le Vendredi vingt-uniéme de ce mois, environ les neuf heures du matin, convoyant la flotte à la hauteur de quarante-

neuf degrés quarante minutes au ſud-oueſt des Sorlingues, il eut connoiſſance de quatorze Navires, dont il y en avoit douze de force, & deux Corſaires.

Interrogé, &c.

Répond qu'auſſi-tôt qu'ils apperçurent leſdits Navires, lui & les quatre autres Vaiſſeaux de guerre qui convoyoient ladite flotte, ſe mirent en ligne pour les attendre, que les deux Navires paſſerent leurs Navires pour ſuivre la flotte; mais que le *Lys* ayant attaqué le Commandant, lui fut auſſi attaqué par le *Mars* commandé par M. de Forbin, qui, l'ayant quitté ſans lui tirer que quelques coups de fuſil de hunes, il fut à l'inſtant abordé par le *Maure*, qu'après un rude abordage il ſe rendit, mais qu'il ne ſçait le nombre des bleſſés ni

des

des morts qu'il y a eu dans le combat.

Interrogé, &c.

Répond qu'il étoit armé par ordre de la Reine d'Angleterre, ſous commiſſion du Prince George, qu'il a miſe entre les mains du ſieur de la Moinerie, Commandant ledit Vaiſſeau le *Maure*, lorſqu'il ſe rendit à lui.

Interrogé, &c.

Répond qu'il n'avoit dans ſon Navire que des munitions de guerre, & pour ſix mois de vivres.

Interrogé ſi, à ſa connoiſſance, il n'eſt pas ſorti des Eſcadres hors des Ports d'Angleterre, en quel nombre & quelle route elles doivent tenir.

A refuſé de répondre audit interrogat, quoiqu'interpellé par le moyen de notredit Interprete.

Il réſulte, comme on vient de le voir par les interrogatoires ci-deſſus, que l'affaire de 1707 s'eſt paſſée totalement à l'avantage de l'Auteur de ces Mémoires, & que loin d'en avoir exagéré les circonſtances, il l'a rapportée avec cette modeſtie & cette ſimplicité, qui lui étoient ſi naturelles, lorſqu'il parloit de lui-même.

TABLE

TABLE ALPHABETIQUE,

OU

Explication de quelques termes de Marine employés dans ces Mémoires.

A

A Border de long en long. Attaquer un Navire par le côté, y jetter des grapins.

Amariner. Envoyer dans un Vaisseau réduit des Officiers, des Soldats & des Matelots.

Amures. Reprendre les amures en l'autre bord. Changer la route, & préſenter l'autre côté du Vaiſſeau au vent.

Appareiller une voile. La déployer.

Arriver. Obéir au vent.

Arriver ſur un Vaiſſeau, c'eſt aller

à

à lui en obéiſſant au vent, ou en mettant vent en pouppe.

Artimon. Mât d'arriere.

Atterrage. Endroit où l'on vient reconnoître la terre en revenant de quelque voyage.

B

Babord. Côté gauche du Vaiſſeau.

Bande, (à la) Vaiſſeau couché à demi ſur le côté pour mettre hors de l'eau les endroits endommagés.

Barbe, Sainte-Barbe. Lieu où l'on garde les poudres.

Baux. Solives qui traverſent l'intérieur d'un Vaiſſeau.

Beaupré. Mât couché ſur l'éperon à la proue d'un Vaiſſeau.

Bern. Mettre pavillon en berne. Plier le Pavillon, & le mettre au vent.

Blaſques. Rochers, écueils.

Boſſoir. Poutres, ou piéces de bois miſes en ſaillie à l'avant du Vaiſſeau pour ſoutenir l'ancre.

Bras de Bouline. Corde attachée à une voile pour recevoir le vent.

Braſſeyer, ou braſſer. Faire la manœuvre des bras, & gouverner les vergues avec les cordages.

Briſans. Pointes de rochers qui s'élevent juſqu'à la ſurface de l'eau, & quelquefois au-deſſus.

Brulot. Bâtiment chargé de feux d'artifice que l'on accroche aux Vaiſſeaux Ennemis, au vent deſquels on les met pour les brûler.

Brume. Brouillard épais.

C

CABLOT. Corde avec laquelle on attache une Chaloupe à un Vaiſſeau.

Calfas. Officiers du Vaiſſeau qui ont ſoin de lui donner le radoub, lorſqu'il en a beſoin.

Caréne. Le bois au-deſſous de l'eau.

Caréner. Radouber un Vaiſſeau.

Carguer. Serrer, ou plier les voiles.

Carret, (*fil de*) Gros fil de chanvre dont ſont compoſés les cables & les manœuvres.

Chaloupe. Petit bâtiment deſtiné au ſervice, & à la communication des gros Vaiſſeaux.

Chaſſe, *prendre chaſſe.* Fuir.

Civadiere. La voile de Beaupré, qui, étant la plus baſſe du bâtiment, prend le vent à fleur d'eau.

Coëffer, *voiles qui ſe coëffent*, qui s'applatiſſent les unes contre les autres.

Conſerver un Vaiſſeau, le ſuivre de près, ne le point perdre de vue.

Cornette. Pavillon quarré & blanc qui marque la qualité ou le ca-

ractére

ractére de chef d'Eſcadre, qui le porte au grand mât quand il commande en chef.

Courir ſa bordée. Courir le même côté qu'on a déja couru.

Croiſiere. Parage, ou étendue de mer, où les Vaiſſeaux vont croiſer.

Culer. Aller en arriere.

D

DÉBORDER. Rompre les grapins, ſe dégager d'un abordage.

Debout au corps. Aborder un Vaiſſeau debout au corps, c'eſt lui mettre l'éperon dans le flanc.

Deſemparé. Voile, ou manœuvre coupée par le canon.

Doubler au vent. Atteindre un Vaiſſeau à pointe de bouline.

Driſſe. Cordage qui ſert à hiſſer & amener la vergue.

E

E

EAUX, (*dans les*) Préciſément derriere le Vaiſſeau.

Echouer. Toucher ou donner de la quille contre un fond, en ſorte que, faute d'eau, le bâtiment ne peut être à flot.

Eſcoutes. Cordages qui ſont deux branches, amarrés aux coins des voiles par en bas, pour les tenir dans une ſituation qui leur faſſe recevoir le vent.

Eſcoutille. Ouverture ou trape par laquelle on deſcend entre les ponts, & la cale.

F

FEUX. Ce ſont des fanaux qu'on met à la pouppe, le nombre eſt une marque de diſtinction.

Foch. Voile à trois points qu'on met lorſque le vent eſt foible.

Foſſe aux Lions. Lieu où l'on garde les cordages & les poulies.

Frégate. Vaiſſeau de guerre, peu chargé de bois, de peu de hauteur, & qui n'a ordinairement que deux ponts.

G

GAILLARD *ou Château.* C'eſt un étage du Vaiſſeau qui n'occupe qu'une partie du pont. *Gaillard* d'avant, d'arriere.

Gargouſſes. Envelopes de carton, ou de fer blanc, dans leſquelles on renferme la charge des canons.

Grapins d'abordage. Crocs attachés à des cordes qu'on jette dans un Vaiſſeau Ennemi pour l'accrocher.

H

HABITACLE. Caiſſe où ſont placées les bouſſoles.

Hanche,

Hanche, (*canonner dans la*) Partie du Vaiſſeau qui paroît en dehors depuis le grand cabeſtan juſqu'à l'*arcaſſe*, c'eſt-à-dire, le derriere du *gaillard*, & tout le bordage de la pouppe.

Haubans. Gros cordages pour ſoutenir les mâts.

Hiſſer. Hauſſer, élever quelque choſe.

Hune. Petite plate-forme de bois qu'on place au haut des mâts.

Hunier. Voile qu'on met ſur la *Hune*.

L

LARGUER les eſcoutes. C'eſt les détacher pour leur donner plus de jeu, & à la voile auſſi.

Lof pour lof. (*prendre*) Se dit, lorſqu'un Vaiſſeau tourne, & préſente l'autre côté au vent.

M

MATELOT du Commandant. Vaiſſeau

ſeau qui a ſon poſte ſur l'avant, ou ſur l'arriere du Commandant pour le couvrir.

Miſaine. Mât d'avant.

Mouiller. C'eſt jetter l'ancre pour tenir le Vaiſſeau.

Mouſſes. Jeunes garçons qui ſervent les gens de l'équipage, & qui ſont apprentifs Matelots.

O

OEUVRES mortes. Sculptures & autres ornemens du Vaiſſeau.

Orienter les voiles; c'eſt les braſſer & ſituer de maniere qu'elles reçoivent le vent.

P

PANNE. (*mettre en*) Préſenter le côté du Vaiſſeau au vent, enſuite mettre le vent ſur une voile, & le vent dans une autre, pour arrêter le Vaiſſeau.

Parages. Eſpace, ou étendue de

mer

mer ſous quelque latitude que ce puiſſe être.

Perroquet. Porter Perroquets ſur Perroquets. Voiles les plus élevées des deux grands mâts du Vaiſſeau ; on ne les met que dans le beau tems.

Prolonger un Navire. C'eſt ſe mettre flanc à flanc, & vergue à vergue.

R

RALINGUE. (*mettre en*) C'eſt mettre un Vaiſſeau de ſorte que le vent ne donne point dans les voiles.

Ris. Prendre un Ris dans les huniers. Serrer ou plier une partie de la voile.

Roulis. Mouvement du Vaiſſeau cauſé par l'agitation de la mer.

S

SABORD. Embraſure ou canoniere

niere dans le bordage d'un Vaiſſeau pour pointer les piéces de canon.

Sorlingues. Petites Iſles entre les côtes de Bretagne & celles d'Angleterre.

Souflage. Se dit, quand on veut groſſir ou enfler le côté du Vaiſſeau, pour qu'il porte mieux la voile.

Soute. Magaſin à pain ou à poudre.

T

TIMONIER. Matelot qui tient la barre du gouvernail; ſon poſte eſt au-devant de l'habitacle.

Travers. (*mettre en*) Préſenter le côté du Vaiſſeau au vent pour prendre les ris.

Tribord. Côté droit du Vaiſſeau.

V

V

VASES. Fond de vaſes.

Vent, premier vent. Celui qui s'éleve, & donne le premier dans les voiles.

Vergues. Piéces de bois longues, arrondies, & qui ſont une fois plus groſſes par le milieu que par les bouts, elles ſervent à porter les voiles.

Fin de la Table Alphaberique.

MEMOIRES

MEMOIRES
DE MONSIEUR
DU GUAY-TROUIN,
LIEUTENANT GENERAL
DES ARME'ES NAVALES DE FRANCE,
ET COMMANDEUR DE L'ORDRE
MILITAIRE DE S. LOUIS.

JE ſuis né à Saint-Malo le 10 Juin 1673. d'une famille de Négocians. Mon pere y commandoit des Vaiſſeaux armés, tantôt en guerre, tantôt pour le commerce, ſuivant les differentes conjonctures. Il s'étoit acquis la réputation d'un très-brave homme & d'un habile marin.

Au commencement de l'année 1689. la Guerre étant déclarée avec l'Angleter- 1689.

A re

re & la Hollande, je demandai & j'obtins
1689. de ma famille la permiſſion de m'embarquer en qualité de volontaire, ſur une Frégate nommée la *Trinité*, de dix-huit canons, qu'elle armoit pour aller en courſe contre les Ennemis de l'Etat. Je fis ſur cette Frégate une campagne ſi rude & ſi orageuſe, que je fus continuellement incommodé du mal de mer; nous nous étions emparez d'un Vaiſſeau Anglois chargé de ſucre & d'indigo; & voulant le conduire à Saint-Malo, nous fumes ſurpris en chemin d'un coup de vent de Nord très-violent, qui nous jetta ſur le côtes de Bretagne, pendant une nuit fort obſcure; notre priſe échoua par un heureux hazard ſur des vaſes, après avoir paſſé ſur un grand nombre d'écueils, au milieu deſquels nous fumes obligés de mouiller toutes nos ancres, & d'amener nos baſſes vergues, ainſi que nos mâts de hune; & pour derniere reſſource, de mettre notre Chaloupe à la mer. Tout ce que nous pumes faire n'empêcha pas que cet orage, dont l'impétuoſité augmentoit à chaque inſtant, ne nous jettât ſi près des rochers, que notre Chaloupe fut engloutie dans leurs briſans. Mais au moment même que nous étions ſur le point d'avoir une pareille

reille deſtinée, & que tout l'Equipage gémiſſoit aux approches d'une mort qui paroiſſoit inévitable, le vent ſauta tout-d'un-coup du Nord au Sud ; & faiſant pirouetter la Frégate, la pouſſa auſſi loin des écueils, que la longueur de ſes cables pouvoit le permettre. Ce changement de vent ineſperé appaiſa ſubitement la tempête & l'agitation des vagues, à un point que nous relevâmes ſans beaucoup de peine notre priſe de deſſus les vaſes, & que nous nous trouvâmes en état de la conduire à Saint-Malo. 1689.

Notre Frégate y ayant été carénée de frais, nous ne tardâmes pas à retourner en croiſiére ; & ayant trouvé un Corſaire de Fleſſingue auſſi fort que nous, nous lui livrâmes combat, & l'abordâmes de long en long ; je ne fus pas des derniers à me préſenter pour m'élancer à ſon bord. Notre Maître d'équipage à côté duquel j'étois, voulut y ſauter le premier ; il tomba par malheur entre les deux Vaiſſeaux, qui venant à ſe joindre dans le même inſtant, écraſerent à mes yeux, tous ſes membres, & firent rejaillir une partie de ſa cervelle juſques ſur mes habits. Cet objet m'arrêta, d'autant plus que je refléchiſſois, que n'ayant pas comme lui le pied marin, il étoit

1689. moralement impossible que j'évitasse un genre de mort si affreux. Sur ces entrefaites, le feu prit à la pouppe du Corsaire, qui fut enlevé l'épée à la main, après avoir soutenu trois abordages consécutifs; & l'on trouva que pour un novice, j'avois témoigné assez de fermeté.

1690. Cette campagne qui m'avoit fait envisager toutes les horreurs du naufrage, & celles d'un abordage sanglant, ne me rebuta pas. Je demandai à me rembarquer sur une autre Frégate de vingt-huit Canons nommée le *Grénedan*, que ma famille faisoit armer; & je n'y sollicitai point encore d'autre place que celle de volontaire. Je fus assez heureux pour me faire distinguer dans la rencontre que nous eumes de quinze Vaisseaux Anglois venant de long cours; ils avoient beaucoup d'apparence, & la plûpart de nos Officiers les jugeoient Vaisseaux de guerre, en sorte que notre Capitaine balançoit sur le parti qu'il avoit à prendre. Malgré ma qualité de simple volontaire, il étoit obligé de garder quelques ménagemens avec moi, par rapport à ma famille, à qui la Frégate appartenoit; il sçavoit d'ailleurs que, quoique fort jeune, j'avois le coup d'œil assez juste pour distinguer les Vaisseaux; je lui

dis que j'avois obſervé ceux-ci avec mes lunettes d'approche, qu'ils n'étoient sûrement que Marchands, & qu'ainſi il y alloit de ſon honneur de ne pas perdre une ſi belle occaſion. Il déféra à mes inſtances réiterées, & nous attaquâmes hardiment cette Flotte. Le Vaiſſeau commandant, percé à quarante canons, & monté de vingt-huit, fut d'abord enlevé; je fus le premier à ſauter dans ſon bord; j'eſſuyai un coup de piſtolet du Capitaine Anglois; & l'ayant bleſsé d'un coup de ſabre, je me rendis maître de lui & de ſon Vaiſſeau. Dès qu'il fut ſoumis, mon Capitaine m'appellant à haute voix, m'ordonna de repaſſer dans le nôtre, avec ce que je pourrois raſſembler des vaillans hommes qui m'avoient ſuivi; j'obéis, & un inſtant après nous abordâmes un ſecond Vaiſſeau de vingt-quatre canons; je m'avançai ſur notre boſſoir pour ſauter le premier à bord, mais la ſecouſſe de l'abordage, & celle de notre beaupré qui briſa le couronnement de la pouppe de l'ennemi, fut ſi grande, qu'elle me fit tomber à la mer, avec un autre volontaire qui étoit à côté de moi: comme il ne ſçavoit pas nager, c'étoit fait de lui, s'il n'eût trouvé ſous ſa main quelque débris de la pouppe de l'Anglois; il

1690.

s'y accrocha, & fut ſauvé par le premier
1690. Vaiſſeau enlevé qui nous ſuivoit de près, & qui le voyant ſur ces débris, mit ſon Canot à la mer pour l'aller prendre. Pour moi qui tenois, lorſque je tombai, une manœuvre à la main, je ne la quittai point, & je fus repêché par quelques Matelots de notre Equipage, qui me retirerent par les pieds. Quoiqu'étourdi de cette chute, & mouillé par-deſſus la tête, je me trouvai encore aſſez de force & d'ardeur pour ſauter dans ce ſecond Vaiſſeau, & pour contribuer à ſa priſe: Cette action fut ſuivie de l'enlevement d'un troiſiéme; & ſi la nuit qui ſurvint, ne nous eût empêché de pourſuivre notre petite victoire, elle auroit été bien plus complette.

1691. Cette avanture me fit tant d'honneur, par le recit qu'en firent le Capitaine & tous ceux qui compoſoient l'Equipage, que ma famille crut pouvoir riſquer de me confier un petit commandement; on me donna donc une Frégate de quatorze canons. A peine fus-je rendu ſur la croiſiére, qu'une tempête me jetta dans la riviere de Limerik. J'y deſcendis, & m'emparai d'un Château qui appartenoit au Comte de Clare; je brulai deux Vaiſſeaux qui étoient

échoués sur les vases : cela fut exécuté malgré l'opposition d'un détachement de la garnison de Limerik, qu'il fallut combattre ; je me retirai en bon ordre, & repris la mer dès que l'orage eut cessé. La Frégate, que je montois, n'allant pas bien, & m'ayant fait manquer plusieurs prises par ce défaut, on me donna le commandement d'une meilleure, quand je fus de retour à Saint-Malo. Elle étoit montée de dix-huit canons, & se nommoit le *Coët-quen*. 1691.

Je mis en mer, accompagné d'un autre Frégate de même force ; nous découvrimes le long de la côte d'Angleterre trente Vaisseaux Marchands Anglois, escortés par deux Frégates de guerre de seize canons chacune : Je les combattis seul, & me rendis maître de l'une & de l'autre, après une heure de combat assez vif ; mon camarade s'attacha pendant ce tems-là à s'emparer des Vaisseaux Marchands ; il en prit douze, que nous nous mîmes en devoir d'escorter dans le premier port de Bretagne ; mais nous trouvâmes en chemin cinq Vaisseaux de guerre Anglois, qui m'en reprirent deux, & qui me firent essuyer bien des coups de canon, pour pouvoir sauver le reste, que je fis entrer en 1692.

dedans de l'Iſle de Brehat. Cette Iſle eſt
1692. environnée d'un grand nombre d'écueils qui les mirent à couvert. Pour moi je me réfugiai dans la rade d'Argui, ſituée à neuf lieues de Saint-Malo, & toute hériſsée de rochers que cette Eſcadre Angloiſe ne connoiſſoit pas; ceux qui ſe trouverent les plus près de moi, & les plus opiniâtres à me pourſuivre, ſe mirent dans un danger évident de ſe briſer ſur ces rochers, & furent contraints de m'abandonner. Peu de jours après je ſortis de cette rade ſans aucun pilote; les miens avoient tous été tués ou bleſsés, & ceux de mes Officiers, qui auroient pû y ſuppléer, avoient été obligés de deſcendre à terre pour ſe faire pancer de leurs bleſſures; ainſi je me mis dans la néceſſité de regler moi-même la route du Vaiſſeau, pendant tout le reſte de la campagne, non ſans un grand travail d'eſprit & de corps. Une tempête me jetta juſque dans le fond de la manche de Briſtol, & ſi près de terre, que je fus forcé de mouiller ſous une Iſle nommée *Londei*, ſituée à l'entrée de la riviere de Briſtol. Ce péril fut ſuivi d'un autre qui n'étoit pas moins embarraſſant; il parut dès que l'orage eut un peu diminué, un Vaiſſeau de guerre Anglois de ſoixante canons, qui faiſoit route pour venir

nir mouiller où j'étois; le danger étoit pressant, pour l'éviter, je fis mettre toutes mes voiles sous des fils de carret, prêts à se déployer; & tout d'un coup je coupai mes cables, & mis à la voile par un autre côté de l'Isle, tandis que ce Vaisseau entroit par l'autre; il me chassa jusqu'à la nuit, sans laquelle j'étois pris. Cela n'empêcha pas que je ne fisse, huit jours après, deux prises Angloises, chargées de sucre, & venant des Barbades, avec lesquelles j'allai désarmer dans le port de Saint-Malo. 1692.

Mon frere obtint pour moi quelque tems après, la Flute du Roy, le *Profond*, de trente-deux canons; & je me rendis à Brest pour en prendre le commandement. La campagne ne fut pas heureuse. Je croisai trois mois sans faire la moindre prise; & j'essuyai un assez fâcheux combat de nuit avec un Vaisseau de guerre Suedois de quarante canons, lequel me prenant pour un Algerien, m'attaqua le premier, & s'opiniâtra à me combattre jusqu'au jour. Pour surcroît d'infortune, la fiévre chaude fit périr quatre-vingt hommes de mon équipage, & m'obligea de relâcher à Lisbonne pour rétablir mon Vaisseau, & le faire caréner; après quoi je sor- 1693.

tis, & pris un Vaiſſeau Eſpagnol, char-
1693. gé de ſucre. Ce fut le ſeul que je pus join-
dre de pluſieurs autres que je rencontrai, parce que le *Profond* alloit fort mal; ainſi je revins déſarmer à Breſt, & de-là je me rendis à Saint-Malo.

A la fin de cettte année j'obtins le commandement de la Frégate du Roy, l'*Hercule*, de vingt-huit canons, & m'étant mis en croiſière à l'entrée de la Manche, je pris cinq ou ſix Vaiſſeaux tant Anglois qu'Hollandois, & deux entr'autres qui venoient de la Jamaïque, & qui étoient conſidérables par leur force & par leurs richeſſes; les circonſtances de cette action ſont trop ſingulieres pour ne les pas détailler.

J'avois croisé plus de deux mois; & je n'avois plus que pour quinze jours de vivres; j'étois d'ailleurs embarraſsé d'un grand nombre de priſonniers, & de plus de ſoixante malades; mes Officiers & tout mon Equipage voyant que je ne parlois point encore de relâcher, me repréſenterent qu'il étoit tems d'y penſer, & que l'Ordonnance du Roy étoit poſitive là-deſſus: je ne l'ignorois pas; mais j'étois ſaiſi d'un eſpoir ſecret de quelque heureuſe avanture qui me faiſoit reculer de jour

jour en jour. Quand je me vis preſsé, j'aſ- 1693.
ſemblai tous mes gens, & les ayant ha-
rangués de mon mieux, je les engageai,
moitié par douceur, moitié par autorité,
à me donner encore huit jours, & à con-
ſentir qu'on diminuât le tiers de leur ra-
tion ordinaire, en les aſſurant que ſi nous
faiſions capture, je leur en accorderois le
pillage, & les recompenſerois amplement.
Je ne diſconviendrai pas à préſent que ce
parti n'étoit rien moins que raiſonnable,
& que la grande jeuneſſe où j'étois alors,
pourroit ſeule le faire excuſer, s'il pouvoit
l'être. Ce qu'il y eut de plus ſingulier, c'eſt
que mon imagination s'échauffa ſi bien pen-
dant ces huit jours, que je crus voir en ſon-
ge, étant le dernier jour dans mon lit, deux
gros Vaiſſeaux venant à toutes voiles ſur
nous : agité de cette viſion, je me reveil-
lai en ſurſaut ; l'aube du jour commençoit
à paroître, je me levai ſur le champ, &
ſortis ſur mon gaillard. Le hazard fit qu'en
portant ma vûe autour de l'horiſon, je dé-
couvris effectivement deux Vaiſſeaux que
la prévention de mon ſonge, me montra
dans la même ſituation, & avec les mêmes
voiles que ceux que je m'étois imaginé ap-
percevoir en dormant. Je connus d'abord
que c'étoit des Vaiſſeaux de guerre, parce
qu'ils

qu'ils venoient nous reconnoître à toutes
1693. voiles; & d'ailleurs ils en avoient toute l'apparence: ainſi, avant que de m'expoſer, je jugeai qu'il convenoit de prendre chaſſe, & de m'eſſayer un peu avec eux. Je vis bien-tôt que j'allois beaucoup mieux; ſur quoi ayant reviré de bord, je leur livrai combat, & me rendis maître de tous les deux, après une réſiſtance fort vive. Ces Vaiſſeaux étoient percés à quarante-huit canons, & en avoient chacun vingt-huit de montés; ils ſe trouverent chargés de ſucre, d'indigo, & de beaucoup d'or & & d'argent. Le pillage, qui fut très-grand, & ſur lequel je voulus bien me relâcher, à cauſe de la parole que j'avois donnée, n'empêcha pas que le Roy & mes Armateurs n'y gagnaſſent conſidérablement. Je conduiſis ces deux priſes dans la riviere de Nantes, où je fis caréner mon Vaiſſeau; & étant retourné en croiſiére à l'entrée de la Manche, je pris encore deux autres Vaiſſeaux, l'un Anglois, & l'autre Hollandois, avec leſquels je retournai déſarmer à Breſt.

1694. Je quittai auſſi-tôt le commmandement de l'*Hercule*, pour prendre celui de la *Diligence*, Frégate du Roi de quarante canons. J'allai d'abord croiſer à l'entrée du détroit, où je fis trois priſes; & je relâchai

à

à Lisbonne, pour y faire caréner mon Vaisseau: M. le Vidame d'Esneval, qui étoit pour lors Ambassadeur du Roy en Portugal, me chargea de passer en France M. le Comte de Prado, & M. le Marquis d'Attalaya son Cousin germain, qui étoient tous deux dans la disgrace du Roy de Portugal, & vivement poursuivis par son ordre, pour avoir tué le Corregidor de Lisbonne: je les reçûs sur mon Vaisseau avec d'autant plus de plaisir, que M. le Comte de Prado avoit épousé une fille de M. le Maréchal de Villeroy, l'un de nos plus respectables Seigneurs: je découvris sur la route quatre Vaisseaux Flessinguois de vingt à trente canons chacun; je les joignis, leur livrai combat, & me rendis maître d'un des plus forts: La bonne manœuvre & la résistance qu'il fit, sauverent ses trois camarades, qui s'échapperent à la faveur d'un brouillard, & de la nuit qui survint. Ils venoient tous quatre de Curaçao, & étoient chargés de cacao & de quelques piastres. Les deux grands de Portugal voulurent absolument être spectateurs du combat, & ne se rendirent point aux instances que je leur faisois de descendre à fond de cale, en leur représentant que le Portugal n'étant point en guerre avec la Hollande, ils s'exposoient sans né- 1694.

cessité

ceſſité à être eſtropiés, & peut-être tués : ils demeurerent, malgré mes raiſons & mes prieres, juſqu'à la fin combat. L'affaire terminée, je conduiſis cette priſe à Saint-Malo, où je débarquai ces deux Seigneurs Portugais, qui me parurent contents des attentions que j'avois eues pour eux.

1694.

Je remis, ſans perdre de tems, à la voile. En courant vers les côtes d'Angleterre, je découvris une Flotte de trente voiles, eſcortée par un Vaiſſeau de guerre Anglois de cinquante-ſix canons, nommé, à ce que j'ai appris depuis, *le Prince d'Orange*: J'arrivai ſur lui dans le deſſein de le combattre, & même de l'aborder; mais ayant parlé dans ma route à un Vaiſſeau de ſa Flotte, & ſçû de lui qu'elle n'étoit chargée que de charbon de terre, je ne crus pas devoir hazarder un combat douteux, pour un ſi vil objet: Prêt à le prolonger, je repris tout d'un coup mes armures en l'autre bord, ſous pavillon Anglois, pour aller chercher meilleure avanture. Le Capitaine de ce Vaiſſeau, qui m'avoit d'abord cru de ſa nation, voyant par ma manœuvre qu'il s'étoit trompé, ſe mit en devoir de me donner la chaſſe; je fus bien aiſe alors de lui faire connoître que ce n'étoit pas la crainte qui m'avoit fait éviter

le

le combat; & je fis carguer mes baſſes voiles pour l'attendre. Cette manœuvre lui fit auſſi carguer les ſiennes. Je crus que c'en étoit aſſez, & fis remettre le vent dans les miennes; mais s'étant mis une ſeconde fois en devoir de me ſuivre, je remis encore en panne, & faiſant amener le pavillon Anglois, que j'avois toujours conſervé à la pouppe, je le fis rehiſſer en berne, pour lui marquer mon mépris. Irrité de cette bravade, il me tira trois coups de canon à balle, auſquels je répondis d'un même nombre, ſans daigner arborer mon pavillon blanc. Cependant voyant que cettte fanfaronnade n'aboutiſſoit à rien, je le laiſſai avec ſa Flotte: Mais la ſuite fera voir dans quel embarras une auſſi mauvaiſe gaſconnade penſa me jetter. 1694.

Quinze jours après je tombai, par un tems embrumé, dans une Eſcadre de ſix Vaiſſeaux de guerre Anglois de cinquante à ſoixante-dix canons; & me trouvant par malheur entre la côte d'Angleterre & eux, je fus forcé d'en venir au combat. Un de ces Vaiſſeaux, nommé l'*Aventure*, me joignit le premier, & nous combâtimes toutes nos voiles dehors pendant près de quatre heures, avant qu'aucun autre des Vaiſſeaux de cette Eſcadre pût me joindre:

je

1694. je commençois même à espérer qu'étant près de doubler les forlingues, qui me gênoient dans ma course, la bonté de mon Vaisseau pourroit me tirer d'affaire : cet espoir dura peu ; le Vaisseau ennemi me coupa mes deux mâts de hune, dans une de ses dernieres bordées. Ce cruel accident m'arrêta, & fit qu'il me joignit à l'instant, à portée du pistolet ; il cargua ses basses voiles, & vint me ranger de si près, que l'idée me vint tout d'un coup de l'aborder, & de sauter moi-même dans son bord avec tout mon Equipage. J'ordonnai, sans tarder, aux Officiers qui se trouverent sous ma main, de faire monter sur le champ tous mes gens sur le pont : je fis en même-tems préparer nos grapins, & pousser le gouvernail à bord. Je croyois toucher au moment où j'allois l'accrocher, quand par malheur un de mes Lieutenans, qui n'étoit pas encore instruit de mon projet, apperçut par un des sabords le Vaisseau ennemi si près du mien, qu'il crut que le Timonnier s'étoit mépris, ne pouvant imaginer que je pusse tenter un abordage dans la situation où nous nous trouvions. Prévenu de cette opinion, il fit changer de son chef la barre de mon gouvernail ; j'ignorois ce fatal changement,

& attendant avec impatience l'inſtant de la jonction des deux Vaiſſeaux, j'étois dans la place & dans l'attitude propre à me lancer le premier dans celui de l'ennemi : voyant que le mien n'obéiſſoit pas comme il auroit dû faire à ſon gouvernail, je courus à l'habitacle, où je trouvai la barre changée ſans mon ordre. Je la fis auſſi-tôt remettre ; mais je m'apperçus, avec le déſeſpoir le plus vif, que le Capitaine de l'*Aventure*, qui avoit connu ſans beaucoup de peine, à ma contenance, & à celle de tout mon Equipage, quel étoit mon deſſein, avoit fait rappareiller ſes deux baſſes voiles, & pouſſer ſon gouvernail à m'éviter. Nous nous étions trouvés ſi près l'un de l'autre, que mon beaupré avoit atteint & briſé le couronnement de ſa pouppe : cependant ce mal-entendu de mon Lieutenant me fit perdre l'occaſion de tenter l'une des plus ſurprenantes avantures dont on eût jamais oui parler. Dans la réſolution où j'étois de périr, ou d'enlever ce Vaiſſeau, qui alloit mieux qu'aucun autre de l'Eſcadre, il eſt plus que vrai-ſemblable que j'aurois réuſſi, & qu'ainſi je menois en France un Vaiſſeau beaucoup plus fort que celui que j'abandonnois. Outre l'éclat qui auroit ſuivi

1694.

l'exécution

1694. l'exécution d'un pareil projet, dont j'avouerai que je ne me ſentois pas médiocrement flatté, il eſt bien certain que me trouvant démâté, il ne me reſtoit abſolument aucune autre reſſource, pour échapper à des forces ſi ſupérieures.

Ce coup manqué, le Vaiſſeau le *Monck* de ſoixante-ſix canons, vint me combattre à portée de piſtolet, tandis que trois autres Vaiſſeaux, le *Cantorbery*, le *Dragon* & le *Ruby* me canonnoient de leur avant. Le Commandant de cette Eſcadre fut le ſeul qui ne daigna pas m'honorer d'un coup de canon. J'en fus piqué; & pour l'y obliger, je mis en travers, & lui en tirai pluſieurs, mais inutilement; il perſevéra à ne me point répondre: cependant l'extrêmité où nous nous trouvions, tourna la tête à tous mes gens, qui m'abandonnerent pour ſe jetter à fond de cale, malgré tout ce que je pouvois dire & faire pour les en empêcher: j'étois occupé à les arrêter, & j'en avois même bleſsé deux de mon épée & d'un piſtolet, quand pour comble d'infortune le feu prit à ma ſainte-barbe. La crainte de ſauter en l'air m'y fit deſcendre, & l'ayant bien-tôt fait éteindre, je me fis apporter des barils pleins de grenades ſur les eſcoutilles; j'en jettai

un

un ſi grand nombre dans le fond de cale, que je contraignis pluſieurs de mes fuyards à remonter ſur le pont. Je rétablis ainſi quelques poſtes, & fis tirer quelques volées de canon de la premiere batterie, avant que de remonter ſur mon gaillard. Je fus fort étonné, & encore plus touché en y arrivant de trouver mon pavillon bas, ſoit que la driſſe eût eté coupée par une balle, ou que dans ce moment d'abſence quelque malheureux poltron l'eût amené. J'ordonnai à l'inſtant de le remettre; mais tous les Officiers du Vaiſſeau me vinrent repréſenter que c'étoit livrer inutilement le reſte de mon équipage à la boucherie des Anglois, qui ne nous feroient aucun quartier, ſi après avoir vû le pavillon baiſſé pendant un aſſez long-tems, ils s'appercevoient qu'on le remit, & que l'on voulut s'opiniâtrer ſans aucun eſpoir, puiſque mon Vaiſſeau étoit démâté de tous ſes mâts. Il n'étoit pas poſſible de ſe refuſer à une telle vérité: & comme j'étois encore incertain & déſeſperé, je fus renverſé ſur le pont du coup d'un boulet ſur ſes fins, qui après avoir coupé pluſieurs de nos baux, vint expirer ſur ma hanche, & me fit perdre connoiſſance pendant plus d'un quart d'heure. On me porta dans ma chambre, 1694.

1694. bre, & cet accident termina mon irréſolution; le Capitaine du *Monck* envoya le premier ſon canot pour me chercher; je fus conduit à ſon bord avec une partie de mes Officiers; & ſa généroſité fut telle qu'il voulut abſolument me céder ſa chambre & ſon lit, donnant ordre de me faire pancer, & traiter avec autant de ſoin que ſi j'avois été ſon propre fils.

Toute cette Eſcadre, après avoir croiſé pendant vingt jours, ſe rendit à Plimouth; & pendant le ſéjour qu'elle y fit, je reçus toutes ſortes de politeſſes des Capitaines & de tous les autres Officiers. A leur départ on me donna la Ville pour priſon, ce qui me facilita les moyens de faire pluſieurs connoiſſances, & entr'autres celle d'une fort jolie marchande, dont je me ſervis dans la ſuite pour me procurer la liberté. Les circonſtances de cette évaſion ſont aſſez ſinguliéres pour me laiſſer croire qu'on ne ſera pas fâché d'en voir ici le récit. Il faut auparavant ſe rappeller ce qui m'étoit arrivé avec ce Vaiſſeau de guerre Anglois de cinquante-ſix canons, qui eſcortoit une Flotte chargée de charbon de terre, lorſque j'eus l'imprudence de lui riſpoſter trois coups, avant que d'arborer pavillon blanc; cette équippée de jeune homme

homme m'attira une affaire des plus intéressantes. 1694.

Le Capitaine de ce Vaisseau, après avoir escorté sa Flotte dans les lieux de sa destination, relâcha par hazard dans la rade de Plimouth, peu de jours après qu'on m'y eut conduit; il reconnut le Vaisseau que je commandois lors de notre rencontre: le ressentiment de la bravade que je lui avois faite, le porta à présenter une Requête à l'Amirauté, par laquelle il concluoit à ce que l'on me fit mon Procès, pour lui avoir tiré à boulet sous pavillon ennemi, contre les loix de la guerre, & à demander que je fusse mis par provision en prison jusqu'au retour d'un courier qu'il alloit dépêcher à Londres. L'Amirauté sur cela me fit arrêter, & conduire dans une chambre grillée, avec une sentinelle à ma porte: la seule distinction qu'on m'accorda sur tous les autres prisonniers, fut de me laisser la liberté de me faire apprêter à manger dans ma chambre, & de permettre aux Officiers de venir m'y tenir compagnie. Les Capitaines même des Compagnies Angloises qui gardoient les prisonniers tour à tour, y dînoient assez volontiers, & ma jolie marchande venoit aussi fort souvent me rendre visite. Il arriva

qu'un

1694. qu'un François refugié, qui avoit une de ces compagnies, devint éperdûment amoureux de cette aimable perſonne; & dans l'envie qu'il avoit de l'épouſer, il crut que je pourrois lui rendre ſervice, à cauſe de la confiance qu'elle paroiſſoit avoir en moi. Il m'en parla confidemment, & j'eus l'eſprit aſſez préſent pour entrevoir que je pourrois en tirer parti : Je lui répondis que je le ſervirois de tout mon cœur, mais que j'étois trop obſedé dans ma chambre, & que je ne voyois aucune apparence de réuſſir, s'il ne me procuroit les occaſions d'entretenir ſa maîtreſſe dans un lieu qui fût plus libre; que l'auberge voiſine de la priſon me paroiſſoit très-à-portée, & fort convenable pour cela; qu'elle pouvoit s'y rendre ſans faire naître aucun ſoupçon, & qu'alors je lui promettois d'employer toute mon éloquence à la diſpoſer en ſa faveur : j'ajoutai que j'aurois ſoin de le faire avertir quand il ſeroit tems, afin qu'il vint paſſer avec elle le reſte de la ſoirée : ſa paſſion lui fit trouver cet expédient bien imaginé, & nous choiſimes pour l'entrevûe le jour qu'il devoit être de garde à la priſon. J'en prévins ma gentille marchande par un billet où je lui repréſentois, de la façon que je crus la

plus

plus capable de la toucher, que je ſuccom- 1694.
berois au chagrin de me voir ſi long-tems
captif, ſi elle n'avoit la bonté de contri-
buer à ma liberté, ce que j'avois d'autant
plus lieu d'eſpérer, qu'elle le pouvoit faire
ſans courir aucun riſque d'intéreſſer ſa ré-
putation. Je fûs aſſez heureux pour la per-
ſuader, & pour en tirer parole, qu'elle
feroit toutes les démarches que je croirois
néceſſaires pour le ſuccès de mon projet.
Cette précaution priſe, j'écrivis à un Ca-
pitaine Suedois, dont le Vaiſſeau étoit
relâché dans la riviere de Plimouth, pour
le prier de me vendre une chaloupe équi-
pée d'une voile de ſix avirons, ſix fuſils,
& autant de ſabres, avec du biſcuit, de la
bierre, un compas de route, & quelques
autres proviſions. Je lui demandois en mê-
me-tems de vouloir bien envoyer à la pri-
ſon quelques-uns de ſes matelots, ſous
prétexte de viſiter les priſonniers François,
& de leur faire porter ſecretement un ha-
bit à la Suedoiſe, pour le remettre à mon
maître d'équipage, lequel parlant bien
Suedois, & étant comme eux de haute
ſtature, pourroit ſe ſauver mêlé avec eux
à l'entrée de la nuit, quand ils partiroient
de la priſon.

Tout cela fut exécuté, & mon maître
d'équipage

1694. d'équipage s'échappa ſous ce déguiſement avec les matelots Suedois. Il convint avec leur Capitaine du prix de ſa chaloupe pour trente-cinq livres ſterlings, à condition qu'elle ſeroit prête à un jour marqué, & que ſix de ſes gens m'attendroient à un rendez-vous hors de la Ville, pour m'eſcorter juſqu'à la chaloupe.

L'auberge où je devois me trouver avec la marchande, étoit adoſsée à une montagne; du ſecond étage de la maiſon, on entroit dans un jardin diſpoſé en terraſſes, dont la derniere répondoit à une petite rue très-écartée, & c'étoit en eſcaladant le mur qui ſéparoit la rue d'avec le jardin, que j'avois projetté de me ſauver, lorſque mon Capitaine amoureux me croiroit le plus occupé à diſpoſer ſa maîtreſſe en ſa faveur. J'avois ordonné, pour cet effet, à mon valet de chambre, qui avoit la liberté de ſortir pour acheter des proviſions, & à mon Chirurgien, qui alloit pancer nos bleſsés à l'Hôpital, de ne pas manquer de ſe trouver ſur les quatre heures du ſoir derriere le mur en queſtion, & de m'y attendre, pour me conduire à l'endroit où je devois trouver mes bons amis les Suedois.

Ce jour, tant déſiré, arriva enfin: le Capitaine

pitaine ayant vû entrer l'objet de ſes vœux dans l'auberge, ne fit aucune difficulté de me laiſſer ſortir de ma chambre, avec un de mes Officiers, qui de ſon conſentement, étoit entré dans la confidence. Il nous pria ſeulement de ne pas le laiſſer languir, & de le faire avertir le plûtôt qu'il nous ſeroit poſſible; mais à peine avois-je marqué ma reconnoiſſance à cette amie ſalutaire, que plein d'impatience, je ſautai par-deſſus le mur du jardin avec mon camarade. Mon Chirurgien & mon valet nous attendoient derriere, ils nous conduiſirent au rendez-vous marqué, où nous trouvâmes ſix braves Suedois bien armés, qui nous firent faire deux bonnes lieues à pied, & nous accompagnerent juſqu'à la chaloupe. 1694.

Nous nous embarquâmes vers les ſix heures du ſoir dans cette Chaloupe, cinq François que nous étions; ſçavoir, l'Officier, compagnon de ma fuite, mon Maître d'équipage, mon Chirurgien, moi, & mon valet. Auſſi-tôt nous fimes route, & trouvâmes en paſſant dans la rade deux Vaiſſeaux de guerre Anglois qui y étoient mouillés, & qui nous interrogerent; nous leur répondîmes, comme auroit fait un bateau de pécheur Anglois; & continuant

notre chemin, nous étions à la pointe du
1694. jour au-dehors de la grande rade. Nous nous trouvâmes alors assez près d'une Frégate Angloise qui couroit sa bordée pour entrer à Plimouth: Je ne sçai par quel caprice elle s'opiniâtra à vouloir nous parler; mais il est certain que nous allions être repris, si le vent qui cessa tout d'un coup, ne nous eût mis en état de nous éloigner d'elle à force de rames.

Nous la perdîmes enfin de vûe; & nous nous trouvâmes en pleine mer, outrés de lassitude d'avoir ramé si long-tems, & avec autant d'action. La nuit vint pendant laquelle nous nous relevions, mon maître d'équipage & moi, pour gouverner, sur un compas de route, éclairé d'un petit fanal: je me trouvai, tenant le gouvernail, si excédé de fatigue, que le sommeil me surprit; mais je fus bien promptement & bien cruellement reveillé par un coup de vent, qui donnant subitement, & avec impétuosité dans la voile, coucha la chaloupe, & la remplit d'eau dans un instant; aussi-tôt je larguai l'escoute, & poussant en même-tems le gouvernail à arriver vent arriere, j'évitai par cette prompte manœuvre, un naufrage d'autant plus indispensable, que nous étions éloignés de

plus

plus de quinze lieues de toute terre. Mes compagnons qui dormoient, fûrent auſſi bien-tôt reveillés, ayant de l'eau par-deſſus la tête ; notre biſcuit & notre baril de bierre, dans lequel la mer entra, furent entierement gâtés, & nous fumes très-long-tems à vuider l'eau avec nos chapeaux : à la fin la chaloupe étant ſoulagée, je remis à route pendant le reſte de la nuit ; & le jour ſuivant vers les huit heures du ſoir, nous abordâmes à la côte de Bretagne à deux lieues de Treguier. Charmé de me voir échappé de tant de périls, je ſautai légérement ſur le rivage, pour embraſſer ma terre natale, & pour rendre graces à Dieu, qui m'avoit conſervé. Nous gagnâmes enſuite le Village le plus prochain, où l'on nous donna du lait & du pain bis, que l'appétit nous fit trouver délicieux ; après quoi nous nous endormîmes ſur de la paille fraîche. 1694.

Le jour ayant paru, nous nous rendîmes à Treguier, & de-là à Saint-Malo. J'appris en y arrivant, que mon frere aîné étoit parti pour Rochefort, où il armoit pour moi le Vaiſſeau du Roy le *François* de quarante-huit canons, comptant m'en réſerver le commandement juſqu'à mon retour d'Angleterre. Je pris la poſte pour

l'aller joindre, & je trouvai ce Vaiſſeau
1694. mouillé aux rades de la Rochelle; il ne lui manquoit rien pour partir.

Je montai deſſus le lendemain, & cinglant en haute mer, j'établis ma croiſiére ſur les côtes d'Angleterre & d'Irlande. J'y pris d'abord cinq Vaiſſeaux chargés de tabac & de ſucre, & un ſixiéme chargé de mâts & de pelleteries venant de la nouvelle Angleterre : ce dernier s'étoit ſéparé depuis deux jours d'une Flotte de ſoixante voiles, eſcortée par deux Vaiſſeaux de guerre Anglois; l'un nommé le *Sans Pareil*, de cinquante canons; l'autre le *Boſton*, de trente-huit, mais percé à ſoixante-douze. Les habitans de Boſton l'avoient fait conſtruire, & l'avoient chargé des plus beaux mâts, & des pelleteries les plus recherchées, pour en faire préſent au Prince d'Orange, qui avoit pris alors le titre de Roy d'Angleterre. Je m'informai avec grand ſoin du Capitaine de ce dernier Vaiſſeau marchand que j'avois pris, de l'air de vent où cette Flotte pouvoit être, je courus à toutes voiles de ce côté-là, & j'en eus connoiſſance vers le midi.

L'impatience que j'avois de prendre ma revanche, me fit, ſans héſiter, attaquer les deux Vaiſſeaux de guerre qui lui ſervoient

voient d'escorte. J'eus le bonheur, dès mes premieres bordées, de démâter le *Boston* de son grand mât de hune, & de lui couper sa grande vergue; cet accident le mit hors d'état de traverser le dessein que j'avois d'aborder le *Sans Pareil*; j'en profitai, & mes grapins furent jettés au milieu du feu mutuel de notre canon & de notre mousqueterie. J'avois fait disposer un si grand nombre de grenades, de l'avant à l'arriere de mon Vaisseau, que ses ponts & ses gaillards furent nétoyés en fort peu de tems. Je fis battre la charge, & mes gens commençoient à pénetrer sur son bord, lorsque le feu prit à sa pouppe avec tant de violence, que je fus contraint de faire pousser promptement au large, pour ne pas brûler avec lui. Cet embrasement ne fut pas plûtôt éteint, que je le racrochai une seconde fois, alors le feu prit aussi dans ma hune & dans ma voile de misaine, ce qui m'obligea encore de déborder. La nuit vint sur ces entrefaites, & toute la Flotte se dispersa; les deux Vaisseaux de guerre furent les seuls qui se conserverent, & que je conservai de même très-soigneusement; cependant je fus obligé de faire changer toutes mes voiles, qui étoient criblées ou brûlées; les ennemis

1694.

de leur côté me paroiſſoient auſſi occupés
1694. que moi, pour tâcher de ſe reparer.

Auſſi-tôt que le jour parut, je recommençai le combat avec la même ardeur, & je me préſentai une troiſiéme fois à l'abordage du *Sans Pareil*; au milieu de nos bordées de canon & de mouſqueterie, ſes deux grands mâts tomberent dans mes porte-haubans: cet accident, qui le mettoit hors d'état de combattre, & dans l'impoſſibilité de s'échapper, m'empêcha de permettre à mes gens de ſauter à bord: au contraire, je fis pouſſer précipitamment au large, & courus avec la même activité ſur le *Boſton*, qui mit alors toutes ſes voiles au vent, pour s'enfuir, mais inutilement; je le joignis, & m'en étant rendu maître en peu de tems, je revins ſur ſon camarade, qui ſe trouvant ras comme un ponton, fut auſſi obligé de céder.

Je me ſouviens d'une ſcéne plaiſante qui ſe paſſa lorſque j'eus ſoumis ces deux Vaiſſeaux: un Hollandois, Capitaine d'une priſe que j'avois faite peu de jours auparavant, monta ſur le gaillard pour m'en faire compliment: il me dit, d'un air vif & content, qu'il venoit auſſi de remporter ſa petite victoire ſur le Capitaine de la priſe Angloiſe qui m'avoit donné le premier

mier avis de cette Flotte : qu'étant descendus tous deux à fond de cale, un moment avant que notre combat commençât, l'Anglois lui avoit dit, camarade, rejouissez-vous, vous serez bientôt en liberté, le Vaisseau le *Sans Pareil* est monté par un des plus braves Capitaines de toute l'Angleterre : il a pris à l'abordage, avec ce même Vaisseau, le fameux Jean Bart, & le Chevalier de Forbin ; le Capitaine du *Boston* n'est pas moins brave, & est tout au moins aussi bien armé : ils ont fortifié leurs équipages de celui d'un Vaisseau Anglois qui s'est perdu depuis peu sur la côte de Boston : ainsi vous jugez bien que ce François ne pourra pas leur résister longtems. Le Hollandois m'ajouta qu'il lui avoit répondu qu'il me croyoit plus brave qu'eux, & qu'il parieroit sa tête que je serois victorieux ; que de discours en discours ils en étoient venus aux mains, & que l'Anglois avoit été bien battu, qu'il venoit m'en faire part, me demandant pour toute grace de faire monter mon Adversaire sur le pont, afin qu'il vit de ses yeux ces deux Vaisseaux soumis, & qu'il en crevât de dépit : effectivement je l'envoyai chercher, il perdit toute contenance, quand il apperçut son *Sans Pareil*, & son *Boston*

1694.

dans le pitoyable état où je les avois mis ;
1694. & il se retira promptement, s'arrachant les cheveux, & jurant à faire trembler. On m'apporta un moment après les brevets de Messieurs Bart, & de Forbin, tous deux depuis Chefs d'Escadre, qui avoient été enlevés par le *Sans Pareil*, comme le Capitaine Hollandois venoit de me le dire.

J'eus une peine infinie à amariner ces deux Vaisseaux, ma chaloupe & mon canot étoient hachés, & pour surcroît il survint une tempête qui me mit dans un très-grand péril, par le désordre où j'étois après un combat si long & si opiniâtre ; tous les Officiers du *Sans Pareil* avoient été tués ou blessés, & de mon côté j'avois perdu près de la moitié de mon Equipage ; cette tempête nous sépara tous. M. Boscher, qui étoit mon Capitaine en second, & qui s'étoit fort distingué dans le combat, se trouvant commander sur le *Sans Pareil*, fut obligé de faire jetter à la mer tous les canons de dessus son pont & de ses gaillards ; & quoiqu'il fût sans mâts, sans canons, & sans voiles, il eut l'habileté de sauver ce Vaisseau, & de le mener dans le port Louis ; le *Boston* trouva après la tempête quatre Corsaires de Flessingue qui le reprirent à la vûe de l'Isle d'Ouessant ;

sant ; & ce fut avec bien de la peine que je gagnai le port de Breſt avec mon Vaiſ- 1694.
ſeau démâté de ſes mâts de hune, & de ſon artimon, & tout délabré.

Le feu Roy, attentif à recompenſer le zéle & la bonne volonté, me fit la grace, après cette action, de m'envoyer une épée ; je la reçus, accompagnée d'une lettre très-obligeante de M de Pontchartrain, alors Secretaire d'Etat de la Marine, & depuis Chancelier de France, qui m'exhortoit à mettre mon Vaiſſeau en état d'aller joindre M. le Marquis de Neſmond aux rades de la Rochelle : je ne perdis point de tems à me rendre à cette deſtination.

Nous nous trouvâmes cinq Vaiſſeaux de guerre ſous ſon commandement. L'*Excellent*, de ſoixante-deux canons, monté par ce General, le *Pelican* de cinquante, commandé par M. le Chevalier des Augers, le *Fortuné* de cinquante-ſix, par M. de Beaubriant, le *Saint Antoine* de Saint-Malo, auſſi de cinquante-ſix canons, par M. de la Villeſtreux, & le *François* de quarante-ſix canons, que je montois. Cette Eſcadre croiſa à l'entrée de la Manche. Nous y trouvâmes trois Vaiſſeaux de guerre Anglois ; & leur ayant donné chaſſe, je me trouvai un peu de l'avant du

reſte de l'Eſcadre, & préciſément dans les
1694. eaux du plus gros Vaiſſeau ennemi, monté de ſoixante-ſeize canons, & nommé l'*Eſpérance*. Je le joignis à une bonne portée de fuſil, & je me préparai à l'aborder, dans la réſolution de ne pas tirer un coup, qu'après avoir jetté mes grapins à ſon bord. Sur ces entrefaites M. le Marquis de Neſmond, qui avoit, auſſi-bien que tous les Vaiſſeaux de ſon eſcadre, pavillon & flame Angloiſe, tira un coup de canon à balle ſous le vent, ſans changer de pavillon; ſur quoi tous les Officiers, qui étoient ſur mon bord, me repréſenterent que le Commandant n'ayant point arboré ſon pavillon blanc, ce coup de canon ne pouvoit être qu'un commandement pour moi de l'attendre, & que ſi je n'y déferois pas, je tomberois dans le cas de déſobéiſſance, le deſſein du Commandant ne pouvant jamais être de me faire combattre ſous pavillon ennemi. J'eus une peine infinie à céder à cette remontrance, & à conſentir qu'on carguât ma grande voile, ne pouvant me conſoler de laiſſer échapper une ſi belle occaſion de me diſtinguer; mais je fus bien plus déſolé quand je vis, un quart d'heure après, M. le Marquis de Neſmond mettre enfin ſon pavillon blanc, & tirer un autre

coup

coup de canon pour commencer le combat. Je fis à l'instant remettre ma grande voile, & tirer toute ma bordée au Vaisseau l'*Espérance* ; M. de la Villestreux, Capitaine du *Saint Antoine*, attaqua en même-tems l'*Anglesey* de cinquante-huit canons ; mais à peine eûmes-nous tiré trois ou quatre bordées, que M. le Marquis de Nesmond joignit l'*Espérance*, & le combattit à portée du pistolet si vivement, qu'il le démâta de son grand mât, & s'en rendit maître après une assez belle résistance. M. de la Villestreux avoit été blessé mortellement en abordant l'*Anglesey* ; d'ailleurs son Vaisseau fut tellement désemparé de ses voiles & de ses manœuvres, que l'ennemi s'échappa avec son camarade, à la faveur de la nuit. 1694.

Je fis mes justes plaintes à M. le Marquis de Nesmond, de ce qu'il m'avoit obligé de carguer ma grande voile par ce coup de canon à balle qu'il avoit tiré sous pavillon Anglois, m'ayant privé par-là de l'honneur que j'allois acquerir sous ses yeux, en abordant le Vaisseau l'*Espérance*. Je pris la liberté de lui dire que mes Officiers & tout mon Equipage étoient témoins que j'y étois préparé, & bien déterminé, & qu'il étoit fort triste pour moi

qu'il

qu'il ſe fût ſervi de ſon autorité pour pro-
1694. fiter de cette occaſion à mon préjudice. Il me répondit qu'il en étoit bien tâché par rapport à moi; mais que c'étoit une mépriſe de ſon Capitaine de pavillon, qui n'avoit pas fait attention au pavillon Anglois, & que toute la faute, s'il y en avoit une, rouloit ſur cet Officier, & non ſur moi, qui avois bien rempli mon devoir. Cependant les Equipages des autres Vaiſſeaux qui m'avoient vû le plus près des ennemis, & n'avoient pas fait attention au coup de canon que le Commandant avoit tiré ſous pavillon Anglois, avoient été ſurpris de me voir carguer ma grande voile: ils eurent même l'injuſtice d'interpréter à mon déſavantage la manœuvre que j'avois faite; & ſans approfondir les raiſons de ſubordination qui m'y avoient obligé, ils me taxerent de peu de zéle dans leurs chanſons matelotes; mais ils en ont fait depuis ce tems-là un ſi grand nombre d'autres à mon honneur, qu'ils ont reparé & au-delà, cette legére injuſtice. M. le Marquis de Neſmond rendit en cette occaſion des témoignages ſi publics & ſi autentiques de ma conduite, que j'eus tout lieu d'en être ſatisfait.

1695. Le Roy m'ayant continué le commandemens

dement de ſon Vaiſſeau le *François*, & à M. de Beaubriant, celui du Vaiſſeau le *Fortuné*, pour les employer à détruire les baleiniers Hollandois ſur les côtes de Spitzberg, nous ſortîmes tous deux du Port-Louis, où nous avions fait caréner nos Vaiſſeaux, & fimes route pour nous rendre ſur ces parages; mais les vents contraires nous traverſerent avec tant d'opiniâtreté, qu'après avoir vainement lutté contre, & conſommé toute notre eau, nous fumes contraints d'aller la renouveller aux Iſles de Fero, après quoi la ſaiſon étant trop avancée pour aller juſqu'à Spitzberg, nous demeurâmes à croiſer ſur les Orcades: enfin, rebutés de n'y rencontrer aucun Vaiſſeau ennemi, nous fimes route pour aller conſommer le reſte de nos vivres ſur les côtes d'Irlande. 1695.

Le malheur que nous avions eu de ne rien trouver pendant trois mois de croiſiére, avoit conſterné les Officiers & les Equipages de nos deux Vaiſſeaux; j'étois ſeul à les encourager par un preſſentiment ſecret, qui ne me quitta jamais, & qui me donnoit un air content au milieu d'une triſteſſe générale. La joye & la confiance que je tâchois de leur inſpirer, & l'aſſurance que je leur donnois hardiment de

quelque

quelque bonne avanture, fut juſtifiée heu-
1695. reuſement par la rencontre que nous fimes. ſur les blaſques, de trois Vaiſſeaux Anglois, venant des Indes Orientales, très-conſiderables par leur force, & plus encore par leur richeſſe. Le Commandant nommé la *Défenſe*, étoit percé à ſoixante-douze canons, & monté à cinquante-huit; le ſecond nommé la *Réſolution*, étoit percé de ſoixante canons, & monté de cinquante-ſix; le troiſiéme, dont je ne puis retrouver le nom, avoit quarante canons montés : ils nous attendirent en ligne. M. de Beaubriant donna en paſſant ſa bordée au Commandant Anglois, & pouſſant ſa pointe, il s'attacha à combattre & à réduire le ſecond. Je le ſuivis, le beaupré ſur la pouppe; & auſſi-tôt qu'il eut dépaſſé le Commandant, je le combattis ſi vivement, que je m'en rendis maître. Dès qu'il fut ſoumis, je courus, ſans perdre de tems, ſur le troiſiéme Vaiſſeau, qui fuyoit à toutes voiles : il ſe défendit avec beaucoup d'opiniâtreté. Il eſt vrai que je le ménageois un peu, dans la crainte de le démâter; & d'ailleurs je ne jugeois pas à propos de l'aborder, par rapport au pillage, qui auroit été en ce cas preſque inévitable; il ſe rendit à la fin, & nous les amarinâmes

amarinâmes tous trois, de façon à ſe dé- 1695.
fendre, s'il en étoit beſoin. Nous les eſcor-
tâmes dans le Port-Louis, & les richeſſes
dont ils étoient chargés, donnerent plus
de vingt pour un de profit, malgré tout
le pillage qu'il n'avoit pas été poſſible
d'empêcher.

Après cette heureuſe campagne, le dé-
ſir me prit de faire un voyage à Paris, pour
me faire connoître à M. le Comte de Tou-
louſe, & à M. de Pontchartrain; mais en-
core plus pour me donner la ſatisfaction de
voir à mon aiſe la perſonne du feu Roy,
pour lequel dès ma tendre jeuneſſe je m'é-
tois ſenti un grand fond d'amour & de vé-
nération. M. de Pontchartrain voulut bien
me préſenter à Sa Majeſté; & mon admi-
ration redoubla à la vûe de ce grand Mo-
narque. Il daigna paroître content de mes
foibles ſervices; & je ſortis de ſon cabi-
net, le cœur pénétré de la douceur & de la
nobleſſe qui régnoient dans ſes paroles &
& dans ſes moindres actions: le déſir que
j'avois de me rendre digne de ſon eſtime,
en devint plus ardent. Après quelque sé-
jour à Paris, je pris tout d'un coup la ré-
ſolution de me rendre au Port-Louis, dans
le deſſein d'y armer le *Sans Pareil*, que
j'avois pris ſur les Anglois; mais au lieu

de

——— de cinquante canons qu'il avoit auparavant, je n'en fis mettre que quarante-deux, afin de le rendre plus léger.

1695.

——— Ce Vaisseau étant caréné, je mis à la voile; & m'étant rendu sur les côtes d'Es-

1696.

pagne, j'appris par quelques Vaisseaux neutres, que je rencontrai, qu'il y avoit dans le port de Vigo trois Vaisseaux Hollandois qui attendoient l'arrivée d'un Vaisseau de guerre Anglois, lequel devoit incessamment sortir de la Corogne, pour les prendre en passant, & les escorter jusqu'à Lisbonne. Je reflechis sur cet avis, & je formai le dessein de faire usage de mon *Sans Pareil*, pour tromper les Hollandois. En effet, je me présentai un beau matin à l'entrée de Vigo avec pavillon & flamme Angloise, mes basses voiles carguées, mes perroquets en banniere, & un yacht Anglois au bout de ma vergue d'artimon; manœuvre que j'avois vû faire aux Anglois en cas à peu près semblable. La fabrique Angloise du *Sans Pareil*, aida si bien à ce stratagême, que deux de ces Vaisseaux, abusés par ces apparences, mirent à la voile, & vinrent bonnement se ranger sous mon escorte, le troisiéme en auroit sûrement fait autant, s'il avoit été en état de lever l'ancre. Je trouvai ces

Vaisseaux

Vaiſſeaux chargés de gros mâts, & d'autres bonnes marchandiſes. 1696.

M'étant mis en route pour les conduire dans le premier port de France, je me trouvai à la pointe du jour à trois lieues ſous le vent de l'Armée navale des ennemis; ſur cet incident très-embarraſſant, je pris mon parti, ſans balancer. J'ordonnai à ceux qui commandoient mes deux priſes, d'arborer pavillon Hollandois, & d'arriver vent arriere, après m'avoir ſalué de ſept coups de canon chacun; enſuite me confiant dans la bonté & dans la fabrique du *Sans Pareil*, je fis voile vers l'Armée ennemie avec autant d'aſſurance & de tranquillité, que j'aurois pû faire ſi j'avois été réellement un des leurs, qui, après avoir parlé à des Vaiſſeaux Hollandois, eût voulu ſe rallier à ſon corps.

Il s'étoit d'abord détaché de cette Armée deux gros Vaiſſeaux, & une Frégate de trente-ſix canons, pour venir me reconnoître; les deux Vaiſſeaux, trompés par ma manœuvre, ceſſerent bien-tôt leur chaſſe, & retournerent à leur poſte; la ſeule Frégate, pouſsée par ſon mauvais deſtin, s'opiniâtra à vouloir parler à mes deux priſes; & je vis qu'elle les joignoit à vûe d'œil. Je navigeois alors avec toute

l'Armée

1696. l'Armée, & paroissois fort tranquille; quoique je fusse intérieurement désespéré de ce que ces prises alloient infailliblement tomber au pouvoir de cette Frégate. Comme je m'apperçus cependant que mon Vaisseau alloit beaucoup mieux que ceux des ennemis qui étoient les plus près de moi, je fis courir insensiblement le mien un peu largue, pour me mettre de l'avant d'eux; & tout d'un coup je forçai de voiles pour aller me placer entre mes prises & la Frégate. Je m'y rendis assez à tems pour lui barrer le chemin, & pour la combattre, comme je fis, à la vûe de toute l'armée; je l'aurois même enlevée, s'il m'avoit été possible de l'aborder, mais le Capitaine qui la montoit, conserva assez de défiance & d'habileté pour se tenir une portée de fusil au vent; & il jugea à propos d'envoyer son canot à mon bord. Les gens de ce canot étant à moitié chemin, me reconnurent pour François, & se mirent en devoir de retourner à leur Frégate: alors me voyant démasqué, je fis arborer mon pavillon blanc, à la place de l'Anglois que j'avois à pouppe, & je commençai au même instant le combat: cette Frégate me répondit de toute sa bordée; mais ne pouvant soutenir le feu de mon

canon

canon & de ma mouſqueterie, elle trouva moyen de revirer de bord à la rencontre de pluſieurs gros Vaiſſeaux, qui ſe détacherent pour venir promptement à ſon ſecours. Leur approche m'obligea de la quitter dans un tems où elle ſe trouvoit ſi maltraitée, qu'elle mit à la bande, avec un pavillon rouge ſous ſes barres de hune en tirant des coups de canon de diſtance en diſtance. Ce ſignal preſſant d'incommodité, fit que les Vaiſſeaux les plus près d'elle s'arrêterent pour la ſecourir, ils recueillirent en même-tems ſon canot, qui n'avoit pû regagner ſon bord, & avoit fait route du côté de l'armée pendant notre combat. Toutes ces circonſtances, favorables pour moi, me donnerent le tems de rejoindre mes priſes à l'entrée de la nuit, & je les conduiſis au Port-Louis. 1696.

Auſſi-tôt que je les eus miſes en ſureté, j'allai croiſer à l'entrée de la Manche, où je rencontrai un Fleſſinguois revenant de Curacao; je m'en rendis maître, & le conduiſis dans le port de Breſt, où je fis caréner mon Vaiſſeau.

Je fis en même-tems équiper une Frégate de ſeize canons, dont je donnai le commandement à un de mes jeunes freres, qui m'avoit donné en plus d'une occaſion

1696. caſion des marques d'une capacité au-deſſus de ſon âge. Nous mîmes enſemble à la voile, & fumes croiſer ſur les côtes d'Eſpagne. Nous y conſommâmes la plus grande partie de nos vivres ſans rien trouver ; & comme nous commencions à manquer d'eau, je jugeai à propos d'en aller chercher auprès de Vigo, dans l'eſpérance d'y faire en même-tems quelque capture. Sur cette idée je fus mouiller entre ce port & les Iſles de Bayonne ; & n'y ayant rien rencontré, je m'attachai à découvrir un endroit qui fut propre à faire de l'eau. Pour cet effet, nous nous embarquâmes, mon frere & moi, dans mon canot, avec quelques Volontaires ; & ayant remarqué une anſe à main droite, d'où paroiſſoit couler un ruiſſeau ; nous avançâmes pour la reconnoître de plus près. Mais en l'approchant, nous fumes ſalués de pluſieurs coups de fuſil, qu'on nous tira des retranchemens qui bordoient le rivage : ma premiere penſée, & plût à Dieu que je l'euſſe ſuivie, fut de retourner à bord de nos Vaiſſeaux, & de mépriſer de pareilles canailles ; mais mon frere, jeune & ardent aux occaſions d'honneur, me repréſenta qu'il ſeroit honteux de ſe retirer pour de miſérables payſans, qui n'étoient pas capables

de

de tenir devant nous ; qu'il falloit les aller attaquer, & faire en même-tems ſignal à nos Vaiſſeaux de nous envoyer le ſecours que j'avois ordonné que l'on y tint prêt, en cas de beſoin. J'avouerai qu'une mauvaiſe honte, & un ridicule point d'honneur l'emporterent ſur la répugnance que j'avois à ſuivre ce conſeil ; je mis donc pied à terre, ſuivi d'une vingtaine de jeunes gens, qui étoient dans mon canot ; nous forçâmes, l'épée à la main, les retranchemens d'où l'on avoit tiré, & nous nous y établîmes, après en avoir chaſsé ceux qui les gardoient. Il arriva bien-tôt après de nos Vaiſſeaux cent cinquante hommes bien armés ; j'en laiſſai vingt à la garde des retranchemens, ſur leſquels je fis mettre les pierriers de nos Chaloupes, pour aſſurer notre retraite. J'en donnai cinquante autres à commander à mon frere, avec ordre d'aller prendre à revers un gros Bourg, où j'avois remarqué que les milices Eſpagnoles s'étoient aſſemblées, tandis que je l'attaquerois de front avec cent hommes qui me reſtoient. Dans cette réſolution, je m'avançai, tambour battant, vers l'endroit où je croyois trouver le plus de réſiſtance : mon frere ſe laiſſant emporter à l'ardeur de ſon courage, preſſa ſa

1696.

marche

1696. marche plus que moi, & attaqua le premier, à ma vûe, les retranchemens de ce Bourg, qu'il enleva dans un moment; ſa valeur lui devint funeſte, il reçut, en les franchiſſant le premier, un coup de mouſquet qui lui traverſoit l'eſtomach. Je combattois en même-tems de mon côté; & ayant auſſi forcé ces retranchemens, j'étois occupé à faire donner quartier à quatre-vingt Eſpagnols qui avoient mis les armes bas, quand je reçus cette triſte nouvelle; il eſt difficile d'exprimer à quel point j'en fus pénétré; cet infortuné frere m'étoit encore plus cher par ſon intrépidité, & par ſon caractere aimable, que par les liens du ſang. Je reſtai d'abord immobile; après quoi devenant tout-à-coup furieux, je courus comme un déſeſperé vers ceux des ennemis qui réſiſtoient, & j'en ſacrifiai pluſieurs à ma douleur. Pendant que tous mes gens s'abandonnoient au pillage, il parut une troupe de Cavalerie ſur la hauteur. Je repris alors mes ſens, & raſſemblant la plus grande partie de mes ſoldats, avec aſſez de promptitude, je courus chercher mon frere. Je le trouvai couché ſur la terre; & baigné dans ſon ſang, qu'on s'efforçoit en vain d'arrêter; un objet ſi touchant m'arracha des larmes; je l'embraſſai, ſans

avoir

avoir la force de lui parler, & je le fis emporter sur le champ à bord de mon Vaisseau, où je l'accompagnai, ne pouvant me résoudre à le quitter dans l'état déplorable où je le voyois. Je laissai aux Officiers le soin de faire rembarquer tous nos gens; & j'ordonnai au premier Lieutenant de mon Vaisseau de les couvrir, & d'assurer notre retraite, qui se fit sans confusion, & avec beaucoup de perte. 1696.

Mon frere ne vêcut que deux jours, & rendit son dernier soupir entre mes bras, avec de grands sentimens de réligion, & une fermeté héroïque; la tendresse & la douleur me rendirent éloquent à l'exhorter dans ces momens: & je demeurai dans un accablement extrême. J'ordonnai qu'on levât l'ancre, & qu'on mît à la voile, pour porter son corps à Viana, Ville Portugaise sur la frontiere d'Espagne, où je lui fis rendre les derniers devoirs avec tous les honneurs dûs à sa valeur, & à son mérite, qui certainement n'étoit pas commun. Toute la noblesse des environs assista à ses funerailles, & parut sensible à la perte d'un jeune homme, qui emportoit les louanges & les regrets de tous nos équipages.

M'étant acquitté de ce triste devoir, je

repris

repris la mer pour consommer le reste de
1696. mes vivres; & ayant rencontré un Vaisseau Hollandois venant de Curacao, je m'en rendis maître, & le conduisis à Brest. J'y désarmai mes deux Vaisseaux. J'avois l'esprit continuellement agité de l'idée de mon frere expirant entre mes bras. Cette cruelle image me reveilloit en sursault toutes les nuits; & pendant fort long-tems elle ne me laissa pas un moment de repos.

Six mois après M. Descluseaux, Intendant de la Marine à Brest, qui m'estimoit plus que je ne méritois; m'engagea par ses sollicitations à prendre le commandement de trois Vaisseaux, qu'il vouloit envoyer au-devant de la Flotte de Bilbao. Ces Vaisseaux étoient le *Saint Jacques des Victoires*, de quarante-huit canons, le *Sans Pareil*, de quarante-deux, & la Frégate la *Leonore*, de seize canons. Je montai le premier Vaisseau, & je confiai le commandement du second à mon parent M. Boscher, qui m'avoit servi jusques-là de Capitaine en second, & dont j'avois éprouvé la valeur & la capacité.

Huit jours après notre départ de Brest, j'eus connoissance de cette Flotte qui étoit escortée par trois Vaisseaux de guerre Hollandois, commandés par M. le Baron

de

de Waſſenaer, Vice-Amiral de Hollande. 1696.
Ces Vaiſſeaux étoient, le *Delft* & le *Honſlaerdik*, tous deux de cinquante-quatre canons, & un troiſiéme, dont j'ai oublié le nom, de trente-huit. Le grand vent & l'agitation des vagues m'obligerent de les conſerver pendant deux jours, au bout deſquels j'étois ſur le point de haſarder un combat aſſez inégal, quand, par bonheur, je découvris deux Frégates de Saint-Malo, l'une de trente canons, nommée l'*Aigle Noir*, montée par M. de Beliſle-Pepin, & l'autre de trente-huit canons, nommée la *Faluere*, par M. Deſſaudrais-Dufrêne; nous tînmes conſeil enſemble, & diſposâmes notre attaque de la maniére ſuivante.

Les trois Vaiſſeaux de guerre ennemis étoient en panne au vent de leur Flotte; le *Delft* commandant au milieu, le *Honſlaerdik* à ſon arriére, & le troiſiéme de l'avant. Je devois les attaquer le premier, & après avoir donné en paſſant ma bordée au *Honſlaerdik*, pouſſer ma pointe pour aller aborder le commandant. Le *Sans-Pareil* étoit deſtiné à me ſuivre, le beaupré ſur ma pouppe, & à accrocher le *Honſlaerdik*, auſſi-tôt que je l'aurois dépaſsé. Les Frégates l'*Aigle Noir*, & la

1696. *Faluere*, devoient s'attacher à reduire le troiſiéme Vaiſſeau de guerre, & donner enſuite dans le corps de la Flotte. A l'egard de la *Léonore*, elle étoit uniquement deſtinée à prendre des Vaiſſeaux marchands.

1697. Dans cette diſpoſition nous arrivâmes ſur les ennemis; & comme j'allois ranger ſous le vent le *Honſlaerdik*, il mit le vent dans ſes voiles d'avant, & appareilla ſa miſaine. Ce changement imprévû de manœuvre en apporta néceſſairement à notre diſpoſition, en ce qu'étant venu à l'abri des voiles de ce Vaiſſeau, il me fut impoſſible de le dépaſſer, pour aller aborder le commandant; celui-ci arriva en même-tems ſur moi, à deſſein de me mettre entre deux feux; & je n'eus d'autre parti à prendre que celui d'aborder le *Honſlaerdik*. Alors le Capitaine du *Sans-Pareil*, qui me ſuivoit de près, ſe détermina, ſans héſiter, à couper chemin au Commandant, & enſuite à l'aborder de long en long avec une audace, & une conduite admirable; les deux Frégates de Saint-Malo attaquerent en même-tems le troiſiéme Vaiſſeau; & la *Leonore* donna, comme je l'avois ordonné, dans le milieu de la Flotte.

Les deux abordages des Vaiſſeaux le *Honſlaerdik* & le *Delft*, furent exécutés avec

avec une égale fierté, mais avec un succès bien différent. Je fis sauter à bord du premier la moitié de mes Officiers, avec cent vingt de mes meilleurs hommes, qui l'enleverent d'emblée. Je poussai en même-tems au large, & courus avec empressement secourir le *Sans Pareil*, qui toujours accroché au Commandant, en essuyoit un feu terrible. J'arrivai près d'eux comme la pouppe de mon camarade sautoit en l'air, par le feu qu'un boulet avoit mis à des caisses remplies de gargousses. Plus de quatre vingt hommes en furent écrasés ou jettés à la mer; & le feu étant prêt de se communiquer à la soutte aux poudres; j'attendois avec frayeur le moment de le voir périr; dans ce danger pressant, M. Boscher qui commandoit ce Vaisseau, conservoit assez de fermeté & de sang froid pour faire couper ses grapins, & pousser au large. Désespéré de ce facheux contretems, & de la perte de ce brave parent qui me paroissoit inévitable, je m'avançai pour prendre sa place, & pour le venger; ce nouvel abordage fut très-sanglant, par la vivacité de notre feu mutuel de canon, de mousqueterie, & de grenades, & par le grand courage de M. le Baron de Wassenaer, qui me reçut avec une fierté étonnante.

1697.

1697. nante. Les plus braves de mes Officiers & de mes Soldats furent repoussés jusqu'à quatre fois : il en périt un si grand nombre, que malgré mon dépit & tous mes efforts, je fus contraint de faire pousser mon Vaisseau au large, afin de redonner un peu d'haleine à mes gens, que je voyois presque rebutés, & de pouvoir travailler à reparer mon désordre, qui n'étoit pas médiocre.

Dans cet intervalle, l'*Aigle Noir* & la *Faluere*, s'étoient rendus maîtres du troisiéme Vaisseau de guerre ; & cette derniere Frégate se trouvant à portée de ma voix, j'ordonnai à M. Dessaudrais-Dufrene, qui la montoit, de s'avancer sur le Vaisseau le *Delft*, afin d'entretenir le combat, & de me donner le tems de revenir à la charge. Il s'y présenta de la meilleure grace du monde, mais malheureusement il fut tué des premiers coups. Ce nouveau contre-tems mit le désordre dans cette Frégate, qui vint en travers, & m'attendit. J'appris, avec une extrême douleur, la mort d'un homme si courageux ; & je dis à M. de Langavan son Capitaine en second, de me suivre pour le venger. En effet, je retournai tête baissée, aborder ce redoutable Baron, résolu de vaincre ou

de

de périr. Cette derniere ſcéne fut ſi vive & ſi ſanglante, que tous les Officiers de ſon Vaiſſeau furent tués ou bleſsés; il reçut lui-même quatre bleſſures très-dangereuſes, & tomba ſur ſon gaillard de derriere, où il fut pris les armes à la main. La Frégate la *Faluere* eut part à ce dernier avantage, en venant m'aborder, & en jettant dans mon bord quarante hommes de renfort. 1697.

Plus de la moitié de mon Equipage périt dans cette action. J'y perdis un de mes Couſins germains, premier Lieutenant ſur mon Vaiſſeau, & deux autres parens ſur le *Sans Pareil* : pluſieurs autres Officiers furent tués ou bleſsés. Ce combat fut ſuivi d'une tempête & d'une nuit affreuſe, qui nous ſépara les uns des autres. Mon Vaiſſeau, percé de coups de canon à l'eau, & entr'ouvert par les abordages réitérés, couloit bas; il ne me reſtoit qu'un ſeul Officier, & cent cinquante cinq hommes des moindres de mon équipage, qui fuſſent en état de ſervir; & j'avois plus de cinq cens priſonniers Hollandois à garder : je les employai à pomper, & à puiſer l'eau, de l'avant à l'arriere de mon Vaiſſeau; & nous étions forcés, cet Officier & moi, d'être continuellement ſur pied, l'épée &

1697. le piſtolet à la main, pour les contenir ; cependant toutes nos pompes & nos puits ne ſuffiſant pas pour nous empêcher de couler bas, je fis jetter à la mer tous les canons du ſecond pont, & des gaillards, mâts, & vergues de rechange, boulets & pinces de fer, & juſqu'aux cages à poules. Enfin, l'extrêmité devint ſi preſſante, que l'eau ſe déchargeoit aux roullis du fond de cale dans l'entre-pont ; mais dans ce péril menaçant, rien ne me toucha plus ſenſiblement, que l'horreur de voir cent malheureux bleſsés, fuyant l'eau qui les gagnoit, ſe traîner ſur les mains, avec des gémiſſemens affreux, ſans qu'il me fut poſſible de les ſecourir. La mort nous environnant ainſi de toutes parts, je me déterminai à faire gouverner ſur la côte de Bretagne, qui ne pouvoit être loin, afin de périr au moins plus près de terre, avec le foible & unique eſpoir, que quelqu'un pourroit s'y ſauver, par haſard, ſur les débris du Vaiſſeau. Cette réſolution fut cauſe de notre ſalut ; car en faiſant cette route, nous fumes obligés de préſenter le côté de babord au vent ; & comme c'étoit le plus endommagé de l'abordage, & des coups de canon à fleur d'eau, il arriva que ce côté ſe trouvant en partie au-deſſus de

la

la mer, elle n'y entra plus avec la même rapidité; enſorte que redoublant nos efforts, nous ſoulageâmes le Vaiſſeau de deux bons pieds d'eau. Sur ces entrefaites les Matelots placés en garde ſur le mât de beaupré s'écrierent qu'ils voyoient les briſans des rochers, & que nous allions périr deſſus, ſi on ne revenoit pas dans le moment du côté de tribord : il eſt naturel de fuir le danger le plus preſſant, pour prolonger ſa vie, ainſi nous ne balançâmes point à changer de route; mais en moins d'une demie-heure le Vaiſſeau ſe remplit d'eau, comme auparavant. Trois fois nous fimes cette manœuvre, & trois fois nous la changeâmes pendant la nuit. Auſſi-tôt que le jour parut, nous connûmes que nous étions entre l'Iſle de Grois, & la côte de Bretagne. Je fis mettre un pavillon rouge ſous les barres de hune, & tirer des coups de canon de diſtance en diſtance, pour attirer un prompt ſecours. Heureuſement le vent avoit beaucoup diminué, de ſorte qu'un grand nombre de bateaux ſe rendirent à mon bord, qui ſoulagerent nos gens épuiſés, & firent entrer le Vaiſſeau dans le Port-Louis. 1697.

Un haſard ſingulier, fit que les trois Vaiſſeaux de guerre Hollandois, avec

1697. douze autres Vaiſſeaux Marchands de leur Flotte, arriverent le même jour, ainſi que l'*Aigle Noir*, la *Faluere*, & la *Leonore*; le *Sans Pareil* s'y rendit auſſi le lendemain, après avoir été vingt fois ſur le point de périr par le feu & par la tempête.

Un de mes premiers ſoins, en arrivant, fut de m'informer de l'état où ſe trouvoit M. le Baron de Waſſenaer, que je ſçavois très-griévement bleſsé; & j'allai ſur le champ lui offrir avec empreſſement ma bourſe, & tous les ſecours qui étoient en mon pouvoir. Ce généreux guerrier, dont la valeur m'avoit inſpiré de l'amour & de l'émulation, ne voulut pas me faire l'honneur d'accepter mes offres, il ſe contenta de m'en témoigner beaucoup de reconnoiſſance, & de me dire qu'il ſe ſeroit plus aiſément conſolé de ſon malheur, s'il avoit pû ſe faire porter à bord de mon Vaiſſeau, où il étoit perſuadé qu'il auroit reçu tous les ſecours & toutes les honnêtetés qui auroient dépendu de moi. Je compris à ce diſcours qu'il n'avoit pas lieu de ſe louer de ceux qui s'étoient rendus maîtres de ſon Vaiſſeau, j'en reſtai confus, & je conçus l'indignation la plus grande contre l'Officier qui commandoit: je lui en fis tous les reproches qu'il méritoit; & j'ajoutai à ces

reproches

reproches des mortifications très-sensibles. Il m'a été depuis impossible de le regarder de bon œil, quoiqu'il fut mon proche parent. Effectivement quiconque n'est pas capable d'aimer & de respecter la valeur dans son ennemi, ne peut pas avoir le cœur bien fait : un des plus sensibles chagrins que j'aye eu de ma vie, a été de n'avoir pû témoigner, comme je l'avois désiré, à ce valeureux Baron de Wassenaer toute l'estime & toute la vénération que j'ai pour sa vertu. 1697.

Sur le compte que M. le Comte de Pontchartrain, qui exerçoit en survivance de M. son pere la charge de Secretaire d'Etat de la Marine, rendit de cette action au feu Roy, il eut la bonté de me prendre à son service en qualité de Capitaine de Frégate légere : sensible à cette grace, autant que le peut être un sujet plein de zéle & d'admiration pour son Prince, je n'attendis pas le désarmement de mes Vaisseaux délabrés, pour aller en remercier Sa Majesté ; je lui fus présenté dans son cabinet par M. le Comte de Pontchartrain, & j'y reçus des marques de sa bonté & de sa satisfaction, qui toucherent mon cœur, d'autant plus vivement, qu'une forte inclination m'attachoit à ce grand Roy. M. de Wassenaer eut aussi l'honneur de lui faire

1697. la reverence, quand il fut guéri de ſes bleſſures ; & ſa valeur lui fit recevoir de Sa Majeſté des témoignages d'eſtime & de bienveillance tout-à-fait diſtingués. Il eſt vrai que perſonne ne connoiſſoit ſi bien quel eſt le prix de la vertu, & ne ſçavoit mieux auſſi la récompenſer. L'averſion, que j'ai toujours eue pour le perſonnage de courtiſan, ne m'empêchoit pas de lui faire aſſiduement ma cour, & de lui marquer mon attachement fidéle & déſintéreſſé, dont la connoiſſance n'échappa pas à ſa pénétration ; cependant comme ce n'étoit pas par cet endroit que je déſirois le plus de me rendre digne de ſes bontés, je ſollicitai & j'obtins de Sa Majeſté ſes Vaiſſeaux le *Solide*, & l'*Oiſeau*, pour aller faire la guerre à ſes ennemis.

Avant que de me rendre à Breſt pour les armer, je paſſai à Saint-Malo ; & j'engageai deux de mes amis à venir joindre, avec deux autres Vaiſſeaux de trente-ſix canons chacun. Ils les conduiſirent à Breſt, & nous étions ſur le point d'en ſortir pour aller enſemble croiſer, quand le Roy jugea à propos de donner la paix à l'Europe. La publication qui en fut faite, m'obligea de faire rentrer mes Vaiſſeaux dans le port, & d'y déſarmer.

Pendant

Pendant les quatre années que dura cette paix, je passois les Hyvers à Brest, qui étoit mon département; & les Etés à Saint Malo, où depuis le bombardement de cette Ville par les Anglois, le Roy envoyoit tous les ans au Printems un corps d'Officiers & de Soldats de la Marine. Je m'occupois pendant ce tems-là à me perfectionner dans les sciences & dans les exercices qui avoient rapport à mon état. 1697.

Sur la fin de ces quatre années de paix, je fus nommé Capitaine en second, sur le Vaisseau du Roy la *Dauphine*, commandé par M. le Comte de Hautefort, aujourd'hui Lieutenant General des Armées navales de Sa Majesté. Mais la guerre s'étant déclarée, on me fit débarquer pour armer en course les Frégates du Roy la *Bellone* de trente huit canons, & la *Railleuse* de vingt quatre. Comme il n'y avoit point d'autres Vaisseaux à Brest propres à croiser, je fus obligé de me borner à ces deux-là; & j'en engageai deux autres de quarante canons à venir me joindre de Saint Malo à Brest.

L'un d'eux commandé par M. Porée, qui s'étoit acquis la réputation d'un très-brave homme & très-entendu, par plusieurs actions distinguées, se rendit le pre- 1702.

mier

1702. mier à Breſt, & l'autre tardant trop à arriver, nous mîmes enſemble à la voile, & fumes croiſer ſur les Orcades. Nous y prîmes trois Vaiſſeaux Hollandois, venant de Spitzberg; mais une tempête qui nous ſépara, fit périr deux de ces priſes, ſur les côtes d'Ecoſſe; l'orage ayant ceſsé, & cherchant à rejoindre mes camarades, je découvris au lieu d'eux un Vaiſſeau de guerre Hollandois de trente-huit canons, qui croiſoit pour couvrir les pêcheurs de harangs; j'arrivai ſur lui, & ayant arboré mon pavillon, je fis prolonger ma civadiere afin de l'aborder plus aiſément. Ce Vaiſſeau ſe ſentant auſſi fort que moi, bien loin de plier, cargua ſes deux baſſes voiles, & mit en panne avec ſon grand hunier ſur le mât, & le vent dans ſon petit; j'étois prêt de le ranger ſous le vent, & déja mon beaupré étoit par le travers de ſa pouppe, quand il mit tout d'un coup ſon grand hunier en ralingue, appareilla ſa miſaine, & traverſant ſes voiles d'avant, il arriva ſi promptement, que je ne pus l'empêcher de mettre mon beaupré dans ſes grands haubans. Cette ſituation déſavantageuſe me fit eſſuyer le feu de toute ſon artillerie, ſans pouvoir lui riſpoſter, que de deux canons de l'avant. J'étois perdu

du, ſi je n'avois à l'inſtant même pris le parti de faire ſauter tout mon Equipage à ſon bord, le plus jeune de mes freres, qui étoit mon premier Lieutenant, s'y lança le premier, tua un des Officiers à ma vûe, & ſe diſtingua par des actions au-deſſus de ſon âge. Cet exemple d'intrépidité anima ſi puiſſamment le reſte de mes gens, qu'il ne reſta dans mon Vaiſſeau qu'un ſeul pilote avec quelques timonniers, & les mouſſes. Le Capitaine Hollandois fut tué avec tous ſes Officiers, & ſon Vaiſſeau fut enlevé en moins d'une demie-heure. J'avois déja reçu deux coups de canon à eau, qui pénétroient dans ma foſſe aux lions, quatre autres dans mes mâts de beaupré & de miſaine, & trois dans mon grand mât, de maniere que toute ſon artillerie m'enfilant de l'avant à l'arriere, c'étoit une néceſſité de vaincre bruſquement, ou de périr ſans reſſource. 1702.

Nos deux Vaiſſeaux ſe trouverent ſi maltraités de cet abordage, que je fus obligé, pour les retablir, d'aller dans un port de l'Iſle d'Iſland; nous y eſſuyâmes un coup de vent très-violent, qui m'ayant mis dans un danger évident de périr à l'ancre, me força de remettre à la voile, & d'y laiſſer ma priſe: elle en ſortit peu

de

1702. de tems après, & fit naufrage sur les côtes d'Ecosse. Je pris encore un autre Vaisseau Hollandois, qui coula bas, & dont je ne pus sauver qu'une partie de l'Equipage, avec bien de la peine & du péril.

Rebuté de ces tempêtes continuelles, & ne trouvant point mes camarades, je fis route pour aller terminer ma croisiere à l'entrée de la Manche. La tempête opiniâtre m'y accompagna, & me démâta pendant la nuit de mon beaupré, de mon mât de misaine, & de mon grand mât de hune. Cet accident me fit encore envisager la mort d'assez près. La Providence seule me conserva, & me donna la force d'arriver dans le port de Brest, où je désarmai.

Mes deux camarades ne furent pas plus heureux; M. Porée ayant de son côté rencontré un Vaisseau de guerre Hollandois, l'attaqua avec sa bravoure ordinaire; & s'étant mis en devoir de l'aborder, il eut le bras emporté d'un boulet de canon, & reçut un moment après une autre blessure très-dangereuse au bas-ventre, dont il n'échappa que par une espece de miracle.

La *Railleuse*, qui étoit montée par un de mes parens, fut contrainte de faire vent arriere, au gré de l'orage, qui la poussa vers Lisbonne; elle y relâcha, & de-

de-là se rendit à Brest, sans avoir pû faire aucune prise. 1702.

L'année suivante, le Roy m'accorda ses Vaisseaux l'*Eclatant* de soixante-six canons, le *Furieux* de soixante deux, & le *Bienvenu* de trente. Je montai le premier, sur lequel je ne mis que cinquante-huit canons, & sur le *Furieux* que cinquante-six, afin de les rendre plus légers. M. Desmarais-Herpin, Lieutenant de port, monta ce dernier Vaisseau: & le *Bienvenu* fut commandé par M. Desmarques, Lieutenant de Vaisseaux du Roy. Je fis joindre à ces trois Vaisseaux deux Frégates de Saint-Malo, de trente canons chacune, dans le dessein d'aller tous cinq détruire la pêche des Hollandois sur les côtes de Spitzberg. 1703.

Ces deux Frégates m'ayant joint à Brest, je mis à la voile, & fus d'abord croiser sur les Orcades, sur l'avis que l'on m'avoit donné que quinze Vaisseaux Hollandois, revenant des Indes orientales, devoient y passer. Y étant arrivé, je découvris effectivement quinze Vaisseaux, que je ne pus bien distinguer à cause de la brume, qui étoit assez épaisse: l'attente où j'étois de pareil nombre de Vaisseaux des grandes Indes, me fit croire que c'étoient eux.

Dans

1703. Dans cet espoir, je m'avançai pour les reconnoître de plus près; mais le brouillard se dissipant, nous connûmes que c'étoit une Escadre de gros Vaisseaux de guerre Hollandois, qui croisoient au-devant de ceux que nous cherchions. Nous ne balançâmes point à mettre toutes nos voiles au vent, afin de les éviter. Cependant il se trouva parmi eux cinq à six Vaisseaux nouvellement carénés, qui alloient si bien contre l'ordinaire des Hollandois, qu'ils joignoient à vûe d'œil le *Furieux*, & le *Bienvenu*. Ce dernier Vaisseau, surtout, étoit prêt de tomber entre leurs mains: je ne pus me résoudre à les voir prendre sans coup férir; & comme l'*Eclatant*, que je montois, étoit le meilleur de ma petite Escadre, je fis carguer mes basses voiles, & demeurai de l'arriere d'eux, afin de les couvrir, faisant en cette occasion l'office du bon pasteur, qui s'expose à périr pour sauver son troupeau. Dieu bénit mes soins, & permit que le Vaisseau de soixante canons, qui vint me combattre à portée du pistolet, fut, en trois ou quatre bordées de canon & de mousqueterie données à bout touchant, démâté de tous ses mâts, & resta ras comme un ponton. Les quatre Vaisseaux les plus près de lui,

qui

qui pourſuivoient le *Furieux* & le *Bienvenu*, ſe lancerent auſſi-tôt ſur moi, pour ſécourir leur camarade, je les attendis ſans me preſſer, les ſaluant l'un après l'autre de quelques volées de canon, dans le deſſein de les attirer davantage. En effet, ils s'amuſerent alternativement à me canonner aſſez long-tems, pour donner lieu aux Vaiſſeaux de mon Eſcadre de les éloigner, & même de les perdre de vûe, à la faveur d'un brouillard qui s'éleva. Les ennemis s'opiniâtrerent à me ſuivre, & à me combattre tant que je fus ſous leur canon; mais je n'eus pas plûtôt vû mes Vaiſſeaux hors de péril, que je fis de la voile, & me mis hors de leur portée en aſſez peu de tems. Je revins enſuite du côté où j'avois remarqué que mes camarades avoient fait route, & je fus aſſez heureux pour les rejoindre avant la nuit. 1703.

M. le Chevalier de Courſerac, Lieutenant de Vaiſſeau, qui étoit mon Capitaine en ſecond, me ſeconda de la tête & de la main dans cette occaſion délicate, avec beaucoup de valeur & de ſang froid. Nous n'eûmes qu'environ trente hommes hors de combat; c'eſt cependant de toutes les affaires où je me ſuis trouvé, celle dont je ſuis reſté intérieurement le plus flatté, parce qu'elle

1703. qu'elle m'a paru la plus propre à m'attirer l'eſtime des cœurs vraiment généreux.

La rencontre de cette Eſcadre ennemie m'empêcha de croiſer plus long-tems ſur ces parages, & me fit aller droit aux côtes de Spitzberg. Nous y prîmes, rançonnâmes, ou brûlâmes plus de quarante Vaiſſeaux baleiniers. La brume nous en fit manquer un très-grand nombre d'autres : j'eus avis qu'il y en avoit deux cens dans le port de Grouenhave, je m'y préſentai, & déja j'étois engagé entre les pointes qui forment cette baye, quand il s'éleva un brouillard ſi épais, & un calme ſi grand, que nos Vaiſſeaux ne gouvernant plus, furent jettés par les courans juſques dans le nord de l'Iſle de Vorland, par les quatre-vingt-un degrés de latitude nord, & ſi près d'un banc de glaces, qui s'étendoit à perte de vûe, que nous eûmes bien de la peine à empêcher nos Vaiſſeaux de donner dedans ; à la fin il vint un peu de vent qui nous mit au large, & en état de retourner au port de Grouenhave ; nous n'y trouvâmes plus les deux cens Vaiſſeaux Hollandois ; & nous apprîmes que pendant ce calme, qui nous avoit pouſsés vers le nord, ils s'étoient fait remorquer par un grand nombre de bâteaux, dont ils ſont pourvûs

pour

pour la pêche de la baleine, & qu'ils avoient fait route ſous l'eſcorte de deux Vaiſſeaux de guerre. 1703.

Les bruines ſont ſi fréquentes dans ces parages, qu'elles nous firent tomber dans une erreur fort ſinguliére, & qui m'a paru mériter d'être rapportée. On ſe ſert dans les Vaiſſeaux d'horloges de ſable, qui durent une demie-heure; & les timonniers ont ſoin de les retourner huit fois, pour marquer le quart, qui eſt de quatre heures, au bout duquel la moitié de l'équipage releve celle qui eſt ſur le pont. Or il eſt aſſez ordinaire que les timonniers voulant chacun abréger leur quart, ſur-tout dans une contrée où le froid eſt ſi rigoureux, tournent cette horloge avant qu'elle ſoit entierement écoulée. Ils appellent cela manger du ſable; l'erreur qui réſulte de ce petit tour d'adreſſe, ne ſe peut corriger qu'en prenant la hauteur au ſoleil; & comme la brume nous le fit perdre de vûe pendant neuf jours entiers, & que d'ailleurs dans la ſaiſon, & par la latitude où nous étions, il ne fait que tourner autour de l'horiſon, de maniere que les jours & les nuits ſont également éclairés, il arriva que les timonniers, à force de manger du ſable, étoient parvenus au bout de ces

neuf

1703. neuf jours, à faire du jour la nuit, & de la nuit le jour; de ſorte que tous les Vaiſſeaux de l'Eſcadre, ſans exception, trouverent au moins onze heures d'erreur, quand le Soleil vint à reparoître. Cela avoit tellement dérangé les heures du repas, & celles du ſommeil, qu'en général nous avions envie de dormir, quand il étoit queſtion de manger, & de manger quand il falloit dormir. Nous n'y fimes attention, & nous ne fumes déſabusés que par le retour du ſoleil.

Au bout de deux mois de croiſiére ſur ces parages, la ſaiſon nous obligea de faire route avec nos priſes, pour retourner en France. Nous eſſuyâmes, dans cette longue traverſée, des coups de vent fort vifs & fort fréquens, qui ſéparerent une partie de nos priſes: quelques-unes firent naufrage, quelques-autres furent repriſes par les ennemis; & nous n'en conduisîmes que quinze dans la riviere de Nantes, avec un Vaiſſeau Anglois chargé de ſucre, que nous avions pris chemin faiſant; après quoi nous retournâmes à Breſt, pour y déſarmer.

1704. A mon retour dans ce port, j'obtins du Roy la permiſſion d'y faire conſtruire deux Vaiſſeaux de cinquante-quatre canons chacun,

cun, dont l'un fut nommé le *Jaſon*, & l'autre l'*Auguſte*, & une corvette de huit canons, appellée la *Mouche*, pour ſervir de découverte ; je montai le *Jaſon*, M. Deſmarques l'*Auguſte*, & M. du Bourg-neuf-gravé la *Mouche*. 1704.

Ces Vaiſſeaux étant prêts, je mis à la voile, & j'établis ma croiſiére ſur les Sorlingues, Iſles fort fréquentées par des Vaiſſeaux de guerre, parce qu'elles ſervent d'atterage aux Vaiſſeaux Marchands, & aux Flottes. J'y trouvai d'abord un garde-côte Anglois de ſoixante-douze canons, nommé la *Revanche*, qui vint me reconnoître à portée du canon ; j'étois éloigné de trois lieues de mes camarades, mais cela ne m'empêcha pas de m'avancer avec ma civadiere prolongée, dans l'intention de l'aborder. Surpris de cette manœuvre, il prit chaſſe vers les Sorlingues, & je ne pûs le joindre plus près que la portée du fuſil. Nous étions même ſi égaux de voiles, que ſans perdre ni gagner un pouce de terrein, nous combattîmes pendant trois heures, & perdîmes de vûe l'*Auguſte* & la *Mouche*. Cpendant je m'opiniâtrai à le pourſuivre, & je combattis ſi vivement, que pour éviter l'abordage, où je m'efforçois de l'engager, il

ſe

1704. se refugia dans le port des Sorlingues, ce qui m'obligea de revirer de bord, pour rejoindre mes camarades.

Peu de jours après, la *Mouche* s'étant séparée de nous pendant la nuit, fut rencontrée par ce même Vaisseau la *Revanche*, qui la joignit, & s'en empara; il s'étoit fortifié de la compagnie du *Falmouth*, Vaisseau de guerre Anglois de cinquante-quatre canons, à dessein de nous chercher, mon camarade & moi, & de nous combattre; du moins s'en vanta-t'il au Capitaine de la *Mouche*, lorsqu'il s'en fut rendu maître.

Sur ces entrefaites nous découvrîmes pendant la nuit une Flotte de trente voiles, qui sortoit de la Manche: nous la conservâmes jusqu'au jour, qui nous fit voir qu'elle étoit escortée par un Vaisseau de guerre Anglois de cinquante-quatre canons, qui s'appelloit le *Coventri*. Je fis signal à l'*Auguste* de donner au milieu de la Flotte, & je m'avançai vers le *Coventri* pour l'aborder; un peu trop d'ardeur me fit le dépasser de la portée du pistolet, & manquer ce premier abordage; je revins aussi-tôt sur lui, & m'en rendis maître en moins de trois quarts d'heure. Douze autres Vaisseaux Anglois de cette Flotte furent

rent pris ; le reſte ſe ſauva à la faveur de la nuit, qui les déroba à notre pourſuite. 1704.

En conduiſant toutes mes priſes à Breſt, nous vîmes deux gros Vaiſſeaux, avec une corvette qui arrivoient vent arriere, & qui mirent en travers une lieu au vent de nous. Je reconnus aiſément la *Revanche* & le *Falmouth*, avec ma pauvre *Mouche*. Cet objet mit tout mon ſang en mouvement ; & quoiqu'affoibli d'Equipage, & embarraſsé de toutes ces priſes, je mis, ſans balancer, toutes mes voiles au vent pour les joindre, & leur livrer combat ; alors bien loin de ſoutenir la gageure, ils prirent honteuſement la fuite. Nous les pourſuivîmes juſqu'à la nuit, qui m'obligea de rejoindre mes priſes, pour les mettre en ſûreté dans le port de Breſt.

Pendant cette relâche, j'obtins du Roy la permiſſion de faire conſtruire une Frégate de vingt-ſix canons, qui fut nommée la *Valeur* ; j'en confiai le commandement à mon jeune frere, dont l'application & la bravoure donnoient de grandes eſpérances ; & en attendant qu'elle fût achevée, je remis en mer avec mes deux Vaiſſeaux, & deux Frégates de vingt à vingt-ſix canons, qui ſe joignirent à moi ; je fis en leur compagnie trois priſes Angloiſes, à la vûe

du

1704. du cap Lezard. J'avois fait mettre ma chaloupe à la mer avec deux Officiers, & ſoixante de mes meilleurs matelots, afin de les amariner, quand tout d'un coup il parut à la pointe du jour deux gros Vaiſſeaux de guerre, qui arriverent ſur nous avec tant de vîteſſe, que je n'eus pas le loiſir de reprendre une partie de mes gens, ni celui de me préparer au combat, comme je l'aurois voulu. J'en fis cependant le ſignal à mes camarades, & courant à la rencontre du plus gros Vaiſſeau ennemi, nommé le *Rocheſter*, de ſoixante-ſix canons, je me préſentai pour l'aborder; auſſitôt qu'il me vit à portée du piſtolet, prêt à le prolonger, il me lâcha ſa bordée de canons chargés à mitrailles, qui me hacha toutes mes voiles d'avant, leſquelles ſe trouvant dénuées de bras de boulme, & d'eſcoutes, ſe coefferent ſur les mâts, & firent prendre à mon Vaiſſeau vent d'avant, malgré ſon gouvernail. Dans cette ſituation, l'ennemi eut le tems de me tirer une ſeconde bordée, qui m'enfiloit de l'arriere à l'avant, & qui me mit beaucoup de gens hors de combat. Tous mes mâts en furent endommagés, & ma vergue de grand hunier ayant été coupée en deux, tomba par malheur ſur ma

grande voile, qu'elle perça à droite & à gauche, & qu'elle embarrassa tellement, que je ne pouvois absolument plus manœuvrer. 1704.

Dès qu'il me fut possible de mettre le vent dans les voiles de mon vaisseau, tout ce que je pûs faire, fût de donner ma bordée à l'ennemi, & de gouverner ensuite vent arriere, pour travailler à me remettre un peu en état; j'étois obligé, en faisant cette manœuvre d'aller ranger de fort près le second vaisseau ennemi, nommé le *Moderé*, de cinquante-six canons, contre lequel mon camarade canonoit de loin. Nous nous tirâmes, en passant, nos deux bordées de canon & de mousqueterie, & je continuai de gouverner, vent arriere, afin de me rejoindre à l'*Auguste*, & de revenir ensemble à la charge, aussi-tôt que j'aurois pû remettre mes manœuvres un peu en ordre. Je voudrois pouvoir dissimuler ici que mon camarade, bien loin de courir à mon secours, ou du moins de m'attendre, mit des voiles pour s'éloigner de moi, pendant que les deux vaisseaux ennemis s'étant mis à droite & à gauche du mien, me combattoient avec une extrême vivacité; je faisois aussi feu sur eux des deux bords; & je ne voulus pas permettre qu'on mît davantage de voiles, ni même que l'on coupât

1704. le cablot de ma chaloupe que j'avois à la remorque. Malgré cet exemple, l'*Auguſte* fit encore appareiller ſon foch d'avant, qui étoit la ſeule voile qui lui reſtoit à mettre ; & les deux Frégates de leur côté ne firent pas le moindre mouvement pour venir me ſeconder. Je ne ſçai pas en vérité ſi le deſſein des uns & des autres n'étoit point de me ſacrifier, toutes les apparences y étoient, mais il arriva que mon vaiſſeau, ſans avoir de grand hunier, ſans aucunes menues voiles, & traînant une chaloupe, alloit encore plus vîte que l'*Auguſte*, avec toutes ſes voiles. Laſsé cependant, & outré de cette indigne manœuvre, après lui avoir fait inutilement ſignal de venir me parler, je lui fis tirer un coup de canon à balle ; & ma réſolution étoit priſe de faire ceſſer mon feu ſur les Anglois, & de pointer tous mes canons ſur lui, s'il avoit tardé plus longtems à obéir à mon ſignal. Il cargua enfin ſes voiles, & les ennemis nous voyant joints, arriverent vent arriere & ceſſerent le combat, après avoir tiré chacun leur bordée à mon camarade ; cette diſtinction marquoit aſſez l'eſtime qu'ils faiſoient de ſa façon d'agir. Je paſſe auſſi légérement qu'il m'eſt poſſible ſur l'ingratitude de cet Officier, que j'avois preſervé l'année précédente

d'une

d'une Eſcadre Holandoiſe, en m'expoſant ſeul, comme je l'ai raconté, pour empêcher que le vaiſſeau du Roi le *Bienvenu*, qu'il montoit alors, ne tombât au pouvoir des ennemis. J'éviterois même d'en parler, ſi je n'avois à me juſtifier de n'avoir pas pris ſes deux vaiſſeaux anglois, leſquels ne m'auroient certainement pas échappé, ſi j'avois été paſſablement ſecondé. La manœuvre des deux frégates ne fut pas plus eſtimable que celle de l'*Auguſte*; bien loin de ſe tenir à portée de nous jetter du renfort, ſi nous avions abordé les vaiſſeaux ennemis, comme c'étoit mon intention, elles s'éloignerent avec nos priſes, pour juger des coups en toute ſûreté. 1704.

Après cette aventure je me hâtai de retourner à Breſt avec mes trois priſes, impatient de faire tomber le commandement de l'*Auguſte* à quelqu'autre officier de meilleure volonté; mais celui-ci trouva tant de protection auprès du Commandant du port que je fus contraint de ſouffrir qu'il continuât de le monter pendant le reſte de la campagne. Cette dure néceſſité me piqua ſi vivement, que j'aurois abandonné le commandement de ces vaiſſeaux, & même entiérement quitté le ſervice, ſi l'amour & le reſpect que j'avois pour la per-

1704. ſonne du Roi, joints au deſir ardent de mériter ſon eſtime, n'euſſent été plus puiſſans que mon reſſentiment. Ce chagrin fit que je me joignis au vaiſſeau du Roi le *Prothée*, qui étoit prêt de mettre à la voile ſous le commandement de M. de Roquefeuille, aimant mieux ſervir ſous les ordres d'un ſi brave homme, que de commander à gens ſur leſquels je ne pouvois plus compter. Nous achevâmes la campagne à l'entrée de la Manche, ſans faire aucune rencontre digne d'attention; & je revins déſarmer à Breſt.

1705. Les vaiſſeaux du Roi le *Jaſon*, & l'*Auguſte* y furent carénés de frais. Ce dernier fut monté par M. le Chevalier de Neſmond; & la Frégate la *Valeur*, étant achevée, mon jeune frere en prit le Commandement. Nous établîmes notre croiſiére à l'entrée de la Manche, & ſur les côtes d'Angleterre: nous y trouvâmes deux vaiſſeaux de guerre Anglois, l'*Eliſabeth*, de ſoixante-douze canons, & le *Chatam* de cinquante-quatre. Ils arriverent vent arriére ſur nous, & nous leur épargnâmes la moitié du chemin: je m'avançai ſur l'*Eliſabeth*, & me préſentai pour l'aborder du côté de babord; nos bordées de canons & de mouſqueterie furent tirées à bout touchant; & au milieu de la fumée

fumée, ſon petit mât de hune tomba; le grand feu qui ſortoit des deux vaiſſeaux, m'empêcha de le remarquer, & fit que je ne pus modérer ma courſe aſſez à tems pour jetter mes grapins à ſon bord; ainſi je le dépaſſai malgré moi, de la portée du piſtolet. Il profita de cette occaſion, arriva par ma pouppe, & m'envoya ſa bordée de tribord, qu'il n'avoit point encore tirée. J'arrivai comme lui, & lui riſpoſtant de la mienne, je le tins ſous le feu continuel de ma mouſqueterie, faiſant gouverner mon vaiſſeau, de façon à ne plus manquer un ſecond abordage. Le Capitaine de l'*Eliſabeth* fit tous ſes efforts pour l'éviter; mais je le ſerrai de ſi près, que s'appercevant qu'il ne pouvoit plus ſe diſpenſer d'être accroché, & que ſon équipage, ſaiſi d'épouvante de voir tous mes officiers & tous mes ſoldats le ſabre à la main rangés ſur le plat-bord; prêts à ſe lancer dans ſon vaiſſeau, commençoit à abandonner ſes poſtes; il fit baiſſer ſon pavillon, & ſe rendit après une heure & demie de réſiſtance. 1705.

Dès le commencement de l'action M. le Chevalier de Neſmond, & mon frere, s'étoient preſentés avec la même audace, & ils avoient tiré leur bordée aux deux vaiſſeaux ennemis; comme ils me virent attaché

1705. opiniâtrément à l'*Eliſabeth*, ils tournerent du côté du *Chatam*, pour l'aborder; leurs efforts furen tvains, par l'habileté du Capitaine de ce vaiſſeau, qui avoit eû la précaution de ſe tenir aſſez au vent de ſon camarade, pour éviter l'abordage; d'ailleurs ſon vaiſſeau allant mieux que ceux des autres, il étoit par conſequent le maître de combattre à telle diſtance qu'il vouloit. Quand il vit l'*Eliſabeth* rendu, il mit toutes ſes voiles au vent, pour s'échapper. Attentif à ſa manœuvre, je m'apperçûs étant encore bord à bord de l'*Eliſabeth*, de ce qu'il voulut faire; & comme mon vaiſſeau alloit infiniment mieux que l'*Auguſte*, & la *Valeur*, je ne balançai point à les charger du ſoin d'achever d'amariner le vaiſſeau pris. Je fis pouſſer en même-tems au large, & toutes mes voiles furent miſes au vent, pour atteindre ce *Chatam*, que je connoiſſois pour un excellent vaiſſeau. Je ne pus jamais l'approcher plus près que la portée du fuſil: il fut même aſſez heureux pour n'être ni démâté ni déſemparé de toutes les bordées que je lui tirai; je le pourſuivis à coups de canons juſqu'à la vûe des côtes d'Angleterre, & la nuit ſeule me fit ceſſer la chaſſe, pour joindre l'*Eliſabeth*, & mes deux camarades.

Le lendemain il s'éleva une tempête qui nous sépara tous, & qui mit l'*Elisabeth* en grand danger de perir sur les côtes de Bretagne. Cet orage appaisé, je joignis l'*Auguste*, & l'*Elisabeth*; & nous fîmes route ensemble pour nous rendre dans le Port de Brest. Chemin faisant, nous découvrîmes sous le vent, deux corsaires Flessinguois, l'un de quarante canons, & l'autre de trente-six, qui nous attendirent assez témérairement. Je courus sur eux; & ayant devancé mes camarades, je joignis ces deux vaisseaux, qui étoient demeures en panne, à une portée de fusil l'un de l'autre. Je donnai en passant, toute ma bordée de canon & de mousqueterie au plus fort des deux qui s'appelloit l'*Amazone*. Je comptois qu'il en seroit démâté ou désemparé, & que le laissant à l'*Auguste*, qui s'avançoit à toutes voiles, je pourrois rejoindre & réduire aisement son camarade; mais le premier n'ayant pas été fort incommodé de ma bordée, ces deux vaisseaux prirent aussi-tôt chasse, l'un d'un côté, & l'autre de l'autre, & je me trouvai dans le cas d'opter. Je revins sur le plus fort, commandé par un déterminé corsaire, qui se défendit comme un lion pendant près de deux heures: il est vrai que dans le peu

1705.

1705. de tems que j'avois couru sur son camarade, il avoit eu l'habileté de gagner une portée de fusil au vent, & par cette raison, je ne me trouvois plus en situation de l'aborder. Un peu trop de confiance m'avoit même empêché de prendre les précautions nécessaires pour tenter ou soutenir l'abordage; j'eus bien-tôt lieu de m'en repentir, puisqu'il eut l'audace d'arriver sur moi, au milieu du combat, & de prolonger sa civadiere, dans l'intention de m'aborder moi-même, ou de m'obliger à plier. A l'instant je fis cesser le feu de mon canon & de ma mousqueterie, détachant au plus vîte deux de mes sergens pour aller chercher des haches d'armes, des sabres, des pistolets, & des grenades; & tout d'un coup faisant border mon artimon, je poussai mon gouvernail à venir au vent, afin de seconder le dessein que l'ennemi paroissoit avoir de me joindre. Ce mouvement ralentit son ardeur, & le porta à retenir aussi-tôt le vent, ensorte qu'il ne fit que toucher mon bossoir en passant, & pousa en même tems au large, dans cette situation, je lui lâchai toute ma bordée de mousqueterie & de canon, que j'avois fait charger à double charge: cette bordée fut suivie de trois autres, coup sur coup, qui données à bout touchant, le démâterent

mâterent de tous ſes mâts, & le raſerent comme un ponton. Ce brave Capitaine ne ſe rendit qu'à la derniere extrêmité. Je le remarquai dans le combat, ſe portant le ſabre à la main, la tête levée, de l'arriére à l'avant de ſon vaiſſeau, & eſſuyant une grêle de coups de fuſils, dont ſes habits & ſon chapeau furent percés en pluſieurs endroits : auſſi me fis-je un vrai plaiſir de le traiter avec toute la diſtinction que méritoit ſa valeur. Je ſuis même fâché d'avoir oublié le nom d'un homme ſi intrépide : je n'aurois pas manqué de le mettre ici. 1705.

M. le Chevalier de Neſmond, après avoir pourſuivi pendant un aſſez long-tems l'autre corſaire Fleſſinguois, ſans le pouvoir joindre, revint avec l'*Eliſabeth* ſe ralier à moi ; & nous arrivâmes tous deux peu de jours après dans la rade de Breſt, avec nos deux priſes, l'*Eliſabeth*, & l'*Amazone*.

Mon frere s'étant trouvé ſéparé de nous par la tempête, le lendemain de la priſe de l'*Eliſabeth*, rencontra un corſaire de Fleſſingue, auſſi fort d'équipage & de canons que la *Valeur*. Mon frere lui livra combat, & l'ayant démâté du mât de hune, il l'aborda, & s'en rendit maître, après une défenſe opiniâtre. Il étoit occupé à

1705. faire racommoder sa prise démâtée, & à se rétablir du désordre où cet abordage l'avoit mis, quand deux autres corsaires ennemis, de trente-six canons chacun, attirés par le bruit du canon, fondirent tout-à-coup sur lui, le forcerent d'abandonner sa prise, & le chasserent jusqu'à saint Jean-de-Luz, où il se réfugia. Il en sortit peu de tems après, & prit un bon vaisseau Anglois, chargé de sucre & d'indigo; il se mettoit en devoir de le conduire dans le port de Brest, où il comptoit me rejoindre, lorsqu'il eut le malheur de trouver en son chemin un autre corsaire ennemi de quarante-quatre canons, qui l'attaqua : & qui voulut lui faire abandonner sa prise. Quoique l'équipage de la *Valeur* fût considerablement diminué par les differens combats que cette Frégate avoit rendus, mon frere soutint l'attaque, essuya deux abordages consécutifs sans plier, & se comporta avec tant de fermeté & de conduite, qu'au rapport de tout son équipage, il auroit enlevé le corsaire, si dans le dernier choc il n'eût pas été mortellement blessé d'une bale, qui lui fracassa toute la hanche. Il reçut ce malheureux coup dans le tems même que le pont & le gaillard de l'ennemi étoient abandonnés, & qu'une partie des plus déterminés

terminés ſoldats de la *Valeur* pénétroient à ſon bord. Ce funeſte accident les obligea de ſe rembarquer précipitamment, & de pouſſer la Frégate du Roi au large du vaiſſeau ennemi, qui n'eut jamais le courage de profiter de la conſternation que ce malheur avoit causé : enſorte que mon pauvre frere, après avoir mis ſa priſe en ſûreté, arriva mourant à Breſt. Je courus à ſon vaiſſeau avec tant d'inquiétude que d'empreſſement : je le fis mettre ſur des matelats, dans ma chaloupe, & je le tranſportai moi-même à terre, où je lui procurai tous les ſecours poſſibles. Mes ſoins & ma tendreſſe ne purent le ſauver. Il expira peu de jours après avec une fermeté & une réſignation exemplaire. 1705.

C'eſt ainſi que la mort m'enleva en peu de tems deux freres, l'un après l'autre : le caractère que je leur avois connu, dans un âge ſi tendre, promettoit infiniment, & leur valeur m'auroit été d'une grande reſſource dans toutes mes expéditions. Je les aimois tendrement ; & je demeurai d'autant plus accablé de la mort de ce dernier, qu'elle réveilla dans mon cœur l'ideé touchante du premier, qui avoit fini entre mes bras. Ce triſte ſouvenir, malgré le tems & la raiſon, me pénétre encore

d'une

1705. d'une douleur très-amére & très-vive.

Dans ce même-tems il y avoit dix-sept vaisseaux de guerre dans la rade de Brest, sous le commandement de M. le Marquis de Coëtlogon, Lieutenant général des armées navales; & sur l'avis que l'on avoit eu que les Anglois avoient formé de tous leurs gardes-côtes rassemblés une Escadre de vingt-un vaisseau de guerre, qui barroient l'entrée de la Manche, ce Général, plein de valeur & de zèle pour le service du Roi, & pour la gloire de la nation, brûloit d'envie de mettre à la voile, & de les aller combattre. Cette occasion d'honneur suspendit mon affliction, & me fit presser la caréne de mes deux vaisseaux. L'activité avec laquelle j'y fis travailler, me mit bien-tôt en état d'aller offrir mes services à M. de Coëtlogon, je lui dis que je me faisois un devoir & un plaisir bien sensible de pouvoir servir sous ses ordres, dans une occasion où j'esperois me rendre digne de son estime, & que je l'attendrois aussi longtems qu'il le jugeroit à propos. Ces offres furent reçûes avec de grandes marques de reconnoissance; mais cette bonne volonté demeura sans effet, par un conseil de guerre que tint là-dessus M. le Comte de Châteaurenaud, qui commandoit à

Brest,

Breſt, dans lequel il fut jugé que les ennemis étoient trop ſupérieurs, de maniere qu'on arrêta que la plus grande partie des Vaiſſeaux qui compoſoient cette Eſcadre, rentreroient dans le port. Cette réſolution me fut annoncée par M. le Marquis de Coëtlogon, qui m'en parut mortifié; & je le fus auſſi extrêmement, par l'intérêt que je prenois à la gloire des armes du Roi, qui auroient certainement triomphé. J'en puis parler ſçavamment, puiſque je tombai peu de jours après, comme je le dirai bien-tôt, au milieu de ces vingt-un Vaiſſeaux Anglois. Ils étoient, il eſt vrai, ſupérieurs en nombre à ceux que commandoit M. de Coëtlogon, mais ils étoient moins forts. J'ai remarqué que le ſort de preſque tous les conſeils qui ont été tenus dans la marine, a été de choiſir le parti le moins honorable & le moins avantageux; ainſi je mourrai perſuadé que dans les occaſions où le péril eſt grand, & le ſuccès incertain, c'eſt au commandant à décider, ſans aſſembler de conſeil, & à prendre ſur lui le riſque des bons ou des mauvais événemens; autrement la nature, qui abhorre ſa deſtruction, ſuggere imperceptiblement à la plûpart des conſeillers tant de raiſons plauſibles ſur les inconvéniens à craindre, 1705.

que

1705. que le réſultat eſt toujours de ne point combattre, parce que la pluralité des voix l'emporte.

Quoiqu'il en ſoit, M. le Marquis de Coëtlogon n'étant pas le maître de ſuivre les mouvemens de ſon courage, me pria de ne plus différer mon départ; ainſi je mis à la voile avec nos deux ſeuls Vaiſſeaux. Deux jours après, étant à l'entrée de la Manche, pendant la nuit, un Vaiſſeau vint à paſſer entre nous deux; nous revirâmes ſur lui, & le conſervâmes. A la pointe du jour, je me trouvai à portée du fuſil, un peu au vent, & de l'arriére de lui. Mon camarade ſe trouva ſous le vent, à peu près à même diſtance, je ne tardai pas long-tems à reconnoître le *Chatam*, ce Vaiſſeau qui m'avoit échappé lorſque l'*Eliſabeth* fut pris. Le Capitaine du *Chatam* reconnut auſſi mon Vaiſſeau, & cette connoiſſance le détermina à revirer tout d'un coup vent arriere. Nous en fimes autant, & le tenant entre nous deux, cette ſituation preſſante l'obligea de commencer le combat avec l'*Auguſte*, qui de ſon côté ſe mit à le canoner vivement. La crainte que j'avois que ce Vaiſſeau ne m'échappât une ſeconde fois, me rendit très-attentif ſur tout ce qui pouvoit aſſurer le ſuccès de

mon

mon abordage. J'avois ordonné à tous mes gens de ſe coucher ſur le pont ſans branler, mon deſſein étant de l'aborder ſans tirer un ſeul coup; & j'étois ſur le point de le prolonger, quand la ſentinelle cria du haut des mâts, qu'il découvroit pluſieurs Vaiſſeaux venant à toutes voiles ſur nous; je me fis apporter mes lunettes d'approche, & reconnoiſſant que c'étoit l'Eſcadre Angloiſe en queſtion, je revirai de bord ſans balancer, & fis ſignal à mon camarade d'en faire autant. Il tarda un peu, à cauſe de la fumée qui l'empêchoit de diſtinguer mon ſignal; auſſi-tôt qu'il s'en apperçut, il revira de bord, & laiſſa le *Chatam* incommodé au point d'être obligé de mettre à la bande; dès qu'il nous vit éloignés de la portée du canon. Nous prîmes chaſſe, & mîmes toutes nos voiles au vent; mais cette Eſcadre, composée des meilleurs Vaiſſeaux d'Angleterre, frais carénés, joignoit à vûe d'œil l'*Auguſte*, que je ne voulois pas abandonner. L'affaire me paroiſſant des plus ſérieuſes, je conſeillai à M. le Chevalier de Neſmond de jetter à la mer ſes ancres, ſa chaloupe, ſes mâts, & ſes vergues de rechange, en un mot, de ne rien ménager pour ſauver le Vaiſſeau du Roi de ce danger preſſant. 1705.

Ces

1705. Ces précautions furent vaines; les ennemis qui portoient le premier vent avec eux, nous joignirent vers les cinq heures du ſoir, à portée du canon. Je refléchis, mais un peu tard, que mon ſecours étoit fort inutile contre un ſi grand nombre de Vaiſſeaux de guerre; qui tous alloient mieux que l'*Auguſte*, & qu'il y avoit de la témérité à haſarder de perdre deux Vaiſſeaux au lieu d'un. Dans cette vûe, je fis ſignal à M. le Chevalier de Neſmond de tenir un peu plus le vent, ayant remarqué que c'étoit la ſituation où il alloit le moins mal; de mon côté je pris le parti d'arriver un peu davantage: mon idée en cela, étoit que l'Eſcadre ennemie ne voudroit pas ſe séparer, par la crainte qu'elle auroit de celle de M. le Marquis de Coetlogon, qui la trouvant diſperſée, auroit pû lui faire un mauvais parti. Toutes ces reflexions me faiſoient eſpérer qu'un de nous deux, au moins, ſe ſauveroit. Je me flattois même que s'ils s'attachoient au *Jaſon* ſeul, qui étoit un excellent Vaiſſeau, nous pourrions fort bien leur échapper tous deux. Ce raiſonnement fut déconcerté par leur manœuvre; ſix d'entre-eux ſe détacherent ſur l'*Auguſte*, & les quinze autres me pourſuivirent. L'un

d'eux, nommé le *Honſter*, de ſoixante-quatre canons, me joignit avec une vîteſſe extrême. A peine eus-je le tems de me diſpoſer au combat, & de ranger chacun à ſon poſte, que ce Vaiſſeau fut à portée du piſtolet ſur moi. La précipitation avec laquelle mes gens ſe préparerent, fit que les canoniers de la premiere batterie, jetterent à la mer une partie des avirons de mon Vaiſſeau, n'ayant pas le tems de les ratacher au bancs du ſecond pont. J'eus la curioſité, avant que de commencer le combat, de ſçavoir le nom d'un vaiſſeau, ſi ſurprenant par ſa légéreté ; & je le lui fis demander par un interprête. Cette interrogation déplût au Capitaine, qui, pour réponſe, m'envoya toute ſa bordée de canon & de mouſqueterie, tirée à bout touchant. Tous ces coups donnerent dans le corps de mon Vaiſſeau; & la mer étant fort unie, j'aurois eu beaucoup de monde hors de combat, ſans cette précaution que j'avois eue d'ordonner à tous mes gens, & même aux Officiers, de ſe coucher le ventre ſur le pont, & de ne ſe relever qu'au ſignal que je leur en ferois moi-même, avec ordre de pouſſer, en ſe relevant, un cri de *vive le Roy*, & de pointer tous les canons les uns après les autres, ſans ſe preſſer.

1705.

1705. preſſer. Cet ordre fut exécuté très-régulièrement, & réuſſit à ſouhait. Je n'eus que deux hommes tués, & trois de bleſsés; & de ma ſeule décharge de canons & de mouſqueterie je mis près de cent hommes ſur le carreau dans le *Honſter*. Le déſordre y fut ſi grand, que je n'aurois pas manqué de l'enlever d'emblée, s'il n'avoit pas arrivé tout-à-coup vent arriére, & s'il n'eût pas été ſoutenu de près par pluſieurs gros vaiſſeaux, leſquels me ſeroient tombés ſur le corps, avant que j'euſſe pû débarraſſer le mien d'un pareil abordage. Cependant il fut près de trois quarts d'heure ſans revenir à la charge; & alors il ſe mit à me canoner dans la hanche, ſans oſer m'approcher de plus près que de la portée du fuſil. Sur ces entrefaites le vent ceſſa; & les ennemis, après m'avoir harcelé juſqu'à minuit, m'entourerent de toutes parts, & me laiſſerent en repos. Ils étoient bien perſuadés que je ne leur échapperois pas, & qu'à la pointe du jour ils ſe rendroient maîtres du vaiſſeau, avec moins de riſque & beaucoup plus de facilité; j'en étois moi-même ſi bien convaincu, que j'aſſemblai tous mes Officiers pour leur déclarer, que ne voyant aucune apparence de ſauver le vaiſſeau du Roi, il falloit au moins

ſou-

soutenir la gloire de ses armes jusqu'à la dernière extrêmité ; & que la meilleure forme, à mon sens d'y procéder, étoit d'essuyer, sans tirer, le feu des vaisseaux qui nous environnoient, & d'aller tête baissée aborder, debout au corps, le commandant ; que pour plus grande sureté ; je me tiendrois moi-même au gouvernail du vaisseau, jusqu'à ce qu'il fût accroché au bord de l'ennemi, lequel ne s'attendant point à un pareil abordage, & n'ayant pas par consequent le tems de faire les dispositions nécessaires pour le soutenir, nous donneroit peut-être occasion de faire une action brillante avant que de succomber sous le nombre ; qu'à toute aventure, & de quelque maniere que la chose tournât, il étoit au moins bien certain que le pavillon du Roi ne seroit jamais baissé, tant que je vivrois, par d'autres mains, que par celles de ses ennemis. 1705.

M. de la Jaille, & M. de Bourgneufgravé, mes deux principaux officiers, parurent charmés de ma résolution, & tous unanimement assurerent qu'ils périroient eux-mêmes, plûtôt que de m'abandonner. Quand j'eus donné mes ordres pour rendre cette scéne plus vive & plus éclatante, je me sentis plus tranquille, & voulus prendre

1705. dre ſur mon lit une heure de repos ; mais il me fut impoſſible de fermer l'œil, & je revins ſur mon gaillard, où j'étois triſtement occupé à regarder les uns après les autres tous les vaiſſeaux dont j'étois entouré, entr'autres celui du commandant, qui étoit remarquable par ſes trois feux à pouppe, & par un quatriéme dans ſa grande hune. Au milieu de cette morne occupation, je crus m'appercevoir demie-heure avant le jour, qu'il ſe formoit une noirceur à l'horiſon par le travers de notre boſſoir, & que cette noirceur augmentoit peu à peu. Je jugai que le vent alloit venir de ce côté-là ; & comme j'avois mes baſſes voiles carguées, & mes deux huniers tous bas, à cauſe du calme, je les fis rappareiller ſans bruit, & orienter en même tems toutes les autres, pour recevoir la fraîcheur qui s'avançoit ; j'employai auſſi ce qui me reſtoit d'avirons à gouverner mon vaiſſeau, afin qu'il prêtât le côté au vent lorſqu'il viendroit. Il vint en effet ; & trouvant mes voiles bien braſſeyées, & diſposées à le recevoir, il le fit tout d'un coup aller de l'avant. Les ennemis qui dormoient en toute confiance, n'avoient point ſongé à ſe mettre dans le même état. Dans leur ſurpriſe ils prirent tous vent d'avant, & perdirent

dirent un tems considérable à mettre toutes leurs voiles, & à revirer vent arriere pour me rejoindre. Toute cette manœuvre me fit gagner sur eux une bonne portée de canon d'avance ; & alors le vent augmentant insensiblement, mon vaisseau, qui alloit très-bien quand il ventoit un peu frais, avança de maniere que l'Escadre ennemie n'eut plus à beaucoup près sur moi le même avantage qu'elle avoit eu. Le seul *Honster* me joignit encore à portée de fusil ; & se remit à me canoner dans la hanche ; mais je lui rispostois si vivement, que chaque bordée l'obligeoit à culer, & le rebutoit. Cette chasse dura jusqu'à midi, & comme le vent augmentoit toujours, je m'éloignai de plus en plus de tous les vaisseaux de cette Escadre ; le *Honster* même commença à rester aussi de l'arriere de nous. Ce fut pour lors que je me regardai comme un homme vraiment ressuscité, ayant cru fermement que j'allois m'ensevelir sous les ruines du pauvre *Jason*. Je me prosternai pour en rendre graces à Dieu, & je continuai ma route, pour aller relâcher au plûtôt dans le premier port de France ; car j'avois été obligé, pour sauver le vaisseau du Roi, de jetter à la mer, non seulement toutes mes ancres, à l'exception d'une, mais

1705.

1705. mais auſſi tous les mâts, & toutes les vergues de rechange.

Je trouvai le lendemain à la pointe du jour un corſaire de Fleſſingue de vingt canons nommé le *Paon*. L'état où j'étois, ne m'empêcha pas de le pourſuivre juſqu'à la vûe de Belle-Iſle ; & m'en étant rendu maître, je le conduiſis au Port-Louis. J'y trouvai trois vaiſſeaux de Roi moüillés ſous l'iſle de Grois, c'étoit l'*Eliſabeth* que j'avois pris ſur les Anglois la campagne précédente avec l'*Achille*, & le *Fidele*, tous trois ſous le commandement de M. de Riberette, qui n'attendoit qu'un vent favorable pour retourner à Breſt. Je pris au Port-Louis une ſeconde ancre, & un mât de hune de rechange, & comme j'avois donné un rendez-vous à M. le Chevalier de Neſmond, en cas que nous puiſſions échapper de l'Eſcadre ennemie, je crus devoir m'y rendre, & ne pas laiſſer un vaiſſeau du Roi plus long-tems exposé à tomber au pouvoir des Anglois, d'autant plus que je ſçavois qu'il n'alloit pas bien, & d'ailleurs que leurs vaiſſeaux gardes-côtes s'étoient mis ſur le pied de croiſer, au moins deux ou trois enſemble. Quelques envieux voulurent donner à cette réſolution un air de témérité, & me blâmerent hautement

ment d'avoir remis en mer avec un vaiſſeau auſſi délabré que l'étoit le *Jaſon*. Il eſt vrai qu'il étoit fort maltraité dans ſes œuvres mortes, & que ſa pouppe étoit criblée; mais d'ailleurs il ne faiſoit point d'eau, & ſes mats étoient en aſſez bon état : ainſi ce délabrement de pouppe ne pouvoit que me cauſer perſonnellement un peu d'incommodité, choſes que je ſacrifiois volontiers à mon devoir. 1705.

Je mis donc à la voile avec les trois vaiſſeaux du Roi qui s'en alloient à Breſt, & les ayant quittés ſur Pennemarch, je fus droit à mon rendez-vous, & j'y croiſai pendant quinze jours, ſans découvrir l'*Auguſte*. J'en tirai un ſiniſtre augure ; à ſon défaut, je trouvai le Fleſſinguois l'*Amazone*, que j'avois pris la campagne précedente, & qu'un de mes amis avoit armé pour me venir joindre. Nous prîmes enſemble deux aſſez bons Vaiſſeaux Hollandois, venant de Curacao, chargés de cacao & de quelque argent : il en conduiſit un à Saint-Malo, & je me rendis avec l'autre dans le port de Breſt. J'appris, en y arrivant, la priſe de l'*Auguſte*, dont voici les principales circonſtances.

Ce Vaiſſeau, après avoir exécuté le ſignal que je lui avois fait de tenir plus de vent

1705. vent, avoit été pourſuivi par ſix Vaiſſeaux détachés de l'Eſcadre Angloiſe. L'un d'eux le joignit, & lui livra combat, à peu près dans le tems que je fus attaqué par le *Honſter*. M. le Chevalier de Neſmond ſe défendit fort vigoureuſement; & le vent ayant ceſſé, il ſe ſervit de ſes avirons qu'il avoit conſervés, car nous en avions chacun trente, pour s'éloigner des ennemis. Il fut en cela favorisé du calme, qui dura toute la nuit; & à la pointe du jour, il ſe trouvoit déja éloigné de cinq lieues des Vaiſſeaux qui le pourſuivoient; mais le vent s'étant levé, ils le rejoignirent vers les cinq heures du ſoir, le combattirent l'un après l'autre, le démâterent, & enfin s'en rendirent maîtres le ſecond jour.

La Frégate la *Valeur*, ſur laquelle mon frere avoit été tué, eut la même deſtinée. Elle étoit ſortie de Breſt peu de jours après nous, ſous le commandement de M. de Saint-Auban, auquel j'avois donné ordre de me venir joindre ſur les parages que je lui avois marqués; mais il eut le malheur de trouver en ſon chemin le *Honſter*, qui l'atteignit, le déſempara, & l'obligea de céder à la force ſupérieure.

Par la priſe de ces deux Vaiſſeaux, il ne me reſtoit que le *Jaſon*. Tous les autres

du

du port de Breſt étoient employés pour le ſervice de Roy, ainſi je remis en mer avec ce ſeul Vaiſſeau, & fus croiſer ſur les côtes d'Eſpagne, dans le deſſein de joindre l'armée navale du Roy commandée par M. le Comte de Toulouſe Amiral de France. Je n'eus pas le bonheur de la découvrir. Je pris en chemin un Vaiſſeau Anglois, à l'entrée de la riviere de Lisbonne; de-là m'étant poſté à l'ouverture du détroit de Gibraltar, j'y trouvai deux Frégates Angloiſes venant du Levant, l'une de trente canons en guerre, & l'autre de vingt-ſix en marchandiſes. Elles réſiſterent trois quarts d'heure, & ne baiſſerent leur pavillon que lorſqu'elles me virent ſur le point de les aborder. J'interrogeai les Officiers & les Equipages de ces deux priſes; & ſur l'aſſurance qu'ils me donnerent tous, qu'ils n'avoient eu aucune connoiſſance de l'armée navale de France, je jugeai à propos d'aller eſcorter mes priſes juſqu'à Breſt. En faiſant cette route, je pris à la hauteur de Lisbonne, un autre Vaiſſeau Anglois de cinq cens tonneaux, chargé de poudre pour l'armée ennemie. Je fis encore une cinquiéme priſe de la même nation, que je trouvai vers le Cap de Finiſtere; & je conduiſis le tout à Breſt.

1705.

BIBLIOTHECA REGIA MONACENSIS

1706. L'année ſuivante j'armai le *Jaſon*, & le *Paon*, ce Fleſſinguois de vingt canons que j'avois pris l'année précédente. J'en donnai la commandement à M. de la Jaille, qui avoit ſervi avec moi de Lieutenant & de Capitaine en ſecond, toujours avec un zéle très-diſtingué. L'*Hercule*, vaiſſeau du Roi de cinquante-quatre canons, commandé par M. de Ruis Lieutenant de vaiſſeau, eut ordre de venir du Port-Louis ſe joindre à nous dans la rade de Breſt: & j'y reçûs une lettre de Sa Majeſté, qui m'ordonnoit d'aller me jetter dans Cadix, qui étoit menacé d'un ſiege, & d'y ſervir avec ces trois vaiſſeaux, & leurs équipages, ſous les ordres de M. le Marquis de Valdecagnas, Capitaine général, & gouverneur de la place. Le Roy avoit eu la bonté de me faire Capitaine de vaiſſeau à la derniere promotion; & c'étoit pour moi un motif de redoubler de zéle pour ſon ſervice.

L'*Hercule* tardant trop à ſe rendre à Breſt, je mis à la voile avec le *Paon* pour l'aller chercher au Port-Louis. Chemin faiſant, je rencontrai un vaiſſeau Fleſſinguois de trente-ſix canons, nommé le *Malborough*, dont je m'emparai. Je trouvai enſuite l'*Hercule* mouillé ſous l'Iſle de Grois, & après avoir fait entrer ma priſe dans le Port-Louis, nous

nous mîmes tous trois à la voile, pour aller à notre deſtination. 1706.

Etant à la hauteur de Lisbonne, environ quinze lieues au large, nous découvrîmes une flotte de deux cens voiles, venant du Breſil, eſcortée par ſix vaiſſeaux de guerre portugais, depuis cinquante juſqu'à quatre-vingt canons. Cette flotte occupoit un très-grand eſpace; & ayant remarqué un peloton de vingt Navires Marchands, avec un des Vaiſſeaux de guerre, qui étoient trois lieues au vent, & ſeparés du corps de la Flotte je compris que nous pourrions accoſter, aſſez aiſément, ce peloton, ſous pavillon Anglois, & qu'en amuſant levaiſſeau de guerre par cette enſeigne trompeuſe, j'aurois le tems de l'aborder, & de prendre enſuite quelques-uns des Vaiſſeaux marchands, avant qu'ils puſſent être ſecourus du reſte de la Flotte.

La Frégate le *Paon* étoit alors quatre lieues derriere nous, mais le tems étoit trop précieux pour l'attendre; & il ne convenoit pas de donner de la défiance aux ennemis, en temporiſant davantage. Je dis donc à M. de Ruis qu'il falloit qu'il coupât ce peloton ſéparé, & que j'allois aborder le vaiſſeau de guerre, tandis qu'il ſe rendroit maître des Navires marchands qu'il pour-

1706. roit joindre. Auſſi-tôt nous abordâmes pavillon Anglois ; & je m'avançai vers le Vaiſſeau de guerre Portugais, comme ſi j'avois eu intention de lui parler en paſſant, & de lui demander des nouvelles. Il mit en panne pour m'attendre, mais comme il étoit à l'encontre de nous, & qu'il n'etoit pas poſſible d'exécuter avec ſuccès mon abordage dans une ſituation ſemblable, je jugai à propos de carguer mes baſſes voiles, & de le ranger ſous le vent, afin de l'empêcher d'arriver ſur la Flotte. Dans cette idée, je ne fis mettre mon pavillon blanc que lorſque je fus à portée du piſtolet ; & auſſi-tôt je lui fis tirer toute ma bordée de canon & de mouſqueterie. Ce Vaiſſeau ſurpris ne me répondit que de cinq ou ſix coups de canon ; & le feu continuel de ma mouſqueterie l'empêchant de pouvoir manœuvrer ſes voiles d'avant, j'eus le tems de revirer de bord ſur mes deux huniers, & de le prolonger pour exécuter mon abordage. Déja mes grapins étoient prêts à l'approcher, quand l'*Hercule* vint paſſer à toutes voiles ſur notre beaupré, & tirant ſa bordée, peu néceſſaire, il s'aprocha ſi près de nous deux que pour éviter d'être brisés tous les trois dans ce triple abordage, je fus contraint de mettre promptement

ment mes voiles sur le mât, & ensuite d'arriver Cet accident, ou plûtôt cette manœuvre inconsidérée, m'ayant fait manquer mon abordage, & le Vaisseau Portugais ne paroissant plus faire aucune résistance, je crus qu'il n'y avoit plus d'inconvénient à laisser le soin de l'amariner à mon camarade, d'autant plus que mon Vaisseau allant bien mieux que le sien, je pouvois joindre plus vîte quelques-uns de ces Vaisseaux marchands, avant qu'ils fussent secourus. Cependant comme dès les premiers coups que j'avois tirés, ils avoient tous arrivé vent arriere sur la Flotte, & que d'un autre côté tous les Vaisseaux de guerre venoient à toutes voiles à eux, je me trouvai à portée du canon de ces Vaisseaux de guerre, avant que d'avoir pû atteindre un seul Vaisseau marchand. Pour comble d'infortune M. de Ruis, auquel j'avois laissé le soin d'amariner ce premier Vaisseau de guerre, au lieu de l'aborder, & de jetter à son bord quelques-uns de ses gens pour s'en emparer promptement, prit le parti d'y envoyer sa Chaloupe, mais les Portugais un peu revenus de leur premier trouble, n'eurent pas plûtôt tiré quelques coups de fusil pour l'empêcher d'aborder, que M. de Ruis

1706.

1706. la fit revenir, & ſe mit à canonner ce Vaiſſeau ſi vivement, qu'il hacha ſa mâture en pieces, de façon qu'après l'avoir ſoumis, le mât de miſaine tomboit, lorſqu'il y renvoya ſa Chaloupe.

Pendant que cela ſe paſſoit, j'étois occupé à combattre de loin les autres Vaiſſeaux de guerre, pour les retarder, en les obligeant à me canonner de même, & pour donner, par cette diverſion, tout loiſir à M. de Ruis de bien amariner le Vaiſſeau pris. A la fin, jugeant qu'il avoit eû pour cela un tems plus que ſuffiſant, je revirai de bord ſur lui; & voyant ce Vaiſſeau démâté, je fis préparer un cablot pour le prendre ſur le champ à la remorque. Ma ſurpriſe fut extrême, quand j'appris de M. de Ruis qu'il avoit été contraint de l'abandonner, parce qu'il alloit inceſſamment couler bas, & qu'il avoit eu beaucoup de peine à en retirer nos gens. Lorſqu'il me tint ce diſcours, le jour alloit finir, & les autres Vaiſſeaux de guerre Portugais n'étant plus qu'à portée du fuſil de nous, le mal me parut ſans remede; & je fus obligé de m'en rapporter, bien malgré moi, à ce qu'il me diſoit.

Cependant je conſervai toute la nuit cette Flotte; à la pointe du jour j'apperçus ce

Vaiſſeau

Vaiſſeau pris la veille, qui, bien loin d'avoir coulé bas, s'étoit remâté avec des mâts de hune, & avoit bravement pris ſa place en ligne avec les autres. Cette apparition ; à laquelle je ne devois pas m'attendre, m'engagea à faire venir M. de Ruis, & deux de ſes principaux Officiers à bord de mon Vaiſſeau, pour ſçavoir les raiſons qui les avoient portés à me dire ſi affirmativement que ce Vaiſſeau alloit inceſſamment diſparoître, & en même tems pour m'informer s'il ne s'étoit pas aſſuré, en retirant ſes gens, du Capitaine, ou de quelqu'autre Officier Portugais. Tout ce que je pus tirer de M. de Ruis, fut qu'il avoit été ſi preſſé de ſauver ſon équipage, à cauſe de l'approche des autres Vaiſſeaux Portugais, & dans l'impatience où il étoit de venir me ſeconder, qu'il n'avoit pas pensé à retirer aucun priſonnier, d'autant plus qu'on lui diſoit à chaque inſtant que le Vaiſſeau alloit couler bas. 1706.

Je compris à ce diſcours que la cauſe de ce malheur venoit du pillage que ſes matelots avoient fait dans ce riche Vaiſſeau, & que ces coquins, voyant d'un côté qu'il étoit démâté, & s'appercevant de l'autre que ſes camarades accouroient à ſon ſecours, avoient eu peur de tomber au pou-

1706. voir des ennemis avec leur butin, & que pour l'éviter ils n'avoient point trouvé de meilleur expédient que celui de crier que le Vaiſſeau alloit couler bas, & qu'il n'y avoit pas un moment à perdre pour ſe ſauver. Alors perſuadé qu'il y avoit dans la conduite de M. de Ruis plus de malheur que de mauvaiſe volonté, & qu'ainſi il étoit inutile de lui faire des reproches, je crus qu'il convenoit au contraire de lui fournir l'occaſion de reparer ſon tort par une action éclatante, en le mettant pour cet effet dans la néceſſité d'aller aborder le Commandant Portugais, & en me chargeant de le couvrir du feu de tous les autres Vaiſſeaux, pendant qu'il exécuteroit ſon abordage. Je l'avertis que pour y bien réuſſir, il falloit ne pas tirer un coup, que ſes grapins ne fuſſent jettés de l'avant & de l'arriere, & nommer pour ſauter à bord la moitié de ſes Officiers, le tiers de ſes ſoldats & de ſes manœuvriers, avec deux hommes de chaque canon; afin que les poſtes reſtaſſent paſſablement garnis. Je lui dis encore que je donnerois ordre à M. de la Jaille, Capitaine du *Paon*, de venir aborder l'*Hercule* auſſi-tôt qu'il le verroit accroché au Commandant Portugais, & de lui jetter tout ſon équipage, pour remplacer

placer ceux qui auroient ſauté de ſon bord, & le mettre par ce renfort, en état de combattre comme auparavant : qu'au moyen de ces précautions, j'étois sûr qu'il enleveroit ce gros Vaiſſeau, dont l'entrepont étoit fort embarraſsé de marchandiſes, & dont l'équipage composé de differentes nations, devoit être très-peu aguerri. Je fis en même tems ſentir à M. de Ruis, que ſi je ne me chargeois pas de cet abordage, c'étoit parce que la manœuvre que j'aurois à faire pour le bien couvrir, étoit la plus délicate & la plus dangereuſe ; mais que je comptois bien, que quand il auroit enlevé ce gros Vaiſſeau, il viendroit me rendre le même ſervice que je lui aurois rendu, en me couvrant à ſon tour, quand j'irois aborder le Vice-Amiral Portugais. 1706.

Ces précautions priſes, & les ordres donnés, nous arrivâmes ſur les Vaiſſeaux de guerre ennemis, qui nous attendoient en ligne au vent de leur Flotte. Nous eſſuyâmes, ſans tirer, leurs premieres bordées ; & M. de Ruis aborda le Commandant monté de quatre-vingt canons, avec toute l'audace & la valeur poſſibles ; il jetta ſes grapins à ſon bord, & lui donna dans le ventre toute ſa bordée de canon,

1706. chargé à double charge. La mousqueterie & les grenades, jetterent la mort & la terreur dans ce grand Vaisseau ; & je ne doute nullement qu'il n'eût été facilement enlevé d'emblée, si M. de Ruis avoit eu autant d'attention à sa manœuvre, qu'il avoit marqué d'intrépidité ; mais le Commandant ennemi, un instant avant que d'être accroché, avoit appareillé sa misaine & sa civadiere, & pousé son gouvernail à arriver. Ainsi ces deux Vaisseaux liés ensemble, prirent l'oss pour l'oss en l'autre bord, de maniere que le vent prit sur toutes les voiles du Portugais, & se conserva dans celles de l'*Hercule*. Il arriva de-là, que les voiles de l'un étant orientées à courir de l'avant, & celles de l'autre à caler, les grapins rompirent, & que les deux Vaisseaux se séparerent, avant que les gens de l'*Hercule* eussent pû sauter dans le Vaisseau ennemi. J'étois alors à portée du pistolet sous le vent, & je leur criois de toutes mes forces de brasseyer leurs voiles ; mais dans le bruit & la confusion d'un abordage, je n'étois pas entendu ; & d'ailleurs j'étois moi-même occupé à combattre, & à soutenir le feu des deux matelots du Commandant, qui me chamailloient rudement. Cependant voyant ce gros Vaisseau quoique

que manqué à l'abordage ; ſi maltraité, qu'il ne pouvoit preſque plus tirer, je voulus tenter de l'accrocher à mon tour ; mais je ne pus jamais y parvenir, parce que j'étois un peu trop ſous le vent. D'un autre côté M. de la Jaille, qui s'étoit avancé à portée de jetter tout ſon équipage à bord de l'*Hercule*, ainſi que je l'avois ordonné, le voyant déſaccroché, prit le parti de retenir le vent, & ſe demêla, comme il put, du milieu de tous ces Vaiſſeaux, au moindre deſquels le ſien n'étoit pas capable de prêter le côté. 1706.

L'*Hercule* ſe trouvant déſemparé, après ſon abordage, voulut s'écarter pour ſe raccommoder plus aiſement ; & faiſant de la voile, il paſſa par le travers de deux Vaiſſeaux de guerre Portugais, qui le maltraiterent encore davantage.

Au moyen de tout cela, je me trouvai ſeul au milieu des ennemis. Toutes mes voiles & mes manœuvres étoient hachées ; & le vent ayant ceſſé, mon vaiſſeau avoit bien de la peine à gouverner. Heureuſement les Portugais avoient encore moins de facilité à ſe remuer, à cauſe de leur péſanteur ; l'un d'eux n'avoit pû revirer comme les autres ſur le commandant, & étoit reſté en panne aſſez loin de ſes camarades. Je trouvai le

1706. moyen de revirer de bord ſur lui, à l'aide de mes avirons ; & je fis tous mes efforts pour le doubler au vent, dans la reſolution de l'aborder. Mais toutes mes manœuvres d'avant étant coupées, il me fut impoſſible de le ranger plus près que la demie-portée de fuſil ſous le vent, & comme j'avois d'ailleurs beaucoup de mes gens hors de combat, & que le corps de mon Vaiſſeau étoit fort maltraité, je me contentai de lui donner en paſſant toute ma bordée, & je continuai ma route pour me tirer hors de portée des autres Vaiſſeaux, qui ne ceſſoient de me canonner.

Dès que je fus débarraſsé, je fis ſignal à l'*Hercule*, & au *Paon* de me venir joindre, ils obéirent ; & M. de Ruis me repréſenta les raiſons qui l'avoient obligé de s'écarter de moi, & qu'il n'étoit pas en état de recommencer, ayant un auſſi grand nombre de ſes gens tués ou bleſsés. Je lui répondis qu'il falloit donner encore un coup de colier, & que les ennemis étant à proportion plus incommodés que nous, j'étois réſolu de les pourſuivre juſqu'à l'extrêmité ; en effet je ne tardai pas à arriver ſur eux ; & mes deux camarades me ſuivirent, ſans balancer.

Nous commencions à découvrir les côtes

de

de Portugal ; & le vent ayant augmenté, la Flotte ennemie s'efforçoit d'en profiter, pour entrer avant la nuit dans le port de Lisbonne. La vîteſſe de mon Vaiſſeau me fit gagner deux lieues ſur l'*Hercule*, & ſur le *Paon* ; en ſorte que je joignis vers la fin du jour les Vaiſſeaux de guerre Portugais, qui étoient reſtés un peu de l'arriére, pour couvrir leur Flotte, ils étoient ſi incommodés, & ſi rebutés de la beſogne ; qu'ils m'abandonnerent ce Vaiſſeau de guerre qui avoit été démâté, & pris le jour précédent par M. de Ruis. Je me preſſois de le joindre pour m'en emparer, avant que la nuit, qui s'avançoit, fut fermée ; & pour plus grande précaution j'avois mis ma Chaloupe à la mer, prête à l'amariner, en cas que mon abordage eût manqué par quelque évenement imprévû, quand je découvris les briſants des écueils, nommés Arcatophes, à portée du fuſil ſous le vent. Ce Vaiſſeau, dont j'étois ſur le point de me rendre le maître, toucha deſſus, & alla échouer entre le fort de Caſcais, & celui de Saint Julien. Il s'en fallut très-peu que je ne fiſſe auſſi naufrage ſur ces briſans, n'ayant eu préciſément que le tems de revirer tout d'un coup en l'autre bord. 1706.

C'eſt ainſi que par une infinité de circonſtances

1706. conſtances des plus malheureuſes, & des moins attendues, je perdis une des plus belles occaſions de ma vie. La fortune refuſa de m'enrichir par la priſe de ce Vaiſſeau, qui tout ſeul étoit d'une valeur immenſe. Au milieu du combat, trois boulets conſécutifs paſſerent entre mes jambes, mon habit & mon chapeau furent percés de pluſieurs coups de fuſil; & je fus bleſſé, mais légérement, de quelques éclats. Il ſembloit que les boulets & les balles vinſſent me chercher par tout où je portois mes pas.

Après cette avanture malheureuſe, je rejoignis mes deux camarades, & nous fimes route pour nous rendre à Cadix, ſuivant les ordres du Roi. M. le Marquis de Valdecagnas parut fort aiſe de notre arrivée; il me chargea du ſoin de garder les Pontals. Je fis entrer nos trois Vaiſſeaux en dedans. Je diſpoſai les canonniers & les matelots qui me parurent néceſſaires pour ſervir l'artillerie des deux forts de l'entrée; & je fis travailler le reſte de nos équipages à perfectionner la batterie de Saint-Louis, qui n'étoit pas achevée. J'ajoutai à ces précautions celles d'avoir des Chaloupes armées de ſoldats, toutes prêtes à ſervir en cas de beſoin; je fis auſſi

armer

armer ſur mon crédit, le Gouverneur ne voulant donner aucun fonds, un Vaiſſeau, que je fis équiper en brulot par mes canonniers, pour le placer avec un va-&-vient dans la paſſe du Pontal, la plus aiſée à forcer. En un mot, je ne négligeai rien de tout ce qui pouvoit contribuer à la ſûreté des poſtes qui m'étoient confiés, ſans que pour cela j'aſſiſtaſſe moins régulierement à tous les conſeils que tenoit M. de Valdecagnas. 1706.

J'appris qu'il n'y avoit pas pour quinze jours de vivres dans Cadix, quoique le Gouverneur eut ſous ce prétexte exigé de groſſes contributions de tous les Négocians. Je crus de mon devoir de lui repréſenter fortement, qu'il étoit abſolument néceſſaire d'y pourvoir inceſſamment, s'il ne vouloit ſe trouver exposé, par ce défaut, à rendre la place à l'armée navale ennemie, que l'on ſçavoit être arrivée ſur les côtes de Portugal. Mes repréſentations réiterées lui déplurent; auſſi profita-t'il du premier prétexte qu'il put trouver de me mortifier; & il l'entreprit, contre la regle & le reſpect qu'il devoit au Roy, qui m'avoit honoré de ſes ordres. Il ſera aiſé d'en juger par le recit que j'en ferai inceſſamment.

1706. On reçut, dans ce tems-là, à Cadix des nouvelles de Lisbonne, au ſujet de mon dernier combat avec la Flotte Portugaiſe. Elles portoient, que le Marquis de Sainte-Croix, Amiral de cette Flotte, avoit été tué, & beaucoup d'autres Officiers; que cinq de ces Vaiſſeaux de guerre étoient entrés à Lisbonne fort délabrés, & que le ſixiéme ayant été démâté & pourſuivi de près, s'étoit échoué entre les forts de Caſcais & de Saint-Julien; mais qu'on avoit ſauvé une partie de ſes effets. On ajoutoit que ce dernier Vaiſſeau, qui revenoit de Goa, avoit relâché au Breſil, où il s'étoit joint à la Flotte; qu'il étoit riche de plus de deux millions de piaſtres, & que le pillage fait deſſus par les gens de l'*Hercule*, étoit eſtimé à deux cens mille écus; qu'il étoit même reſté dans le Vaiſſeau Portugais quatorze Matelots François, que le trop de précipitation avoit empêché d'en retirer, leſquels avoient été mis au cachot en arrivant à Lisbonne. On apprit auſſi par la même voye, que l'armée navale des ennemis avoit quitté les côtes d'Eſpagne, & qu'il n'y avoit aucune apparence qu'elle pût déſormais entreprendre le Siége de Cadix.

Sur ces nouvelles, je pris l'agrément de

de M. de Valdecagnas, pour faire ſortir nos Vaiſſeaux des Pontals; & ayant ſçû qu'il y avoit dans le port de Gibraltar ſoixante Navires chargés de vivres & de munitions pour l'Armée ennemie, je formai le deſſein d'y aller avec le brulot, que j'avois fait équiper à mes dépens, & de les brûler. Je l'aurois exécuté, d'autant plus facilement, qu'ils n'étoient ſoutenus d'aucun Vaiſſeau de guerre; mais j'eus beau répondre du ſuccès à M. de Valdecagnas, & lui faire là-deſſus toutes les inſtances imaginables, il ne voulut jamais y conſentir; & comme j'avois ordre exprès de lui obéir, il ne me reſta que le regret de voir échapper une occaſion qui auroit été ſi avantageuſe au ſervice des deux couronnes. 1706.

Lorſque nos Vaiſſeaux mouillerent dans la rade de Cadix, j'avois ordonné que nos chaloupes allant à terre, ne fuſſent point armées, & qu'il y eut ſeulement un Officier pour en contenir l'Equipage, afin d'éviter toute diſcuſſion avec les Eſpagnols. Il arriva que les Barques de la Douane, abuſant de ma diſcrétion, inſulterent nos Chaloupes à diverſes repriſes, & même les viſiterent contre le droit de la nation Françoiſe. J'en fis mes plaintes

par

1706. par le canal de M. le Chevalier Renaud François, & Lieutenant genéral au ſervice d'Eſpagne, qui réſidoit à Cadix. Je le priai d'en parler au Gouverneur, afin que l'on punît les coupables d'une pareille violence, & qu'on y remédiât à l'avenir, puiſque je ne pouvois ni ne devois ſouffrir qu'on donnât atteinte aux privileges de la nation, & qu'on inſultât des Vaiſſeaux du Roy. J'ajoutai que le tort des Eſpagnols étoit d'autant plus grand, que nous n'étions là que pour les ſecourir & les protéger. M. de Valdecagnas ne fit aucune attention à tout ce que lui repréſenta M. Renaud; & négligea entiérement de pourvoir aux inconvéniens qui pourroient arriver; de ſorte que deux jours après une Barque de la Douane inſulta une ſeconde fois la Chaloupe de l'*Hercule*, & en maltraita l'Officier, qui vouloit s'oppoſer à la viſite. M. de Ruis, Capitaine de ce Vaiſſeau, vint à huit heures du ſoir m'en porter ſes plaintes, & me repréſenter qu'ayant l'honneur de commander dans la rade de Cadix pour le ſervice des deux couronnes, il étoit de mon devoir d'envoyer ſur le champ arrêter cette Barque, & d'en demander hautement juſtice, ſi je ne voulois m'expoſer au reproche d'avoir le premier

mier ſouffert des nouveautés injurieuſes à la nation, & contraires au reſpect qu'on devoit au Roy. J'eus la précaution de me faire rendre compte par l'Officier, & par l'Equipage de la Chaloupe, des circonſtances de cette inſulte, & les ayant trouvé très-graves, je détachai deux chaloupes ſous le commandement de M. de la Jaille, pour aller arrêter cette Barque, avec ordre exprès de ne point tirer, & de n'uſer d'aucune violence, qu'à la derniere extrêmité. La Barque en queſtion s'étoit mêlée parmi pluſieurs autres, & il eut quelque peine à la trouver; à la fin l'ayant démêlée, il s'avança ſur elle; auſſi-tôt elle prit chaſſe, & tira la premiere des coups de pierriers & de fuſil ſur nos Chaloupes. Deux de nos Soldats en furent bleſsés, & deux autres tués; & M. de la Jaille eut le devant de ſon habit emporté d'un coup de pierrier. Alors ſe conformant à mes ordres, il aborda cette Barque, s'en rendit maître, & la conduiſit à bord de mon Vaiſſeau. Cet abordage ne ſe put faire ſans effuſion de ſang, les Eſpagnols tirant à toute outrance ſur nos gens, ceux-ci ne purent être retenus, & leur tuerent trois hommes, ils en bleſſerent trois autres, 1706.

1706. tres, que j'eus ſoin de faire pancer par nos Chirurgiens.

Le lendemain matin je crus devoir deſcendre à terre avec MM. de Ruis & de la Jaille, pour informer le Gouverneur du fait, & pour lui en demander raiſon; mais bien loin de vouloir m'écouter, il me fit arrêter dans ſon anti-chambre par le Major de la place; & je fus conduit en priſon à la Tour de Sainte Catherine. M. Renaud averti d'un procedé ſi ſurprenant, courut lui en repréſenter toutes les conſéquences; & le trouvant mal diſpoſé, il dépêcha un exprès au Marquis de Villadarias, Gouverneur d'Andalouſie, & beau-frere de M. de Valdecagnas, le conjurant de venir interpoſer ſon autorité, pour arrêter les ſuites périlleuſes d'une pareille conduite. M. de Villadarias ſe rendit le jour ſuivant à Cadix; & dans un conſeil qu'il aſſembla à ce ſujet, il fut ſimplement décidé, que l'Armée navale des ennemis s'étant retirée, & le ſecours des Vaiſſeaux François ne paroiſſant plus néceſſaire à la conſervation de la place, on me feroit ſortir de priſon, & que je pourrois mettre à la voile, quand bon me ſembleroit. Cela fut exécuté; & je fus conduit à bord de mon Vaiſſeau. J'y arrivai, outré de l'indi-

gne

gne procédé du Marquis de Valdecagnas, pour récompense des soins & des mouvemens que je m'étois donnés avec autant de zéle, que si j'avois été personnellement chargé de conserver Cadix. Toute ma consolation étoit l'espérance que le Roy, bien informé du fait, en tireroit une satisfaction autentique. En effet, Sa Majesté s'en étant fait rendre compte, exigea du Roy d'Espagne que le Gouvernement de Cadix, seroit ôté à M. de Valdecagnas, & celui de l'Andalousie à M. de Villadarias, qui s'étoit donné la licence d'écrire là-dessus en termes très-peu convenables au profond respect qu'un particulier, comme lui, devoit à un si grand Monarque, ayeul de son maître. 1706.

Impatient de quitter cette terre, je mis à la voile dès le lendemain, & je fis route pour me rendre à Brest. J'eus en chemin connoissance d'une Flotte de quinze Vaisseaux Anglois, escortée par le *Gaspard*, Frégate de trente-six canons. Je fis signal à mes camarades de donner dans la Flotte, & j'allai aborder le *Gaspard*. Celui qui le commandoit se défendit très-valeureusement, & soutint mon abordage tout autant qu'il lui fut possible. M. de Fossieres, Officier plein d'ardeur, qui étoit mon Capitaine

1706. pitaine en second, y fut tué ; j'eus encore un autre Officier blessé, & nous prîmes douze Vaisseaux de cette Flotte, que nous conduisîmes à Brest.

J'avois marqué, pendant la route, toutes sortes de prévenances à l'Anglois, Capitaine de ce *Galpard*; & je m'étois empressé à lui faire connoître tout le cas que je faisois de sa valeur & de sa fermeté. Il fut assez injuste pour attribuer mes politesses à la crainte de tomber à mon tour entre les mains des Anglois ; & il poussa l'indiscrétion jusqu'à m'en faire confidence en mangeant à ma table, entre le dessert & la fin du repas. Cette insolence me mit dans la nécessité d'en user, contre mon inclination, avec autant de dureté que je lui avois auparavant témoigné d'estime & d'amitié ; afin de lui faire bien comprendre que si je considérois la valeur dans les ennemis du Roi, lorsqu'ils étoient vaincus, je sçavois aussi dompter leur orgueil, & braver toutes sortes d'événemens, quand il étoit question de combattre pour ma patrie.

1707. Le Roy m'ayant fait l'honneur de me nommer Chevalier de l'Ordre de Saint Louis, je me fis un devoir d'aller recevoir l'accolade de la main même de ce

grand

grand Prince. Je me rendis à Verſailles, où Sa Majeſté voulut bien me faire connoître qu'elle étoit ſatisfaite de mon zéle & de mes ſervices. Elle m'en donna des preuves, en m'accordant ſes Vaiſſeaux le *Lis* de ſoixante-quatorze canons, l'*Achille*, de ſoixante-ſix, le *Jaſon*, de cinquante-quatre, la *Gloire*, de quarante, l'*Amazone*, de trente-ſix, & l'*Aſtrée*, de vingt-deux. Je partis promptement pour Breſt; & je choiſis pour commander ces Vaiſſeaux MM. de Beauharnois, de Courſerac, de la Jaille, de Neſmond, & de Kerguelin; & ayant mis à la voile, je fus me placer à la hauteur de Lisbonne, eſpérant d'y rencontrer la flotte du Breſil, qu'on attendoit inceſſamment. Je ne pûs parvenir à en avoir de nouvelles. Je m'emparai cependant de deux Vaiſſeaux Anglois aſſez riches, qui ſortoient du détroit de Gibraltar. De-là m'étant porté à l'entrée de la Manche, je fis quatre autres priſes de la même nation, chargées de tabac; & je ramenai le tout à Breſt, où je fis caréner les Vaiſſeaux de mon Eſcadre. 1707.

Je trouvai dans ce Port M le Comte de Forbin, Chef d'Eſcadre, avec ſix Vaiſſeaux de guerre qu'il commandoit. Nous y reçûmes en même-tems l'un & l'autre une

lettre

1707. lettre de M. le Comte de Pontchartrain ; qui nous avertiſſoit qu'il y avoit aux Dunes d'Angleterre une flotte conſidérable, chargée de troupes & de munitions de guerre, prête à faire voile pour le Portugal, & pour la Catalogne. Ce Miniſtre nous marquoit qu'il étoit d'une extrême conſequence que nous allaſſions, ſans differer, croiſer enſemble quelque tems au-devant de cette flotte, & que nous rendrions un ſervice des plus importans à l'Etat, ſi nous pouvions la joindre, & la détruire.

J'avois ſous mes ordres le même nombre de Vaiſſeaux que M. le Comte de Forbin, parce que le *Maure*, Vaiſſeau de cinquante canons, commandé par M. de la Moinerie-Miniac de Saint-Malo, s'étoit venu joindre à moi, à la place de *l'Aſtrée*, qui reſtoit dans le Port. Nous partîmes donc tous enſemble de Breſt, & nous allâmes nous poſter à l'ouverture de la Manche. Après avoir reſté trois jours ſans rien rencontrer, il me parut que M. de Forbin faiſoit route du côté de Dunkerque, lieu de ſon déſarmement. Il étoit déja éloigné de moi environ de quatre lieues, lorſque je remarquai qu'il changeoit ſa manœuvre & ſa route. Je jugeai qu'il avoit fait quelque découverte ; & courant de ce côté, j'apperçus effectivement

effectivement une flotte qui me parut être de deux cens voiles, & vrai-ſemblablement celle dont M. le Comte de Pontchartrain nous avoit avertis: le jour commençoit alors à paroître ; je crus devoir m'approcher de M. de Forbin, pour concerter enſemble la maniere d'attaquer cette flotte ; & je me preſſois de le joindre ; mais ayant vû, chemin faiſant, qu'il avoit arboré pavillon de chaſſe, je mis auſſi-tôt toutes mes voiles au vent, & chaſſai ſur la flotte. La légereté de mon Eſcadre carénée de frais, me fit dévancer M. de Forbin d'environ une lieue ; & je n'étois plus qu'à une bonne portée de canon de cette flotte, quand il s'aviſa, au grand étonnement de tous, de venir en travers, & de prendre un ris dans ſes huniers, par un tems où nous aurions pû porter perroquets ſur perroquets. L'eſprit de ſubordination, dont j'ai toujours été plus jaloux que qui que ce ſoit, me fit, contre mon gré, imiter cette manœuvre, qui ſeule nous fit manquer l'entiere deſtruction de cette importante flotte. Elle étoit raſſemblée ſous le vent de cinq gros Vaiſſeaux Anglois, qui nous attendoient rangés ſur une ligne. Le Vaiſſeau le *Cumberland* de quatre-vingt-deux canons, qui étoit le Commandant, s'étoit placé au milieu, le

1707.

1707. *Devonshire*, de quatre-vingt-douze canons à la tête, & le *Royal-Oak*, de ſoixante-ſeize, à la queue: le *Cheſter*, & le *Ruby*, de cinquante-ſix à cinquante-quatre canons chacun, étoient Matelots de l'avant & de l'arriére du *Cumberland*. Ils nous prirent d'abord, à ce qu'ils nous ont dit depuis, pour une troupe de Corſaires raſſemblés, dont ils ne faiſoient pas grand cas. Mais nous n'eûmes pas plutôt mis en travers, qu'ils connurent qui nous étions, à la ſéparation des mâts de nos Vaiſſeaux, & à la hauteur de leurs œuvres mortes. L'affaire leur parut ſérieuſe; & le Commandant fit ſignal dans l'inſtant aux Bâtimens de tranſport de ſe ſauver comme ils pourroient par differentes routes; d'où il eſt aiſé de conclure, que ſi nous les euſſions attaqués, ſans nous amuſer inutilement à prendre des ris, ils étoient tous indubitablement perdus, & que par conſéquent les projets formés par les puiſſances alliées contre la Maiſon de France, pour achever de conquérir l'Eſpagne, ſe ſeroient trouvés dès-lors entiérement renverſés; d'autant plus que l'Archiduc & le Roy de Portugal attendoient, avec la plus grande impatience, ce Convoi que la Reine d'Angleterre leur envoyoit, pour les ſoulager

lager un peu dans l'extrême détresse où ils étoient, & sur-tout le premier, depuis la bataille d'Almanza, qu'il avoit perdue quelques mois auparavant. 1707.

Impatient de voir que M. de Forbin ne se pressoit pas d'arriver, & refléchissant que la journée s'avançoit beaucoup, puisqu'il étoit près de midi, & que nous étions à la fin du mois d'Octobre, je fis signal à tous les Vaisseaux de mon Escadre de venir me parler les uns après les autres. J'ordonnai à M. le Chevalier de Beauharnois d'aborder le *Royal-Oak*, à M. le Chevalier de Courserac d'aborder le *Chester*, à M. de la Moinerie-Miniac d'aborder le *Ruby*; & comme je me reservois le Commandant, je donnai ordre à M. de la Jaille de me suivre avec la *Gloire*, & de venir me jetter une partie de son Equipage, aussi-tôt qu'il m'y verroit accroché, afin de me trouver, par ce renfort, plus en état de secourir les Vaisseaux de mon Escadre que je verrois pressés, ou même ceux de l'Escadre de M. de Forbin qui pourroient être assez hardis pour oser se mésurer avec le *Devonshire*. Mais aussi comme il y avoit de l'équité à songer un peu aux intérêts de mes Armateurs, & prévoyant que nous trouverions assez de

1707. difficultés à ſoumettre les Vaiſſeaux de guerre, pour n'être pas en état de prendre & d'amariner les Vaiſſeaux de tranſport, je chargeai M. le Chevalier de Neſmond, qui commandoit la Frégate l'*Amazonne*, la meilleure de mon Eſcadre, de donner au milieu de la Flotte, pourvû cependant qu'aucun des Vaiſſeaux du Roy ne ſe trouvât dans le cas d'avoir un beſoin preſſant de ſon ſecours.

Ces ordres donnez, j'arrivai ſur les ennemis, & faiſant coucher tout mon Equipage ſur le pont, je donnai mon attention à bien manœuvrer. J'eſſuyai d'abord, ſans tirer, la bordée du *Cheſter*, Matelot de l'arriere du *Cumberland*, enſuite celle du *Cumberland* même, qui fut des plus vives. Je feignis dans cet inſtant de vouloir plier, il donna dans le piége; & ayant voulu arriver pour me tenir ſous ſon feu, je revins tout-à-coup au vent, & par ce mouvement ſon beaupré ſe trouva engagé dans mes grands haubans, avant que de lui avoir riſpoſté d'un ſeul coup de canon, enſorte que toute mon artillerie, chargée à double charge, & ma mouſqueterie l'enfilant de l'avant à l'arriere, ſes ponts & ſes gaillards furent dans un inſtant jonchés de morts. Auſſi-tôt M. de la Jaille, mon

mon fidéle Compagnon d'armes, s'avança avec la *Gloire* pour exécuter ce que je lui avois ordonné; mais ne pouvant m'aborder que très-difficilement par rapport à la poſition où il me trouva, il eut l'audace d'aborder le *Cumberland* même de long en long. Il eſt vrai qu'il rompit ſon beaupré ſur la pouppe de mon Vaiſſeau, dans le même moment que l'ennemi achevoit de rompre le ſien dans mes grands haubans. Alors ceux de mes gens que j'avois nommés pour ſauter à l'abordage du *Cumberland*, s'efforcerent de pénétrer à ſon bord, mais très-peu y réuſſirent, à cauſe de ſon beaupré rompu, qui rendoit l'approche de ce Vaiſſeau auſſi difficile que dangereuſe. MM. de la Calandre, de Blois, & Dumenaye, Officiers ſur la *Gloire*, furent les premiers qui s'élancerent dedans, à la tête de quelques vaillans hommes. Ils tuerent & mirent en fuite ce qui reſtoit d'Anglois ſur le pont, & ſur les gaillards, & ſe rendirent les maîtres du Vaiſſeau. Alors voyant qu'ils me faiſoient ſigne avec leurs mouchoirs, & que l'on baiſſoit le pavillon Anglois, je fis ceſſer le feu, & j'empêchai qu'il ne ſautât un plus grand nombre de mes gens à bord. Au même inſtant je fis pouſſer au large pour me porter dans les

1707.

1707. lieux où je pourrois être de quelque utilité.

M. le Chevalier de Beauharnois, qui montoit l'*Achille*, avoit abordé de ſon côté, avec toute l'audace poſſible, le *Royal-Oak*; & ſes gens s'étant préſentés pour ſauter à l'abordage, il étoit prêt de s'en rendre maître, lorſque le feu prit dans ſon Vaiſſeau à des gargouſſes pleines de poudre. Ses ponts & ſes gaillards en furent enfoncés, & plus de cent hommes y perdirent la vie. Il fit pouſſer au large, & fut aſſez heureux pour éteindre cet embraſement, après bien du travail; mais pendant ce tems-là le *Royal Oak*, dont le beaupré ſe trouvoit rompu, avoit profité de l'occaſion, & s'étoit ſervi de toutes ſes voiles pour ſe ſauver.

M. le Chevalier de Courſerac, qui commandoit le *Jaſon*, aborda auſſi le *Cheſter*; & ſes grapins s'étant rompus, les deux Vaiſſeaux ſe ſéparerent; M. le Chevalier de Neſmond, qui le ſuivoit ſur l'*Amazone*, voulut en profiter, & aborder à ſon tour ce Vaiſſeau Anglois; mais n'ayant pas moderé ſa courſe aſſez à tems, il le dépaſſa malgré lui; alors M. de Courſerac revint deſſus, & l'enleva à ce dernier abordage, ce qui fit prendre à M. de

Neſmond

Nesmond le parti d'exécuter l'ordre que je lui avois donné de fondre au milieu de la Flotte ; & il s'empara d'un assez grand nombre de ces bâtimens de transport. 1707.

Le *Maure*, commandé par M. de la Moinerie-Miniac, avoit, suivant sa destination, abordé le *Ruby*; & dans le tems même qu'il y étoit accroché, M. le Comte de Forbin vint à toutes voiles donner de son beaupré sur la pouppe de cet Anglois qui se rendoit. M. de Forbin prétendit que c'étoit à lui qu'il s'étoit rendu, quoiqu'il n'eût pas jetté un seul homme à son bord. Cette prétention lui fit d'autant moins d'honneur, que le témoignage des Anglois ne lui étoit pas favorable, & que ce brave Général auroit pû trouver, s'il l'avoit voulu, des occasions plus glorieuses d'exercer son courage.

Aussi-tôt que j'eûs fait pousser mon Vaisseau au large du *Cumberland*, j'examinai, avec attention, la face du combat ; & ma premiere pensée fut de courir sur le *Royal-Oak*, que je voyois fuir en très-mauvais état, & que j'aurois certainement enlevé d'emblée, sans beaucoup de danger, & sans effusion de sang. Cette action m'auroit peut-être fait plus d'honneur que le combat sanglant que je ren-

1707. dis contre le *Devonshire*. Je crois pouvoir avancer hardiment que dans cette occaſion l'intérêt de ma gloire particuliere céda à un motif plus généreux. Je vis que M. le Chevalier de Tourouvre, qui commandoit le *Blak-Owal*, Vaiſſeau de cinquante-quatre canons de l'Eſcadre de M. de Forbin, oſoit attaquer ce *Devonshire*, qui en portoit quatre vingt-douze, & que ſuivi du *Salisbury*, monté par M. Bart, il s'avançoit pour l'aborder avec une intrépidité héroïque. Je remarquai même qu'il avoit déja briſé ſon beaupré ſur la pouppe de ce gros Vaiſſeau, dont le feu, infiniment ſupérieur, & l'artillerie formidable, hachoient en pieces ces deux pauvres Vaiſſeaux. Touché de cet exemple de valeur, je volai au ſecours de ce brave Chevalier, & je pris la réſolution d'aborder de long en long le *Devonshire*. J'avois déja prolongé ma civadiere, & j'étois ſur le point de l'accrocher, quand je vis ſortir de ſa pouppe une fumée ſi épaiſſe, que la crainte de brûler avec lui, me fit le battre à portée du piſtolet, juſqu'à ce que j'euſſe vû ce commencement d'incendie éteint. Il me ſeroit difficile de tracer une peinture ſenſible du feu terrible de canon & de mouſqueterie que j'en eſ-

ſuyai

1707.

fuyai pendant trois quarts d'heure, attendant toujours que la fumée de ſa pouppe fut un peu ralentie pour l'aborder. Il me mit dans cette attente plus de trois cens hommes hors de combat. Enfin, déſesperé de voir périr tous mes gens l'un après l'autre, je me réſolus à tout évenement de l'accrocher, & fis pouſſer mon gouvernail à bord. Déja nos vergues commençoient à ſe croiſer, lorſque M. de Brugnon, l'un de mes Lieutenans, qui commandoit la mouſqueterie & la manœuvre, vint précipitamment me faire remarquer que le feu, qui s'étoit fomenté dans la pouppe du *Devonshire*, ſe communiquoit à ſes haubans, & à ſes voiles de l'arriere. Frappé d'un danger ſi preſſant, je fis à l'inſtant changer la barre de mon gouvernail, & appareiller tout ce qui me reſtoit de voiles, détachant des Officiers pour aller ſur le bout des vergues couper avec des haches mes manœuvres, qui étoient embarraſsées avec celles de l'ennemi. A peine m'en étois-je éloigné de la portée du piſtolet, que le feu ſe communiqua de l'arriere à l'avant de ce gros Vaiſſeau avec tant de violence, qu'il fut conſumé en moins d'un quart d'heure. Tout ſon équipage périt au milieu des flammes & des

1707. eaux, à l'exception de trois de ſes matelots, qui ſe trouverent, après l'affaire, à bord de mon Vaiſſeau, où ils étoient paſsés de vergues en vergues, lorſqu'ils s'apperçurent du motif qui me faiſoit abandonner mon abordage avec tant de précipitation. ils m'aſſurerent qu'il y avoit plus de mille hommes dans ce Vaiſſeau, lequel portoit, outre ſon équipage, plus de trois cens Officiers ou Soldats paſſagers. Je n'eus pas de peine à le croire, vû la vivacité avec laquelle ſon canon & ſa mouſqueterie étoient ſervis.

Après ce ſanglant combat, mon Vaiſſeau reſta tellement délabré, que je fus deux jours entiers ſans pouvoir remuer. Le corps du Vaiſſeau, les mâts, les voiles, les manœuvres, tout étoit haché; le gouvernail étoit de même par deux balles barrées de trente-ſix livres; je demeurai dans cette perpléxité, ne ſçachant ce que les autres Vaiſſeaux étoient devenus. Chacun d'eux avoit pris le parti de ſe rallier, ou de pourſuivre les débris de cette Flotte; je ſçavois ſeulement que le *Royal-Oak* s'étoit ſauvé, ayant bien remarqué que M. de Forbin n'avoit pas jugé cette conquête digne de ſon attention. J'avoue que ſi j'euſſe été capable de me repentir d'une

bonne

bonne action, & ſi je n'avois pas eu préſente l'utilité qui devoit en revenir au Roy d'Eſpagne, j'aurois eu quelque regret d'avoir laiſsé échapper un ſi beau Vaiſſeau, qui étoit, pour ainſi dire, en mes mains, & d'avoir été me faire hacher en pieces, pour avoir la douleur de voir périr mille infortunés, d'un genre de mort ſi affreux. Le ſouvenir de ce ſpectacle effroyable me fait encore frémir d'horreur. 1707.

Avant que de finir le recit de ce combat, je ne puis m'empêcher de parler de l'action d'un de mes contre-maîtres, qui ſauta le premier à bord du *Cumberland*, par deſſus ſon beaupré rompu, & qui pénétra à ſon pavillon de pouppe pour le baiſſer; il étoit occupé à en couper la driſſe, quand il vit quatre Soldats Anglois, qui s'étoient tenus ventre à terre, s'avancer ſur lui le ſabre haut. Dans ce péril imprévû, il conſerva aſſez de jugement pour jetter à la mer le pavillon Anglois, & pour s'y lancer enſuite lui-même; il eut auſſi la préſence d'eſprit de ramaſſer le pavillon dans l'eau, & de gagner à la nage une Chaloupe que le *Cumberland* avoit à la remorque; il en coupa le cablot, & ſe ſervant d'une voile qu'il trouva dedans, il arriva vent arriere, & ſe rendit dans cet

équipage

1707. équipage à bord de l'*Achille*, qui étoit reſté en travers ſous le vent, pour ſe rétablir du déſordre où ſon abordage l'avoit mis. Le pavillon, dont je parle ici, fut porté dans l'Egliſe de Notre-Dame à Paris, avec ceux des autres Vaiſſeaux de guerre Anglois. Et ſur le compte que je rendis de cette action à M. le Comte de Pontchartrain, le Roi, ſur ſon rapport, voulut la récompenſer d'une médaille d'or, & faire maître d'équipage ce vaillant homme. Il s'appelloit Honnorat Toſcan, & naviguoit en 1712. en ſa qualité de maître, avec M. le Chavalier de Fourgeray, lorſqu'il fut pris par le *South-Seas-Caſtel*. Les Matelots ou Soldats Anglois, ayant ſçû que c'étoit lui qui avoit fait la belle action dont je viens de parler, lui firent eſſuyer mille indignités. Je n'ai pas voulu paſſer ſous ſilence ni cette action, ni la récompenſe que ce brave Soldat en reçut du Roy. Ce grand Prince n'apprenoit jamais une action de valeur du moindre de ſes Sujets, qu'il ne lui en fit connoître ſa ſatisfaction par quelque grace.

Tous les Vaiſſeaux de mon Eſcadre, & de celle de M. de Forbin, arriverent deux jours avant moi dans la rade Breſt, avec le *Cumberland*, le *Cheſter*, & le *Ruby*. Le

Cumberland,

Cumberland étoit mené à la remorque en triomphe, par le Vaiſſeau de ce Général, de la même maniere que s'il en avoit été perſonnellement le vainqueur. 1707.

Outre les Vaiſſeaux de tranſport, dont j'ai dit que l'*Amazone* s'étoit emparée, & qu'elle conduiſit à Breſt, il y en eut pluſieurs autres qui furent pris par differens Corſaires, qui ſe trouverent à portée de profiter de la déroute, & qui les firent entrer dans d'autres ports de France. (*a*)

M. le Comte de Forbin dépêcha à ſon arrivée M. le Chevalier de Tourouvre, pour porter au Roi la nouvelle de ce combat. J'appris dans la ſuite que ce dernier m'avoit rendu, auprès de Sa Majeſté, toute la juſtice que je pouvois attendre d'un caractere auſſi généreux que le ſien; je la lui rendis auſſi toute entiere, quand j'eus l'honneur d'entretenir à mon tour le Roy, ſur les circonſtances de cette action.

Je reçus alors une lettre très-obligeante de M. le Comte de Pontchartrain, qui me témoignoit

(*a*) Rapin Thoiras, ou ſon continuateur, convient, page 184. du XII. Tome de ſon hiſtoire d'Angleterre, que ce convoi diſſipé, fit preſqu'autant de tort aux affaires de l'Archiduc qu'en avoit fait la bataille d'Almanza.

1707. témoignoit la ſatisfaction que Sa Majeſté avoit de mes ſervices en conſidération deſquels elle vouloit bien m'accorder une penſion de mille livres ſur ſon tréſor royal. J'eus l'honneur de l'en remercier très-humblement ; mais je lui demandai en grace de faire tomber cette penſion à M. de Saint-Auban, mon Capitaine en ſecond, qui avoit eu une cuiſſe emportée à l'abordage du *Cumberland*, & qui avoit plus beſoin de penſion que moi. J'ajoutai que je me trouverois trop recompensé, ſi je pouvois, par mes très-humbles ſupplications, obtenir l'avancement des Officiers, qui m'avoient ſi valeureuſement ſecondé ; mais que ſi le Roy me jugeoit digne de quelque grace particuliere, j'eſperois de ſa bonté qu'il voudroit bien m'accorder des lettres de nobleſſe pour mon frere aîné & pour moi, puiſque je devois à ſon ſecours & à ſes ſoins tout ce que j'avois fait d'eſtimable, & l'honneur que j'avois d'être connu de S. M. par les occaſions qu'il m'avoit procurées de ſervir ſans diſcontinuation. M. le Comte de Pontchartrain trouva quelque difficulté à m'obtenir cette grace, ou plû-tôt il jugea à propos de me la reſerver pour récompenſe de quelque nouvelle action, croyant ſans doute que cet objet me rendroit encore

plus

plus ardent; mais il eſt certain que je n'avois pas beſoin d'être aiguillonné, & que le déſir que j'avois de meriter les bontés du Roy & d'être utile à l'Etat, étoit ſeul plus capable de m'animer, que toutes les récompenſes. Auſſi ne m'étois-je porté à lui demander cette grace, que par rapport aux grandes obligations que j'avois à mon frere, dont le zele pour le ſervice du Roy étoit égal au mien. Malgré tous ces motifs, je n'inſiſtai pas, & crus devoir me rendre auprès de Sa Majeſté, pour lui repréſenter de vive voix les ſervices des Officiers qui s'étoient diſtingués ſous mes ordres. Elle eut la bonté d'en avancer pluſieurs, entr'autres M. le Chevalier de Beauharnois, M. le Chevalier de Courſerac, M. de la Jaille, M. de Saint-Auban, & quelques autres. 1707.

Ce fut alors qu'ayant le bonheur d'entretenir le Roy du détail de mon dernier combat, je profitai avec empreſſement de l'occaſion, pour lui faire connoître toute la valeur de M. le Chevalier de Tourouvre. Je lui fis une peinture ſi vive de l'intrépidité de cet Officier, que Sa Majeſté ſe tournant vers M. de Buſca, Lieutenant des Gardes du Corps, qui avoit l'honneur de ſervir auprès d'elle, lui demanda ſi feu

Ruyter

1707. Ruyter, ſon bon ami, en auroit fait autant. Il lui répondit qu'on ne pouvoit rien ajouter au portrait que je venois de faire du mérite & de la bravoure de M. de Tourouvre, & qu'il n'en étoit pas ſurpris, ayant connu deux de ſes freres dans les troupes de terre de ſa Majeſté, qui n'étoient pas moins valeureux que celui-ci, M. le Maréchal de Villars, qui étoit auſſi préſent, prit la parole, & ajouta des particularitez de leurs ſervices très-avantageuſes, & qui faiſoient connoître que la valeur & la probité étoient héréditaires dans la maiſon de Tourouvre. Il pouvoit encore y joindre la modeſtie; car je n'ai de mes jours vû de guerrier, qui joignit à un ſi haut point cette derniere vertu à tant d'intrépidité. J'ai été bien aiſe de faire connoître, en rapportant tous ces détails, que l'émulation, entre gens d'honneur, ne les empêche point de ſe rendre réciproquement juſtice, avec une ſatisfaction intérieure, que les faux braves ne connoiſſent pas.

1708. J'étois ſi pénétré des bontés & des diſtinctions dont le Roy avoit daigné m'honorer, & j'avois un déſir ſi preſſant de m'en rendre digne de plus en plus, que je quittai bien-tôt le ſéjour de Verſailles, pour aller chercher à combattre ſes ennemis.

mis. J'avois demandé, & j'obtins de Sa Majeſté un plus grand nombre de ſes Vaiſſeaux, que je deſtinois à une expédition, dont je ne fis confidence à perſonne, parce que le ſuccès dépendoit d'un profond ſecret. Il s'agiſſoit d'aller attendre la nombreuſe Flotte du Breſil. J'avois reçu avis que les ennemis avoient envoyé ſept Vaiſſeaux de guerre au-devant d'elle, & qu'ils croiſoient ſur les Iſles des Açores, où elle devoit paſſer néceſſairement, pour s'y rafraîchir, & y prendre eſcorte. Ainſi mon entrepriſe paroiſſoit immanquable à cet atterage, ſi je pouvois armer aſſez à tems pour me rendre ſur ces côtes, avant qu'elle y fut arrivée. 1708.

Je ne tardai donc pas à prendre congé du Roy; & je me rendis en poſte à Breſt, où je fis diligemment équiper les Vaiſſeaux le *Lis*, & le *Saint Michel* de ſoixante-quatorze canons chacun, l'*Achille* de ſoixante-ſix, la *Dauphine* de cinquante-ſix, le *Jaſon* de cinquante-quatre, la *Gloire* de quarante, l'*Amazone* de trente-ſix, & l'*Aſtrée* de vingt-deux. Ces Vaiſſeaux furent montés par M. de Geraldin, M. le Chevalier de Courſerac, M. le Chevalier de Neſmond, M. le Chevalier de Goyon, M. de Miniac, M. de Courſerac l'aîné

1708. l'aîné, M. de la Jaille, & M. de Kerguelin. Presque tous avoient déja servi sous mes ordres avec distinction. Je joignis à cette Escadre une corvette de structure Angloise de huit canons pour servir de découverte. Je la confiai à un jeune homme de mes parens; & j'engageai une autre Frégate de Saint-Malo de trente canons, nommée le *Desmaretz*, à venir me joindre dans la rade.

Nous mîmes à la voile; & nous fumes nous placer à la hauteur de Lisbonne. Le Capitaine d'un Vaisseau Suedois, qui en sortoit, me confirma ce que j'avois appris de la Flotte du Bresil, & me dit que les sept Vaisseaux de guerre que le Roy de Portugal envoyoit au-devant d'elle, étoient partis depuis deux mois pour l'attendre sur les Isles des Açores. Nous cinglâmes de ce côté; & passant hors de la vûë de ces Isles, nous fumes nous placer à l'oüest à quinze lieues d'elles, vers l'endroit où devoit passer la Flotte, pour éviter que ces sept Vaisseaux Portugais, ou les habitans des Isles n'eussent connoissance de notre Escadre, & n'envoyassent quelque Vaisseau d'avis au-devant de cette Flotte, pour lui faire prendre une autre route. Je détachai en même-tems ma cor-

vette Angloiſe, pour aller faire le tour des Iſles, & reconnoître les ſept Vaiſſeaux en queſtion, avec ordre de les bien examiner, & de venir me rendre compte de leurs forces, & des parages où ils croiſeroient. Elle les trouva à l'oueſt du port de la Tercere, qui couroient bord à terre, & bord à la mer. Le Capitaine me rapporta que cette Eſcadre étoit composée de trois Vaiſſeaux Portugais, trois Anglois, & un Hollandois; qu'un des Portuguais étoit à trois ponts, & tous les autres depuis cinquante juſqu'à ſoixante-dix canons. 1708.

Nous demeurâmes conſtamment près de trois mois ſur ces parages, fort étonnés de ne pas voir paroître la Flotte, & renvoyant tous les quinze jours la corvette faire le tour des Iſles, elle me rapportoit toujours la même choſe des ſept Vaiſſeaux de guerre. Enfin nous découvrîmes un Vaiſſeau venant de l'oueſt, qui faiſoit route pour ſe rendre aux Iſles, nous le pourſuivîmes, & ne pûmes le joindre, à cauſe d'un brouillard & de la nuit qui ſurvint. Je ne doutai pas qu'il n'informât les Vaiſſeaux ennemis de notre croiſiere, & que ceux-ci ne ſe déterminaſſent à dépêcher un Vaiſſeau d'avis au-devant de la Flotte, pour la détourner de ſa route; & que

par

1708. par conséquent elle ne s'éloignât des Isles, pour éviter d'être exposée à notre insulte. Cependant nos provisions d'eau commençoient à manquer; en sorte que nous ne pouvions demeurer plus de quinze jours à croiser sur ces parages. Cette considération me porta à assembler un conseil composé de tous les Capitaines de l'Escadre, ausquels je tâchai de faire connoître la nécessité où nous étions d'aller attaquer, sans differer, les sept Vaisseaux de guerre ennemis, dans lesquels nous devions vraisemblablement trouver de l'eau, & assez de vivres pour prolonger notre croisiere jusqu'à l'arrivée de la Flotte. J'ajoutois que ces Vaisseaux, même seuls, suffisoient pour payer l'armement. Les Portugais étant dans l'usage d'avoir beaucoup de canons de fonte; & j'insistois sur ce qu'il étoit presqu'impossible qu'ils n'eussent été informés de notre croisiere, par ce dernier Vaisseau, que la nuit nous avoit fait manquer; de maniere que si nous tardions davantage à les aller chercher, il étoit indubitable que nous ne les trouverions plus, & que nous tomberions dans le cas de nous voir forcés, par la disette d'eau, à retourner en France, sans avoir rien fait, & ainsi à perdre notre armement en entier.

Ce

1708.

Ce raiſonnement étoit naturel ; mais quelque démon, envieux de mon bonheur, empêcha tous les capitaines de l'Eſcadre, ſans exception, de le gouter. Ils ſe laiſſerent aller à l'avis de M. de Geraldin, qui étoit d'attendre conſtamment la Flotte ſur cette croiſiere. Ils diſoient, pour leurs raiſons, que cette Flotte ne pouvoit manquer d'arriver inceſſamment, le vent étant bon pour l'amener ; qu'en attaquant les ſept Vaiſſeaux, il n'étoit point douteux qu'ils ne nous attendiſſent de pied ferme, étant pour le moins auſſi forts que nous ; que le ſort des armes étoit incertain ; que ſuppoſant même que nous les réduiſiſſions, cela ne pourroit ſe faire ſans que pluſieurs de nos Vaiſſeaux, ne ſe trouvaſſent deſemparés, & peut-être hors d'état de tenir à la mer ; enfin qu'au pis aller, nous ſerions toujours à portée de les attaquer ; ils ajoutoient que mes Armateurs auroient lieu de me reprocher d'avoir préferé, dans cette occaſion, ma gloire particuliere à leurs intérêts. Enfin, ils m'ébranlerent de façon, que pour ne pas paroître entier dans mes ſentimens, je crus devoir leur accorder quelques jours. Mais cette condeſcendance ne m'empêchoit pas de ſentir que je m'expoſois, par leur conſeil, à un

malheur

1708. malheur ſans remede. C'eſt le ſeul conſeil que j'aye tenu de ma vie, pour ſçavoir s'il étoit à propos de combattre; & ſi j'en ſuis le maître, ce ſera le dernier.

Cependant je leur laiſſai un ordre de combat, dans lequel étoient marqués les Vaiſſeaux que chaque Capitaine devoit aborder, leur recommandant à tous de ſe tenir préparés, & de me ſuivre au premier ſignal que je ferois. Chaque jour que je differois d'aller aux ennemis, me paroiſſoit une année; & j'avois toujours dans l'eſprit les ſuites malheureuſes de notre retardement, que je regardois comme inévitables. Enfin au bout de quatre jours, n'y pouvant plus tenir, je mis le ſignal de combat, & fis route pour les Iſles. Auſſi-tôt M. de Geraldin me dépêcha un Officier pour me demander encore trois jours en grace, & les Officiers de mon Vaiſſeau qui m'étoient les plus affidés, ſéduits par l'attente de la riche Flotte du Breſil, & par l'eſpoir d'un butin immenſe, y joignirent des prieres ſi preſſantes, que j'eus la foibloiſſe d'y conſentir.

Ces trois jours expirés, je fis route pour aller chercher les ennemis, & ne les trouvai plus, ainſi que je l'avois prévû. Mon embarras devint extrême; je ne ſçavois ſi

la

la Flotte n'avoit point paſsé à la faveur de la nuit, & ſi après avoir joint les Vaiſſeaux de guerre, elle n'avoit point continué ſa route pour Lisbonne, ſans s'arrêter aux Iſles. Pour m'en éclaircir, je reſolus d'y faire une deſcente, & pour cet effet ayant paſsé entre les Iſles de Fayal, de Pico, & de Saint Georges, je remarquai, en rangeant cette derniere un port, au fond duquel étoit une aſſez jolie Ville, & quelque forts qui dominoient ſur la marine. Cet endroit me parut très-propre à mon deſſein; & j'ordonnai un détachement de toutes nos Chaloupes, chargées de ſept cens ſoldats ſous le commandement de M. le Comte d'Arquien mon Capitaine en ſecond, avec ordre de deſcendre à terre, & de ſe rendre maître de la Ville. Avant que de faire partir ces Chaloupes, j'avois envoyé tous nos canots faire une fauſſe attaque de l'autre côté, pour y attirer une partie de ces Inſulaires. La véritable deſcente ſe fit; & ceux des ennemis qui voulurent s'y oppoſer furent mis en fuite, & pourſuivis ſi chaudement, que nos troupes entrerent preſqu'auſſi-tôt qu'eux dans la Ville, qui étoit la capitale de l'Iſle de Saint-Georges. La plûpart des habitans l'avoient déja abandonnée, les Religieuſes même s'étoient ſauvées, & avoient

1708.

1708. avoient gagné les montagnes. Alors je fis porter à terre un grand nombre de futailles pour les remplir d'eau; & je fis en même-tems enlever tout ce qui m'étoit néceſſaire en grains & en vins, dont les magaſins de cette Ville regorgeoient.

Les priſonniers Portugais que l'on fit, me dirent que les ſept Vaiſſeaux de guerre, ayant eu avis par ce Vaiſſeau que nous avions manqué, & de notre croiſiere, & de nos forces, avoient quitté ces parages depuis trois jours, & étoient retournés à Lisbonne; mais que la Flotte du Breſil n'étoit pas encore paſsée, & qu'on ne ſçavoit ce qui pouvoit la retarder ſi long-tems. Ce rapport me donna une lueur d'eſpérance qui s'évanouit bien-tôt. Nos Vaiſſeaux furent pris tout-à-coup d'une tempête qui en mit pluſieurs en danger de périr contre ces Iſles, & tous dans la néceſſité de gagner le large. Cette tempête continua ſi long-tems que j'eus beaucoup de peine à retirer les troupes de cette Ville, dont nous nous étions emparés, & que je me vis forcé d'abandonner nos futailles, pour faire promptement route vers les côtes d'Eſpagne. Mon unique eſpoir étoit de gagner le port de Vigo, aſſez à tems pour y faire de l'eau, & pour revenir

nir attendre la Flotte du Breſil, à la hau- 1708.
teur de Lisbonne. J'y donnai rendez-vous à tous les Vaiſſeaux de l'Eſcadre, en cas de ſéparation; mais nous fumes ſi contrariés par les vents, & ſi preſsés de la ſoif, que chaque Vaiſſeau chercha à gagner le port qui lui parut le plus à ſa portée; la *Dauphine*, le *Deſmaretz*, & la corvette ſe ſéparerent les premiers de l'Eſcadre, & retournerent en France; le *Saint Michel*, le *Jaſon*, la *Gloire*, & l'*Amazone* furent à Cadix; & pour moi j'arrivai à Vigo avec mon ſeul Vaiſſeau & l'*Achille*.

Cette Flotte du Breſil avoit atterré aux Iſles des Açores huit jours après que j'en étois parti; & c'eſt une choſe bien ſurprenante que mon Eſcadre, compoſée d'excellens Vaiſſeaux, ayant ces huit jours d'avance ſur une Flotte, qui n'alloit pas bien, n'ait pû, malgré tous mes efforts, arriver devant elle ſur les côtes de Portugal; car la plus grande partie de la Flotte étoit entrée dans Lisbonne ou dans les ports voiſins, à peu près dans le même-tems que j'entrois dans celui de Vigo. J'étois occupé à y faire de l'eau, lorſqu'un Vaiſſeau de cette Flotte, pouſsé par la tempête, vint échouer à quatre lieues de nous dans le Port de Pontenedro, & fut

1708. pris par les Eſpagnols. Je ſortis de Vigo le plus promptement qu'il me fut poſſible, & je fis deux petites priſes de cette même Flotte; tout le reſte étoit déja rentré dans ſes ports, comme je viens de le dire. Ainſi mon armement fut entierement perdu, & mes vivres étant conſommés, je revins déſarmer à Breſt, avec le *Lis*, & l'*Achille*.

M. de Geraldin, qui, par notre ſéparation ſe trouva Commandant des Vaiſſeaux le *Saint-Michel*, le *Jaſon*, la *Gloire*, & l'*Amazone*, étant arrivé dans Cadix, & s'y étant muni d'eau & de vivres, fit en retournant à Breſt trois autres petites priſes Angloiſes, qui ne payerent pas la dépenſe de ſa relâche.

La perte entiere de cet armement dans lequel nous avions riſqué, mon frere & moi, une bonne partie de notre petite fortune, nous mit hors d'état de continuer des armemens auſſi conſiderables.

1709. Cependant je remis en mer avec le Vaiſſeau l'*Achille*, & les Frégates l'*Amazone*, la *Gloire* & l'*Aſtrée*, montées par M. le Chevalier de Courſerac, M. de la Jaille, & M. de Kerguelin. J'étois informé qu'une Flotte de ſoixante voiles devoit bien-tôt ſortir de Kingſal, ſous l'eſcorte de trois

Vaiſſeaux

Vaiſſeaux de guerre Anglois de ſoixante-dix, ſoixante, & cinquante-quatre ca- 1709.
canons, pour ſe rendre en differens ports d'Angleterre. J'allai croiſer ſur ſon paſſage, & je la découvris à la vûe du Cap Lezard. La mer étoit trop agitée, & le vent trop fort pour hazarder de les aborder; d'un autre côté les ennemis étoient ſi ſupérieurs en artillerie, qu'il y auroit eu de la témérité à prétendre de les réduire par le canon. Cependant je conſidérai que, pareilles occaſions ne ſe rencontrant pas frequemment, il falloit les ſaiſir, quand elles ſe préſentoient; que la fortune aidoit ſouvent la valeur un peu téméraire, & qu'enfin le vent pourroit s'appaiſer pendant l'action.

Ces reflexions faites, je fis ſignal à l'*Aſtrée* de donner dans la Flotte; & je m'avançai avec l'*Achille*, l'*Amazone*, & la *Gloire*, pour livrer le combat aux trois Vaiſſeaux qui m'attendoient en ligne au vent de leur Flotte. Je donnai en paſſant ma bordée de canon & de mouſqueterie au Vaiſſeau de l'arriere du Commandant; & pouſſant ma pointe, j'abordai ce dernier de long en long. L'agitation des vagues ne me permit pas de jetter un ſeul homme à ſon bord; & même les deux Vaiſ-

1709. seaux abordés se séparerent, malgré mes précautions. Je revins jusqu'à trois fois tenter cet abordage, sans pouvoir y tenir, ni faire sauter personne de mon Equipage dans ce Vaisseau, mais le feu de mon canon, de ma mousqueterie, & d'un très-grand nombre de grenades, fut exécuté si vivement, que ses ponts & ses gaillards furent couverts de morts, & même abandonnés; ses vergues de misaine & de petit hunier coupées; en un mot je le mis hors d'état de manœuvrer & de se défendre.

Dans cet intervale l'*Amazone* & la *Gloire* combattoient de leur côté les deux autres Vaisseaux Anglois: elles étoient trop foibles de bois pour les aborder par un si mauvais tems, sans courir un risque évident de périr. Ce combat d'ailleurs étoit trop désavantageux pour elles au canon; aussi furent-elles fort maltraitées, & elles l'auroient été bien davantage, si je ne les avois secourues par intervales, en partageant mon feu sur les Vaisseaux qui les combattoient. Cette attention ne put empêcher que la *Gloire* ne demeurât tout-à-fait désemparée, avec perte d'un grand nombre d'hommes. M. de la Jaille qui la commandoit, vint me passer à pouppe, &

ma

me pria de le couvrir, afin qu'il pût travailler à ſe rétablir. 1709.

Je n'étois guére moins maltraité, ayant reçu entr'autres un boulet qui traverſoit ma ſoute aux poudres, leſquelles commençoient à ſe mouiller. L'inquiétude que j'en devois avoir, ne m'empêcha pas de répondre à mon camarade qu'il eût à ſe placer à une portée de fuſil ſous le vent de mon Vaiſſeau, & qu'il pouvoit travailler en ſureté à ſe bien retablir. En effet, les trois Vaiſſeaux ennemis étoient battus & délabrés, de façon à n'en devoir rien craindre. Comme l'*Amazone* me parut encore en aſſez bon état, je fis ſignal à M. le Chevalier de Courſerac, qui la montoit, de donner dans la Flotte. Il le fit, & amarina cinq bons Vaiſſeaux chargés de tabac, ſans que les Vaiſſeaux de guerre ennemis oſaſſent faire aucun mouvement pour l'en empêcher. J'étois à demi-portée de canon d'eux, avec la Frégate la *Gloire*, prêt à donner deſſus, s'ils avoient branlé. J'eus même l'audace de faire baiſſer les voiles à quatorze Navires Marchands de leur Flotte, que je plaçai entre la *Gloire* & moi, à deſſein de les amariner auſſi-tôt que nos chaloupes, criblées de coups de canon,

1709. pourroient ſe trouver un peu rajuſtées. Mais il ſurvint tout-à-coup un ſi violent orage, que la *Gloire* en fut démâtée, & mon Vaiſſeau couché le plat-bord à l'eau, en danger évident d'être abîmé, ſi les écoutes de mes huniers ne s'étoient pas rompues. Au moyen de cet incident les quatorze Vaiſſeaux, que j'avois à ma diſpoſition, ne balancerent pas à arriver vent arriere ſur la côte d'Angleterre, & paſſerent ſous mon beaupré, ſans que je puſſe les en empêcher. Les trois Vaiſſeaux de guerre les imiterent; & ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'eſt que l'*Aſtrée*, qui dès le commencement avoit donné dans la Flotte, avoit briſé ſa chaloupe, en la mettant à la mer, & n'avoit pû, à cauſe de la groſſe vague, aborder une ſeule de pluſieurs priſes qu'elle avoit arrêtées; ainſi ces priſes n'étant point amarinées, profiterent de l'orage, & ſe ſauverent avec les autres. Après ce combat, la tempête devint encore plus affreuſe, & nous ſépara tous. Deux de nos priſes arriverent à Saint Malo avec l'*Amazone* & l'*Aſtrée*; une autre ſe ſauva dans Calais; & deux firent naufrage ſur la côte d'Angleterre. Je fus auſſi ſur le point de périr, & j'eus toutes

les

les peines du monde à gagner le port de Breſt avec la Frégate la *Gloire*, tous deux en fort mauvais état. 1709.

Après les y avoir fait raccommoder, nous retournâmes en croiſiere à l'entrée de la Manche; & nous y vîmes, comme la nuit ſe formoit, un gros Vaiſſeau qui couroit, vent arriere, vers les côtes d'Eſpagne. J'obſervai ſa manœuvre: & reglant les miennes deſſus, je le joignis à onze heures du ſoir; je le conſervai toute la nuit, & mis un feu à pouppe, afin que la *Gloire*, qui n'alloit pas ſi bien que mon Vaiſſeau, ne me perdît pas de vûe. Dès que le jour parut, je m'avançai ſur ce Vaiſſeau étranger; il arbora pavillon Anglois; & ayant établi une batterie de ſix canons à l'arriere de ſa pouppe, j'en eſſuyai pluſieurs décharges, qui tuerent quantité de mes gens, & incommoderent fort mes mâts & mes voiles, parce que fuyant toujours, & allant auſſi bien que moi, je fus aſſez long-tems ſans pouvoir le joindre à portée du piſtolet. Quand il me vit prêt à l'aborder, il braſſeya tout d'un coup les voiles de l'arriere; & bordant ſon artimon, pouſſa ſon gouvernail à venir au vent, dans la vûe de mettre mon beaupré dans ſes grands haubans. Attentif

1709. à ſa manœuvre & à ſon gouvernail, je fis orienter mes voiles avec la même promptitude ; & venant auſſi tout d'un coup au vent, j'évitai cet abordage dangereux, & je l'abordai lui-même de long en long. Mes grapins furent accrochés au milieu de nos bordées de canon, de mouſqueterie, & de grenades, & ce Vaiſſeau fut enlevé en moins de trois quarts d'heure ; mais par le mouvement qu'il avoit fait de mettre mon beaupré dans ſes haubans, & par celui que j'avois fait moi-même pour l'éviter, il étoit arrivé que les deux Vaiſſeaux, en préſentant le côté au vent, avoient plié davantage, de maniere que tous mes canons ſe trouverent pointés à couler bas ; & mes canonniers n'ayant pas le tems d'en laiſſer tomber la culaſſe, tous leurs coups donnerent dans la caréne du Vaiſſeau ennemi. Quand ſon pavillon fut baiſſé, je fis pouſſer au large ; & un inſtant après il vint paſſer à ma pouppe, pour m'avertir qu'il alloit couler bas, ſi je ne lui envoyois un prompt ſecours. Je fis mettre ſur le champ la Chaloupe à la mer, avec deux bons Officiers, & un nombre ſuffiſant de calfas, & de charpentiers pour ſauver ce Vaiſſeau, qui étoit de ſoixante canons, & tout neuf : il s'appelloit le *Briſtol*.

Dans

1709.

Dans ce même instant la *Gloire* me joignit, & se mit en devoir d'envoyer aussi sa chaloupe ; mais au milieu de cette occupation, il parut tout d'un coup une Escadre de quatorze Vaisseaux de guerre Anglois à trois lieues sur nous, avec tant de vîtesse, que je n'eus pas même le tems de retirer mes gens du *Bristol* ; il fut dans un moment entouré d'ennemis, & coula bas au milieu d'eux. La moitié des François & des Anglois qui étoient dedans, fut noyée ; le reste fut sauvé par les Chaloupes des Anglois. M. de Sabrevois, premier Lieutenant de mon Vaisseau, Officier plein de mérite, fut du nombre des malheureux ; & MM. de Cussy, & de Noilles, Enseignes, se sauverent à la nage. Outre cette perte, j'eus dans cette action quatre-vingt hommes hors de combat ; M. de la Harteloire, fils du Lieutenant genéral de ce nom, jeune homme plein de valeur, fut tué en se présentant des premiers à l'abordage ; & il y eut encore deux autres Officiers blessés.

Du moment que j'eus connoissance de cette Escadre, j'arrivai vent arriére avec la *Gloire* ; mes mâts & mes voiles étoient fort maltraités, mes deux vergues de civadiere brisées ; mon grand mât de hune

1709. percé de deux boulets, & mes deux basses voiles si hachées, que je fus obligé de les changer, en présence des ennemis. Ils nous joignirent bien-tôt à portée du canon; M. de la Jaille, qui connoissoit la situation où sa Frégate alloit le mieux, jugea à propos de prendre chasse entre les deux écoutes. La connoissance, que j'avois aussi de mon Vaisseau, m'engagea à tenir un peu plus le vent. Notre sort fut bien different, tout délabré que j'étois, j'eus le bonheur d'échapper aux ennemis; mais trois ou quatre de leurs Vaisseaux les plus vîtes joignirent la *Gloire*; M. de la Jaille resista jusqu'à l'extrêmité, & remplit tous ses devoirs avec sa valeur ordinaire: il fut enfin contraint de céder à des forces si supérieures. Le lendemain de ce combat & de cette chasse, je trouvai une Fregate Angloise qui sortoit de la Manche, je m'en rendis maître, & la conduisis dans le port de Brest, où je désarmai.

A peu près dans ce tems-là le feu Roy, satisfait de la continuation de mon zéle, se porta de lui-même à nous accorder, à mon frere & à moi, des lettres de noblesse les plus distinguées; & cette grace nous fit d'autant plus de plaisir, que nous n'osions presque plus nous y attendre. Nous avions

même

même pris des mesures pour recouvrer des titres & des papiers, que mon frere avoit été obligé de laisser, en s'en fuyant avec précipitation de Malaga en Espagne, où il étoit Consul de France, lors de la déclaration de la guerre en 1689. Ce Consulat avoit été possedé de pere en fils par ma famille pendant plus de deux cens ans; & nous nous flattions de trouver dans ces papiers de quoi prouver, & faire renaître la noblesse de notre extraction, dont j'avois souvent entendu parler dans mon enfance. Quoiqu'il en soit, la bonté du Roy nous épargna des soins, peut-être inutiles; & nous nous tenons plus glorieux, mon frere & moi, d'avoir pû mériter notre noblesse de la bonté d'un si grand Monarque, que si nous la devions à nos ancêtres, d'autant plus que Sa Majesté voulut qu'on insérât dans ces lettres les services de mon frere, & la plûpart des miens. Je ne tardai pas à me rendre auprès d'elle, pour lui en rendre mes très-humbles actions de grace, & pour avoir l'honneur de lui faire en même tems ma cour; mais cela ne m'empêcha pas de faire armer le *Jason*, l'*Amazone*, & l'*Astrée*, sous le Commandement de M. de Courserac qui s'en acquitta fort

1709.

digne-

1709. dignement, fit plusieurs prises, & revint désarmer à Brest.

Mon séjour à Versailles ne fut pas long.

1710. J'étois persuadé qu'en cherchant les ennemis du Roy, je lui faisois infiniment mieux ma cour, qu'en faisant le personnage de Courtisan, auquel je n'étois pas propre, ainsi je pris congé de Sa Majesté, & je retournai à Brest, où je fis armer le *Lis*, l'*Achille*, la *Dauphine*, le *Jason*, & l'*Amazone*. Je montai le *Lis*; & les quatre autres furent montés par M. le Comte d'Arquien, M. le Chevalier de Courserac, M. de Courserac l'aîné, & M. de Kerguelin.

J'avois reçu avis que cinq Vaisseaux Anglois, venant des Indes orientales, devoient aborder à la côte d'Irlande, sous l'escorte de deux Vaisseaux de guerre de soixante-dix canons. La richesse immense de ces cinq Vaisseaux avoit porté l'Amirauté d'Angleterre à en faire partir deux autres de soixante-six canons chacun, pour aller au devant d'eux. Je mis à la voile avec ces instructions; & j'établis ma croisiere un peu au large de la côte d'Irlande. Je ne tardai pas à y rencontrer un des Vaisseaux dépêchés par l'Amiral d'Angleterre; je le joignis avant qu'aucun de

mes

mes camarades pût arriver à ſa portée, & je m'en rendis maître en moins d'une heure de combat. Ce Vaiſſeau, nommé le *Glocester*, que je trouvai effectivement monté de ſoixante-ſix canons, comme on me l'avoit marqué, étoit tout neuf, & comme il alloit fort bien, il me parut propre à croiſer avec nous. Je choiſis, pour le commander, M. de Nogent Capitaine en ſecond ſur mon Vaiſſeau, Officier de mérite & de valeur, s'il en fut jamais; & je le fis armer d'un bon nombre d'Officiers, de Soldats, & de matelots, afin qu'il fut en état de combattre avec nous dans l'occaſion. J'avois trouvé dans ce Vaiſſeau les inſtructions de l'Amiral d'Angleterre touchant ſa deſtination. 1710.

Peu de jours après je vis ſon camarade, que je pourſuivis, & qui ſe ſauva à la faveur de la nuit. Ce début me fit eſpérer que ces riches Vaiſſeaux des Indes ne m'échapperoient pas; mais j'eus le malheur de tomber malade d'une diſſenterie qui me mit à l'extrêmité. Pour comble d'infortune, nous eſſuyâmes pendant quinze jours un brouillard ſi épais, que tous les Vaiſſeaux de l'Eſcadre ne ſe voyant plus, étoient obligés de ſe conſerver par des ſignaux continuels de canons, de fuſils,

de

1710. de cloches, & de tambours. Les Vaiſſeaux des Indes furent aſſez heureux pour paſſer juſtement dans ce tems-là, de ſorte que nous n'en eûmes aucune connoiſſance. Le preſſentiment que j'en avois, me tourmentoit encore plus que mon mal. Dès que ce malheureux brouillard fut diſſipé, je courus à toutes voiles ſur la côte d'Irlande; & j'arrivai préciſément à la vûe du cap de Clare, le même jour que les Vaiſſeaux des Indes atterroient à cette côte. Nous les vîmes du haut de nos mâts, qui entroient dans les ports de Cork, & de Kingſal. Il étoit même reſté de l'arriere d'eux un Vaiſſeau de guerre de trente-ſix canons, que le *Jaſon* approcha à la portée du canon; il lui tira pluſieurs bordées, ſans pouvoir l'empêcher de ſe refugier parmi des écueils, qui nous étoient inconnus, & de pénétrer dans le fond d'un port, dont l'entrée nous paroiſſoit très-dangereuſe. Tant de contre tems nous ayant fait manquer une ſi belle occaſion, le reſte de la campagne ſe paſſa à peu près de même; je fis ſeulement une priſe chargée de tabac, & mes vivres étant finis, j'allai déſarmer à Breſt. On m'y débarqua mourant; & je fus très-long-tems ſans pouvoir me rétablir; enfin la nature ſurmonta le mal, &

me

me remit en état d'aller à Verſailles pour y faire ma cour au Roy. 1710.

Ce fut dans ce voyage que je commençai à former une entrepriſe ſur la colonie de Rio-Janeiro, l'une des plus riches & des plus puiſſantes du Breſil. M. du Clerc, Capitaine de Vaiſſeau, avoit déja tenté cette expédition avec cinq Vaiſſeaux du Roy, & environ mille Soldats des troupes de la Marine; mais ces forces n'étant pas à beaucoup près ſuffiſantes pour exécuter un tel projet, il y étoit demeuré priſonnier avec ſix ou ſept cens hommes, le ſurplus avoit été tué à l'aſſaut qu'il avoit donné à la Ville & aux Fortereſſes de Rio-Janeiro. 1711.

Depuis ce tems-là le Roy de Portugal en avoit fait augmenter les fortifications, & y avoit envoyé en dernier lieu quatre Vaiſſeaux de guerre de cinquante-ſix à ſoixante-quatorze canons, & trois Frégates de trente-ſix à quarante canons chargés d'artillerie, de munitions de guerre, & de cinq Régimens composés de Soldats choiſis, ſous le commandement de Dom Gaſpard d'Acoſta, afin de mettre cet important pays abſolument hors d'inſulte.

Les nouvelles par leſquelles on avoit appris la défaite de M. du Clerc & de ſes troupes,

1711. troupes, disoient que les Portugais, insolens vainqueurs, exerçoient envers ces prisonniers toutes sortes de cruautés; qu'ils les faisoient mourir de faim & de misere dans des cachots, & même que M. du Clerc avoit été assassiné, quoiqu'il se fut rendu à composition. Toutes ces circonstances, jointes à l'espoir d'un butin immense, & sur-tout à l'honneur qu'on pouvoit acquérir dans une entreprise si difficile, firent naître dans mon cœur le désir d'aller porter la gloire des armes du Roy jusques dans ces climats éloignés, & d'y punir l'inhumanité des Portugais par la destruction de cette florissante colonie. Je m'adressai pour cela à trois de mes meilleurs amis, qui de tous tems m'avoient aidé de leurs bourses & de leur crédit dans les differentes expéditions que j'avois formées. C'étoit M. de Coulange, aujourd'hui maître d'Hôtel ordinaire du Roy, & Controlleur genéral de la maison de Sa Majesté, MM. de Beauvais, & de la Sandre-le-Fer, de Saint-Malo, tous trois fort estimés & très-accrédités. Je leur confiai mon entreprise, & les engageai à être Directeurs de cet armement. Mais l'importance & l'étendue de l'expédition exigeant des fonds très-considérables,

bles, nous fumes obligés de nous confier à trois autres riches Négocians de Saint-Malo, qui étoient MM. de Belle-Isle-Pepin, de l'Epine-Danican, & de Chapdelaine, ce qui faisoit, y compris mon frere, sept Directeurs. Je leur fis voir un état des Vaisseaux, des Officiers, des troupes, des équipages, des vivres, & de toutes les munitions nécessaires, suivant lequel la mise hors de cet armement, non compris les salaires payables au retour, devoit monter à douze cens mille livres. 1711.

M. de Coulange vint me joindre à Versailles, afin d'arrêter un traité en forme, & d'obtenir du Ministre les conditions essentiellement nécessaires au succès de mon projet. Il eut besoin d'une patience à l'épreuve, & d'une grande dextérité, pour lever toutes les difficultés qui s'y opposoient. A la fin il y réussit; & M. le Comte de Toulouse, Amiral de France, ne dédaigna pas d'y prendre un assez gros intérêt; en sorte que sur le compte que ce Prince, & M. de Pontchartrain en rendirent au Roy, Sa Majesté l'approuva, & voulut bien me confier ses Vaisseaux & ses troupes, pour aller porter le nom François dans un nouveau monde.

Aussi-tôt que cette résolution eut été

prise,

1711. prise, nous nous rendîmes à Brest, mon frere & moi, & nous y fimes diligemment équiper les Vaisseaux le *Lys*, & le *Magnanime* de soixante-quatorze canons chacun, le *Brillant*, l'*Achille* & le *Glorieux*, tous trois de soixante-six canons, la Frégate l'*Argonaute* de quarante-six canons, l'*Amazone* & la *Bellone*, autres Frégates de trente-six canons chacune; la *Bellone* étoit équipée en galiotte avec deux gros mortiers, l'*Astrée* de vingt-deux canons, & la *Concorde* de vingt. Cette derniere étoit de quatre cens tonneaux, & devoit servir de vivandier à la suite de l'Escadre; elle étoit principalement chargée de futailles pleines d'eau.

Je choisis pour monter les Vaisseaux, M. le Chevalier de Goyon, M. le Chevalier de Courserac, M. le Chevalier de Beauve, M. de la Jaille, & M. le Chevalier de Bois-de-la-Motte. M. de Kerguelin monta la Frégate l'*Argonaute*, & les trois autres furent confiées à M. de Chenais-le-Fer, de Rogon, & de Pradel-Daniel, tous trois de Saint-Malo, & parens des principaux Directeurs de l'armement.

Je fis en même-tems armer à Rochefort le *Fidéle* de soixante canons, sous le commandement de M. de la Moinerie-Miniac, sous

sous prétexte d'aller en course, comme il lui étoit ordinaire. L'*Aigle*, Frégate de quarante canons, y fut aussi équipée & montée par M. de la Mare Decan, comme pour aller aux Isles de l'Amerique; & je fis préparer sous main deux traversiers de la Rochelle, équipés en galiottes, avec chacun deux mortiers. 1711.

Le Vaisseau le *Mars* de cinquante-six canons, fut pareillement armé à Dunkerque, & monté par M. de la Cité-Danican, sous prétexte d'aller en course dans les mers du nord, comme il faisoit ordinairement, me servant pour tous ces armemens de personnes que je faisois agir indirectement.

Je donnai toute mon attention à faire préparer de bonne heure, avec tout le secret possible, les vivres, munitions, tentes, outils, enfin tout l'attirail nécessaire pour camper, & pour former un siége. J'eus soin aussi de m'assurer d'un bon nombre d'Officiers choisis, pour mettre à la tête des troupes, & pour bien armer tous ces Vaisseaux. M. de Saint-Germain, Major de la Marine à Toulon, fut nommé par la Cour pour servir de Major sur l'Escadre; & son activité, jointe à son intelligence,

1711. gence, me fut d'un ſecours infini pendant le cours de cette expédition.

Indépendamment de ces préparatifs, & de tous les Vaiſſeaux que nous faiſions armer, mon frere & moi, nous en engageâmes deux autres de Saint-Malo, qui étoient relâchés aux rades de la Rochelle, le *Chancelier* de quarante canons, monté par M. Danican-du-Rocher, & la *Glorieuſe* de trente par M. de la Perche. Les ſoins que nous prîmes pour accélerer toutes choſes, furent ſi vifs & ſi bien ménagés, que malgré la diſette où étoient les magaſins du Roy, tous les Vaiſſeaux de Breſt & de Dunkerque ſe trouverent prêts à mettre à la voile dans deux mois, à compter du jour de mon arrivée à Breſt.

J'avois eu avis qu'on travailloit en Angleterre à mettre en mer une forte Eſcadre ; & ne doutant pas que ce ne fut pour venir me bloquer dans la rade de Breſt, je changeai le deſſein où j'étois d'y attendre le reſte de mon Eſcadre, en celui de l'aller joindre aux rades de la Rochelle, ne voulant pas même donner à mes Vaiſſeaux le tems d'être entierement prêts. En effet, je mis à la voile le trois du mois de Juin; & deux

jours

jours après il parut à l'entrée du port de Breſt une Eſcadre de vingt Vaiſſeaux de guerre Anglois, dont quelques-uns s'avancerent juſques ſous les batteries, & prirent deux batteaux de pêcheurs, qui les informerent de ma ſortie; d'où il eſt aisé de juger que ſans l'extrême diligence qui fut apportée à cet armement, & le parti que je pris de mettre tout d'un coup à la voile, l'entrepriſe étoit échouée. 1711.

J'arrivai le ſixiéme aux rades de la Rochelle; j'y trouvai le *Fidéle*, les deux traverſiers à bombes, & les deux Fregates de Saint-Malo prêtes à me ſuivre.

Le neuviéme du mois je remis à la voile avec tous les Vaiſſeaux raſſemblés, à l'exception de la Frégate l'*Aigle*, qui avoit beſoin d'un ſouflage pour être en état de tenir la main; je lui donnai rendez-vous à l'une des Iſles du Cap Verd, où je devois, ſuivant les mémoires que l'on m'avoit donnés, faire aiſement de l'eau, & trouver des rafraîchiſſemens.

Le vingt-un je fis une petite priſe Angloiſe ſortant de Lisbonne, que je jugeai propre à ſervir à la ſuite de l'Eſcadre.

Le deux Juillet je mouillai à l'Iſle Saint Vincent, l'une de celles du Cap Verd, où la Frégate l'*Aigle* vint me joindre.

J'y

1711. J'y trouvai beaucoup de difficulté à faire de l'eau, & très-peu d'apparence d'y avoir des rafraîchiſſemens ; ainſi je remis à la voile le ſixiéme, avec le ſeul avantage d'avoir mis toutes les troupes à terre, & de leur avoir fait connoître l'ordre & le rang qu'elles doivent obſerver à la deſcente.

Je paſſai la ligne le onze du mois d'Août, après avoir eſſuyé pendant plus d'un mois des vents ſi contraires & ſi frais, que tous les Vaiſſeaux de l'Eſcadre, les uns après les autres, démâterent de leur mât de hune.

Le dix-neuf j'eus connoiſſance de l'Iſle de l'Aſcenſion, & le vingt-ſept me trouvant à la hauteur de la Baye de tous les Saints, j'aſſemblai un Conſeil, dans lequel je propoſai d'y aller prendre ou brûler, chemin faiſant, ce qui s'y trouveroit de Vaiſſeaux ennemis ; pour cet effet je me fis rendre compte de la quantité d'eau qui reſtoit dans tous les Vaiſſeaux de l'Eſcadre ; mais il s'en trouva ſi peu, qu'à peine ſuffiſoit-elle pour nous rendre à Rio-Janeiro ; ainſi il fut décidé que nous continuerions notre route, pour aller en droiture à notre deſtination.

Le onze Septembre on trouva fonds, ſans

sans avoir cependant connoissance de terre. 1711.
Je fis mes remarques là-dessus, & sur la hauteur que l'on avoit observée, après quoi profitant d'un vent frais, qui s'éleva à l'entrée de la nuit, je fis forcer de voiles à tous les Vaisseaux de l'Escadre malgré la brume & le mauvais tems, afin d'arriver, comme je fis à la pointe du jour, précisément à l'entrée de la baye de Rio-Janeiro. Il étoit évident que le succès de cette expédition dépendoit de la promptitude, & qu'il ne falloit pas donner aux ennemis le tems de se reconnoître. Sur ce principe, je ne voulus pas m'arrêter à envoyer à bord de tous les Vaisseaux les ordres que chacun devoit observer en entrant, les momens étoient trop précieux : j'ordonnai donc à M. le Chevalier de Courserac, qui connoissoit un peu l'entrée de ce port, de se mettre à la tête de l'Escadre, & à MM. de Goyon, & de Beauve, de le suivre. Je me mis après eux, me trouvant de cette façon dans la situation la plus convenable pour observer ce qui se passoit à la tête & à la queue, & pour y donner ordre. Je fis en même-tems signal à MM. de Jaille, & de la Moinerie-Miniac, & ensuite à tous les Capitaines de l'Escadre, suivant le rang & la force de

leurs

1711. leurs Vaiſſeaux, de s'avancer les uns après les autres. Ils exécuterent cet ordre avec tant de régularité, que je ne puis aſſez élever leur valeur & leur bonne conduite : je n'en excepte pas même les maîtres des deux traverſiers, & de la priſe Angloiſe, qui, ſans changer de route, eſſuyerent le feu continuel de toutes les batteries, tant eſt grande la force du bon exemple. M. le Chevalier de Courſerac, ſur tout ſe couvrit dans cette journée d'une gloire éclatante par ſa bonne manœuvre, & par la fierté avec laquelle il nous fraya le chemin, en eſſuyant le premier feu de toutes les batteries.

Nous forçâmes donc de cette maniere l'entrée de ce port, qui étoit défendue par une quantité prodigieuſe d'artillerie, & par les quatre Vaiſſeaux & les trois Frégates de guerre, que j'ai marqué ci-deſſus avoir été envoyés par le Roy de Portugal pour la défenſe de la place. Ils s'étoient tous traversés à l'entrée du port, mais voyant que le feu de leur artillerie, ſoutenu de celui de tous leurs Forts, n'avoit pas été capable de nous arrêter, & que nous allions bien-tôt être à portée de les aborder, & de nous emparer d'eux, ils prirent le parti de couper leurs cables, &

de

de s'échouer ſous les batteries de la Ville. Nous eûmes dans cette action environ trois cens hommes hors de combat; & afin qu'on puiſſe juger ſainement du mérite de cette entrée, j'expoſerai ici quelle eſt la ſituation de ce port; & j'y joindrai celle de la Ville, & de ſes Fortereſſes. 1711

La baye de Rio-Janeiro eſt fermée par un goulet, d'un quart plus étroit que celui de Breſt: au milieu de ce détroit eſt un gros rocher, qui met les Vaiſſeaux dans la néceſſité de paſſer à portée du fuſil des Forts qui en défendent l'entrée des deux côtés.

A droite eſt le Fort de Sainte-Croix, garni de quarante-huit gros canons, depuis dix-huit juſqu'à quarante-huit livres de balle, & une autre batterie de huit pieces, qui eſt un peu en dehors de ce Fort.

A gauche eſt le Fort de Saint-Jean, & deux autres batteries de quarante-huit pieces de gros canons, qui ſont face au Fort de Sainte-Croix.

Au dedans à l'entrée à droite eſt le Fort de Notre-Dame de bon Voyage, ſitué ſur une preſqu'Iſle, & muni de ſeize pieces de canons de dix-huit à vingt-quatre livres de balle.

Vis-à-vis eſt le Fort de Villegagnon,

1711. où il y a vingt pieces du même calibre.

En avant de ce dernier Fort eſt celui de Sainte-Theodore de ſeize canons, qui battent la plage. Les Portugais y ont fait une demie-lune.

Après tous ces Forts on voit l'Iſle des Chevres, à portée du fuſil de la Ville, ſur laquelle eſt un Fort à quatre baſtions, garni de dix pieces de canons, & ſur un plateau au bas de l'Iſle une autre batterie de quatre pieces.

Vis-à-vis de cette Iſle, à une des extrêmités de la Ville, eſt le Fort de la Miſericorde, muni de dix-huit pieces de canon, qui s'avance dans la mer; il y a encore d'autres batteries de l'autre côté de la rade, dont je n'ai pas retenu le nom: enfin les Portugais avertis, avoient placé du canon, & élevé des retranchemens par tout où ils avoient cru qu'on pouvoit tenter une deſcente.

La Ville de Rio-Janeiro eſt bâtie ſur le bord de la mer, au milieu de trois montagnes qui la commandent, & qui ſont couronnées de Forts & de Batteries. La plus proche, en entrant, eſt occupée par les Jeſuites; celle qui eſt à l'oppoſite, par les Benedictins, & la troiſiéme par l'Evêque du lieu.

Sur

Sur celle des Jeſuites eſt le Fort de Saint-Sebaſtien, garni de quatorze pieces de canon, & de pluſieurs pierriers: un autre Fort nommé de Saint-Jacques, garni de douze pieces de canon, & un troiſiéme nommé de Sainte-Aloyſie, garni de huit, & outre cela une batterie de douze autres pieces de canon. 1711.

La montagne occupée par les Benédictins eſt auſſi fortifiée de bons retranchemens & de pluſieurs batteries qui voyent de tous côtés.

Celle de l'Evêque, nommée la Conception, eſt retranchée par une haye vive, & munie de diſtance en diſtance de canons qui en occupent le pont.

La Ville eſt fortifiée par des redans & par des batteries, dont les feux ſe croiſent; du côté de la plaine elle eſt defendue par un camp retranché, & par un bon foſſé plein d'eau. Au dedans de ces retranchemens, il y a deux places d'armes, qui peuvent contenir quinze cens hommes en bataille. C'étoit en cet endroit que les ennemis tenoient le Fort de leurs troupes, qui conſiſtoient en douze ou treize mille hommes au moins, en y comprenant cinq Regimens de troupes reglées, nouvellement amenées d'Europe par Dom Gaſpard

1711. d'Acoſta, ſans compter un nombre prodigieux de Noirs diſciplinés.

Surpris de trouver cette place dans un état ſi different de celui dont on m'avoit flatté, je cherchai à m'inſtruire de ce qui pouvoit y avoir donné lieu; & j'appris que la Reine Anne d'Angleterre avoit fait partir un Paquebot, pour donner avis de mon armement au Roy de Portugal, lequel n'ayant aucun Vaiſſeau prêt pour en aller porter la Nouvelle au Breſil, avoit dépêché le même Paquebot pour Rio-Janeiro, & que le haſard l'avoit ſi bien favorisé, qu'il y étoit arrivé quinze jours avant moi. C'eſt ſur cet avertiſſement que le Gouverneur avoit fait de ſi grands préparatifs.

Toute la journée s'étant paſsée à forcer l'entrée du port, je fis avancer, pendant la nuit, la Galiote & les deux traverſiers à bombes, pour commencer à bombarder; & à la pointe du jour, je détachai M. le Chevalier de Goyon, avec cinq cens hommes d'élite, pour aller s'emparer de l'Iſle des Chevres. Il l'exécuta dans le moment, & en chaſſa les Portugais ſi bruſquement, qu'à peine eurent-ils le tems d'enclouer quelques pieces de leur canon. Ils coulerent à fond, en ſe retirant, deux gros Navires Marchands, entre la montagne des

Benédictins

Benédictins & l'Iſle des Chevres, & firent ſauter en l'air deux de leurs Vaiſſeaux de guerre, qui étoient échoués ſous le fort de la Miséricorde. Ils voulurent en faire autant d'un troiſiéme échoué ſous la pointe de l'Iſle des Chevres; mais M. le Chevalier de Goyon y envoya deux Chaloupes commandées par MM. de Vaureal & de Saint-Oſman, leſquels, malgré tout le feu des batteries de la place & des Forts, s'en rendirent maîtres, & y arborerent le pavillon du Roy. Ils ne purent cependant mettre ce Vaiſſeau à flot, parce qu'il s'étoit rempli d'eau par les ouvertures que le canon y avoit faites. 1711.

M. le Chevalier de Goyon m'ayant rendu compte de la ſituation avantageuſe de l'Iſle des Chevres, j'allai viſiter ce poſte, & le trouvant tel qu'il me l'avoit dit, j'ordonnai à MM. de la Rufiniere, de Kerguelin, & Elian, Officiers d'artillerie, d'y établir des batteries de canons & de mortiers. M. le Marquis de Saint-Simon, Lieutenant de Vaiſſeau, fut chargé du ſoin de ſoutenir les Travailleurs, avec un corps de troupes que je lui laiſſai: les uns & les autres y ſervirent avec tout le zéle & toute la fermeté que je pouvois ſouhaiter, quoiqu'ils fuſſent exposés à un feu

1711. continuel & très-vif de canon & de mouſqueterie.

Cependant nos Vaiſſeaux manquant d'eau, il n'y avoit pas un moment à perdre pour deſcendre à terre, & pour s'aſſurer d'une aiguade. J'ordonnai pour cet effet à M. le Chevalier de Beauve de faire embarquer la plus grande partie des troupes dans les Frégates l'*Amazone*, l'*Aigle*, l'*Aſtrée*, & la *Concorde*; & je le chargeai de s'emparer de quatre Vaiſſeaux Marchands Portugais, mouillés près de l'endroit où je comptois faire ma deſcente. Cet ordre fut exécuté pendant la nuit, ſi ponctuellement, que le lendemain matin notre débarquement ſe fit ſans confuſion & ſans danger. Il eſt vrai que j'avois tâché d'en ôter la connoiſſance aux ennemis par d'autres mouvemens, & par de fauſſes attaques, qui attirerent toute leur attention.

Le quatorze Septembre toutes nos troupes, au nombre de deux mille deux cens ſoldats & ſept à huit cens Matelots, armés & exercés, ſe trouverent débarquées, ce qui forma, y compris les Officiers, les Gardes de la marine, & les Volontaires, un corps d'environ trois mille trois cens hommes. Nous avions outre cela près de cinq cens hommes attaqués du ſcorbut, qui débarquerent

1711.

querent en même-tems : ils furent au bout de quatre ou cinq jours en état d'être incorporés avec le reſte des troupes.

De tout cela, joint enſemble, je compoſai trois Brigades de trois Bataillons chacune ; celle qui ſervoit d'avant-garde, étoit commandée par M. le Chevalier de Goyon, & celle de l'arriere-garde par M. le Chevalier de Courſerac ; & je me plaçai au centre avec la troiſiéme, dont je donnai le détail à M. le Chevalier de Beauve. Je formai en même-tems une compagnie de ſoixante Caporaux choiſis dans toutes les troupes, avec un certain nombre d'Aides de camp, de gardes de la marine, & de volontaires, pour me ſuivre dans l'action, & ſe porter avec moi dans tous les lieux où ma préſence pourroit être néceſſaire.

Je fis auſſi débarquer quatre petits mortiers portatifs, & vingt gros pierriers de fonte, afin d'en former une eſpece d'artillerie de campagne. M. le Chevalier de Beauve inventa à ce ſujet des chandelliers de bois à ſix pattes ferrées, qui ſe fichoient en terre, & ſur leſquels les pierriers ſe plaçoient aſſez ſolidement. Cette artillerie marchoit dans le centre au milieu du plus gros bataillon, & quand on jugeoit à propos de s'en ſervir, le Bataillon s'ouvroit.

1711. Toutes nos troupes & toutes nos munitions étant débarquées, je fis avancer M. le Chevalier de Goyon & M. le Chevalier de Courſerac, tous deux à la tête de leurs Brigades, pour s'emparer de deux hauteurs, d'où l'on découvroit toute la campagne, & une partie des mouvemens qui ſe faiſoient dans la Ville. M. d'Auberville, Capitaine des Grenadiers de la Brigade de Goyon, chaſſa quelques partis des ennemis d'un bois où ils étoient embuſqués pour nous obſerver, après quoi nos troupes camperent dans cet ordre. La Brigade de Goyon occupa la hauteur qui regardoit la Ville. Celle de Courſerac s'établit ſur la montagne à l'oppoſite; & je me plaçai au milieu avec la Brigade du centre. Par cette ſituation, nous étions à portée de nous ſoutenir les uns & les autres; & nous demeurions les maîtres du bord de la mer, où les Chaloupes faiſoient de l'eau, & apportoient continuellement de nos Vaiſſeaux les munitions de guerre & de bouche dont nous avions beſoin. M. de Ricouart, Intendant de l'Eſcadre, avoit ſoin de ne nous en point laiſſer manquer, & de faire fournir tous les matériaux néceſſaires à l'établiſſement de nos batteries.

Le quinze Septembre voulant exami-

mer ſi je ne pourrois pas couper la retraite aux ennemis, & leur faire voir que nous étions maîtres de la Campagne, j'ordonnai que toutes les troupes ſe miſſent ſous les armes, & je les fis avancer dans la plaine, détachant juſqu'à la portée du fuſil de la Ville, des partis qui tuerent des beſtiaux, & pillerent des maiſons, ſans trouver d'oppoſition, & même ſans que les ennemis fiſſent aucun mouvement. Leur deſſein étoit de nous attirer dans leurs retranchemens, qui étoient les mêmes où ils avoient engagé & défait M. Duclerc. Je pénétrai ſans peine ce deſſein, & voyant qu'ils continuoient à être immobiles, je fis retirer les troupes en bon ordre. Cependant je donnai toute mon attention à bien reconnoître le terrein; je le trouvai ſi impraticable, que quand j'aurois eu quinze mille hommes, il m'auroit été impoſſible d'empêcher ces gens-là de ſauver leurs richeſſes dans les bois, & dans les montagnes. J'en fus encore mieux convaincu, lorſqu'ayant remarqué un parti ennemi au pied d'une montagne, & ayant fait couler des troupes à droite & à gauche pour le couper, elles trouverent un marais & des brouſſailles, qui les ar-

1711.

1711. rêterent tout court, & les forcerent de revenir ſur leurs pas.

Le ſeize, un de nos détachemens s'étant avancé, les ennemis firent jouer un fourneau avec tant de précipitation, qu'il ne nous fit aucun mal. Le même jour, je chargeai MM. de Beauve & de Blois d'établir une batterie de dix canons ſur une preſqu'Iſle qui prenoit à revers les batteries & une partie des retranchemens de la hauteur des Bénédictins.

Le dix-ſept, les ennemis brûlerent quelques magaſins qu'ils avoient au bord de la mer, & qui étoient remplis de caiſſes de ſucres, d'agrets, & de munitions. Ils firent auſſi ſauter en l'air le troiſiéme Vaiſſeau de guerre, qui étoit demeuré échoué ſous les retranchemens des Bénédictins. Ils brûlerent auſſi les deux Frégates du Roy de Portugal.

Dans l'intervale de tous ces mouvemens, quelques partis ennemis, connoiſſant les routes du pays, ſe coulerent le long des défilés, & des bois qui bordoient notre camp, & après avoir tenté quelques attaques de jour, ils ſurprirent pendant la nuit trois de nos ſentinelles, qu'ils enleverent ſans bruit. Il y eut auſſi quelques-

uns

uns de nos maraudeurs qui tomberent entre leurs mains, cela leur fit naître l'idée d'un ſtratagême aſſez ſingulier. 1711.

Un Normand, nommé du Bocage qui dans les précédentes guerres avoit commandé un ou deux Bâtimens François armés en courſe, avoit depuis paſsé au ſervice du Portugal. Il s'y étoit fait naturaliſer, & il étoit parvenu à monter de leurs Vaiſſeaux de guerre; il commandoit à Rio-Janeiro le ſecond de ceux que nous y avions trouvés, & après l'avoir fait ſauter, il s'étoit chargé de la garde des retranchemens des Bénédictins. Il s'en acquitta ſi bien, & fit ſervir ſes canons ſi à propos que nos traverſiers à bombes en furent très incommodés, & pluſieurs de nos chalouppes furent très-maltraitées; une entr'autres chargée de quatre gros canons de fonte, fut percée de deux boulets, & elle alloit couler bas, ſi je ne m'en fuſſe apperçû par hazard, en revenant de l'Iſle des Chêvres, & ſi je ne l'avois pas priſe à la remorque avec mon canot. Ce du Bocage voulant faire parler de lui, & gagner la confiance des Portugais, auſquels, comme François, il étoit toujours un peu ſuſpect, imagina de ſe déguiſer en matelot, avec un bonnet, un pourpoint, & des

culottes

1711. culottes gaudronnées. Dans cet équipage, il se fit conduire par quatre soldats Portugais à la prison, où nos maraudeurs & nos sentinelles enlevées étoient enfermées. On le mit aux fers avec eux; & il se donna pour un matelot de l'équipage d'une des Frégates de Saint-Malo, qui s'étant écarté de notre camp, avoit été pris par un parti Portugais. Il fit si bien son personnage, qu'il tira de nos pauvres François, trompés par son déguisement, toutes les lumieres qui pouvoient lui faire connoître le fort & le foible de nos troupes; surquoi les ennemis prirent la resolution d'attaquer notre camp.

Ils firent pour cet effet sortir de leurs retranchemens, avant que le jour parût, quinze cens hommes de troupes régleés qui s'avancerent, sans être découverts, jusqu'au pied de la Montagne, occupée par la brigade de Goyon. Ces troupes furent suivies par un Corps de Milices, qui se posta à moitié chemin de notre camp, à couvert d'un bois, & à portée de soutenir ceux qui nous devoient attaquer.

Le poste avancé qu'ils avoient dessein d'emporter, étoit situé sur une éminence à mi-côte, où il y avoit une maison crénellée

nellée qui nous ſervoit de corps-de-garde; & quarante pas au-deſſus régnoit une haye vive fermée par une barriere. Les ennemis firent paſſer, lorſque le jour commença à paroître, pluſieurs beſtiaux devant cette barriére. Un de nos ſergens, & quatre ſoldats avides, les ayant apperçus, ouvrirent, pour s'en ſaiſir, la barriere, ſans en avertir l'Officier; mais à peine eurent-ils fait quelques pas, que les Portugais embuſqués, firent feu ſur eux, tuerent le ſergent & deux des Soldats; ils entrerent enſuite, & monterent vers le corps-de-garde; M. de Lieſta, qui gardoit ce poſte avec cinquante hommes, quoique ſurpris & attaqué vivement, tint ferme, & donna le tems à M. le Chevalier de Goyon d'y envoyer M. de Boutteville, aide Major, avec les Compagnies de M. de Droualin, & d'Auberville. Il me dépêcha en même-tems un aide de camp pour m'informer de ce qui ſe paſſoit; & en attendant mes ordres, il fit mettre toute ſa brigade ſous les armes, & prête à charger. A l'inſtant je fis partir deux cens grenadiers par un chemin creux, avec ordre de prendre les ennemis en flanc, auſſitôt qu'ils verroient l'action engagée, & je fis mettre toutes les autres troupes en mouvement

1711.

1711. mouvement. Je courus enſuite vers le lieu du combat avec ma compagnie de caporaux; j'y arrivai aſſez à tems pour être témoin de la valeur & de la fermeté avec laquelle MM. de Lieſta, de Droualin, & d'Auberville ſoutenoient, ſans s'ébranler, tous les efforts des ennemis. A l'approche des troupes qui me ſuivoient, ils ſe retirerent précipitamment, en laiſſant ſur le champ de bataille pluſieurs de leurs ſoldats tués, & quantité de bleſsés. J'interrogeai ces derniers, & apprenant d'eux les circonſtances que je viens de rapporter, je ne jugeai pas à propos de m'engager dans ce bois & dans ces défilés. Ainſi je fis faire halte aux Grenadiers & à toutes les autres troupes qui étoient en marche. En prenant un autre parti, je donnois au milieu de l'embuſcade, où le Corps des milices étoit poſté.

M. de Pontlo-de-Coëtlogon, Aide de camp de M. le Chevalier de Goyon, fut bleſsé en cette occaſion, & nous eûmes trente Soldats tués ou bleſsés. Ce même jour la batterie, dont j'avois laiſsé le ſoin à MM. de Beauve, & de Blois, commença à tirer ſur les retranchemens des Benédictins. Le dix-neuf, M. de la Ruffiniere, Commandant de l'artillerie, me man-

da

da qu'il avoit sur l'Isle des Chevres cinq mortiers, & dix-huit pieces de canons de vingt-quatre livres de balle, prêtes à battre en brêche, & qu'il attendoit mes ordres pour démasquer les batteries; je crus qu'il étoit tems de sommer le Gouverneur; & j'envoyai un tambour lui porter cette lettre. 1711.

„ Le Roy mon maître voulant, Mon-
„ sieur, tirer raison de la cruauté exercée
„ envers les Officiers & les troupes que
„ vous fites prisonniers l'année derniere,
„ & Sa Majesté étant bien informée
„ qu'après avoir fait massacrer les Chirur-
„ giens, à qui vous aviez permis de des-
„ cendre de ses Vaisseaux pour pancer les
„ blessés, vous avez encore laissé périr
„ de faim & de misére une partie de ce
„ qui restoit de ces troupes, les retenant
„ toutes en captivité contre la teneur du
„ cartel d'échange arrêté entre les Cou-
„ ronnes de France & de Portugal. Elle
„ m'a ordonné d'employer ses Vaisseaux
„ & ses troupes à vous forcer de vous
„ mettre à sa discrétion, & de me rendre
„ tous les prisonniers François; comme
„ aussi de faire payer aux Habitans de cette
„ Colonie des contributions suffisantes
„ pour les punir de leurs cruautés, & qui

„ puissent

1711. „ puiſſent dédommager amplement Sa
„ Majeſté de la dépenſe qu'elle a faite
„ pour un armement auſſi conſiderable.
„ Je n'ai point voulu vous ſommer de
„ vous rendre, que je ne me ſois vû en
„ état de vous y contraindre, & de ré-
„ duire votre pays & votre Ville en cen-
„ dres, ſi vous ne vous rendez à la diſcré-
„ tion du Roy mon Maître, qui m'a com-
„ mandé de ne point détruire ceux qui ſe
„ ſoumettront de bonne grace, & qui ſe
„ repentiront de l'avoir offensé dans la
„ perſonne de ſes Officiers & de ſes trou-
„ pes. J'apprends auſſi, Monſieur, que
„ l'on a fait aſſaſſiner M. du Clerc qui les
„ commandoit; je n'ai point voulu uſer
„ de repréſailles ſur les Portugais qui
„ ſont tombés en mon pouvoir: l'inten-
„ tion de Sa Majeſté n'étant point de faire
„ la guerre d'une façon indigne d'un Roy
„ Très-Chrétien; & je veux croire que
„ vous avez trop d'honneur pour avoir
„ eu part à ce honteux maſſacre; mais ce
„ n'eſt pas aſſez, Sa Majeſté veut que
„ vous m'en nommiez les auteurs, pour
„ en faire une juſtice exemplaire. Si vous
„ differez d'obéir à ſa volonté, tous vos
„ canons, toutes vos barricades, ni tou-
„ tes vos troupes ne m'empêcheront pas
„ d'exécuter

1711.

„ d'exécuter ſes ordres, & de porter le
„ fer & le feu dans toute l'étendue de ce
„ pays. J'attends, Monſieur, votre ré-
„ ponſe; faites-là prompte & déciſive;
„ autrement vous connoîtrez que ſi juſ-
„ qu'à préſent je vous ai épargné, ce n'a
„ été que pour m'épargner à moi-même
„ l'horreur d'envelopper les innocens
„ avec les coupables. Je ſuis, Monſieur,
„ très-parfaitement, &c.

Le Gouverneur renvoya mon tambour avec cette réponſe.

„ J'ai vû, Monſieur, les motifs qui
„ vous ont engagé à venir de France en
„ ce pays. Quant au traitement des pri-
„ ſonniers François, il a été ſuivant l'uſa-
„ ge de la guerre; Il ne leur a manqué
„ ni pain de munition, ni aucun des au-
„ tres ſecours, quoiqu'ils ne le méritaſ-
„ ſent pas, par la maniere dont ils ont
„ attaqué ce pays du Roy mon Maître,
„ ſans en avoir de commiſſion du Roy
„ Très-Chrétien, mais faiſant ſeulement
„ la courſe. Cependant je leur ai accordé
„ la vie au nombre de ſix cens hommes,
„ comme ces mêmes priſonniers le pour-
„ ront certifier. Je les ai garantis de la fu-
„ reur des Noirs, qui les vouloient tous
„ paſſer au fil de l'épée; enfin, je n'ai
„ manqué

1711. „ manqué en rien de tout ce qui les re-
„ garde, les ayant traités ſuivant les in-
„ tentions du Roy mon Maître. A l'égard
„ de la mort de M. du Clerc, je l'ai mis,
„ à ſa ſollicitation, dans la meilleure mai-
„ ſon de ce pays, où il a été tué. Qui l'a
„ tué? C'eſt ce que l'on n'a pû vérifier,
„ quelques diligences que l'on ait faites,
„ tant de mon côté, que de celui de la
„ Juſtice. Je vous aſſure que ſi l'aſſaſſin ſe
„ trouve, il ſera châtié comme il le mé-
„ rite. En tout ceci il ne s'eſt rien paſsé
„ qui ne ſoit de la pure vérité, telle que
„ je vous l'expoſe. Pour ce qui eſt de vous
„ remettre ma place, quelques menaces
„ que vous me faſſiez, le Roi mon Maî-
„ tre me l'ayant confiée, je n'ai point
„ d'autre réponſe à vous faire, ſinon que
„ je ſuis prêt à la défendre juſqu'à la der-
„ niere goute de mon ſang. J'eſpére que
„ le Dieu des armées ne m'abandonnera
„ pas dans une cauſe auſſi juſte que celle
„ de la défenſe de cette place, dont vous
„ voulez vous emparer, ſur des prétextes
„ frivoles, & hors de ſaiſon. Dieu con-
„ ſerve votre Seigneurie. Je ſuis, Mon-
„ ſieur, &c. Signé, Dom FRANCISCO DE
„ CASTRO-MORAIS.

Sur cette réponſe, je réſolus d'attaquer

vivement la place ; & j'allai avec M. le Chevalier de Beauve tout le long de la côte, pour reconnoître les endroits par où nous pourrions le plus aisément forcer les ennemis. Nous remarquâmes cinq Vaisseaux Portugais, mouillés près les Benedictins, qui me parurent propres à servir d'entrepôt aux troupes que je pourrois destiner à l'attaque de ce poste. Je fis avancer par précaution le Vaisseau le *Mars*, entre nos deux batteries & ces cinq Vaisseaux, afin qu'il se trouvât tout porté pour les soutenir quand il en seroit question. 1711.

Le vingt, je donnai ordre au *Brillant* de venir mouiller près du *Mars*. Ces deux Vaisseaux & nos batteries firent un feu continuel, qui rasa une partie des retranchemens, & je disposai toutes choses pour livrer l'assaut le lendemain à la pointe du jour.

Pour cet effet, aussi-tôt que la nuit fut fermée, je fis embarquer dans des Chaloupes les troupes destinées à l'attaque des retranchemens des Benedictins, avec ordre de s'aller loger, avec le moins de bruit qu'il seroit possible, dans les cinq Vaisseaux que nous avions remarqués. Elles se mirent en devoir de le faire ; mais un orage qui survint, les ayant fait apper-

cevoir

1711. cevoir, à la lueur des éclairs, les ennemis firent ſur ces Chaloupes un très-grand feu de mouſqueterie. Les diſpoſitions que j'avois vûes dans l'air, m'avoient fait prévoir cet inconvénient, & pour y remédier, j'avois envoyé ordre, avant la nuit, au *Brillant*, & au *Mars*, & dans toutes nos batteries, de pointer de jour tous leurs canons, ſur les retranchemens, & de ſe tenir prêts à tirer dans le moment qu'ils verroient partir le coup d'une piece de la batterie où je m'étois poſté. Ainſi dès que les ennemis eurent commencé à tirer ſur nos Chaloupes, je mis moi même le feu au canon qui devoit ſervir de ſignal, lequel fut ſuivi dans l'inſtant d'un feu général & continuel des batteries & des Vaiſſeaux, qui joint aux éclats redoublés d'un tonnerre affreux, & aux éclairs qui ſe ſuccédoient les uns aux autres, ſans laiſſer preſqu'aucun intervale rendoit cette nuit épouvantable. La conſternation fut d'autant plus grande parmi les habitans, qu'ils crurent que j'allois leur donner aſſaut au milieu de la nuit.

Le vingt-un, à la petite pointe du jour je m'avançai à la tête des troupes pour commencer l'attaque du côté de la Conception; & j'ordonnai à M. le Chevalier

de

de Goyon de filer le long de la côte avec sa brigade, & d'attaquer les ennemis par un autre endroit. J'envoyai en même tems ordre aux troupes portées dans les cinq Vaisseaux, de donner l'assaut aux retranchemens des Bénédictins. 1711.

Dans le moment que tout alloit s'ébranler, M. de la Salle, qui avoit servi à M. du Clerc d'Aide de Camp, & qui étoit resté prisonnier dans Rio-Janeiro, parut, & vint me dire que la populace & les milices effrayées de notre grand feu dès qu'il avoit commencé, & ne doutant point qu'il ne fut question d'un assaut général, avoient été frappées d'une terreur si grande, que dès ce tems-là même elles avoient abandonné la Ville avec une confusion, que la nuit & l'orage avoient rendue extrême, & que cette terreur s'étant communiquée aux troupes reglées, elles avoient été entraînées par le torrent; mais qu'en se retirant, elles avoient mis le feu aux magasins les plus riches, & laissé des mines sous les Forts des Benédictins, & des Jesuites, pour y faire périr du moins une partie de nos troupes. Qu'ayant vû de quelle importance il étoit de m'en avertir à tems, il n'avoit rien négligé pour cela,

1711. la, & qu'il avoit profité du désordre pour s'échapper.

Toutes ces circonstances, qui me parurent d'abord incroyables, & qui pourtant se trouverent bien vrayes, me firent presser ma marche. Je me rendis maître, sans résistance, mais avec précaution, des retranchemens de la Conception, & de ceux des Bénédictins; ensuite m'étant mis à la tête des Grenadiers, j'entrai dans la place, & je m'emparai de tous les Forts, & des autres postes qui méritoient attention. Je donnai en même-tems ordre d'éventer les mines: après quoi j'établis la Brigade de Courserac sur la montagne des Jesuites, pour en garder tous les Forts.

En entrant dans cette Ville abandonnée, je fus surpris de trouver d'abord sur ma route les prisonniers qui étoient restés de la défaite de M. du Clerc. Ils avoient dans la confusion brisé les portes de leurs prisons, & s'étoient répandus de tous côtés dans la Ville, pour piller les endroits les plus riches. Cet objet excita l'avidité de nos Soldats, & en porta quelques-uns à se débander; j'en fis faire, sur le champ même, un châtiment severe qui

les

les arrêta ; & j'ordonnai que tous ces prisonniers fussent conduits & consignés dans le Fort des Bénédictins. 1711.

J'allai, après cela, rejoindre MM. de Goyon & de Beauve, auxquels j'avois laissé le commandement du reste des troupes, étant bien-aise de conferer avec eux sur les mesures que nous avions à prendre afin de diminuer le pillage dans une Ville ouverte, pour ainsi dire, de toutes parts. Je fis ensuite poser des sentinelles, & établir des corps-de-garde dans tous les endroits nécessaires, & j'ordonnai que l'on fit jour & nuit des patrouilles, avec défense, sous peine de la vie, & aux Soldats, & aux matelots, d'entrer dans la Ville. En un mot, je ne négligeai aucunes de toutes les précautions praticables ; mais la fureur du pillage l'emporta sur la crainte du châtiment. Ceux qui composoient les corps-de-garde & les patrouilles furent les premiers à augmenter le désordre pendant la nuit ; ensorte que le lendemain matin les trois quarts des magasins & des maisons se trouverent enfoncés, les vins répandus, les vivres, les marchandises, & les meubles épars au milieu des rues, & de la fange ; tout enfin dans un desordre & dans une confusion inexprimables.

1711. Je fis, ſans rémiſſion, caſſer la tête à pluſieurs qui ſe trouverent dans le cas du ban publié; mais tous les châtimens réiterés n'étant pas capables d'arrêter cette fureur, je pris le parti, pour ſauver quelque choſe, de faire travailler les troupes depuis le matin juſqu'au ſoir, à porter dans des magaſins tous les effets que l'on put ramaſſer, & M. de Ricouart y plaça des écrivains & des gens de confiance.

Le vingt-trois, j'envoyai ſommer le Fort de Sainte-Croix, qui ſe rendit. M. de Beauville, Aide-Major general, en prit poſſeſſion, ainſi que des Forts de Saint-Jean, & de Villegagnon, & des autres de l'entrée. Il fit, par mon ordre, enclouer tous les canons des batteries qui n'étoient pas fermées.

Sur ces entrefaites, j'appris par differens Noirs transfuges, que le Gouverneur de la Ville, & Dom Gaſpard d'Acoſta, Commandant de la Flotte, avoient raſſemblé leurs troupes diſperſées, & qu'ils s'étoient retranchés à une lieue de nous, où ils attendoient un puiſſant ſecours des mines, ſous la conduite de Dom Antoine d'Albuquerque, general d'un grand renom chez les Portugais. Ainſi je trouvai à propos de me précautionner con-

tre eux. J'établis pour cet effet la Brigade de Goyon à la garde des retranchemens qui regardoient la plaine ; & je me plaçai avec la Brigade du centre ſur les hauteurs de la Conception, & des Bénédictins, me mettant par-là à portée de donner du ſecours à ceux qui en auroient beſoin. La Brigade de Courſerac étoit déja poſtée, comme je l'ai dit, ſur la montagne des Jeſuites. 1711.

Ayant l'eſprit tranquille de ce côté-là, je donnai mon attention aux intérêts du Roy, & à ceux des Armateurs. Les Portugais avoient ſauvé leur or dans les bois, brûlé ou coulé à fonds leurs meilleurs Vaiſſeaux, & mis le feu à leurs magaſins les plus riches ; tout le reſte étoit en proye à l'avidité des Soldats, que rien ne pouvoit arrêter ; d'ailleurs il étoit impoſſible de garder cette place à cauſe du peu de vivres que j'avois trouvés, & de la difficulté de pénétrer dans les terres, pour en recouvrer. Tout cela bien conſideré, je fis dire au Gouverneur, que s'il tardoit à racheter ſa Ville par une contribution, j'allois la mettre en cendres, & en ſapper juſqu'aux fondemens. Afin de lui rendre même cet avertiſſement plus ſenſible, je détachai deux Compagnies de Grenadiers

1711. pour aller brûler toutes les maiſons de campagne à demie-lieue à la ronde. Ils exécuterent cet ordre; mais étant tombés dans un Corps de Portugais fort ſupérieur, ils auroient été taillés en pieces, ſi je n'euſſe eu la précaution de les faire ſuivre par deux autres Compagnies, commandées par MM. de Brugnon, & de Cheridan, leſquelles ſoutenues de ma Compagnie de Caporaux, enfoncerent les ennemis, en tuerent pluſieurs, & mirent le reſte en fuite. Leur Commandant, nommé Amara, homme en réputation parmi eux, demeura ſur la place; M. de Brugnon me préſenta ſes armes, & ſon cheval, l'un des plus beaux que j'aye vû. Cet Officier s'étoit fort diſtingué dans cette action; ils avoient, lui, & M. de Cheridan, percé les premiers, la bayonnette au bout du fuſil. Cependant comme je vis que l'affaire pouvoit devenir ſérieuſe, par rapport au voiſinage du camp des ennemis, je fis avancer deux Bataillons ſous le commandement de M. le Chevalier de Beauve. Il pénétra plus avant, brûla la maiſon qui ſervoit de demeure à ce Commandant, & ſe retira.

Après cet échec, le Gouverneur m'envoya le Préſident de la Chambre de Juſtice,

tice, avec un de ſes Meſtres de camp, pour traiter du rachat de la Ville. Ils commencerent par me dire que le Peuple les ayant abandonnés, pour tranſporter ſes richeſſes bien avant dans les bois & dans les montagnes, il leur étoit impoſſible de trouver plus de ſix cens mille cruzades, encore demandoient-ils un aſſez long terme pour faire revenir l'or appartenant au Roy de Portugal, qu'ils diſoient auſſi avoir été porté très-loin dans les terres. Je rejettai la propoſition, & congédiai ces députés, après leur avoir fait voir que je faiſois ruiner tous les lieux que le feu ne pourroit pas entiérement détruire. 1711.

Ces gens partis, je n'entendis plus parler du Gouverneur; j'appris au contraire par des Négres déſerteurs que cet Antoine d'Albuquerque s'approchoit, & devoit le joindre inceſſamment avec un puiſſant ſecours, & qu'il lui avoit dépêché un exprès pour l'en avertir. Inquiet de cette nouvelle, je compris la néceſſité où j'étois de faire un effort avant leur jonction, ſi je voulois tirer parti d'eux. Ainſi j'ordonnai que toutes mes troupes, que j'avois recrutées d'environ cinq cens hommes, reſtés de la défaite de M. du Clerc, décampaſſent, & ſe miſſent en marche ſans

1711. tambour, & à la ſourdine, quand la nuit ſeroit un peu avancée. Cet ordre fut exécuté malgré l'obſcurité & la difficulté des chemins avec tant d'ardeur & de régularité, que je me trouvai à la pointe du jour, en préſence des ennemis. L'avant-garde, commandée par M. le Chevalier de Goyon, ne fit halte qu'à demie-portée de fuſil de la hauteur qu'ils occupoient, & ſur laquelle leurs troupes parurent en bataille; elles avoient été renforcées de douze cens hommes arrivés depuis peu du quartier de l'Iſle-Grande. Je fis ranger tous nos Bataillons en front de bandiére, autant que le terrein put le permettre, prêt à leur livrer combat; & j'eus ſoin de faire occuper les hauteurs & les défilés, détachant en même-tems divers petits corps pour aller faire un aſſez grand tour, avec ordre de tomber ſur le flanc des ennemis, auſſi-tôt qu'ils auroient connoiſſance que l'action ſeroit engagée.

Le Gouverneur ſurpris, envoya un Jeſuite, homme d'eſprit, avec deux de ſes principaux Officiers, pour me repréſenter qu'il avoit offert pour racheter ſa Ville tout l'or dont il pouvoit diſpoſer, & que dans l'impoſſibilité où il étoit d'en trouver davantage, tout ce qu'il pouvoit faire

étoit

étoit d'y joindre dix mille cruzades de ſa propre bourſe, cinq cens caiſſes de ſucre, & tous les beſtiaux dont je pourrois avoir beſoin pour la ſubſiſtance de nos troupes. Que, ſi je refuſois d'accepter ces offres, j'étois le maître de les combattre, de détruire la Ville & la Colonie, & de prendre tel autre parti que je jugerois à propos. 1711.

J'aſſemblai le Conſeil là-deſſus, lequel conclut unanimement que, ſi nous paſſions ſur le ventre de ces gens-là, bien loin d'en tirer avantage, nous perdrions l'unique eſpoir qui nous reſtoit de les faire contribuer, & qu'il ne falloit pas balancer d'accepter cette propoſition. J'en compris auſſi la néceſſité; je me fis donner en conſéquence ſur le champ douze des principaux Officiers pour ôtages; & je pris une ſoumiſſion de payer les ſix cens mille cruzades dans quinze jours, & de me fournir tous les beſtiaux dont j'aurois beſoin. On arrêta en même-tems qu'il ſeroit permis à tous les Marchands Portugais de venir à bord de nos Vaiſſeaux, & dans la Ville pour y racheter les effets qui leur conviendroient, en payant comptant.

Le lendemain onze Octobre, Dom Antoine d'Albuquerque arriva au camp des

1711. ennemis, avec trois mille hommes de troupes reglées, moitié Cavalerie, & moitié Infanterie. Pour s'y rendre plus promptement, il avoit fait mettre l'Infanterie en croupe, & il s'étoit fait ſuivre par plus de ſix mille Noirs bien armés, qui arriverent le jour ſuivant. Ce ſecours, quoique venant un peu tard, étoit trop conſiderable pour que je ne redoublaſſe pas mes attentions; je me tins donc continuellement ſur mes gardes, d'autant plus que les Noirs qui ſe rendoient à nous, aſſuroient que malgré les ôtages livrés, les Portugais vouloient nous ſurprendre, & nous attaquer pendant la nuit; mais cela ne m'empêcha pas de faire travailler à porter dans nos Vaiſſeaux toutes les caiſſes de ſucre, & à remplir nos magaſins de ce que l'on pût raſſembler d'autres effets. La plus grande partie n'étant propre que pour la mer du Sud, auroit tombé en pure perte, ſi on les avoit apportés en France. La difficulté étoit d'avoir des Bâtimens capables d'entreprendre un tel voyage; il ne s'en trouva qu'un ſeul de ſix cens tonneaux en état d'y aller; encore ne pouvoit-il contenir qu'une partie des marchandiſes, de maniére que pour

ſauver-

sauver le reſte, nous jugeâmes à propos, M. de Ricouart & moi, d'y joindre la *Concorde.* 1711.

J'ordonnai en conséquence qu'on travaillât jour & nuit à charger ces deux Vaiſſeaux; & comme il reſtoit encore cinq cens caiſſes de ſucre, je les fis mettre dans la moins mauvaiſe de nos priſes, que chaque Vaiſſeau contribua à équiper, & dont M. de la Ruffiniere prit le commandement; les autres Vaiſſeaux pris furent vendus aux Portugais, ainſi que les marchandiſes gâtées, dont on tira le meilleur parti que l'on put.

Le quatre Novembre les ennemis ayant achevé leur dernier payement, je leur remis la Ville & je fis embarquer les troupes, gardant ſeulement le Fort de l'Iſle des Chevres, & celui de Villegagnon, ainſi que ceux de l'entrée, afin d'aſſurer notre départ.

Je fis enſuite mettre le feu au Vaiſſeau de guerre Portugais que l'on n'avoit pû relever, & à un autre Vaiſſeau Marchand que l'on n'avoit pas trouvé à vendre.

Dès le premier jour que j'étois entré dans la Ville, j'avois eu un très-grand ſoin de faire raſſembler tous les vaſes ſacrés, l'argenterie, & les ornemens des

1711. Egliſes, & je les avois fait mettre, par nos Aumôniers, dans de grands coffres, après avoir fait punir de mort tous les Soldats ou Matelots qui avoient eu l'impieté de les prophaner, & qui s'en étoient trouvé ſaiſis. Lorſque je fus ſur le point de partir, je confiai ce dépôt aux Jeſuites, comme aux ſeuls Eccléſiaſtiques de ce Pays-là, qui m'avoient paru dignes de ma confiance; & je les chargeai de le remettre à l'Evêque du lieu. Je dois rendre à ces Peres la Juſtice de dire qu'ils contribuerent beaucoup à ſauver cette floriſſante Colonie, en portant le Gouverneur à racheter ſa Ville, ſans quoi je l'aurois raſée de fond en comble, malgré l'arrivée d'Antoine d'Albuquerque, & de tous ſes Noirs. Cette perte, qui auroit été irréparable pour le Roy de Portugal, n'auroit été d'aucune utilité à mon armement.

Avant que de parler de mon retour en France, il eſt bien juſte de témoigner ici que le ſuccès de cette expédition eſt dû à la valeur de la plûpart des Officiers en général, & à celle des Capitaines en particulier; mais ſur tout à la fermeté & à la bonne conduite de MM. de Goyon, de Courſerac, de Beauve, & de Saint-Germain. Ces quatre Officiers me furent d'une

d'une reſſource infinie dans tout le cours de cette entrepriſe; & j'avoue, avec plaiſir, que c'eſt par leur activité, par leur courage, & par leurs conſeils que je ſuis parvenu à ſurmonter un grand nombre d'obſtacles qui me paroiſſoient au-deſſus de nos forces. 1711.

Le treize toute l'Eſcadre mit à la voile; & le même jour les Bâtimens deſtinés pour la mer du Sud, partirent auſſi, bien équipés de tout ce qui leur étoit néceſſaire. J'embarquai ſur nos Vaiſſeaux un Officier, quatre Gardes de la Marine, & près de cinq cens Soldats, reſtant de l'aventure de M. du Clerc, tous les autres Officiers avoient été envoyés à la Baye de tous les Saints. J'avois formé la réſolution de les y aller délivrer, & il eſt certain que je l'aurois exécuté, & même que j'aurois tiré de cette Colonie une autre contribution, ſi je n'avois eu le malheur d'être cruellement traverſé par les vents contraires pendant plus de quarante jours; de ſorte qu'il nous reſtoit à peine des vivres ſuffiſamment pour nous conduire en France. Dans cette ſituation, il y auroit eu de la témérité, & même de la folie à s'expoſer aux plus grandes extrêmités.

Ce défaut de vivres nous fit délibérer

1711. si nous irions relâcher aux Isles de l'Amérique ; la seule incertitude de pouvoir y en trouver assez pour un si grand nombre de Vaisseaux, m'empêcha de prendre ce parti. Nous fumes même dans l'obligation de laisser la prise chargée de sucre, parce qu'elle nous faisoit perdre trop de chemin, & que dans l'état où nous étions, le moindre retardement nous exposoit à de facheux évenemens. La Frégate l'*Aigle* eut ordre de conserver cette prise, & de l'escorter jusques dans le premier port de France.

Le vingt Décembre après avoir essuyé bien des vents contraires, nous passâmes
1712. la ligne équinoxiale, & le vingt neuf Janvier 1712, nous nous trouvâmes à la hauteur des Açores. Jusques-là toute l'Escadre s'étoit conservée ; mais nous fumes pris sur ces parages de trois coups de vent consécutifs, & si violens, qu'ils nous séparerent tous les uns des autres ; les gros Vaisseaux furent dans un danger évident de périr ; le *Lys*, que je montois, quoique l'un des meilleurs de l'Escadre, ne pouvoit gouverner par l'impétuosité du vent ; & je fus obligé de me tenir en personne au gouvernail pendant plus de six heures, & d'être continuellement attentif à prévenir toutes les vagues qui pourroient

faire

faire venir le Vaiſſeau en travers. Mon attention n'empêcha pas que toutes mes voiles ne fuſſent emportées, que toutes mes chaînes de haubans ne fuſſent rompues les unes après les autres, & que mon grand mât ne rompît entre les deux ponts; nous faiſions d'ailleurs de l'eau à trois pompes, & ma ſituation devint ſi preſſante au milieu de la nuit, que je me trouvai dans le cas d'avoir recours aux ſignaux d'incommodité, en tirant des coups de canon, & mettant des feux à mes haubans. Mais tous les Vaiſſeaux de mon Eſcadre étant pour le moins auſſi maltraités que le mien, ne purent me conſerver, & je me trouvai avec la ſeule Frégate l'*Argonaute*, montée par M. le Chevalier du Bois-de-la-Mothe, qui dans cette occaſion voulut bien s'expoſer à périr, pour ſe tenir à portée de me donner du ſecours. 1712.

Cette tempête continua pendant deux jours avec la même violence, & mon Vaiſſeau fut ſur le point d'en être abîmé, en faiſant un effort pour joindre trois de mes camarades, que je découvrois ſous le vent. En effet, ayant voulu faire vent arriére ſur eux avec les fonds de ma miſaine ſeulement, une groſſe vague vint de l'arriére qui éleva ma pouppe en l'air & dans le

1712. le même instant il en vint une autre encore plus grosse, de l'avant, qui passant par-dessus mon beaupré, & ma hune de misaine, engloutit tout le devant de mon Vaisseau jusqu'à son grand mât. L'effort qu'il fit pour déplacer cette épouvantable colonne d'eau dont il étoit affaissé, nous fit dresser les cheveux, & envisager, pendant quelques instans, une mort inévitable au milieu des abîmes de la mer. La secousse des mâts & de toutes les parties du Vaisseau fut si grande, que c'est une espece de miracle que nous n'y ayons pas péri; & je ne le comprens pas encore. Cet orage appaisé, je rejoignis le *Brillant*, l'*Argonaute*, la *Bellone*, l'*Amazone*, & l'*Astrée*; nous mîmes plusieurs fois en travers pour attendre le reste de l'Escadre; & n'en ayant pas eu connoissance, nous entrâmes dans la rade de Brest le six Février 1712. l'*Achille* & le *Glorieux* s'y rendirent deux jours après nous. Le *Mars* ayant été démâté de tous ses mâts, se trouva dans un danger évident faute de vivres; & après avoir infiniment souffert, il arriva dans le Port de la Corogne, d'où il se rendit au Port-Louis.

L'*Aigle*, relâcha à l'Isle de Cayenne avec la prise qu'il escortoit; il y périt à l'ancre,

l'ancre, & ſon équipage s'embarqua dans cette priſe pour repaſſer en France. 1712.

A l'égard du *Magnanime* & du *Fidéle*, je me flatai long-tems de jour en jour de les voir arriver; mais on n'en a eu depuis aucunes nouvelles; & on ne peut douter à préſent que dans cette horrible tempête il ne leur ſoit arrivé quelque aventure à peu près pareille à celle du *Lys*, dont ils ont eu le malheur de ne ſe pas tirer comme moi.

Ces deux Vaiſſeaux avoient près de douze cens hommes d'Equipage, & quantité d'Officiers & de Gardes de la Marine, gens de mérite & de naiſſance, que je regretterai toujours infiniment; mais entr'autres M. le Chevalier de Courſerac, mon fidéle Compagnon d'armes, qui dans pluſieurs de mes expéditions m'avoit ſecondé avec une valeur peu commune, & qui rapportoit en France la gloire diſtinguée de nous avoir frayé l'entrée du Port de Rio-Janeiro, comme je l'ai dit; la tendre eſtime qui nous uniſſoit depuis très-long tems, & qui n'avoit jamais été traverſée par un moment de froideur, m'a fait reſſentir ſa perte auſſi vivement que celle de mes freres; ma confiance en lui étoit ſi grande que j'avois fait charger ſur

le

1712. le *Magnanime*, qu'il montoit, plus de six cens mille livres en or, & en argent. Ce Vaisseau étoit outre cela rempli d'une grande quantité de marchandises; il est vrai que c'étoit le plus grand de l'Escadre, & le plus capable, en apparence de résister aux efforts de la tempête, & à ceux des ennemis. Presque toutes nos richesses étoient embarquées sur ce Vaisseau, & sur celui que je montois.

Les retours du chargement des deux Vaisseaux que j'avois envoyés à la mer du Sud, joints à l'or, & aux autres effets apportés de Rio-Janeiro, payerent la dépense de mon armement, & donnerent quatre-vingt-douze pour cent de profit à ceux qui s'y étoient intéressés. Il est encore resté à la mer du Sud plus de cent mille piastres de mauvais crédits, par la friponnerie de ceux auſquels on s'est confié. Cette perte, jointe à celle des Vaisseaux le *Magnanime*, le *Fidéle*, & l'*Aigle*, fit manquer encore cent pour cent de bénéfice; ce sont de ces malheurs que toute la prudence humaine ne peut empêcher.

Les avantages que l'on a retirés de cette expédition, sont petits en comparaison du dommage que les Portugais en ont souffert, tant par la contribution à laquelle

je les forçai, que par la perte de quatre Vaiſſeaux, & de deux Fregates de guerre, & de plus de ſoixante Vaiſſeaux Marchands, outre une prodigieuſe quantité de marchandiſes brûlées, pillées, ou embarquées ſur nos Vaiſſeaux. Le ſeul bruit de cet armement cauſa une grande diverſion, & beaucoup de dépenſe aux Hollandois, & aux Anglois. Ces derniers mîrent d'abord en mer une Eſcadre de vingt Vaiſſeaux de guerre, dans le deſſein de me bloquer dans la rade de Breſt; & appréhendant que mon armement ne fût deſtiné à porter le Prétendant en Angleterre, ils rappellerent de Flandre ſix mille hommes de leurs troupes; & ſe donnerent de grands mouvemens pour ſe mettre en état de s'oppoſer à une deſcente ſur leurs côtes. Ils envoyerent en même-tems des Vaiſſeaux d'avis & des Navires de guerre dans leurs principales colonies, avec une inquiétude d'autant plus grande, qu'ils ignoroient abſolument la deſtination de mon armement. 1712.

Deux mois après mon arrivée à Breſt, je me rendis à Verſailles pour faire ma cour au Roy; il eut la bonté de me témoigner beaucoup de ſatisfaction de ma conduite, & une grande diſpoſition à m'en

accorder

1712. accorder la récompenſe. M. le Comte de Pontchartrain me protégea ouvertement dans cette occaſion, & me rendit auprès de Sa Majeſté de ſi bons offices, que malgré les brigues & la malignité des jaloux, & des envieux, elle fut ſur le point de me nommer dès-lors Chef d'Eſcadre par une promotion particuliére. Mais comme il y avoit nombre d'anciens Capitaines de Vaiſſeaux, diſtingués par leurs ſervices & par leur naiſſance, Sa Majeſté jugea à propos de differer juſqu'à une promotion générale, & en attendant elle eut la bonté de me gratifier d'une penſion de deux mille livres ſur l'Ordre de ſaint Louis.

1715. J'étois à Verſailles lorſque le Roy voulut bien m'honorer de la Cornette ; c'étoit au commencement du mois d'Août 1715. un jour que j'"étois dans la foule des courtiſans ſur ſon paſſage, lorſqu'il alloit à la Meſſe, il s'arrêta en m'appercevant, fit un pas, comme pour s'approcher de moi, & daigna m'annoncer lui-même cette nouvelle, dans des termes ſi pleins de bonté, & de cette douceur majeſtueuſe qui accompagnoit juſqu'aux moindres de ſes actions, que j'en fus pénétré ; mais je remarquai, avec une douleur qui égaloit ma reconnoiſſance, à ſa voix affoiblie, &

à tout ſon maintien, que le mal qui le mi- 1715.
noit depuis quelque tems, avoit fait de grands progrès; & je ne diſtinguai que trop les efforts que ſon grand courage lui faiſoit faire pour le ſurmonter. Peu de jours après il fut contraint de céder; je ne quittai point les avenues de ſa chambre, juſqu'au moment où la mort enleva à la France un ſi bon maître, & à l'Univers ſon plus grand ornement. On peut juger de la profonde affliction où je me trouvai. Dès ma tendre jeuneſſe, j'avois eu pour ſa perſonne & pour ſes vertus, des ſentimens d'amour & d'admiration; & j'aurois ſacrifié mille fois ma vie pour conſerver ſes jours. Je ne pûs ſoutenir un ſpectacle ſi touchant; je partis bruſquement en poſte; & je vins me confiner dans un coin de ma Province, pour y donner un libre cours à mes pleurs & à mes regrets.

C'eſt ici que finiſſent les Mémoires de M. du Guay. Quoique le reſte de ſa vie ait été rempli d'époques honorables, qui ont toujours fait voir le cas que le miniſtére faiſoit de lui. Il n'en avoit point écrit l'hiſtoire, & on ne l'a tirée que de quelques pieces qu'on a trouvées parmi ſes papiers après ſa mort. On a cru que le

Public

1715. Public auroit pris assez d'intérêt dans la personne de M. du Guay, par toutes les actions qu'on vient de lire, pour être curieux de l'histoire de son repos, & des derniéres années de sa vie.

La paix que Louis XIV. laissa en mourant, ôta bien à M. du Guay les moyens qu'on regarde comme les plus éclatans, de faire valoir son zéle pour le bien de l'Etat; mais ce zéle ne demeura pas inutile. Il ne seroit en effet guére possible qu'un homme qui possede tous les talens d'un art aussi difficile que celui de la guerre, n'en eût pas plusieurs de ceux qui servent pendant la paix. Les soins & l'intelligence pour perfectionner la construction des Vaisseaux, la vigilance & l'ordre pour entretenir la discipline dans les ports, où M. du Guay commandoit, sont des choses moins brillantes que des combats, mais dont il s'acquittoit avec la même ardeur, parce qu'il sçavoit qu'elles ne sont pas moins importantes.

La confiance qu'avoit en lui le grand Prince, qui gouverna la France pendant la minorité, parut dans une occasion, qui avoit un rapport très-immédiat au bien de l'Etat. M. le Régent jugea qu'un homme, tel que M. du Guay, seroit fort utile

dans

dans le conſeil des Indes ; & il le nomma à la tête de quelques Officiers de Marine, qui devoient former une partie de ce conſeil. Sa ſanté ne lui permettoit guére alors ni d'aſſiſter aux aſſemblées, ni de s'appliquer à des matiéres, qui pourroient demander une forte attention. D'un autre côté il ne pouvoit ſe réſoudre à refuſer ſes ſoins dans une occaſion où on les croyoit utiles. On verra quelles étoient ſes diſpoſitions ſur cela, par la lettre qu'il écrivit à M. le Cardinal Dubois, & on connoîtra par la réponſe que lui fit ce Miniſtre, combien il jugeoit néceſſaires les conſeils & les lumiéres de M. du Guay, puiſque, malgré tout l'intérêt qu'il prenoit à ſon rétabliſſement, il l'engageoit à employer les heures que ſes indiſpoſitions pourroient lui donner, à faire des mémoires, & ſuſpendoit le reglement & l'arrangement du conſeil des Indes, juſqu'à ce qu'il eût eu ſon avis.

A Paris, le 1723.

MONSEIGNEUR,

JE dois à Votre Eminence mille remercimens très-humbles des marques d'eſtime dont elle m'honore, en me faiſant choiſir pour Membre du conſeil des Indes. J'ai tant de fois ſacrifié ma ſanté, & je me ſuis livré à tant de périls pour le ſervice du Roy, que je ne balancerai jamais ſur l'obéiſſance que je dois à ſes ordres; ainſi Monſeigneur, vous êtes le maître de diſpoſer de moi en tout ce qui regarde ſon ſervice & le bien de l'Etat. Cependant je me trouve dans la dure néceſſité de repréſenter à V. E. que depuis long-tems je ſuis attaqué d'une maladie très-grave, laquelle m'a fait venir à Paris, où je ſuis dans les traitemens, ſans ſçavoir quand je pourrai en ſortir; ſi-tôt qu'ils ſeront terminés, je ſerai obligé, pour raffermir ma ſanté, de prendre le lait d'âneſſe à la campagne, & enſuite les eaux minérales: d'ailleurs tous mes meubles & mes domeſtiques ſont à Breſt; & ſi dans l'état facheux où ſe trouve ma ſanté, il faut encore les tranſporter, ce

ſera

ſera pour moi un ſurcroit d'embarras & de chagrin très-ſenſible; après cela, Monſeigneur, diſpoſez de mon ſort, ſi vous m'eſtimez aſſez pour croire que le ſacrifice de ma ſanté & du repos, dont j'ai grand beſoin, ſoit néceſſaire au bien de l'Etat: ordonnez, & vous ſerez obéi, avec toute l'ardeur & le zèle dont je ſuis capable. Un accident, qui m'eſt arrivé ce matin, m'empêche, Monſeigneur, d'aller prendre vos ordres; auſſi-tôt qu'il ſera calmé, j'aurai cet honneur. Je ſuis, &c.

RÉPONSE.

A Verſailles, le 1723.

VOTRE zèle, Monſieur, pour le ſervice du Roi, votre politeſſe, & votre complaiſance pour tout ce qu'on peut deſirer de vous, ſont autant connus que vos talens & vos actions. Je ſuis ſenſiblement touché de la maniere dont vous m'écrivez; elle m'engage à vous répondre ſur le champ, qu'il faut préférer votre ſanté à tout. Je vous eſtime trop pour ne pas penſer que votre guériſon eſt un ſoin qui intéreſſe l'Etat. Ne penſez donc qu'au rétabliſſement de votre ſanté, auquel je voudrois

drois pouvoir contribuer ; & pour cet effet, ſi les ſecours des habiles gens que nous avons ici vous ſont utiles, ils vous aideront de leurs conſeils & de leurs ſoins. S'il vous convenoit même de vous tranſporter à Verſailles, ils ſeroient auprès de vous, & vous auriez tous les jours leurs ſecours, l'air de la campagne & le lait. Il ſuffira, juſqu'à ce que votre ſanté ſoit bien affermie, & vos affaires arrangées, que vous aidiez la Compagnie des Indes de vos conſeils, ou ici ou à Paris. Je n'ai pas voulu, non-ſeulement donner au public, mais même j'ai arrêté les réglemens qui doivent fixer l'arrangement du Conſeil des Indes, & ce qu'il convient mieux que chacun y faſſe, juſqu'au tems où vous ſerez en état de me donner votre avis ; ainſi je vous prie, aux heures que vos indiſpoſitions vous pourront donner, de me faire un petit mémoire de ce que vous croyez qu'on peut faire de mieux, pour faire proſpérer le commerce de la Compagnie, qui eſt le principal du Royaume. Faites-moi part de vos réfléxions ſur ce ſujet tout à votre aiſe ; car, encore une fois, je préfére votre ſanté à tout le reſte ; & je ſouhaite de faire connoître, par les attentions que j'aurai pour vous, Monſieur, le cas que je veux faire

du

du mérite dans tout mon miniſtére. *Signé*, le C. DUBOIS.

M. du Guay vit par cette réponſe que M. le Cardinal Dubois, malgré toutes les attentions qu'il avoit pour ſa ſanté, ſouhaitoit qu'il acceptât la propoſition qu'il lui avoit faite, & qu'il le croyoit néceſſaire au Conſeil des Indes. Auſſi-tôt il oublia toutes ſes incommodités, & ne penſa plus qu'à répondre à la confiance qu'avoit en lui le Miniſtre. Il alloit aſſiduëment toutes les ſemaines lui porter les réfléxions qu'il faiſoit, tant ſur l'adminiſtration générale de la Compagnie, que ſur tous les détails.

La premiere choſe que M. du Guay propoſa à M. le Cardinal Dubois, qui venoit de lui donner une place ſi honorable dans le Conſeil des Indes, fut de ſupprimer ce Conſeil, du moins d'en changer la forme, qu'il jugea trop faſtueuſe pour une aſſemblée de commerce. Il croyoit la ſimplicité & la confiance que demande le commerce, peu compatibles avec un ſi grand appareil, & penſoit qu'une Compagnie de Négocians habiles, & d'une probité reconnuë, qui travailleroient ſous les yeux du miniſtére, ſeroit plus propre à entretenir cette confiance, que toute autre adminiſtration. M.

du

du Guay fit ſur cela un mémoire, dans lequel il propoſoit un plan qu'on peut croire d'autant meilleur, qu'il reſſembloit davantage à celui qu'on voit aujourd'hui établi dans la Compagnie des Indes, & qui eſt ſi bien juſtifié par le ſuccès.

Cependant M. le Cardinal Dubois, quoiqu'il approuvât ce plan, ne jugea pas à propos de changer ſi promptement la forme de la Compagnie, après tant de changemens qu'elle avoit déja éprouvés; & il arriva ici ce qui arrive quelquefois, qu'on remit à un autre tems, une choſe qui étoit bonne dès-lors. En effet, tout changement a toujours quelques deſavantages, & quoique l'état nouveau qu'on enviſage ſoit préférable, il n'eſt pas toujours facile de peſer juſte le dommage, & l'avantage qu'apportera le changement.

M. du Guay tourna alors toutes ſes vues vers le commerce de la Compagnie des Indes, c'eſt-à-dire, vers le nombre de vaiſſeaux qu'elle devoit envoyer, & la quantité des marchandiſes qu'elle devoit rapporter, afin que non-ſeulement elle fournît le Royaume de tout ce qui étoit néceſſaire pour ſa conſommation; mais encore afin que toutes les marchandiſes des Indes fuſſent aſſez communes, & à un aſſez bas prix,

pour

pour faire ceſſer tout le profit que pourroïent faire les étrangers, en introduiſant en France ces marchandiſes.

M. le Cardinal Dubois témoigna juſqu'à ſa fin les mêmes ſentimens pour M. du Guay. Les bontés de ce Miniſtre étoient telles, qu'il l'appelloit ſouvent ſon ami, même en plein Conſeil ; & ſa confiance étoit ſi grande, qu'il ne bornoit pas les converſations qu'il avoit avec lui, à ce qui regardoit la marine : il vouloit ſouvent ſçavoir ce qu'il penſoit ſur d'autres matiéres, qui n'y avoient point de rapport. M. du Guay lui diſoit preſque toujours que ces matiéres étoient au-deſſus de ſa portée ; mais le Miniſtre en jugeoit autrement ; la mort enleva M. le Cardinal Dubois, dans le tems où M. du Guay pouvoit beaucoup attendre de l'eſtime, & de l'amitié qu'il avoit pour lui.

S. A. R. s'étant chargée de la place de premier Miniſtre, ce grand Prince, protecteur déclaré de tous les talens, connoiſſoit trop ceux de M. du Guay, pour n'en pas faire tout le cas qu'ils méritoient. La premiere grace que M. du Guay lui demanda, fut de le diſpenſer d'aſſiſter au Conſeil des Indes. S. A. R. la lui accorda ; mais à condition qu'il viendroit une fois par ſemaine lui dire librement ce qu'il penſoit

ſur le Commerce; entretiens que M. le Duc d'Orléans jugeoit apparemment encore plus utiles, que la preſence de M. du Guay dans le conſeil des Indes. M. du Guay, flatté d'être conſulté par un Prince ſi eclairé, tâcha de meriter cet honneur par ſon aſſiduité à ces entretiens, & par toutes les reflexions qu'il y apportoit. Il ne ceſſoit, ſur-tout, de repréſenter l'utilité dont il étoit pour la France, d'entretenir une marine toujours prête, & capable d'inſpirer aux Nations voiſines la même idée de grandeur que la puiſſance de la France leur inſpire; mais la mort de S. A. R. fit bien-tôt perdre à M. du Guay le plus grand protecteur qu'il pût avoir, & il reſſentit la confiance dont ce Prince l'avoit honoré avec autant de reconnoiſſance, qu'il auroit pû avoir pour tous les autres bienfaits, qu'on regarde d'ordinaire comme ayant plus de réalité.

Cependant on ne l'oublioit pas à la Cour; le Roy le fit Commandeur de l'Ordre de ſaint Louis le premier Mars 1728. & Lieutenant Général dans la promotion du vingt-ſept du même mois.

M. le Comte de Maurepas, qui a toujours honoré M. du Guay d'une eſtime particuliere, lui procura en 1731. le commandement

dement d'une Eſcadre que le Roi envoya dans le Levant, qui étoit composée des Vaiſſeaux l'*Eſpérance*, de ſoixante-douze canons, monté par M. du Guay; le *Léopard*, de ſoixante, par M. de Camilly; le *Touloufe*, de ſoixante, par M. de Voiſins; & l'*Alcyon*, de cinquante-quatre, par M. de la Valette-Thomas. Cette Eſcadre, deſtinée à ſoutenir l'éclat de la Nation Françoiſe dans toute la Méditerranée, partit le 3. Juin; elle arriva bien-tôt à Alger, où M. du Guay fit rendre par le Dey pluſieurs Eſclaves Italiens pris ſur nos côtes. De-là elle alla à Tunis, où M. du Guay ayant marqué au Dey, que la Cour n'étoit pas contente de ſes Corſaires, l'affaire fut auſſi-tôt terminée à l'honneur de la Nation, & à l'avantage du Commerce; paſſant enſuite à Tripoli de Barbarie, M. du Guay affermit la bonne intelligence qui eſt entre notre Nation, & ſon Dey, dont il reçut les plus grands honneurs.

M. du Guay jugea à propos, pour abréger la campagne, de détacher le *Léopard*, & l'*Alcyon*, qui furent viſiter Alexandrie, Saint-Jean d'Aire & Seyde, tandis qu'il alloit, avec l'*Eſpérance* & le *Touloufe*, à Alexandrette & à Tripoli de Syrie. L'Eſcadre ſe rejoignit à l'Iſle de Chipre; & après

avoir mouillé dans differentes Iſles de l'Archipel, vint à Smirne. M. du Guay y parut avec beaucoup de dignité, & y régla toutes les affaires avec autant de ſuccès. De-là il fit voile vers Toulon, où il arriva le premier Novembre. Le principal mérite d'une expédition de cette eſpece, qui ne préſentoit pas à M. du Guay d'occaſions d'exercer ſa valeur, étoit d'inſpirer du reſpect pour la Nation, de régler les affaires d'une maniere avantageuſe pour le commerce, & d'y parvenir de la maniere la plus prompte, & qui coutât le moins de dépenſe au Roi. Toutes ces choſes furent remplies.

Après cette campagne M. du Guay demeura dans l'inaction; mais la guerre avec l'Empereur s'étant allumée en 1733. & les armemens conſidérables que les Anglois faiſoient étant ſuſpects, la Cour donna à M. du Guay le commandement d'une Eſcadre qu'elle fit armer à Breſt.

Après tant d'années de paix, l'eſpoir prochain de ſignaler ſon zéle pour le ſervice de l'Etat, lui fit oublier tous les accidens qui menaçoient ſa ſanté depuis longtems. Jamais Officier dans la fleur de ſon âge, dans la ſoif la plus forte de réputation, n'a montré plus d'ardeur ni plus d'activité que M. du Guay en montroit; allant con-

continuellement visiter les Vaisseaux, faisant faire à ses Troupes tous les jours de nouveaux exercices, & tous les mouvemens auxquels il les destinoit, sur-tout les exerçant pour les descentes, qu'il regardoit comme celles de toutes les opérations maritimes qui demandent le plus d'ordre & de précaution.

Cependant tous ces préparatifs furent inutiles. Les Vaisseaux, sans être sortis de la rade, rentrerent dans le Port, & la paix qui se fit bien-tôt après avec l'Empereur, fit perdre à M. du Guay toutes les espérances qu'il avoit conçues. Il ressentit alors ses incommodités, qu'il n'y avoit que ses projets qui fussent capables de suspendre; il fut bien-tôt dans un état si triste, que s'étant fait transporter avec grande peine à Paris, les Médecins jugerent que tout leur art lui seroit inutile. Sentant lui-même approcher sa fin, il écrivit à M. le Cardinal de Fleury une lettre, à laquelle S. E. qui connoissoit tout son mérite, voulut bien faire la réponse suivante, qu'on nous permettra de rapporter, comme un monument précieux pour sa mémoire.

A Verſailles, le Septembre 1736.

SI j'ai différé, Monſieur, de répondre à votre Lettre du dix-ſept, ce n'a été que pour la pouvoir lire au Roi, qui en a été attendri, & je n'ai pu moi-même m'empêcher de répandre des larmes : vous pouvez être aſſuré que S. M. ſera diſpoſée, en cas que Dieu vous appelle à lui, à donner des marques de ſa bonté à votre Famille; & je n'aurai pas de peine à faire valoir auprès d'Elle votre zèle & vos ſervices. Dans le triſte état où vous êtes, je n'oſe vous écrire une plus longue Lettre, & je vous prie d'être perſuadé que je connois toute l'étendue de la perte que nous ferons, & que perſonne au monde n'a pour vous des ſentimens plus remplis d'eſtime & de conſidération, que ceux avec leſquels je fais profeſſion, Monſieur, de vous honorer. *Signé*, le C. DE FLEURY.

Après avoir reçu ce dernier témoignage des bontés du Roi, & de l'eſtime de M. le Cardinal de Fleury, il ne penſa plus qu'à la mort : & cette mort méprisée dans les combats, mais qui a effrayé quelquefois les plus grands Capitaines, qui l'attendoient dans

dans leur lit, ne parut pas à M. du Guay différente de ce qu'il l'avoit vûe ſi ſouvent, & ne lui cauſa pas plus d'allarmes. Il l'attendit avec toute la fermeté qu'un grand courage peut donner; & après avoir rempli tous les devoirs de la Religion, il mourut le 27. Septembre 1736.

M. du Guay-Trouin avoit une de ces phiſionomies qui annoncent ce que ſont les hommes, & la ſienne n'avoit rien que de grand à annoncer. Il étoit d'une taille avantageuſe & bien proportionnée, & il avoit pour tous les exercices du corps, un goût & une adreſſe qui l'avoient ſervi dans pluſieurs occaſions. Son tempérament le portoit à la triſteſſe, ou du moins à une eſpece de mélancolie, qui ne lui permettoit pas de ſe prêter à toutes les converſations; & l'habitude qu'il avoit de s'occuper de grands projets, l'entretenoit dans cette indifférence pour les choſes dont la plûpart des gens s'occupent. Souvent, après lui avoir parlé long-tems, on s'appercevoit qu'il n'avoit ni écouté, ni entendu; ſon eſprit étoit cependant vif & juſte; perſonne ne ſentoit mieux que lui tout ce qui étoit néceſſaire pour faire réuſſir une entrepriſe, ou ce qui pouvoit la faire manquer; aucune des circonſtances ne lui échappoit. Lorſqu'il pro-

jettoit, il ſembloit qu'il ne comptât pour rien ſa valeur, & qu'il ne dût réuſſir qu'à force de prudence ; lorſqu'il exécutoit, il paroiſſoit pouſſer la confiance juſqu'à la témérité.

M. du Guay avoit, comme on a pû voir dans ſes mémoires, certaines opinions ſingulieres ſur la prédeſtination & les preſſentimens, s'il eſt vrai que ces opinions peuvent contribuer à la sécurité dans les périls, il eſt vrai auſſi qu'il n'y a que les ames très-courageuſes chez qui elles puiſſent s'établir aſſez pour les faire agir conſéquemment.

Le caractére de M. du Guay étoit tel qu'on auroit pû le deſirer dans un homme dont il auroit fait tout le mérite : jamais homme n'a porté les ſentimens d'honneur à un plus haut point ; & jamais homme n'a été d'un commerce plus sûr & plus doux. Jamais ni ſes actions, ni leurs ſuccès n'ont changé ſes mœurs. Dans ſa plus grande élévation il vivoit avec ſes anciens Amis comme il eût fait s'il n'eût eu que le même mérite & la même fortune qu'eux : il ſeroit cependant ſubitement paſſé de cette ſimplicité à la plus grande hauteur avec ceux qui auroient voulu prendre ſur lui quelque air de ſupériorité qu'ils n'auroient pas mérité. Il étoit prêt alors à regarder ſa gloire

comme une partie du bien de l'Etat, & à la ſoutenir de la maniere la plus vive. C'eſt par ces qualités qu'il s'eſt toujours fait aimer & conſidérer dans le corps de la Marine, où il y a un ſi grand nombre d'Officiers diſtingués par leur valeur & par leur naiſſance.

On a reproché à M. du Guay un peu de dureté dans la diſcipline militaire. Connoiſſant combien cette diſcipline eſt importante, & craignant trop de ne pas parvenir à ſon but, peut-être avoit-il tiré un peu au-deſſus pour l'atteindre.

M. du Guay poſſédoit une vertu que nous devons d'autant moins paſſer ſous ſilence, qu'on ne la croit peut être pas aſſez liée aux autres vertus des Héros. Il étoit d'un tel deſintéreſſement, qu'après tant de Vaiſſeaux pris, & une Ville du Breſil réduite ſous ſa puiſſance, il n'a laiſſé qu'un bien médiocre, quoique ſa dépenſe ait toujours été bien réglée.

Il n'a jamais aimé ni le vin ni la table; il eût été à ſouhaiter qu'il eût eu la même retenue ſur un des autres plaiſirs de la vie; mais ne pouvant réſiſter à ſon penchant pour les Femmes, il ne s'étoit attaché qu'à éviter les paſſions fortes & longues, capables de trop occuper le cœur.

LETTRES DE NOBLESSE DE MM. DE LA BARBINAIS ET DU GUAY, dont il eſt parlé à la page 154. de ces Mémoires.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à tous préſens & à venir : SALUT. Aucune récompenſe ne touchant plus ceux de nos ſujets qui ſe diſtinguent par leur mérite, que celles qui ſont honorables, & paſſent à leur poſtérité : Nous avons bien voulu accorder nos Lettres d'ennobliſſement à nos chers & bien amés Luc Trouin de la Barbinais, & René Trouin du Guay, Capitaines de Vaiſſeaux. Ces deux freres animés par l'exemple de leur ayeul, & de leur Pere, qui ont ſervi utilement pendant longues années dans la place de Conſul de la Nation Françoiſe à Malgue, n'ont rien oublié pour mériter la grace que nous voulons aujourd'hui leur départir. Le ſieur Luc Trouin de la Barbinais, après nous avoir auſſi ſervi dans la même place de Conſul à Malgue, & y avoir ſoutenu nos intérêts, & ceux de de la Nation avec tout le zèle & la fidélité qu'on

qu'on pouvoit desirer, s'adonna particulierement en notre Ville & Port de Saint-Malo, à armer des Vaisseaux, tant pour l'avantage du commerce de nos sujets, que pour troubler celui de nos ennemis; & ces armemens ont été portés jusqu'à un tel point qu'étant, commandés par ses freres, ils ont eu tous les succès qu'on devoit attendre de braves Officiers; deux de sesdits Freres ayant été tués en combattant glorieusement pour l'honneur de la Nation, ce que ledit sieur de la Barbinais a soutenu avec une grande dépense, préferant toujours le bien de notre service à ses interêts: ensorte que jusqu'à présent il a par ses soins, par son propre bien & son crédit, tenu en mer des Escadres considérables de Vaisseaux, tant pour le commerce, que pour faire la guerre aux ennemis. C'est dans le Commandement de ces Vaisseaux, & de ces Escadres entiéres, que ledit René Trouin du Guay son frere a montré qu'il est digne des graces les plus honorables; car en 1689, n'ayant encore que quinze ans, il commença à servir volontaire sur un Vaisseau Corsaire de dix-huit canons; il donna les premieres preuves de sa valeur à la prise d'un Vaisseau Flessinguois de même force, dont ledit Corsaire se rendit

dit maître après deux heures de combat. Il se distingua de même en servant sur un autre Corsaire de vingt-six canons à l'attaque d'une Flotte de quatorze Navires Anglois de différentes forces, que le Commandant dudit vaisseau se résolut d'attaquer sur les vives instances dudit sieur du Guay. Aussi étant rempli d'ardeur & de bonne volonté, il sauta le premier à bord du Commandant ennemi, qui fut enlevé, & son activité en cette occasion fut telle, qu'après la prise de celui-là, il se trouva encore le premier à l'abordage d'un des plus gros Navires de la même Flotte. Ses campagnes de 1691, 1693, & 1694, furent marquées par une descente qu'il fit dans la riviére de Limerik, où il prit un brulot, trois Bâtimens, & enleva deux Vaisseaux Anglois, qui escortoient une Flotte; & prit aussi un Vaisseau, de quatre Hollandois qu'il attaqua avec une de nos Fregates dont nous lui avions confié le commandement. Il acquit même beaucoup de gloire dans le commandement de cette même Fregate, quoiqu'il se vît réduit à céder & se rendre à quatre Vaisseaux de guerre Anglois, contre lesquels il combattit pendant quatre heures, & y fut dangereusement blessé; & s'étant évadé des

prisons

priſons d'Angleterre par une entrepriſe hardie ; cette même année 1694, ne ſe paſſa pas ſans qu'il donnât de nouvelles marques de ſa valeur, ayant avec un de nos Vaiſſeaux de quarante-huit canons, attaqué & pris deux Vaiſſeaux Anglois de trente-ſix & quarante-ſix canons, après un combat de deux jours ; & peu de tems après il prit trois Vaiſſeaux venant des Indes richement chargés. En 1695, ſe ſervant d'un Vaiſſeau qu'il avoit pris la campagne précédente, & d'une autre Frégate commandée par un de ſes Freres, il fit une deſcente près du Port de Vigo, brûla un gros bourg, enleva deux priſes conſidérables qu'il amena en France, après avoir perdu ſon Frere en cette occaſion, & avoir défendu ces deux priſes contre l'avantgarde des ennemis. Le Baron de Waſſenaer, à préſent Vice-Amiral d'Hollande, qui commandoit en 1696, trois Vaiſſeaux Hollandois, eſcortant une Flotte de Vaiſſeaux Marchands de la même Nation, éprouva la valeur dudit ſieur Trouin-du-Guay, qui le combattit à forces inégales, & cependant ſe rendit maître du Vaiſſeau que ledit ſieur de Waſſenaer commandoit, & d'une partie de la Flotte qui étoit ſous ſon eſcorte. La guerre préſente ayant commencé,

mencé, il eut le commandement d'une de nos Frégates de trente-ſix canons, & prit un Vaiſſeau Hollandois de pareille force. L'année 1704, fut encore marquée par la priſe qu'il fit d'un Vaiſſeau Anglois de ſoixante-douze canons, n'ayant qu'un Vaiſſeau de cinquante-quatre qu'il montoit; prit encore un autre Vaiſſeau de cinquante-quatre canons. En 1705, il ſe rendit maître d'un Vaiſſeau Fleſſinguois de trente-huit canons, après un rude combat; & un de ſes Freres étant à la pourſuite de ceux qui lui avoient échappé, il reçut une bleſſure dont il mourut quatre jours après. Pour l'attacher encore plus particulierement à notre ſervice, nous l'honorâmes d'une commiſſion de Capitaine de Vaiſſeau; & peu de tems après il attaqua une Flotte de treize Navires, eſcortée par une Frégate de trente-quatre canons; ſe rendit maître de la Frégate, & de preſque tous les Vaiſſeaux de la Flotte: & ayant en 1707. joint une Eſcadre de nos Vaiſſeaux armée à Dunkerque, il ſçut y ſervir ſi utilement avec quatre Vaiſſeaux qu'il avoit ſous ſon commandement, que notre Eſcadre ayant attaqué une Flotte eſcortée par cinq gros Vaiſſeaux de guerre Anglois, ledit ſieur du Guay-Trouin eut

le

le bonheur d'attaquer & prendre à l'abordage le Commandant de quatre-vingt deux canons, & de contribuer beaucoup aux autres avantages que l'Eſcadre de nos Vaiſſeaux remporta, tant ſur les Vaiſſeaux de guerre Anglois, que ſur la Flotte. Enfin, en la préſente année 1709, ayant le commandement de quatre Vaiſſeaux de ſoixante, de quarante & de vingt canons, il attaqua une autre Flotte eſcortée par trois Vaiſſeaux Anglois de cinquante, ſoixante, & ſoixante & dix canons, en prit pluſieurs, & peu de tems après prit encore à l'abordage un autre Vaiſſeau Anglois de ſoixante canons, qu'il n'abandonna que quand il s'y vit contraint, à la vûe de dix-ſept Vaiſſeaux de guerre ennemis; enſorte que ledit ſieur du Guay Trouin peut compter qu'il a pris depuis qu'il s'eſt adonné à la marine, plus de trois cens Navires Marchands, & vingt Vaiſſeaux de guerre ou Corſaires Ennemis. Toutes ces actions conſidérables, & le zèle dudit ſieur de la Barbinais ſon Frere, dont nous ſommes pleinement ſatisfaits, nous ont excités à leur en donner des marques. A CES CAUSES & autres conſidérations, à ce nous mouvant, de notre propre mouvement, grace ſpéciale, pleine puiſſance & autorité Roya-

le,

nous avons leſdits Luc Trouin de la Barbinais, & René Trouin du Guay, leurs enfans & poſtérité, nés & à naître en légitime mariage, ennoblis, & ennobliſſons par ces préſentes ſignées de notre main; & du titre & qualité de Nobles & d'Ecuyers, les avons décorés & décorons. Voulons & nous plaît, qu'en tous lieux & endroits, tant en jugement que dehors, ils ſoient tenus, censés, reputés Nobles & Gentilshommes, & comme tels qu'ils puiſſent prendre la qualité de Nobles & d'Ecuyers, & parvenir à tous dégrés de Chevalerie & autres dignités, titres & qualités reſervées à la nobleſſe; jouir & uſer de tous les honneurs, priviléges, prérogatives, prééminences, franchiſes, libertés, & exemptions dont jouiſſent les autres Nobles de notre Royaume, tout ainſi que s'ils étoient iſſus de noble & ancienne race, tenir & poſſeder tous Fiefs, Terres & Seigneuries nobles, de quelque titre & qualité qu'elles ſoient. Leur permettons en outre de porter armoiries timbrées, telles qu'elles ſeront reglées & blazonnées par le Sr. d'Hozier, juge d'armes de France, & ainſi qu'elles ſeront peintes & figurées dans ces préſentes, auſquelles ſon acte de réglement ſera attaché

ché ſous le Contre-ſcel de notre Chancellerie ; icelles faire mettre, & peindre, graver & inſculper en leurs maiſons & Seigneuries, ainſi que font & peuvent faire les autres Nobles de notre Royaume. Et pour leur donner un témoignage honorable de la conſidération que nous faiſons de leurs ſervices, nous leur permettons d'ajouter à leurs armes deux fleurs de lys d'or, & d'y mettre au cimier, pour deviſe, DEDIT HÆC INSIGNIA VIRTUS. Sans que pour raiſon des préſentes leſdits ſieurs Trouin & leurs deſcendans ſoient tenus de nous payer ni à nos ſucceſſeurs Rois, aucune finance ni indemnité, dont nous leur avons fait & faiſons don par ceſdites préſentes, à la charge de vivre noblement & de ne faire aucun acte dérogeant à nobleſſe (*a*). SI donnons en mandement à nos amés & féaux Conſeillers, les gens tenant nos Cours de Parlemens, Chambres des Comptes de Bretagne, que ces préſentes ils ayent à faire regiſtrer, & du

(*a*) Les armoiries ſont un écu d'argent, à un ancre de ſable, & un chef d'azur, chargé de deux fleurs de lys d'or ; cet écu timbré d'un caſque de profil, orné de ſes lambrequins d'or, d'azur, d'argent & de ſable, & au-deſſus en cimier, pour deviſe, DEDIT HÆC INSIGNIA VIRTUS.

du contenu en icelles, faire jouir & uſer leſdits ſieurs Trouin, leurs enfans & poſtérité nés & à naître en loyal mariage, pleinement, paiſiblement & perpetuellement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empêchemens, nonobſtant toutes Ordonnances, Arrêts & Réglemens à ce contraires, auſquels, & aux dérogatoires y contenus, nous avons dérogé & dérogeons par ceſdites préſentes. CAR tel eſt notre plaiſir, & afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à toujours, nous avons fait mettre notre ſcel à ceſdites préſentes. DONNE' à Verſailles au mois de Juin, l'an de grace mil ſept cens neuf, & de notre Regne le ſoixante ſeptiéme. *Signé*, LOUIS. *Et plus bas.* Par le Roi. PHELYPEAUX.

LETTRE DE SON ALTESSE S. Monſeigneur le Comte de Toulouſe, Amiral de France.

A Marly le 14. Février 1712.

J'Ai appris avec un extrême plaiſir votre arrivée à Breſt, & je n'en ai pas moins eu à lire la relation que vous m'avez envoyée du détail de votre campagne, quoique

quoique vous ayez été fort attentif, à votre ordinaire, à n'y point parler de vous. Je ſçai trop de quoi vous êtes capable pour n'avoir pas ſuppléé ce qui y manquoit, quand je n'en aurois pas été inſtruit par perſonne, mais le ſieur de Saint-Germain ne m'a rien laiſsé à deſirer là-deſſus, & m'a expliqué fort en détail tous les contre-tems que vous avez eu à eſſuyer, & toute la capacité & l'habileté dont vous avez eu beſoin pour les ſurmonter. Je m'en réjouis pour vous & pour la Marine, à qui cette entrepriſe fait beaucoup d'honneur; vous devez être perſuadé que cela augmente encore l'eſtime que j'ai toujours eu pour vous, & l'envie que j'aurois, en toute occaſion, de pouvoir vous en donner des marques.

Signé, L. A. DE BOURBON.

LETTRE

LETTRE DE M. DE COETLOGON, *Lieutenant Général des Armées Navales.*

A Vitré le 14. Février 1712.

J'Ai appris, Monſieur, avec beaucoup de joye, que vous étiez de retour de votre voyage de long cours, tout couvert de gloire par les incroyables ſuccès que vous avez eu dans votre entrepriſe, la plus belle & la plus grande qu'on puiſſe imaginer & tenter. J'ai lû pluſieurs fois votre rélation qui eſt très-bien détaillée, faiſant parfaitement connoître toute l'action, les grandes forces des Ennemis, leurs fortifications & leurs grands retranchemens, & encore mieux votre grande conduite & votre valeur ordinaire, quelque modeſte que vous ſoyez ſur votre ſujet. Je ſuis en chemin pour me rendre à la Cour & à Paris, où j'entendrai avec plaiſir parler de vos faits & de ceux de vos Compagnons de gloire. Je vous prie d'aſſurer Meſſieurs de Courſerac, de Goyon, de Beauve, de la Jaille, de la Rufiniere & tous ces Meſſieurs de qui vous parlez ſi honorablement, combien je ſuis ſenſible à

la gloire qu'ils ont acquiſe & à leur heureux retour. Il faut à préſent que vous donniez le tems à votre ſanté de ſe rétablir, & de ſe fortifier aſſez pour pouvoir ſuivre votre courage dans les occaſions qui pourront dans la ſuite ſurvenir, ſi Dieu ne nous donnoit pas la paix. Je m'intéreſſerai toujours plus que perſonne à tout ce qui vous arrivera, vous honorant depuis long-tems, & étant avec toute l'eſtime poſſible, Monſieur, &c.

Signé, COETLOGON.

LETTRE DE M. LE MARECHAL de Châteaurenault.

A Rennes, le 15. Février 1712.

J'Ai reçu, Monſieur, par le Bureau de M. de Pontchartrain la relation de votre voyage, & la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire par le courier que vous avez envoyé à la Cour ; j'ai pris beaucoup de plaiſir à y voir la bonne conduite, & les belles & bonnes actions que vous avez faites dans cette campagne. J'y ai pris, dis-je, beaucoup de plaiſir & d'intérêt par l'ancienne eſtime & amitié que

j'ai

j'ai pour vous, je vous prie d'être persuadé que je vous en donnerai toujours des témoignages dans quelque occasion qui puisse arriver de vous faire connoître combien je suis effectivement votre, &c.

Signé, le Maréchal DE CHATEAURENAULT.

LETTRE DE M. DE SOREL.
Inspecteur des troupes de la Marine.

A Paris, le 15. Février 1712.

VOus êtes, Monsieur, de retour tout couvert de lauriers, je vous assure que je suis dans la joye de mon cœur. Si vous m'aviez montré un plan tel que celui que m'a fait voir M. de Saint-Germain à Versailles, j'entends avant votre départ de Brest, je vous aurois défendu d'entreprendre votre glorieux projet, à moins que vous n'eussiez eu au moins trois fois autant de troupes que vous en aviez. Mais je vois bien, Monsieur, que le Roy n'a qu'à vous mettre en œuvre pour être sûr de la réussite de toutes vos entreprises; il doit souhaiter que Dieu vous conserve une bonne santé pour continuer de vous mettre ses intérêts entre les mains. La

mort

mort de Madame la Dauphine a fait oublier un peu votre belle action, mais ce ne ſera que pour peu de jours. Ne ſongez-vous pas de venir à la Cour? Du moins je vous le conſeille, & puis vous aſſurer qu'on ſera bien aiſe d'y voir un héros comme vous. Ne doutez pas, je vous prie, que perſonne ait l'honneur d'être plus véritablement que moi, Monſieur, votre, &c.

Signé, DE SOREL.

LETTRE DE M. DE BEAUHARNOIS.

Datée du 15. Février 1712.

VOus pouvez juger, Monſieur, par l'eſtime que vous me connoiſſez pour vous, combien j'ai été ſenſible à la nouvelle que mon frere de Beauville m'a donnée du ſuccès de votre campagne, & de votre retour triomphant; perſonne ne vous ſouhaite aſſurément plus de dignités que je fais, proportionnées à vos ſervices. Je vous prie d'être toujours autant de mes amis, que je ſuis très-parfaitement, Monſieur, votre, &c.

Signé, DE BEAUHARNOIS.

ETAT

ETAT

DES OFFICIERS, MAJORS, & Equipages des Vaiſſeaux du Roi, commandés par M. du GUAY-TROUIN, pendant les années cy-après, dont les armemens ont été faits au Port de Breſt.

Année 1702.

La Bellonne & la Railleuſe.

La Bellonne.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, Capitaine.	1
Launay-Gravé, Capitaine en ſecond. . .	1
Severin, premier Lieutenant.	1
Trouin, ſecond Lieutenant.	1
Du Servy, troiſiéme Lieutenant. . . .	1
Sauray, premier Enſeigne.	1
Lhoſtelier, ſecond Enſeigne.	1
Aumonier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers, & Matelots. .	192
Soldats, ou *Volontaires.* . . .	56
Hommes,	258

La

La Railleuſe.

MESSIEURS,

La Mothe-Daniel, Capitaine. . .	1
Pradel-Daniel, ſecond Capitaine. . .	1
Fontenay Prud'homme, Lieutenant. .	1
Broſſin, ſecond Lieutenant.	1
Chapelle-le-Roy, Enſeigne.	1
. . . ſecond Enſeigne.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers, Matelots. . .	69
Soldats, ou *Volontaires*. . . .	39
Hommes,	117

Année 1703.

L'Eclatant, le Furieux, le Bienvenu.

L'Eclatant.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, Capitaine. . . .	1
Courſerac, ſecond Capitaine. . . .	1
Saint-Auban, Lieutenant.	1
Duchatelet, Sous-Lieutenant. . . .	1
Trouin, troiſiéme Lieutenant. . . .	1
Nogent, Enſeigne.	1
Panard, ſecond Enſeigne.	1
Touſſay, ...	1
Martel, ...	1
Hommes,	9

Suite de l'Eclatant.

Broſſin,	1
Officiers Majors.	10
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers, & Matelots.	441
Soldats, ou *Volontaires.*	92
Mouſſes.	21
Hommes,	577

Le Furieux.

MESSIEURS,

Demarets Herpin, Capitaine.	1
Kerguelin, ſecond Capitaine.	1
De Berry, Lieutenant.	1
Marigny, Sous-Lieutenant.	1
Deſvilers, troiſiéme Lieutenant.	1
Villefort, quatriéme Lieutenant.	1
Troneur Jegou, Enſeigne.	1
Barilly, ſecond Enſeigne.	1
Bary, troiſiéme Enſeigne.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers & Matelots.	355
Soldats ou *Volontaires.*	82
Mouſſes.	7
Hommes,	456

Le

Le Bienvenu.

MESSIEURS,

Desmarques, Capitaine.	1
Des Ursins, second Capitaine. . .	1
La Vergne, Lieutenant.	1
Salvy, second Lieutenant.	1
Maison-Neuve, Enseigne.	1
Renneval, second Enseigne. . . .	1
Le Fricq, troisiéme Enseigne. . . .	1
Millieres, quatriéme Enseigne. . . .	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers & Matelots. .	191
Soldats ou *Volontaires.*	37
Hommes,	329

Année 1704.

Le Jason, l'Auguste, la Valeur & la Mouche, différentes sorties.

Le Jason, premiere sortie.

MESSIEURS.

Du Guay-Trouin, Capitaine. . . .	1
Saint-Auban, second Capitaine. . .	1
La Jaille, Lieutenant.	1
Des Ursins, second Lieutenant. . .	1
Fossieres, troisiéme Lieutenant. . .	1
Nogent, Enseigne.	1
Hommes,	6

Suite du Jaſon.

Du Houllay, ſecond Enſeigne 1
Du Belloy, troiſiéme Enſeigne. . . . 1
Salvy, quatriéme Enſeigne. 1
Barilly, cinquiéme Enſeigne. 1
Ferrieres, ſixiéme Enſeigne. 1
Du Vivier, ſeptiéme Enſeigne. . . . 1
Aumônier. 1
Ecrivain. 1
Chirurgien. 1
Officiers, Mariniers & Matelots. . 327
Soldats ou *Volontaires*. 78
Valets & Mouſſes. 18

Hommes, 438

L'Auguſte, premiere ſortie.

MESSIEURS.

Deſmarques, Capitaine. 1
Dauſmont, ſecond Capitaine. . . . 1
Duchaſtel, Lieutenant. 1
Deplane, ſecond Lieutenant. . . . 1
Cholenne, troiſiéme Lieutenant. . . 1
Martonne, Enſeigne. 1
Du Gaſpern, ſecond Enſeigne. . . 1
Maiſon-Neuve, troiſiéme Enſeigne. . . 1
Deſchelles, quatriéme Enſeigne. . . 1
Kerouriou, cinquiéme Enſeigne. . . 1
Filouze, ſixiéme Enſeigne. . . . 1

Hommes, 11

Suite de l'Auguſte.

Aumônier. 1
Ecrivain. 1
Chirurgien. 1
Officiers, Mariniers & Matelots. . 310
Soldats ou Volontaires 68
Valets & Mouſſes. 27

Hommes, 419

La Valeur, premiere ſortie.

MESSIEURS,

Trouin, Capitaine. 1
Meillac-Gravé, ſecond Capitaine. . . 1
Pommeraye-Loquet, Lieutenant. . . 1
Lalande-Loquet, ſecond Lieutenant. . 1
Villefort, troiſiéme Lieutenant. . . 1
Martel, Enſeigne. 1
Broſſin, ſecond Enſeigne. 1
Daniel, troiſiéme Enſeigne. 1
Aumônier. 1
Ecrivain. 1
Chirurgien. 1
Officiers, Mariniers & Matelots. . 122
Soldats. 25
Valets & Mouſſes. 14

Hommes, 172

La Mouche, premiere ſortie.

MESSIEURS.

Launay-Gravé, Capitaine. 1

Nota. On n'a pu trouver le nom des autres Officiers.

Suite de la Mouche.

Officiers, Mariniers & Matelots. . . 42
Volontaires & Mouſſes. 12

Hommes, 55

Le Jaſon, ſeconde ſortie.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, Capitaine. . . 1
Montholon, Commandant. . . . 1
Saint-Auban, ſecond Capitaine. . . 1
La Jaille, Lieutenant. 1
Des Urſins, ſecond Lieutenant. . . 1
Foſſieres, troiſiéme Lieutenant. 1
Nogent, Enſeigne. 1
Du Houllay, ſecond Enſeigne. . . 1
Du Belloy, troiſiéme Enſeigne. . . 1
Salvy, quatriéme Enſeigne. . . . 1
Barilly, cinquiéme Enſeigne. . . . 1
Ferrieres, ſixiéme Enſeigne. . . . 1
Du Vivier, ſeptiéme Enſeigne. 1
Aumônier. 1
Ecrivain. 1
Chirurgien. 1

Equipage à peu près comme à la premiere ſortie.

L'Auguſte, ſeconde ſortie.

MESSIEURS,

Deſmarques, Capitaine. 1
Dauſmont, ſecond Capitaine. . . . 1

Hommes, 2

Suite de l'Auguſte.

Duchaſtel, Lieutenant. 1
Deplane, ſecond Lieutenant. 1
Martonna, Enſeigne. 1
Du Gaſpern, ſecond Enſeigne. . . 1
Maiſon-Neuve, troiſiéme Enſeigne. . 1
Deſchelles, quatriéme Enſeigne. . . 1
Kerouriou, cinquiéme Enſeigne. . . 1
Filouze, ſixiéme Enſeigne. 1
Aumônier. 1
Ecrivain. 1
Chirurgien. 1

Equipage à peu près comme à ſa premiere ſortie.

La Valeur, ſeconde ſortie.

MESSIEURS,

Trouin, Capitaine. 1
Meillar-Gravé, ſecond Capitaine. . . 1
Pommeraye-Loquet, Lieutenant. . . 1
Lalande-Loquet, ſecond Lieutenant. . 1
Villefort, troiſiéme Lieutenant. . . 1
Hignard, Enſeigne. 1

Le reſte comme à ſa premiere ſortie.

Le Jaſon, troiſiéme ſortie.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, Capitaine. . . . 1
Du Roſcouet, Commandant. 1
De la Jaille, ſecond Capitaine. . . . 1
Des Urſins, Lieutenant. 1

Hommes, 4.

Suite du Jaſon.

Foſſieres, ſecond Lieutenant. 1
Nogent, troiſiéme Lieutenant. 1
Du Houllay, Enſeigne. 1
Du Belloy, ſecond Enſeigne. 1
Salvy, troiſiéme Enſeigne. 1
Barilly, quatriéme Enſeigne. 1
Ferrieres, cinquiéme Enſeigne. 1

Le reſte à peu près comme à ſa premiere ſortie.

L'Auguſte, troiſiéme ſortie.

MESSIEURS,

Dauſmont, Capitaine. 1
Deplane, ſecond Capitaine. 1
De Cours, Lieutenant. 1
De Lieſta, ſecond Lieutenant. 1
Du Gaſté, troiſiéme Lieutenant. . . . 1
Bourville, quatriéme Lieutenant. . . . 1
Martonne, Enſeigne. 1
Du Gaſpern, ſecond Enſeigne. . . . 1
Maiſon-Neuve, troiſiéme Enſeigne. . . 1
Deſchelles, quatriéme Enſeigne. . . . 1
Leſtobec, cinquiéme Enſeigne. . . . 1
Pitre, ſixiéme Enſeigne. 1
Aumônier. 1
Ecrivain. 1
Chirurgien. 1

Le reſte à peu près comme à ſa premiere ſortie.

La Valeur, troiſiéme ſortie.

MESSIEURS.

Trouin, Capitaine. 1
Villefort, ſecond Capitaine. . . . 1
Martel, Lieutenant. 1
Durand, ſecond Lieutenant. . . . 1
Boyer, Enſeigne. 1
Hignard, ſecond Enſeigne. . . . 1
Keranmoal, troiſiéme Enſeigne. . . 1

Le reſte à peu près comme à ſa premiere ſortie.

Le Jaſon, quatriéme ſortie.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, Capitaine. 1
Du Roſcouet, Commiſſaire. . . . 1
La Jaille, ſecond Capitaine. . . . 1
Des Urſins, Lieutenant. 1
Beautruen, ſecond Lieutenant. . . 1
Foſſieres, troiſiéme Lieutenant. . . 1
Nogent quatriéme Lieutenant. . . . 1
Du Houllay, cinquiéme Lieutenant. . 1
Du Belloy, Enſeigne. 1
Barilly, ſecond Enſeigne. 1
Ferrieres, troiſiéme Enſeigne. . . . 1
Durand, quatriéme Enſeigne. . . . 1
Millieres, cinquiéme Enſeigne. . . 1

Le reſte à peu près comme à ſa premiere ſortie.

L'Auguſte, quatriéme ſortie.

MESSIEURS.

Le Chevalier de Neſmond, Capitaine. 1
De Plane, ſecond Capitaine. 1
De Cours, Lieutenant. 1
De Lieſta, ſecond Lieutenant. . . . 1
Bourville, troiſiéme Lieutenant. . . . 1
Martonne, Enſeigne. 1
Du Gaſpern, ſecond Enſeigne. . . 1
Deſchelles, troiſiéme Enſeigne. . . 1
Leſtobec, quatriéme Enſeigne. . . . 1
Aumônier. 1
Ecrivain. 1
Chirurgien. 1

Le reſte de l'équipage à peu près comme à ſa premiere ſortie.

Année 1705.

Le Jaſon, l'Auguſte, la Valeur, différentes ſorties.

Le Jaſon, premiere ſortie.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, Capitaine. . . . 1
La Jaille, ſecond Capitaine. . . . 1
Des Urſins, Lieutenant. 1
Foſſieres, ſecond Lieutenant. . . . 1
Launay-Gravé, troiſiéme Lieutenant. 1
Nogent, quatriéme Lieutenant. . . 1
Du Houlay, Enſeigne. 1

Hommes, 7

Suite

Suite du Jaſon.

Du Belloy, ſecond Enſeigne. . . .	1
Barilly, troiſiéme Enſeigne. . . .	1
Goubert, quatriéme Enſeigne. . .	1
Millieres, cinquiéme Enſeigne. . .	1
Ferrieres, ſixiéme Enſeigne. . . .	1
Villiers, ſeptiéme Enſeigne. . . .	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers & Matelots. .	255
Soldats ou *Volontaires.*	70
Valets & Mouſſes.	21
Hommes, 362	

L'Auguſte, premiere ſortie, fut pris.

MESSIEURS.

Le Chevalier de Neſmond, Capitaine.	1
De Cours, ſecond Capitaine. . .	1
De Lieſta, Lieutenant.	1
Paillard, ſecond Lieutenant. . . .	1
Pottin, troiſiéme Lieutenant. . . .	1
Bourville, quatriéme Lieutenant. . .	1
Du Perré, Enſeigne.	1
Deſchelles, ſecond Enſeigne. . .	1
Thereſien, troiſiéme Enſeigne. . .	1
Leſtobec, quatriéme Enſeigne. . .	1
Deſgigoux, cinquiéme Enſeigne. .	1
Hommes, 11	

Suite

Suite de l'Auguſte.

Aumônier. 1
Ecrivain. 1
Chirurgien. 1
Officiers, Mariniers & Matelots. . 356
Soldats ou *Volontaires.* 52
Valets & Mouſſes. 25

Hommes, 447

La Valeur, premiere ſortie.

MESSIEURS,

Saint-Auban, Capitaine. 1
Villefort, ſecond Capitaine. 1
Martel, Lieutenant. 1
Darie, ſecond Lieutenant. 1
Hignard, Enſeigne. 1
Kerannoal, ſecond Enſeigne. . . 1
Aumônier. 1
Ecrivain. 1
Chirugien. 1
Officiers, Mariniers & Matelots. . 149
Soldats ou *Volontaires.* 37
Valets & Mouſſes. 9

Hommes, 204

Le Jaſon, ſeconde ſortie.

MESSIEURS.

Du Guay-Trouin, Capitaine. . . 1
La Jaille, ſecond Capitaine. . . . 1

Hommes, 2

Suite

Suite du Jaſon.

Des Urſins, Lieutenant. 1
Foſſieres, ſecond Lieutenant. . . . 1
Launay-Gravé, troiſiéme Lieutenant. 1
Pottin, quatriéme Lieutenant. . . 1
Martonne, Enſeigne. 1
Barilly, ſecond Enſeigne. 1
Gonbert, troiſiéme Enſeigne. . . . 1
Ferrieres, quatrieme Enſeigne. . . 1
Millieres, cinquiéme Enſeigne. . . 1
Villiers, ſixiéme Enſeigne. . . . 1
Aumônier. 1
Ecrivain. 1
Chirurgien. 1

Le reſte de l'Equipage à peu près comme à ſa premiere ſortie de 1705.

Année 1706.

Le Jaſon & le Paon, différentes ſorties.

Le Jaſon premiere ſortie.

MESSIEURS.

Du Guay-Trouin, Capitaine. . . . 1
Des Urſins, ſecond Capitaine. . . . 1
Foſſieres, Lieutenant. 1
Launay-Gravé, ſecond Lieutenant. . 1
Pottin, troiſiéme Lieutenant. . . . 1
Du Houllay, quatriéme Lieutenant. . 1
Barilly, Enſeigne. 1

Hommes, 7

Suite

Suite du Jason.

Ciret de Brom, second Enseigne.	1
Ferrieres, troisiéme Enseigne.	1
Villers, quatriéme Enseigne.	1
Desgigoux, cinquiéme Enseigne.	1
Lestobec, sixiéme Enseigne.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers & Matelots.	333
Soldats ou *Volontaires.*	71
Mousses.	17
Hommes,	436

Le Paon, premiere sortie.

MESSIEURS,

La Jaille, Capitaine.	1
Dandenne, Lieutenant.	1
Barry, second Lieutenant.	1
Marsilly, Enseigne.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers & Matelots.	87
Soldats ou *Volontaires.*	22
Mousses.	11
Hommes,	127

Le

Le Jaſon, ſeconde ſortie.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, Capitaine. . . 1
Des Urſins, ſecond Capitaine. . . 1
Foſſieres, Lieutenant. 1
Launay-Gravé, ſecond Lieutenant. . 1
Pottin, troiſiéme Lieutenant. . . . 1
Du Houllay, quatriéme Lieutenant. . 1
Barilly, Enſeigne. 1
Mesbles, ſecond Enſeigne. 1
Ciret de Brom, troiſiéme Enſeigne. . 1
Ferrieres, quatriéme Enſeigne. . . 1
Deſgigoux, cinquiéme Enſeigne. . . 1
Dupleſſis, ſixiéme Enſeigne. . . . 1
Aumônier. 1
Ecrivain. 1
Chirurgien. 1

Le reſte de l'Equipage à peu près comme à ſa premiere ſortie.

Année 1707.

Le Lis, l'Achille, le Jaſon, l'Amazone, la Gloire & l'Aſtrée.

Le Lis.

MESSIEURS.

Du Guay-Trouin, Capitaine. . . 1
Saint-Auban, ſecond Capitaine. . 1
Brugnon, Lieutenant. . . 1

Hommes, 3

Suite du Lis.

Du Houllay, ſecond Lieutenant. . 1
Barilly, troiſiéme Lieutenant. . . 1
Pottin, quatriéme Lieutenant. . . 1
Sevilly, Enſeigne. . . . 1
Villers-Sainte-Croix, ſecond Enſeigne. 1
De Grieu, troiſiéme Enſeigne. . 1
Ciret de Brom, quatriéme Enſeigne. . 1
De Vic, cinquiéme Enſeigne. . . . 1
Chevalier de la Bedoyere, 6me. Enſeigne. 1
Ferrieres, ſeptiéme Enſeigne. 1
Deſgigoux, huitiéme Enſeigne. . . . 1
Villers-Saint-Paul, neuviéme Enſeigne. 1
Le Brun, Commiſſaire. . . 1
Aumônier. 1
Ecrivain. 1
Chirurgien. 1
Officiers, Mariniers. . . 105
Matelots. 346
Soldats, ... 150
Volontaires. . . . 19
Mouſſes. . . . 14

Hommes, 663

L'Achille.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Beauharnois, Capitaine. 1
La Tuillerie, ſecond Capitaine. . . 1

Hommes, 2

Suite

Suite de l'Achille.

Guichen de la Feronnaye, Lieutenant. 1
Le Chevalier de Boulainvilliers, ſecond Lieutenant. . . . 1
Le Marquis de Conflans, troiſiéme Lieutenant. . . . 1
Du Belloy, quatriéme Lieutenant. . 1
Le Ch. de Bois de-la-Motte, cinq. L. . 1
Dubois, ſixiéme Lieutenant. . . 1
Deſchelles, Enſeigne. . . . 1
De la Bedoyere, ſecond Enſeigne. . 1
Gouville, troiſiéme Enſeigne. . . 1
De Penvern, quatriéme Enſeigne. . 1
Maſſiac, cinquiéme Enſeigne. . . 1
Pluſquellec, ſixiéme Enſeigne. . . 1
Aumônier. 1
Ecrivain. 1
Chirurgien. 1
Officiers, Mariniers. . . 91
Matelots. 264
Soldats, ... 152
Volontaires. 6
Valets. 19
Mouſſes. 18

Hommes, 567

Le Jaſon.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Courſerac, Capitaine. 1

Hommes, 1

Suite

Suite du Jason.

Chabert Cleron, second Capitaine.	1
Cerquigny Daché, Lieutenant.	1
Milieres, second Lieutenant.	1
Belle-Isle, troisiéme Lieutenant.	1
Cany, quatriéme Lieutenant.	1
Jolibert-Guay, Enseigne.	1
Tremergat, second Enseigne.	1
Varennes, troisiéme Enseigne.	1
Proissy, quatriéme Enseigne.	1
Chalude de la Jusseliere, 5me Enseigne.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers.	71
Matelots.	236
Soldats.	90
Volontaire.	1
Valets.	17
Mousses.	21
Hommes,	440

L'Amazone.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Nesmond, Capitaine.	1
De Cours, second Capitaine.	1
De Liesta, Lieutenant	1
Bourville, second Lieutenant.	1
Goubert, troisiéme Lieutenant.	1
Hommes,	4

Suite

Suite de l'Amazone.

La Tronchaye, Enſeigne.	1
Du Heron, ſecond Enſeigne.	1
Folligny, troiſiéme Enſeigne.	1
Robert, quatriéme Enſeigne.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers.	56
Matelots.	155
Soldats.	94
Volontaires.	5
Valets.	16
Mouſſes.	16
Hommes,	354

La Gloire.

MESSIEURS,

La Jaille, Capitaine.	1
La Calandre-de-Blois, ſecond Capitaine.	1
Ville-Neuve Froment, Lieutenant.	1
Noilles, ſecond Lieutenant.	1
Liſle-Gouthere, troiſiéme Lieutenant.	1
Dandenne, Enſeigne.	1
Dumenaye, ſecond Enſeigne.	1
Mariteau, troiſiéme Enſeigne.	1
Molande, quatriéme Enſeigne.	1
Kret, cinquiéme Enſeigne.	1
Hommes,	10

Suite

Suite de la Gloire.

Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers.	51
Matelots.	150
Soldats.	90
Volontaire.	1
Valets.	14
Mousses.	22
Hommes,	341

L'Astrée.

MESSIEURS,

Lisle-Adam, Capitaine.	1
Saint-Hilaire, second Capitaine.	1
Du Goutet, Lieutenant.	1
Du Portail, Enseigne.	1
Du Halgouet, second Enseigne.	1
Coulombe, troisiéme Enseigne.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers.	35
Matelots.	69
Soldats.	45
Volontaire.	1
Valets.	9
Mousses.	7
Hommes,	175

Année 1708.

Le Lis, le S. Michel, l'Achille, le Jaſon, l'Amazone, la Gloire, l'Aſtrée, la Catherine.

Le Lis.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, Capitaine. . . .	1
Le Comte d'Arquien ſecond Capitaine.	1
Ruys, Lieutenant. . . .	1
De Bayne, ſecond Lieutenant. . .	1
Joganville, troiſiéme Lieutenant. .	1
Brugnon, Enſeigne. . . .	1
Du Houllay, ſecond Enſeigne. .	1
Pottin, troiſiéme Enſeigne. . .	1
Vignier, quatriéme Enſeigne. . .	1
Du Belloy, cinquiéme Enſeigne. . .	1
Sully-Nogent, ſixiéme Enſeigne. .	1
La Coudraye, Commiſſaire. .	1
Aumônier. . . .	1
Ecrivain. . . .	1
Chirurgien. . . .	1
Officiers, Mariniers. . .	121
Matelots. . . .	345
Volontaires. . . .	6
Gardes de la Marine. . .	8
Soldats. . . .	132
Valets. . . .	21
Mouſſes. . . .	22
Hommes, 670	

Le

Le Saint Michel.

MESSIEURS,

Giraldin, Capitaine.	1
Ricouart Longue-Joue, ſecond Capit.	1
Daiteland de Noirey, Lieutenant.	1
Le Mauſſon, ſecond Lieutenant.	1
Bouchau, troiſiéme Lieutenant.	1
Saint-Hilaire, Enſeigne.	1
Darcy, ſecond Enſeigne.	1
Staffort, troiſiéme Enſeigne.	1
Le Marquis de Conflans, 4me Enſeigne.	1
De Preſle, cinquiéme Enſeigne.	1
Barilly, ſixiéme Enſeigne.	1
Goubert, ſeptiéme Enſeigne.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers.	114
Matelots.	351
Cardes de la Marine.	1
Volontaire.	1
Soldats & Valets.	139
Mouſſes.	14
Hommes, 642	

L'Achille.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Courſerac, Capitaine.	1
De Plane, ſecond Capitaine.	1
Hommes, 2	

Suite

Suite de l'Achille.

Boiſvilliers, Lieutenant.	1
Sabrevois, ſecond Lieutenant.	1
Dubuiſſon Varennes, Enſeigne.	1
Morainville, ſecond Enſeigne.	1
Guichen de la Feronnaye, 3me. Enſeigne.	1
Belle-Iſle, quatriéme Enſeigne.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers.	101
Matelots.	289
Gardes de la Marine.	7
Volontaires.	3
Soldats.	103
Valets.	13
Mouſſes.	15
Hommes,	542

Le Jaſon.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Neſmond, Capitaine.	1
Chevalier de Laigle, ſecond Capitaine.	1
De Lieſta, Lieutenant.	1
Bourville, Enſeigne.	1
Boulainvilliers, ſecond Enſeigne.	1
Maſſiac, troiſiéme Enſeigne.	1
Aumônier.	1
Hommes,	7

Suite

Suite du Jaſon.

Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers.	78
Matelots.	251
Gardes de la Marine.	6
Volontaire.	1
Soldats.	73
Valets.	12
Mouſſes.	7
Hommes,	427

L'Amazone.

MESSIEURS.

Le Chevalier de Courſerac l'aîné Capit.	1
Marigni-Longueil, ſecond Capitaine.	1
Guerſan, Lieutenant.	1
Murat de Brouſte, Enſeigne.	1
Tonnancourt, ſecond Enſeigne.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers.	62
Matelots.	159
Gardes de la Marine.	3
Volontaire.	1
Soldats.	55
Valets.	10
Mouſſes.	7
Hommes,	305

La

La Gloire.

MESSIEURS.

La Jaille, Capitaine. . . 1
La Calandre, Capitaine. . . 1
Noilles, Lieutenant. . . 1
Fromont de Villeneuve, ſecond Lieut. 1
Liſle-Gouthere, Enſeigne. . . 1
Meré, ſecond Enſeigne. . . 1
Le Chevalier Dumenaye, troiſiéme Enſeigne. 1
Bédée, quatriéme Enſeigne. . . 1
Aumônier. 1
Ecrivain. 1
Chirurgien. 1
Officiers, Mariniers. 70
Matelots. 158
Volontaires. 3
Soldats. 66
Valets. 12
Mouſſes. 16

Hommes, 336.

L'Aſtrée.

MESSIEURS,

Kerguelin, Capitaine. 1

Hommes, 1

Suite de l'Aſtrée.

Deſtry, ſecond Capitaine.	1
Du Goutet, Lieutenant.	1
Cornouailles, ſecond Lieutenant.	1
Penvern, Enſeigne.	1
Villers-Saint-Paul, ſecond Enſeigne.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers.	42
Soldats.	95
Matelots.	34
Valets.	11
Mouſſes.	12
Hommes, 203	

La Catherine.

MESSIEURS,

Daniel, Capitaine.	1
Deſgigoux, Lieutenant.	1
Kerilly, Enſeigne.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers.	10
Matelots.	25
Hommes, 40	

Suite de la Catherine.

Volontaire.	1
Valets.	5
Mouſſe.	1
Hommes, 47	

Année 1709.

Le Lis, le Jaſon, l'Amazone, la Gloire & l'Aſtrée.

Le Lis.

MESSIEURS.

Du Guay-Trouin, Capitaine. . .	1
La Harteloire de Betz, ſecond Capitaine.	1
Sabrevois, Lieutenant. . .	1
Cerquigny, ſecond Lieutenant. . . .	1
Du Houllay, troiſiéme Lieutenant. . .	1
Du Vignier, Enſeigne.	1
Schéridan, ſecond Enſeigne. . . .	1
Cuſſy, troiſiéme Enſeigne. . . .	1
De Grieu, quatriéme Enſeigne. . .	1
Gouvello, cinquiéme Enſeigne. . .	1
La Juſſeliere, ſixiéme Enſeigne. . .	1
Martonne, ſeptiéme Enſeigne. . . .	1
Themereux, huitiéme Enſeigne. . .	1
Hommes, 13	

Suite du Lis.

Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers.	95
Matelots.	326
Soldats.	120
Volontaires.	4
Valets.	17
Mousses.	21
Hommes,	599

Le Jason.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Courserac, Capitaine.	1
Joganville, second Capitaine.	1
Du Houllay, Lieutenant.	1
Barilly, second Lieutenant.	1
Belisle, troisiéme Lieutenant.	1
Du Vigné, quatriéme Lieutenant.	1
Sully de Nogent cinquiéme Lieutenant.	1
Lisle-Gouthere, Enseigne.	1
Du Heron, second Enseigne.	1
De Kret, troisiéme Enseigné.	1
Martonne, quatriéme Enseigne	1
Hommes,	11

Suite

Suite du Jaſon.

Fromentiere, cinquiéme Enſeigne. . 1
Aumônier. 1
Ecrivain. 1
Chirurgien. 1
Officiers, Mariniers & Matelots. . 309
Soldats ou *Volontaires.* 91
Valets & Mouſſes. 26

Hommes, 441

L'Amazone.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Courſerac, Capitaine. 1
Joganville, ſecond Capitaine. . . 1
Belle-Iſle, Lieutenant. 1
Sully de Nogent, ſecond Lieutenant. . 1
Lille-Gouthere, Enſeigne. . . . 1
Du Heron, ſecond Enſeigne. . . . 1
De Kret, troiſiéme Enſeigne. . . . 1
Aumônier. 1
Ecrivain. 1
Chirurgien. 1

Remplacement.

MESSIEURS.

De Courſerac, l'aîné, Capitaine. . . 1

Hommes, 1

Suite de l'Amazone.

Marigny, ſecond Capitaine. 1
Thivas, Lieutenant. 1
Scheridan, ſecond Lieutenant. . . . 1
Du Gaſpern, Enſeigne. 1
Gouvello, ſecond Enſeigne. . . . 1
La Juſſeliere, troiſiéme Enſeigne. . . 1
Franey, quatriéme Enſeigne. . . . 1
Officiers, Mariniers. . . . 59
Matelots. 144
Volontaires. 6
Soldats. 74
Mouſſes & Valets. 24

Hommes, 315

La Gloire.

MESSIEURS,

La Jaille, Capitaine. 1
La Calandre, ſecond Capitaine. . . 1
Millet, Lieutenant. 1
Fromont de Villeneuve, ſecond Lieuten. 1
Noilles, troiſiéme Lieutenant. . . 1
Dumenaye, Enſeigne. 1
Meré, ſecond Enſeigne. 1
Bedée, troiſiéme Enſeigne. . . . 1
Aumônier. 1

Hommes, 13

Suite

Suite de la Gloire.

Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers & Matelots.	214
Volontaire.	1
Soldats.	73
Valets & Mousses.	23
Hommes,	341

L'Astrée.

MESSIEURS,

Kerguelin, Capitaine.	1
Kerburce, second Capitaine.	1
Du Goutet, Lieutenant.	1
Papotiere, Enseigne.	1
Darnoul, second Enseigne.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers & Matelots.	113
Soldats.	43
Valets & Mousses.	16
Hommes,	180

Septembre 1709.

Le Lis, l'Achille, le Jaſon, l'Amazone, & le René.

Le Lis.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, Capitaine. . .	1
Nogent, ſecond Capitaine.	1
Gourville, Lieutenant.	1
Brugnon, ſecond Lieutenant. . . .	1
De Lieſta, troiſiéme Lieutenant. . .	1
Barilly, quatrieme Lieutenant. . . .	1
Duvigné, cinquiéme Lieutenant. . .	1
Scheridan, ſixieme Lieutenant. . . .	1
Deſchelles, Enſeigne.	1
Dervaux, ſecond Enſeigne.	1
Servigné, troiſieme Enſeigne. . . .	1
La Potterie, quatriéme Enſeigne. . .	1
La Bedoyere, cinquiéme Enſeigne. . .	1
Martonne, ſixiéme Enſeigne. . . .	1
Kerloret, ſeptiéme Enſeigne. . . .	1
De Roſſel, huitiéme Enſeigne. . .	1
La Coudraye, Commiſſaire. . . .	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers.	1
Hommes, 120	

Suite

Suite du Lis.

Matelots.	348
Volontaires.	5
Soldats.	104
Valets.	21
Mouſſes.	15
Hommes,	613

L'Achille.

MESSIEURS,

Le Comte d'Arquien, Capitaine.	1
Leſtanduere, ſecond Capitaine.	1
Bercy, Lieutenant.	1
Du Houllay, ſecond Lieutenant.	1
Bourville, troiſiéme Lieutenant.	1
Goubert, quatriéme Lieutenant.	1
Foligny, Enſeigne.	1
Liſle-Gouthere, ſecond Enſeigne.	1
Boiſmillon, troiſiéme Enſeigne.	1
Courtois, quatriéme Enſeigne.	1
David, cinquiéme Enſeigne.	1
Longueval, ſixiéme Enſeigne.	1
Chevalier de Conflans, ſeptiéme Enſeigne.	1
Ch. de Rochechouart, huitiéme Enſeigne.	1
Scumis, neuviéme Enſeigne.	1
Hommes,	15

Suite de l'Achille.

Deſcayrac, dixiéme Enſeigne. . .	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers, & Matelots. .	359
Soldats & Volontaires.	126
Valets & Mouſſes.	31
Hommes,	535

Le Jaſon.

MESSIEURS,

Le Ch. de Courſerac, l'aîné, Capitaine.	1
Marigny, ſecond Capitaine. . . .	1
Thivas, Lieutenant.	1
La Prévalaye, ſecond Lieutenant. . .	1
Du Gaſpern, Enſeigne.	1
La Juſſeliere, ſecond Enſeigne. . .	1
Gouvello, troiſiéme Enſeigne. . .	1
La Roche Coetlogon, 4^me. Enſeigne.	1
Kerſauſon, cinquiéme Enſeigne. . .	1
Forſan de Houx, ſixiéme Enſeigne. .	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Hommes,	13

Suite

Suite du Jaſon.

Officiers, Mariniers & Matelots. . 283
Soldats & Volontaires 93
Valets & Mouſſes. 26

Hommes, 415

L'Amazone.

MESSIEURS,

Kerguelin, Capitaine. . . . 1
De Cours, ſecond Capitaine. . . 1
Longueville-Chammoreau, Lieutenant. 1
Le Marquis de Conflans, ſecond Lieutenant. 1
Du Goutet, Enſeigne. 1
Breſcanvel, ſecond Enſeigne. . . 1
Darnault, troiſiéme Enſeigne. . . 1
Château-Thiery, quatriéme Enſeigne. 1
Barry, cinquiéme Enſeigne. . . . 1
Aumônier. 1
Ecrivain. 1
Chirurgien. 1
Officiers, Mariniers & Matelots. . 220
Soldats, ... 66
Valets & Mouſſes. 22

Hommes, 320

Le René.

MESSIEURS,

Daniel, Capitaine.	1
Didier, ſecond Capitaine. . . .	1
La Riviere-Penifort, Lieutenant. . . .	1
Durand, Enſeigne.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers & Matelots. .	35
Soldats.	9
Valets & Mouſſes.	7
Hommes,	57

LISTE

LISTE
DES OFFICIERS DE MARINE

embarqués ſur les Vaiſſeaux & Frégattes de SA MAJESTE', commandés par M. DU GUAY-TROUIN, *pour l'expédition de Rio-Janeiro, en* 1711.

Le Lis, le Brillant, le Magnanime, l'Achille, le Glorieux, l'Amazone, la Bellone, l'Aſtrée, l'Argonaute, le Mars, la Concorde, le Chancelier, la Glorieuſe, la Françoiſe, le Patient, le Fidele, l'Aigle.

Le Lis.

MESSIEURS.

Du Guay-Trouin, Cap. de Vaiſſ. Comm. 1
Terville, Lieutenant de Vaiſſeau. . . 1
Saint Prix, ſecond Lieutenant. . . . 1
Daché, troiſiéme Lieutenant. 1
Saint Germain, Q. L. Ayde-Major, ſervant de Major. 1
Brugnon, Enſeigne de Vaiſſeau, Lieutenant de la Comp. de Saint-Quentin. 1
Saint-Dinant, Enſeigne de Vaiſſeau. . 1

Hommes, 7

Suite

Suite du Lis.

Barilly, ſecond Enſeigne.	1
Chevalier Deſnots, troiſiéme Enſeigne.	1
Damblemont, quatriéme Enſeigne. .	1
Heliot, Sous-Lieutenant d'Artillerie. .	1
Bourville, Chef de Brigade.	1
Officiers, Mariniers	83
Matelots.	220
Valets.	26
Hautbois & Violons.	6
Gardes de la Marine.	10
Volontaires.	4
Soldats, ...	306
Mouſſes.	5
Hommes, 672	

Le Brillant.

MESSIEURS,

Le Ch. de Goyon, Capitaine de Frégate.	1
Bailly de Saint Marc, Lieut. de Vaiſſeau.	1
De Plane, ſecond Lieut. Cap. de Compag.	1
Bercy, troiſiéme Lieutenant. . .	1
Dauberville, Enſeigne de Vaiſſeau, Lieutenant de la Compagnie de Lambourg.	1
De Lieſta, E. de Vaiſſ. Lieut. de Conſeil.	1
De Brouel, Lieutenant de Bonnail. .	1
Hommes, 7	

Suite

Suite du Brillant.

De Lescoue, Lieut. Enseigne de Duchatel. 1
De Keroulas, Enseigne. . . . 1
Coëtlogon, second Enseigne. . . . 1
Officiers, Mariniers. . . . 72
Matelots. 165
Valets. 18
Gardes de la Marine. . . . 11
Soldats. 241
Mousses. 15

Hommes, 436

Le Magnanime.

MESSIEURS.

Le Chevalier de Courserac, Capitaine de Frégate. 1
Keravel, Lieutenant de Vaisseau & Capitaine de Compagnie. 1
Longuejoue, Lieutenant de Vaisseau. . 1
Bernouge, second Lieutenant. . . . 1
Veaureal, troisiéme Lieutenant. . . . 1
Cottantré, E. de V. L. de la Compagnie de Dreville. 1
Mordant d'Hericourt, second Enseigne de Vaisseau. 1
La Riviere-Pourlo, T. E. Lieutenant de la Compagnie de Merval. . . . 1

Hommes, 8

Suite

Suite du Magnanime.

Duchatelet, Q. E. Lieut. de Keralio. . 1
La Riviere-Foulon, C. E. de la Boiſſonniere. 1
Staffort, ſixiéme Enſeigne de Vaiſſeau. 1
Pottin, ſept. Enſ. de la Comp. de Langou. 1
Montmarly, H. E. de la Compagnie de Dreville. 1
Coulombe, neuviéme Enſeigne. . . 1
Souchefne, dixiéme Enſeigne. . . . 1
Officiers, Mariniers. 84
Matelots. 212
Valets. 20
Gardes de la Marine. 13
Mouſſes. 19
Soldats. 295

Hommes, 658

L'Achille.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Beauve, Lieut. de Vaiſ. 1
Merviel, Lieut. de Vaiſſ. Cap. de Comp. 1
Goyon-Tavilliers, Lieut. de Vaiſſeau. . 1
Heuzé de Gramont, Enſeigne de Vaiſſeau L. de Boiſſieux. 1
Dains, S. E. Lieut. de la Compag. de Leſtang. 1
De Vaſſan, troiſiéme Enſ. de S. Lazare. 1

Hommes, 6

Suite

Suite de l'Achille.

La Jonquiere, quatriéme Enſeigne. . . 1
De Murat, C. E. de Vaiſſ. L. de Montmaure. 1
Kerburce, 6me. Enſ. Lieut. de Reignac. 1
Cheval. de Carman, ſept. E. & de Merval. 1
De Preſle, huitiéme Enſeigne. . . . 1
Longueville, N. E. & de la C. de S. Quentin. 1
Chevalier de Fromentiere, dixiéme Enſ. 1
Chevalier, Lieutenant de Frégate. . 1
Officiers, Mariniers. 72
Matelots. 169
Valets. 19
Gardes de la Marine. 9
Soldats. 244
Mouſſes. 18

Hommes, 545

Le Glorieux.

MESSIEURS,

La Jaille, Lieutenant de Vaiſſeau. . 1
La Calandre, Capitaine de Brulot. . 1
Tonnancour, E. de Vaiſſ. Lieut. de S. James. 1
Du Gaſté, S. E. de Vaiſſ. de la Comp. de Bayne. 1
Dumenaye, T. E. & de la Comp. de Shaucy. 1

Hommes, 5

Suite

Suite du Glorieux.

Moulinneuf, ayant ſoin du détachement de Deſmarques. . . . 1
Coulombe, quatriéme Enſeigne. . . . 1
Chevalier de Damas, cinquiéme Enſ. de la Compagnie de Plane. . . . 1
Dauval, ſixiéme Enſeigne, chargé du ſoin du détachement de Keravel. . 1
Scheridan, ſeptiéme Enſeigne. . . . 1
Officiers, Mariniers. . . . 69
Matelots. . . . 171
Valets. . . . 17
Gardes de la Marine. . . . 11
Volontaires. . . . 3
Soldats. . . . 231
Mouſſes. . . . 16

Hommes, 528

L'Amazone.

MESSIEURS,

Du Cheſnay-le-Fer, ayant rang de Lieutenant de Vaiſſeau. . . . 1
Du Houlay, Enſeigne de Vaiſſeau & de la Compagnie de Courſerac. . . 1
Leſcouet, ſecond Enſeigne, & de la Compagnie de Daittan. . . 1
Noilles, troiſiéme Enſeigne & de la Compagnie de Bonnail. . . 1

Hommes, 4

Suite

Suite de l'Amazone.

Officiers, Mariniers.	49
Matelots.	90
Valets.	9
Gardes de la Marine.	6
Soldats.	118
Mousses.	12
Hommes,	288

La Bellone.

MESSIEURS,

Kerguelin, Capitaine de Brulot.	1
Detry, Enseigne de Vaisseau, Lieut.	
du Ch. du Bosquet.	1
Massiac, Ayde d'Artillerie.	1
Officiers, Mariniers.	35
Matelots.	67
Valets.	8
Gardes de la Marine.	5
Soldats.	100
Mousses.	10
Hommes,	228

L'Astrée.

MESSIEURS,

De Rogon, ayant rang de Cap. de Brulot.	1
La Maisonfort, Enseig. de Vaisseau, ayant	
soin du détachement de Dubosquet.	1
Hommes,	2

Suite

Suite de l'Aſtrée.

Officiers, Mariniers. . . . 31
Matelots. 50
Valets. 7
Volontaire. 1
Soldats. 50
Mouſſes. 10

Hommes, 151

L'Argonaute.

MESSIEURS,

Le Ch. de Bois-de-la-Motte, Enſ. de Vaiſ. 1
Droualin, S. E. de la Comp. de Darnaud. 1
La Bedoyere, troiſiéme Enſeigne. . . 1
Cuſſy, Q. E. & de la Comp. de S. James. 1
Officiers, Mariniers. . . . 51
Matelots. 97
Valets. 9
Gardes de la Marine. . . . 7
Soldats. 106
Mouſſes. 13

Hommes, 287

Le Mars.

MESSIEURS,

La Cité-Danican, ayant rang de Cap. de Frégate. 1
Marigny, Lieutenant de Vaiſſeau. . 1

Hommes, 2

Suite

Suite du Mars.

Du Hainault, ſecond Lieutenant. . . 1
Nanclars, troiſiéme Lieutenant. . . 1
Beaudretun, Enſeigne. 1
Des Valaſſes, ſecond Enſeigne. . . 1
Keffel, Lieut. de la Comp. de Barentin. 1
Deſgrés Demont-Saint-Pere, Enſeigne. 1
Teſſier de la Cointerie, L. de Freg. Enſ. 1
Barentin. 1
Caron, Lieutenant de Frégate. . . 1
Officiers, Mariniers. . . . 70
Matelots. 118
Valets. 17
Gardes de la Marine. . . . 2
Soldats. 300
Mouſſes. 23

Hommes, 541

La Concorde.

MESSIEURS.

De Pradel Daniel, Capitaine. . . 1
Daniel, Lieutenant. 1
Helvetius, ſecond Lieutenant. . . . 1
Gauthier, Enſeigne. 1
Pennefort, ſecond Enſeigne. . . . 1
Officiers, Mariniers. 15
Matelots. 29
Valets. 8

Hommes, 57

Suite

Suite de la Concorde.

Forgerons. 2
Soldats. 25
Mouſſes. 10

Hommes, 94

Le Chancelier.

MONSIEUR,

Durocher-Danican. . . . 1
Soldats. 14

La Glorieuſe.

MONSIEUR,

La Perche. 1
Soldats. 36
La Françoiſe, } *Traverſiers commandés*
Le Patient, } *par deux Pilotes.*

Le Fidéle.

MESSIEURS.

De la Moinerie-Miniac, ſervant de Cap. de Frégate par ordre. . . 1
Pimont, Lieutenant, Cap. de Compag. 1
Le Marquis de Saint-Simon. . . 1
La Solaye, Lieutenant de Compagnie. 1
La Vie de Hou, Enſeigne de Compagnie. 1
Saint Sulpice, Enſeigne. 1
Le Chevalier de Vilette, Enſ. de Comp. 1
Le Comte d'Aumale, Enſ. de Comp. . 1

Hommes, 8

Suite

Suite du Fidele.

Conſolin, Chef de Brigade. . . 1
Francine, Garde de la Mar. ſervant d'Offic. 1
Baſteres. 1
Du Cazau. 1
La Grange-Ducaniel, Garde de la Marine, ſervant d'Officier. . . . 1
Laſcou, Garde de la Marine, ſervant d'Officier. . . . 1
La Gerouardiere. . . . 1
D'Aire de Villermin. . . 1
Pimont, de la Comp. de Breſt. . . 1
Officiers, Mariniers. . . . 70
Matelots. 137
Valets. 15
Gardes de la Marine. . . . 8
Soldats. 235
Mouſſes. 6

Hommes, 448

L'Aigle.

MESSIEURS,

De la Mar de Can, Capitaine de Flutte. 1
Defcoyeux-Pouras, Lieut. de Comp. . 1
La Grange, Lieutenant de Comp. . 1
Campané, Enſeigne de Comp. . . 1

Hommes, 4

Suite

Suite de l'Aigle.

Saint-Hermin de la Sarice, Enſ. de Comp. 1
Marigny, Chef de Brigade. . . . 1
Bertauville, Sous-Brigadier Garde de la Marine. . . . 1
Villers, ſecond Sous Brigadier. . . 1
Montholon, troiſiéme Sous Brigadier. 1
La Biche, quatriéme Sous-Brigadier . 1
Officiers, Mariniers. . . . 47
Matelots. 63
Valets. . . . 11
Gardes de la Marine. . . . 4
Soldats. . . . 93
Mouſſes. . . . 11

Hommes, 239

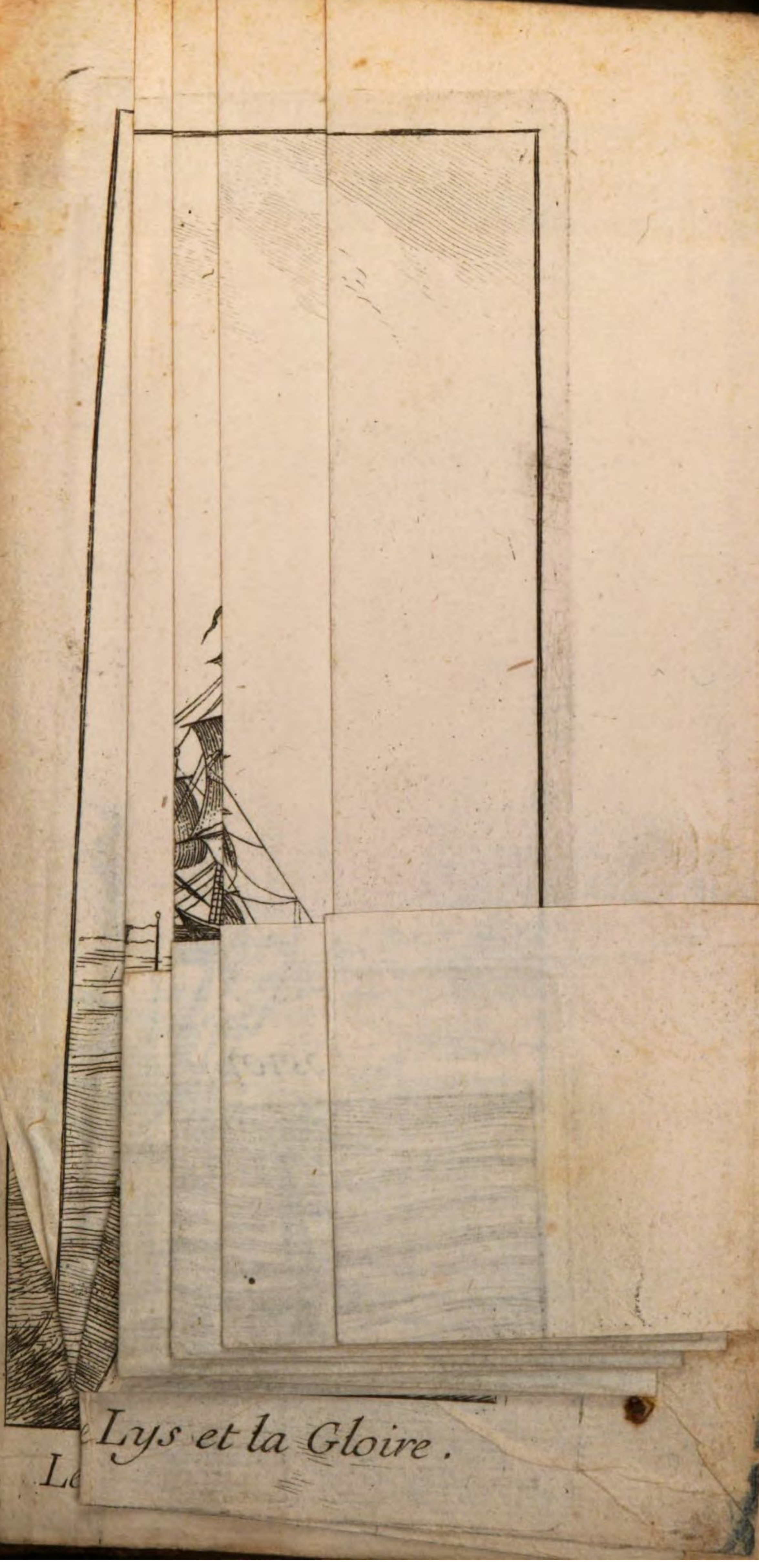
FIN.

les malades.

oquart.

Suite de l'Aigle.

Saint-Hermin de la Sarice, Enſ. de Comp. 1
Marigny, Chef de Brigade. . . . 1
Bertauville, Sous-Brigadier Garde de la



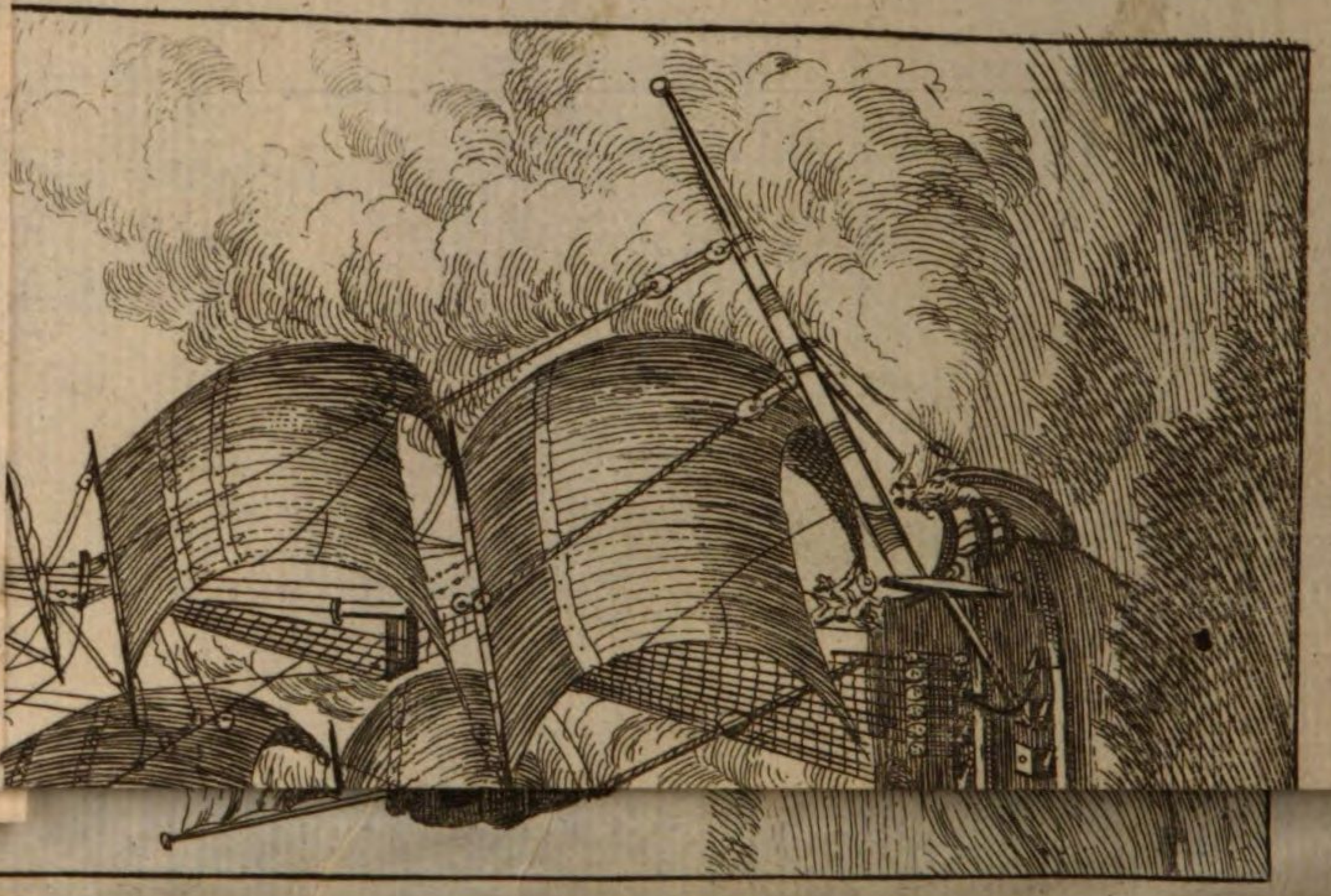
Lys et la Gloire.

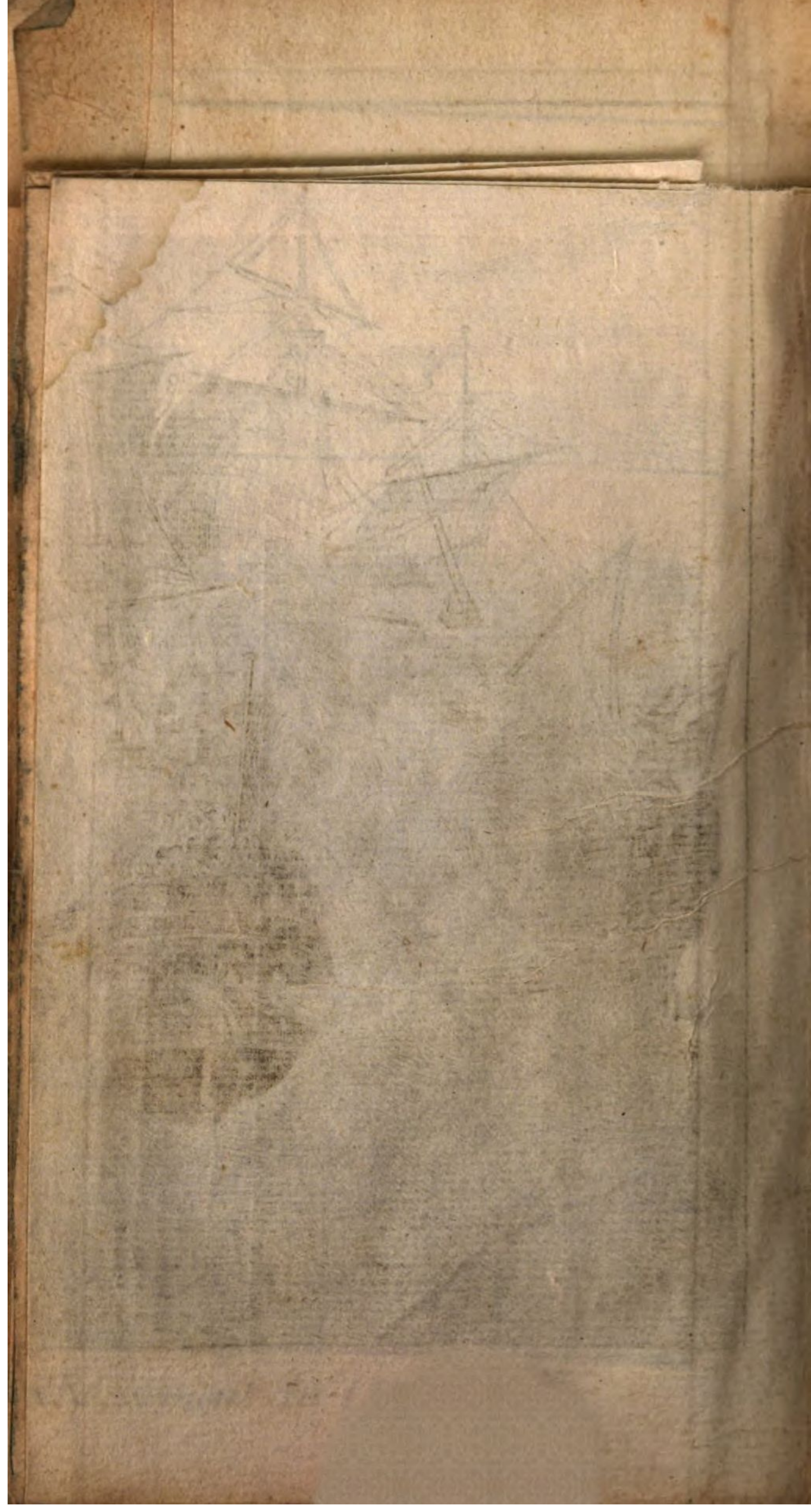
e Lys et la Gloire.

La

Le Lys et la Gloire.

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS





mant le Royal = oak .

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

J.P. Le Ba

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

BSB Bayerische StaatsBibliothek
MDZ Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Du Guay-Trouin, René,

Memoires

Amsterdam 1748
Gall.com. 400 p
urn:nbn:de:bvb:12-bsb10415669-3